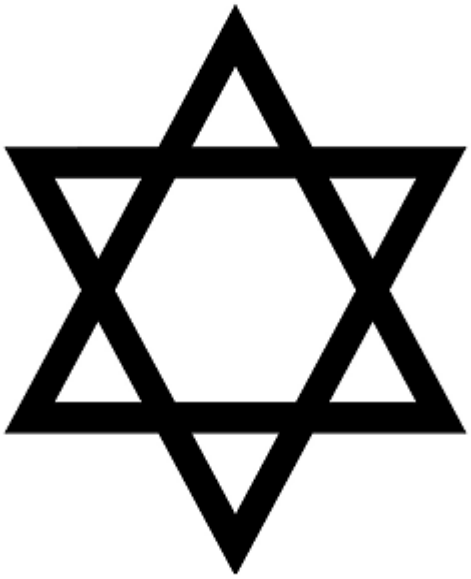
MACINA

Dieu a rétabli Son Peuple



HYPALLAGE
EDITIONS

© Hypallage Editions – Menahem Macina – 2021

Dieu a rétabli Son Peuple

ISBN : 978-2-37107-179-7

www.hypallage.fr

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Menahem R. Macina

« Dieu a rétabli son peuple »

Une révélation privée soumise au discernement chrétien

Sur l'esprit de cet écrit et son caractère mi-spirituel, mi-technique

> A qui parlerai-je, devant qui témoignerai-je *pour qu'ils entendent* ? […] La parole du Seigneur est devenue pour eux cause de honte, *ils n'en ont pas envie*. [1] (Jérémie 6, 10).

Le présent ouvrage constitue l'expression la plus récente de ma contribution à l'approfondissement de la doctrine chrétienne du salut et des modalités de son accomplissement eschatologique dans l'histoire, que je crois devoir soumettre au peuple de Dieu, après avoir tenté en vain de l'exposer aux instances compétentes de l'Église, par le truchement de clercs habilités, de par leur fonction ecclésiale, à discerner la compatibilité d'initiatives religieuses privées avec le donné de la Révélation et l'enseignement doctrinal de l'Église. Soucieux de ne pas être cause de scandale, voire d'hérésie, je me suis réfugié, durant des décennies, dans un silence quasi-total, à peine entrecoupé, quand l'occasion s'en présentait, par de rares publications aux tirages insignifiants, et des articles de recherche et de réflexion mis en ligne sur l'un ou l'autre site ou blog quasiment inconnus du grand public. La deuxième citation de Jérémie, mise en exergue ci-dessus, résume excellemment à la fois mes dispositions intérieures et ma détermination à répondre à ce que je crois être un appel de Dieu auquel je ne puis me dérober.

Je suis conscient que les lignes qui suivent peuvent apparaître comme un plaidoyer *pro domo*. Pourtant, je crois leur lecture indispensable pour celui ou celle que pourrait rebuter, de prime abord – surtout s'il feuillette rapidement l'ouvrage pour se faire une idée de sa nature et de son intérêt éventuels. En effet, sa 'facture' peut déconcerter, par exemple, en ce qu'il passe, sans complexe, de considérations spirituelles, voire mystiques, à des exposés techniques, plus ou moins sophistiqués, surtout en matière de théologie, d'exégèse et de philologie. La raison principale en est que mon long passé de chercheur, partiellement académique, m'a habitué à la rigueur, tant au plan de l'analyse qu'à celui de l'expression. Par contre, mon itinéraire existentiel compliqué, voire déconcertant, et ma propension naturelle à écrire et/ou à narrer d'une manière simple et spontanée, m'amènent souvent à ne pas dédaigner l'art littéraire, quand je sens que la nature de ce que j'expose le requiert.

On trouvera donc, dans ces pages, autant de considérations spirituelles, qui visent à édifier, que d'exposés, parfois systématiques et ardus, mais dont je n'ai pas cru devoir priver le lecteur, parce qu'ils constituent, selon moi, une certaine garantie et comme la structure architectonique [2] (au sens de Kant [3]) de ma réflexion théologique. Pour faciliter la lecture, j'ai multiplié les notes et les liens ; l'effort qu'exige leur consultation sous cette forme ne rebutera pas les lecteurs savants, tandis que les autres pourront s'en dispenser sans dommage, le texte principal étant suffisamment explicite pour une compréhension générale du propos.

---

[1] J'ai substitué à l'interprétation commune (« pour qu'ils écoutent »), ma propre traduction : « pour qu'ils reçoivent notre enseignement », sur la base du Targum araméen (https://fr.wikipedia.org/wiki/Targoum), II-IVe s. de notre ère, qui, bien que tardif, constitue, en effet, un témoin fiable de la manière dont les fidèles juifs non instruits, de langue araméenne, devaient comprendre le texte hébreu massorétique (https://fr.wikipedia.org/wiki/Texte_massorétique). De même, j'ai préféré traduire par « ils n'en ont pas envie », l'expression hébraïque « *lo yaḥf^{e}tsou vo* », généralement rendue par « ils ne l'aiment pas » ; plus que l'amour-affection, la racine hébraïque *H.F.Ç.* connote le désir (notamment amoureux).

[2] Sur ce terme, souvent utilisé à tort et à travers, voir l'article éponyme de Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Architectonique_(philosophie).

[3] « Pour Kant, l'"architectonique" (le terme est utilisé sous sa forme substantive) désigne ce qui unifie nos connaissances et leur donne un caractère "scientifique" [selon ;a] conception de la période moderne ». D'après l'article de Wikipédia cité ci-dessus.

Quand on se sent seul dans une assemblée chrétienne

Vous avez certainement lu ou entendu la phrase suivante : « Si Paul avait débuté son apostolat à notre époque, il aurait pris l'avion... » – ou toute autre variante de cette affirmation. J'ajoute, pour ma part, qu'il aurait probablement eu un téléphone portable et utilisé Internet.

Ceci pour introduire, de manière pittoresque, auprès de mes lecteurs, la problématique dont je vais les entretenir, dans ces pages, au mieux de mes possibilités.

Je ne pense pas pécher par excès de pessimisme en dressant le constat suivant.

Soit un fidèle chrétien lambda – peu importent son âge, sa condition conjugale, sociale et professionnelle, son niveau de culture et ses orientations idéologiques et/ou politiques – qui n'a d'autre contact avec sa paroisse que la messe du dimanche. Il n'a pas le sentiment d'appartenir à une communauté, au sens plénier du terme. Sans vouloir être médisant ou cynique, ce n'est pas de l'assemblée dominicale plus ou moins clairsemée qu'il fréquente, que les incroyants diraient aujourd'hui, comme les païens, des débuts de l'Église, au témoignage de Tertullien: « *Voyez comme ils s'aiment les uns les autres !* » [4].

Au vrai, qu'on se rassure : notre fidèle-lambda ne passe pas son temps à vitupérer ses coreligionnaires, ni à entretenir le souvenir nostalgique de l'harmonie idyllique des premières assemblées chrétiennes, telle que décrite dans le Livre des *Actes des Apôtres* (Actes 2, 42 et suivant.). Simplement, il aimerait parler de sa foi et de son amour de Dieu avec d'autres fidèles, écouter leur témoignage et leur partager le sien. Il ignore pourquoi, mais cela ne s'est pas produit, malgré ses tentatives sporadiques, au fil des décennies, en vue d'établir ce dialogue. Si incroyable que cela puisse paraître, il n'a jamais été invité par des paroissiens, et ses « avances » verbales en vue de les inviter lui-même sont restées sans suite, quand elles n'ont pas causé un malaise visible chez ses interlocuteurs.

Il sait qu'il n'est pas le seul dans ce cas, et que nombreux sont celles et ceux qui, confrontés à des situations identiques ou analogues, ont, dans le meilleur des cas, rallié des mouvements spirituels – dont la majorité appartient aujourd'hui à la mouvance du Renouveau charismatique, dans ses multiples courants [5]. Au fil des décennies, il a assisté à l'éclosion de divers groupes de prières et de nouvelles communautés. Il a pu observer le comportement de leurs membres, et s'est même parfois joint à l'un ou l'autre durant un certain temps, sans se sentir en symbiose spirituelle avec eux. En outre, il a pu constater, chez certains responsables, des excès, voire des prétentions à ériger leur mouvement en alternative avantageuse à toute autre communauté chrétienne. En conséquence, sans juger ces gens, ni mettre en cause leur sincérité et leur zèle, notre fidèle a fini par se replier sur lui-même et mener, vaille que vaille, une vie sacramentelle « en libre service »…

---

[4] Tertullien, *Apologétique*, Chapitre XXXIX, 7.

[5] https://fr.wikipedia.org/wiki/Renouveau_charismatique.

Est-il vrai qu'« ailleurs, l'herbe est plus verte » ?

On n'a pas manqué de remontrer à ce fidèle qu'il existe quantité de communautés ecclésiales, des plus traditionnelles et classiques – tels les tiers-ordres des grandes institutions monastiques et les pieuses associations de fidèles –, aux plus récentes, telles les « nouvelles communautés », dont il a été question ci-dessus, en lui remontrant avec un zeste de reproche dans le ton et de réprobation dans le regard, qu'il lui était loisible de s'agréger à l'une ou à l'autre, sauf à passer pour un individu incapable de s'intégrer.

Supposons donc que tel a été le cas du fidèle dont nous parlons. Durant des décennies, il a fréquenté certaines de ces communautés, paroissiales ou autres. Il s'est efforcé, le plus sincèrement du monde, de voir le positif qui s'y trouvait. Chacune affirmait, ou insinuait, qu'elle était différente (voire meilleure) que celles qui avaient déçu notre fidèle insatisfait, mais, malgré toute sa bonne volonté et son désir ardent de trouver le milieu spirituel auquel il aspirait, celui-ci a dû constater que l'offre ne correspondait pas à son attente.

Non, décidément, *ailleurs, l'herbe n'était pas plus verte*.

Celles et ceux qui me connaissent n'auront eu aucune peine à identifier ce fidèle inassimilable : il s'agit bien de moi. Et mon cas est beaucoup plus grave que celui d'autres fidèles inadaptés à la vie paroissiale, ou cabossés par elle, car je suis atteint du haut-mal de ce que, faute de meilleure définition, j'appelle la « judéité chrétienne ». En milieu chrétien, pas de salut pour moi, et il va de soi que la situation est pire en milieu juif – je suis malheureusement bien placé pour en parler.

Convaincu, par la force des choses, qu'il n'existe pas d'entité chrétienne non sectaire correspondant à ce que je crois être un appel de Dieu à une autre relation chrétienne avec le peuple juif, j'ai tenté de jeter les bases d'un projet de vie *ad hoc*, dont les grandes lignes figurent dans la section « Foi d'Abraham », de mon compte Internet hébergé sur le site Web Academia.edu [6].

Les moyens modernes de communication ne sont pas la panacée

Alors que les technologies nouvelles permettent à (presque) tout un chacun d'échanger gratuitement par écrit (e-mail), et même oralement (*Skype*, *WhatsApp*, *Messenger*, *FaceTime*, etc.), avec des correspondants, où qu'ils se trouvent dans le monde, et de s'exprimer via les réseaux sociaux, il en va tout autrement quand il s'agit de rencontres interpersonnelles, même virtuelles. À l'usage, la diffusion directe du témoignage de l'initiative dont il est question ici s'est avérée impraticable, en raison surtout du coût prohibitif des déplacements. En conséquence, il a fallu se limiter à des échanges à distance, avec les inconvénients bien connus, inhérents à ce mode de communication. Je veux parler en particulier, et sans que la liste soit exhaustive, des suivants :

---

[6] https://www.academia.edu/30738309/Juifs_et_Chrétiens_en_un_seul_Esprit_Projet_2017_intégré_dans_Foi_d_Abrahem_en_2020.

- malentendus découlant d'une mauvaise interprétation de propos écrits ou émis par téléphone ;
- perception lacunaire de la personnalité de l'interlocuteur, génératrice soit d'idéalisation, soit, au contraire, de sous-estimation, de sa personne ;
- impossibilité pratique de savoir à qui l'on a réellement affaire [7].

Etc.

Bref, les technologies modernes de communication ne favorisent pas l'exercice du discernement que seule permet la rencontre interpersonnelle régulière ou au moins épisodique. Il n'y a pas lieu de s'en désoler, d'ailleurs. Après tout, telle était, *mutatis mutandis*, la situation des premières communautés chrétiennes elles-mêmes. Et nous comprenons mieux, à l'aune de nos difficultés concrètes d'aujourd'hui, quelles étaient celles auxquelles se heurtaient les apôtres et leurs disciples dans la transmission de la foi, à une époque où foisonnaient les hérésies, dont la plus virulente et la plus dangereuse était la (fausse) gnose [8], dénoncée et fermement combattue par Irénée de Lyon (II[e] s.), dans son ouvrage intitulé *Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur* [9].

C'est ainsi, au contact des difficultés concrètes de la mission chrétienne primitive, que s'est élaborée une Tradition apostolique de l'Église, dont le même Irénée relate la genèse en ces termes [10] :

> Ainsi donc, la Tradition des apôtres, qui a été manifestée dans le monde entier, c'est en toute Église qu'elle peut être perçue par tous ceux qui veulent voir la vérité. […] Mais comme il serait trop long […] d'énumérer les successions de toutes les Églises, nous prendrons seulement l'une d'entre elles, l'Église très grande, très ancienne et connue de tous, que les deux très glorieux apôtres Pierre et Paul fondèrent et établirent à Rome ; en montrant que la Tradition qu'elle tient des apôtres et la foi qu'elle annonce aux hommes sont parvenues jusqu'à nous par des successions d'évêques, nous confondrons tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, ou par infatuation, ou par vaine gloire, ou par aveuglement et erreur doctrinale, constituent des groupements illégitimes : car avec cette Église, en raison de son origine plus excellente, doit nécessairement s'accorder toute Église, c'est-à-dire les fidèles de partout – elle en qui toujours, au bénéfice des gens de partout, a été conservée la Tradition qui vient des apôtres.

C'est dans cette « tradition apostolique » que mon initiative entend s'inscrire, et comme j'ai été élevé et éduqué dans la foi de l'Église catholique, c'est à elle que celles et ceux qui se sont associés à ma démarche adressent leur témoignage – qui se veut rigoureusement orthodoxe –, sans arrogance comme sans pusillanimité. Je réfère, dans la note ci-dessous, à deux documents spécifiques – qu'il est

---

[7] Voir : « Parler de Dieu de personne à personne, à l'ère de la communication de masse (2012) ».

[8] https://fr.wikipedia.org/wiki/Gnose.

[9] https://fr.wikipedia.org/wiki/Contre_les_hérésies.

[10] Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, Livre III, 3, 1 ; 3, 2. Pour bien comprendre ce passage capital, il est utile de se reporter au commentaire de l'éditeur (*Contre les hérésies*, Livre III *, p. 223-236, note 1 du volume de notes afférentes à ce livre, *Ibidem*, III **, p. 33).

indispensable d'avoir lus et assimilés avant même d'envisager de prendre connaissance du contenu de ma démarche [11].

Proposer au discernement de l'Église un développement de la doctrine du salut, issu d'une révélation privée ?

Contrairement à l'opinion commune, le don de prophétie n'a pas cessé à la mort de Jean le Baptiste, considéré par la foi chrétienne comme le dernier prophète de l'Ancien Testament. Tout théologien sait que l'action de l'Esprit Saint continue de s'exercer, au bénéfice de l'Église tout entière. Un chapitre de la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, du Concile Vatican II, intitulé « *La participation des laïcs à la fonction prophétique du Christ et au témoignage* », l'expose solennellement, en ces termes [12] :

> Le Christ, grand prophète, qui par le témoignage de sa vie et la vertu de sa parole a proclamé le Royaume du Père, accomplit sa fonction prophétique jusqu'à la pleine manifestation de la gloire, non seulement par la hiérarchie qui enseigne en son Nom et avec son pouvoir, mais aussi par les laïcs dont il fait pour cela des témoins en les pourvoyant du sens de la foi et de la grâce de la parole (Actes 2, 17-18 ; Apocalypse 19, 10), afin que brille dans la vie quotidienne, familiale et sociale, la vertu de l'Évangile. Ils se présentent comme les fils de la promesse, lorsque, fermes dans la foi et dans l'espérance, ils mettent à profit le moment présent (Éphésiens 5, 16 ; Colossiens 4, 5), et attendent avec constance la gloire à venir (voir Romains 8, 25). Cette espérance, ils ne doivent pas la cacher dans le secret de leur cœur, mais l'exprimer aussi à travers les structures de la vie du siècle par un effort continu de conversion, en luttant "contre les souverains de ce monde des ténèbres, contre les esprits du mal" (Éphésiens 6, 12) [...] à tous [les laïcs], le devoir s'impose de coopérer à l'extension et au progrès du règne du Christ dans le monde. C'est pourquoi les laïcs doivent chercher à connaître toujours plus profondément la vérité révélée, et demander instamment à Dieu le don de Sagesse. »

Mais la conception qu'ont les fidèles de la nature et des modalités de cette participation des laïcs à la fonction prophétique du Christ a-t-elle été suffisamment expliquée et clarifiée ? On peut au moins en douter à la lecture de l'affirmation suivante du théologien Niels Christian Hvidt, qui figure dans l'introduction à son interview du Cardinal Joseph Ratzinger, en 1998 [13] :

> On n'a jamais mené de réflexion systématique sur ce qui constitue la spécificité des prophètes, sur ce qui les distingue des représentants de l'Église institutionnelle et sur la façon dont la parole révélée par eux se rapporte à la Parole révélée dans le Christ et transmise par les apôtres. Et effectivement, aucune véritable théologie

---

[11] 1) « La participation des laïcs à la fonction prophétique du Christ et au témoignage, d'après «Lumen Gentium» (2013) » ; 2) « Le problème de la prophétie chrétienne, interview du cardinal Ratzinger (1999) ».

[12] Il s'agit de l'article 35 de ce document, en ligne sur le site du Vatican. (http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_fr.html).

[13] Extrait d'une interview du Cardinal Joseph Ratzinger par Niels Christian Hvidt, en mars 1998 : texte italien sur le site de l'Agence de presse catholique Zenit, de Rome, sous le titre « Il problema della profezia cristiana » (http://www.zenit.org/it/articles/il-problema-della-profezia-cristiana) ; version française (pdf) dans le magazine *30 Giorni* n° 1, de 1999, sous le titre « Le problème de la prophétie chrétienne », dont extraits en français sur Academia.edu : « Le problème de la prophétie chrétienne, interview du cardinal Ratzinger (1999) ».

> de la prophétie chrétienne n'a jamais été développée et de fait, les études sur ce problème sont extrêmement rares.

Il faut lire l'entièreté de cette entretien pour mesurer l'originalité de la contribution de Joseph Ratzinger à ce que l'on peut appeler une théologie de la « prophétie chrétienne », même si le théologien allemand, alors cardinal, n'emploie pas lui-même cette expression. L'extrait suivant illustre clairement qu'il ne s'agit ni de prospective ni de spéculation [14] :

> [...] Dieu se réserve le droit d'intervenir directement, par les charismes, dans l'Église pour la réveiller, l'avertir, la promouvoir et la sanctifier. Je crois que cette histoire prophético-charismatique traverse le temps de l'Église. Elle est toujours présente, surtout dans les moments les plus critiques, les moments de transition. Pensons, par exemple, à la naissance du monachisme, à sa première manifestation que constitue la retraite de saint Antoine dans le désert. Ce sont les moines qui ont sauvé la christologie de l'arianisme et du nestorianisme.

L'intervieweur fait alors remarquer qu'à en croire « l'histoire de l'Église », l'expression prophétique dans l'Église cause « nécessairement des blessures de part et d'autre ». À quoi le cardinal répond [15] :

> Il en a toujours été ainsi ; l'impact prophétique ne peut se produire sans une souffrance réciproque. Le prophète est appelé d'une manière spécifique à l'imitation de la souffrance: il se reconnaît au fait qu'il est prêt à souffrir et à partager la croix avec le Christ. Il ne cherche pas à s'imposer lui-même. Son message est vérifié et rendu fertile dans la croix.

Et quand l'intervieweur déplore que « la plus grande partie des prophètes de l'Église ont été rejetés durant leur vie », ajoutant même qu'« il semble quasi inévitable que l'Église adopte une attitude critique ou même une attitude de refus à leur endroit », et que « c'est ce que l'on peut observer pour la majorité des prophétesses et des prophètes chrétiens », le Cardinal ne se dérobe pas. Non seulement il assume cette critique, et n'hésite pas à y ajouter expressément la rudesse de réaction de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi face au mystique qui interpelle l'Église, mais il indique dans sa réponse quelle doit être l'attitude de l'une et de l'autre [16].

> Oui, c'est vrai. Ignace de Loyola a été en prison, la même chose est arrivée à Jean de la Croix. Brigitte de Suède a manqué d'être condamnée au Concile de Bâle. Du reste, c'est une tradition de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi d'être, dans un premier temps, très prudente quand elle se trouve face à des prétentions mystiques. Cette attitude est, du reste, plus que justifiée, car il existe beaucoup de fausse mystique, beaucoup de cas pathologiques. Il est donc nécessaire de se montrer très critique pour ne pas risquer de tomber dans le sensationnel, l'imaginaire, la superstition. Le mystique se manifeste dans la souffrance, dans l'obéissance et dans la patience dont il est capable. S'il se manifeste ainsi, sa voix dure dans le temps. Quant à l'Église, elle doit veiller à ne pas encourir le reproche d'avoir " tué les prophètes" (voir Luc 13, 34 et Matthieu 23, 37-39).

Il ne fait guère de doute que l'arrière-plan de la réflexion du cardinal ait été celui des directives de Paul, dont celle-ci :

---

[14] Ibidem, p. 6, § 4.

[15] Ibidem, p. 12, § 15.

[16] Ibidem, p. 12, § 16.

> N'éteignez pas l'Esprit, ne dépréciez pas les prophéties, mais vérifiez tout et retenez ce qui est bon. (1 Thessaloniciens 5, 19-21).
>
> Pour les prophètes, qu'il y en ait deux ou trois à parler, et que les autres discernent. Si un autre qui est assis a une révélation, que le premier se taise. Car vous pouvez tous prophétiser à tour de rôle, pour que tous soient instruits et tous exhortés. Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes ; et le prophète doit avoir la maîtrise de son esprit. (1 Corinthiens 14, 29-32).

Comment faire passer dans le peuple chrétien une révélation dite « privée » [17] ?

Sans entrer ici dans les détails de l'événement, je précise que je fais ici allusion à une « révélation privée » [18] dont j'ai bénéficié, il y a plusieurs décennies, et que j'ai longtemps gardée secrète.

En voici un résumé [19] :

> Ce jour-là, je venais de lire, pour la énième fois, la célèbre exclamation prophétique de saint Paul, dans son épître aux Romains : *« Dieu aurait-Il rejeté son peuple? - Jamais de la vie! Dieu n'a pas rejeté le peuple qu'il a discerné d'avance. »* (Romains 11, 1-2). Alors, jaillit de mon âme une protestation presque violente dont, jusqu'alors, je n'avais pas pris conscience qu'elle était latente en moi depuis longtemps. C'était un véritable cri, qui peut se résumer à peu près en ces termes, que j'émis avec fougue et dans le silence d'un recueillement intense et déjà quasi surnaturel : *« Mais enfin, Seigneur, dans les faits, les Juifs sont éloignés du Christ et de son Église! Qu'en est-il de la prophétie paulinienne de rétablissement d'Israël ? »* Il faut croire que l'ardeur de ce cri fut agréable à Dieu, puisque, dans son immense miséricorde, Il daigna me répondre [...] la suspension de mes sens cessa assez vite. Toutefois, juste avant que se dissipe la lumière surnaturelle, s'imprima clairement en moi la phrase suivante : *« Dieu a rétabli son peuple »*. En même temps, m'était infusée *la certitude qu'il s'agissait du peuple élu ; que le rétablissement de ce dernier, dont on venait de m'annoncer la « bonne nouvelle », était chose faite, et que l'événement concernait*

---

[17] Dans l'interview évoquée, le cardinal Ratzinger précise ce qu'il entend par cette expression : « En théologie le concept de privé ne signifie pas que la personne impliquée est seule concernée et que toutes les autres ne le sont pas elles aussi. C'est plutôt une expression qui regarde le degré d'importance, comme c'est le cas, par exemple, pour le concept de messe privée. On entend dire par ce terme que les révélations des mystiques chrétiens et des prophètes ne peuvent jamais s'élever au même niveau que la Révélation biblique : elles ne peuvent que mener jusqu'à celle-ci et doivent se mesurer avec elle. Ceci, par ailleurs, ne signifie pas que ce type de révélations ne soit pas important pour l'Église dans sa totalité. Lourdes et Fatima prouvent le contraire. En dernière analyse, ces révélations ne sont rien d'autre qu'un nouvel appel à la Révélation biblique, et d'ailleurs c'est précisément cela qui leur confère une fiabilité importante. »

[18] Voir *Catéchisme de l'Eglise catholique* III, 67 : « Au fil des siècles il y a eu des révélations dites "privées", dont certaines ont été reconnues par l'autorité de l'Église. Elles n'appartiennent cependant pas au dépôt de la foi. Leur rôle n'est pas d'"améliorer" ou de "compléter" la Révélation définitive du Christ, mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque de l'histoire. Guidé par le Magistère de l'Église, le sens des fidèles sait discerner et accueillir ce qui, dans ces révélations, constitue un appel authentique du Christ ou de ses saints à l'Église. ». Voir aussi Wikipédia, article « Révélation privée » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Révélation_privée).

[19] Extrait de Menahem Macina, *Confession d'un fol en Dieu*, « Deuxième visitation », édit. Docteur angélique, Avignon, 2012, p. 35 et s., ou Cinq Visitations d'En-Haut (MàJ 05.07.19), p. 11-14 du PDF.

autant les Juifs d'aujourd'hui, la terre d'Israël et Jérusalem, que la Chrétienté et toute l'humanité.

Je sais par expérience ce qu'un tel témoignage peut avoir de perturbant, voire d'inquiétant. C'est précisément la raison pour laquelle je n'en ai fait état publiquement que de manière sporadique, sur l'un ou l'autre de mes blogs, à partir de 2008, si je ne me trompe, soit après une cinquantaine d'années d'enfouissement craintif et de méditation intérieure de ce que je crois être une parole de Dieu pour son Église.

Je le fais guidé par la foi que cohabitent, dans l'« aujourd'hui de Dieu » (voir Hébreux 3, 7.13, etc.), la transmission traditionnelle de la foi, de personne à personnes, telle que l'ont pratiquée les premiers chrétiens – et qui reste toujours indispensable – et la mise à disposition de tous, par les moyens modernes de communication, de l'immense trésor spirituel de la connaissance du dessein de Dieu et de sa volonté, accumulé au fil des siècles par la 'rumination' qu'en ont faite des myriades de saints serviteurs et servantes de Dieu, et dont moi-même, « en tout dernier lieu, comme l'avorton » (voir 1 Corinthiens 15, 8), je me fais le relais, tout en étant conscient de mon insignifiance et de ma fragilité personnelles, et attentif à l'avertissement de saint Paul : « ce trésor, nous le portons en des vases d'argile, pour qu['il soit évident] que cet excès de puissance est de Dieu et ne vient pas de nous.» (2 Corinthiens 4, 7).

Je n'ai pas négligé pour autant l'effort d'intellection personnelle [20], d'autant plus indispensable dans ce cas, que le dessein de Dieu sur le peuple juif est encore enveloppé de mystère [21], et que le Magistère n'a pas encore exprimé clairement sa perception des événements contemporains dans lesquels le peuple juif est impliqué : Shoah, création de l'État d'Israël, remise en valeur du pays et réappropriation de l'histoire religieuse d'Israël et de ses sources [22].

Ces considérations étant émises, il me reste à esquisser le mode opératoire que je préconise. Mais auparavant, il me faut faire justice d'une objection théologique apparemment imparable. Bien avant qu'on me l'administre *ad nauseam*, je me l'étais formulée moi-même au sortir de l'illumination spirituelle évoquée plus haut : *la Révélation divine est achevée*, m'étais-je dit, *il n'y a donc rien à y ajouter*.

Je ne saurais mieux y répondre qu'en citant ces propos émis par le Cardinal Ratzinger lors de l'interview précitée, tant ils énoncent, avec une maîtrise théologique

---

[20] Conformément à la formule de saint Anselme de Cantorbéry (https://fr.wikipedia.org/wiki/Anselme_de_Cantorbéry), « *fides quaerens intellectum* » (la foi qui s'efforce de comprendre).

[21] J'ai exposé ma vision personnelle des choses à ce propos dans deux chapitres de mon livre, *Un voile sur leur coeur. Le "non" catholique au Royaume millénaire du Christ sur la terre*, intitulés « Le retour des juifs dans leur antique patrie: Perspective juive » ; « La question de l'État d'Israël : perspective chrétienne ». J'ai publié récemment un ouvrage de vulgarisation sur le sujet, intitulé *Que ton règne vienne. La question du millenium*, Docteur angélique, Avignon, 2019.

[22] Les deux articles suivants, parmi d'autres, témoignent des hésitations de la perception de l'institution catholique concernant ces questions : 1) « Le cardinal Koch évoque "la position délicate des catholiques quant à l'évangélisation des juifs" » ; et « Selon Benoît XVI, pas de conversion des Juifs [...] jusqu'à ce que soit entrée la totalité des païens (2001) ».

consommée, l'esprit qui anime le témoignage que je crois devoir exprimer devant l'Église [23].

> 3) [...] la thèse selon laquelle l'accomplissement de la Révélation a marqué la fin de toute prophétie existe effectivement. Mais il me semble qu'il y a dans cette thèse un double malentendu. D'abord, il s'y cache l'idée que le prophète, qui est essentiellement associé à la dimension de l'espérance, n'a plus de rôle à jouer, parce que, précisément, le Christ est désormais là et que la présence est venue remplacer l'espérance. Il s'agit là d'une erreur, car le Christ s'est fait chair, après quoi il est ressuscité *dans l'Esprit Saint*. Cette nouvelle présence du Christ dans l'histoire, dans le sacrement, dans la Parole, dans la vie de l'Église, dans le cœur de chaque homme, est l'expression et le début de l'avènement définitif du Christ « qui remplit toute chose ». (voir Éphésiens 1, 23 ; 4, 10.)
>
> Cela signifie que le christianisme va toujours vers le Seigneur qui vient, dans un mouvement intérieur. Mouvement qui se produit aujourd'hui encore, mais de façon différente car le Christ est déjà présent. Le christianisme porte, en effet, toujours en lui une structure d'espérance. L'eucharistie a toujours été conçue comme une marche vers le Seigneur qui vient. Aussi représente-t-elle l'Église entière. L'idée que le christianisme est une présence déjà totalement complète et qu'il ne porte pas en lui de structure d'espérance est la première erreur qu'il faut rejeter. Le Nouveau Testament a en lui une structure d'espérance, différente certes, mais qui reste cependant toujours une structure d'espérance radicale. Dans le nouveau peuple de Dieu, il est donc essentiel pour la foi de se faire serviteur [lire « servante »] de l'espérance. […] la Révélation a atteint son but avec le Christ, parce que — selon la belle expression de saint Jean de la Croix — quand Dieu a parlé personnellement, il n'y a plus rien à ajouter. On ne peut rien dire de plus que le Logos. Celui-ci est au milieu de nous de façon complète et Dieu ne peut nous donner ni nous dire quelque chose de plus grand que Lui-même. Mais, précisément, cette totalité du don de Soi de Dieu — à savoir que Lui, le Logos, est présent dans la chair — signifie aussi que *nous devons continuer à pénétrer ce Mystère*.
>
> Et cela se relie à la structure de l'espérance. La venue du Christ est le début d'une connaissance toujours plus profonde et d'une découverte progressive de ce qui est donné dans le Logos. De cette façon, c'est un nouveau moyen d'introduire l'homme dans la vérité tout entière qui s'offre, comme le dit Jésus dans l'Évangile de Jean, lorsqu'il parle de la descente de l'Esprit Saint (voir Jean 16, 13) Je considère que la christologie pneumatique du discours par lequel Jésus prend congé (voir Jean 16, 5 et s.) est très importante pour notre sujet: le Christ explique en effet que *sa venue dans la chair n'est qu'un premier pas*.
>
> La venue effective se réalise dans la mesure où le Christ n'est plus lié à un lieu ou à un corps limité localement, mais vient en Esprit, chez tous, comme Ressuscité et fait en sorte que l'entrée dans la vérité acquière toujours plus de profondeur. Il me paraît personnellement clair que — précisément quand cette christologie pneumatique détermine le temps de l'Église, c'est-à-dire le temps dans lequel le Christ vient à nous en Esprit — l'élément prophétique, comme élément d'espérance et de rappel, ne peut naturellement être absent ni disparaître.
>
> 6) Thomas d'Aquin ne serait pas concevable sans Dominique, sans le charisme de l'évangélisation qui lui était propre. On remarque, à la lecture de ses écrits, combien ce thème a été important pour lui. [...] Et il a déclaré que la vraie règle de son Ordre se trouve dans les Écritures sacrées et qu'elle est constituée par le quatrième chapitre des Actes des Apôtres (« ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme », voir Actes 4, 32) et par le dixième chapitre de l'Évangile de Matthieu (annoncer l'Évangile

[23] La numérotation ci-après correspond aux questions posées par l'intervieweur ; les italiques sont de moi.

sans prétendre à rien pour soi, voir Matthieu 10, 8-10). Telle est, pour Thomas, la règle de toutes les règles. Chaque forme monastique ne peut être que la réalisation de ce modèle originaire, qui a naturellement un caractère apostolique, mais que la figure prophétique de Dominique lui a fait redécouvrir sous un jour nouveau.

À partir de ce premier modèle, Thomas développe sa théologie comme évangélisation, c'est-à-dire comme le fait de circuler dans le monde avec et pour l'Évangile, en partant de la réalité bien enracinée du "n'avoir *qu'un cœur, qu'une âme*" de la communauté des croyants. [...]

Je crois qu'il est possible de démontrer comment, pour tous les grands théologiens, *une nouvelle élaboration n'est possible que si l'élément prophétique a, au préalable, ouvert un passage*. Tant que l'on procède de façon purement rationnelle, rien de nouveau ne peut se produire. On pourra, peut-être, construire des systèmes toujours plus précis, on soulèvera des questions toujours plus subtiles, mais le passage par où peut resurgir la grande théologie ne peut être l'effet du travail rationnel de la théologie, mais celui d'une pression charismatique et prophétique. Et c'est en ce sens, selon moi, que *la prophétie et la théologie vont toujours d'un même pas*. La théologie, comme science théologique au sens strict, n'est pas prophétique. Et *elle ne peut devenir théologie vivante que quand elle est poussée et éclairée par une impulsion prophétique*. [...]

« Le témoignage de Jésus, c'est l'Esprit de prophétie. » (Apocalypse 19, 10)

Cette déclaration lapidaire de l'auteur du livre de l'Apocalypse, peut sembler obscure. Il reste que c'est un texte inspiré et qu'il est permis de tenter d'en chercher l'intelligence dans la foi. Certes, l'exercice requiert prudence et humilité, et c'est dans cet esprit que je me risque à élargir l'investigation scripturaire à ce propos.

Dans le Psaume 19 (verset 8) – où il est question du « témoignage de Dieu » –, figure cette phrase étonnante : « le *témoignage de L'Éternel* est véridique, il rend sage le simple ». On peut en comprendre que Dieu, qui, à en croire Amos, « ne fera rien qu'il n'ait révélé son dessein à ses serviteurs les prophètes » (Amos 3, 7), peut, dans son immense miséricorde, enrichir du charisme de prophétie des gens humbles et sans instruction (voir Jacques 4, 6 ; 1 Pierre 5, 5).

Impressionnant également, quoique relativement obscur, est le discours mystérieux de Jésus à Nicodème :

> En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas, si je t'ai dit: Il vous faut naître d'En Haut. Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. (Jean 3, 5-8).

Mais le passage, capital pour l'objet du témoignage dont il est question dans le présent écrit, est le suivant :

> Actes 1, 6 : Étant donc réunis, ils l'interrogeaient ainsi [Jésus] : « *Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas remettre le royaume à Israël ?* » [24].

À de rarissimes exceptions près, les théologiens et les biblistes récusent énergiquement la littéralité de ce passage, surtout quand on le met en parallèle avec celui qui annonce la restitution des tribus d'Israël :

> Matthieu 19, 28 : En vérité je vous le dis, à vous qui m'avez suivi : dans la régénération, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous siégerez, vous aussi, sur douze trônes, pour juger [= diriger] les douze tribus d'Israël.

Et a fortiori lorsque l'on couple cette annonce avec le passage parallèle, encore plus réaliste, de Luc :

> Luc 22,30 : […] vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et *vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël*.

C'est pourquoi, à part quelques Pères dits millénaristes [25] (dont le grand Irénée de Lyon [26]), nombreux sont les écrivains ecclésiastiques, et les théologiens à leur suite, à avoir déployé des efforts considérables pour « spiritualiser » et même allégoriser ces textes, inacceptables à leurs yeux.

---

[24] La traduction la plus généralement adoptée de ce passage est celle de la Bible de Jérusalem : « est-ce maintenant, le temps où tu vas restaurer la royauté en Israël ? ». Je n'explicite pas ici le pourquoi de mon choix de rendre le verbe grec ***apokathistanai*** par « remettre », car j'ai traité de ce sujet en détail ailleurs : « Bilan de mes recherches sur le terme "apokatastasis" en Actes 3, 21 ».

[25] https://fr.wikipedia.org/wiki/Millénarisme.

[26] https://fr.wikipedia.org/wiki/Irénée_de_Lyon.

Pour ce qui est d'Actes 1, 6-7, on comprend leur crainte. En effet, en répondant à ses apôtres qu'ils ne sont pas habilités à connaître *l'époque* de la *remise* du Royaume au peuple juif, il est indéniable que *Jésus ne récuse pas le bien-fondé de cette attente juive*. Si elle était erronée, Il n'eût pas hésité à la dénoncer, comme Il l'avait fait, avec force, pour l'opposition de Pierre à Sa Passion (voir Matthieu 16, 21-23)

Et de fait, la perspective d'une restauration de la royauté d'Israël apparaît, jusqu'à ce jour, comme inacceptable pour une Chrétienté, persuadée depuis de nombreux siècles d'avoir hérité *pour toujours* du Royaume « enlevé » aux Juifs (voir Matthieu 21, 43).

Malheureusement, trop peu de spécialistes chrétiens ont perçu la portée apocatastatique de cette parole de Dieu à Jéroboam, par le ministère du prophète Ahiyya de Shilo, lorsqu'il divisa le royaume de Salomon, suite aux péchés de ce dernier :

> 1 Rois 11, 38 : Si tu obéis à tout ce que je t'ordonnerai, si tu suis mes voies et fais ce qui est juste à mes yeux, en observant mes lois et mes commandements comme a fait mon serviteur David, alors je serai avec toi et je te construirai une maison stable comme j'ai construit pour David. Je te donnerai Israël et j'humilierai la descendance de David à cause de cela ; *cependant pas pour toujours*.

À la promesse *conditionnelle* faite à Jéroboam – « *si tu obéis* » – correspond la mise en garde de Paul au chrétien greffé – « […] *si tu demeures en cette bonté, autrement tu seras retranché toi aussi* » (Romains 11, 22).

De même, fort peu de théologiens croient au caractère prophétique de la geste du déchirement *en douze morceaux* du manteau d'Ahiyya (1 Rois 11, 30), et à la promesse du maintien mystérieux d'*une tribu pour David* :

> 1 Rois 11, 31.35.36 : Prends pour toi *dix morceaux*, car ainsi parle L'Éternel, Dieu d'Israël : Voici que je vais arracher le royaume de la main de Salomon et je te donnerai les *dix tribus*. Il aura *une tribu, en considération de mon serviteur David et de Jérusalem, la ville que j'ai élue de toutes les tribus d'Israël* […] c'est de la main de son fils que j'enlèverai le royaume et je te le donnerai, c'est-à-dire les *dix tribus*. Pourtant, *je laisserai à son fils une tribu, pour que mon serviteur David ait toujours une lampe devant moi à Jérusalem, la ville que j'ai choisie pour y placer mon Nom*.

Pourtant, à en croire ces consonances bibliques, les choses se passent comme si Jésus ressuscité annonçait la *restauration future des douze tribus*, au temps, connu du Père seul, où le manteau du prophète, symbolisant l'unité originelle du Royaume d'Israël, recouvrera son intégrité, ce qui est un événement *apocatastatique*.

La perspective prophétique de la *remise du royaume à Israël*, confirmée par Jésus (Actes 1, 6-7), conjuguée à la promesse qu'Il fait à ses apôtres – « vous siégerez sur *douze trônes* pour juger les *douze tribus* d'Israël » (Matthieu 19, 28) –, corrobore, semble-t-il, la saisie de « *l'instauration* [ou 'prise d'effet'] de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours » (Actes 3, 21), comme étant, à proprement parler, une *apocatastase*.

C'est le lieu de rapporter la vive réaction du défunt pape saint Jean-Paul II, à cette perspective.

En voici un extrait significatif :

> [...] Après avoir réfléchi sur le salut intégral accompli par le Christ Rédempteur, nous voulons maintenant réfléchir sur sa réalisation progressive dans l'histoire de

> l'humanité. En un certain sens, c'est bien sur ce problème que les disciples interrogent Jésus avant l'Ascension : « Est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? » (Actes 1, 6). Ainsi formulée, *la question révèle combien ils sont encore conditionnés par les perspectives d'une espérance qui conçoit le royaume de Dieu comme un événement étroitement lié au destin national d'Israël*. Pendant les quarante jours qui séparent la Résurrection de l'Ascension, Jésus leur avait parlé du « Royaume de Dieu » (Actes 1, 3). Mais ce n'est qu'après la grande effusion de l'Esprit, à la Pentecôte, qu'ils seront en mesure d'en saisir les dimensions profondes. Entre temps, Jésus corrige leur impatience, soutenue par *le désir d'un royaume aux contours encore trop politiques et terrestres*, en les invitant à s'en remettre aux mystérieux desseins de Dieu. « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés dans sa liberté souveraine » (Actes 1, 7) […] Si, avec l'Ascension, Jésus disparaît de leur vue, c'est cependant par l'intermédiaire des disciples qu'il continue à être présent au milieu du monde. Il leur confie la tâche de diffusion de l'Évangile, *les poussant à sortir de l'étroite perspective limitée à Israël*. Il élargit leur horizon, en les envoyant, pour qu'ils y soient ses témoins, « à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1, 8). [27]

Dieu a permis que ce pape – au demeurant si bien disposé à l'égard des Juifs -, ne comprenne pas le dessein de Dieu sur Israël en notre temps [28]. Il n'a pas pris garde au *caractère conditionnel* des promesses de Dieu, dont témoigne l'Écriture, par exemple, dans le cas de la *substitution* de la royauté de Jéroboam à celle de Salomon (voir 1 Rois 11, 38). De ce fait, il n'a pas perçu le caractère typologique de l'éviction du grand-prêtre Éli de sa fonction sacerdotale, pourtant réputée irréversible, comme il est écrit en ces termes perturbants :

> 1 Samuel 2, 30 : [...] *j'avais bien dit* que ta maison et la maison de ton père marcheraient en ma présence *pour toujours*, mais maintenant, oracle de L'Éternel, *je m'en garderai* ! Car j'honore ceux qui m'honorent et ceux qui me méprisent sont traités comme rien.

Sur la base de ces textes, n'est-on pas fondé à voir un parallèle entre cette attitude de Dieu envers un élu qui se montre infidèle, et la menace à peine voilée de Paul, qui vise les chrétiens ?

> Romains 11, 19-21 : Tu diras : On a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé. Fort bien. Elles ont été coupées pour leur incrédulité, et c'est la foi qui te fait tenir. Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt. Car *si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, prends garde qu'il ne t'épargne pas davantage*.

Et n'est-ce pas dans cette perspective que s'inscrivent, entre autres, ces versets inquiétants ?

> Matthieu 5, 13 : Vous êtes le sel de la terre. Mais *si le sel vient à s'affadir*, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens.

---

[27] Jean-Paul II, « La réalisation du salut dans l'histoire », *L'Osservatore Romano*, du 12 mars 1998 : Audience générale du 11 mars 1998. Traduction française de *La Documentation catholique*, n° 2179/7, du 5 avril 1998, p. 304. Les italiques sont de moi.

[28] Dieu l'a sans doute permis pour des raisons que Lui seul connaît. Il n'y a pas lieu de s'en scandaliser ; on trouve, en effet, dans l'Écriture, un précédent instructif. Apprenant le décès de l'enfant de la Sunamite, qu'il avait guérie de sa stérilité, le prophète Élisée constate : « L'Éternel me l'a *caché*, il ne me l'a pas annoncé » (2 Rois 4, 27).

> Matthieu 24, 12 : Par suite de l'iniquité croissante, *l'amour se refroidira chez le grand nombre*.
>
> Matthieu 7, 22-23 : Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton Nom *que nous avons prophétisé* ? En ton Nom que *nous avons chassé les démons* ? En ton Nom que *nous avons fait bien des miracles* ? Alors je leur dirai en face : *Jamais je ne vous ai connus* ; écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.

Reste qu'il faudra bien se mesurer à l'aporie théologique que constitue l'incrédulité juive – longtemps considérée par les chrétiens comme volontaire et peccamineuse – à l'égard de la messianité et de la divinité de Jésus. J'en ai amplement traité dans un ouvrage précédent [29], dont je reprends ici quelques points essentiels.

[29] *Chrétiens et Juifs depuis Vatican II*, *ouvrage cité*, Chapitre VII. 4. Deux *non possumus* chrétiens : Dieu a "endurci" les juifs et leur a « ôté le Royaume ».

Un « *non possumus* » chrétien

L'Église ne demanderait pas mieux que d'adhérer au scénario optimiste d'une réunion des chrétiens et des Juifs, objectent les chrétiens les mieux disposés à l'égard des Juifs, dans la ligne de la doctrine paulinienne du non-rejet de ce peuple (Romains 11, 1.2.11), mais ce n'est pas la perspective qui ressort de l'Évangile. Et d'évoquer la terrible parabole dite des "vignerons homicides" (Matthieu 21, 33-43), qui s'achève sur ce qui semble bien sceller négativement le destin des Juifs (verset 33) :

> Aussi, je vous le dis : le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits.

Et le fait est que ce passage scripturaire semble ôter tout espoir au peuple juif. Le « peuple qui en portera les fruits », n'est-ce pas le « nouveau peuple de Dieu », le « nouvel Israël », dont parlait le Concile, à savoir, l'Église et ses fidèles ?

À supposer que ce soit le cas, comment se situer vis-à-vis de la mise en garde de Paul (Romains 11, 19-22), qui, elle, concerne sans le moindre doute les chrétiens :

> Tu diras : « On a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé ». Fort bien. Elles ont été coupées pour leur incrédulité, et c'est la foi qui te fait tenir. Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, prends garde qu'il ne t'épargne pas davantage. Considère donc la bonté et le retranchement [opéré par] Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et envers toi bonté de Dieu, pourvu que tu demeures en cette bonté ; *autrement tu seras retranché toi aussi*. »

C'est probablement ce que pressentait prophétiquement Michée, lorsqu'il mettait cet avertissement dans la bouche d'Israël (Michée 7, 8) :

> Ne te réjouis pas à mon sujet, ô mon ennemie : si je suis tombée, je me relèverai ; si je demeure dans les ténèbres, L'Éternel est ma lumière.

Osée élargit la perspective lorsqu'il prédit aux prêtres qui négligeaient d'enseigner au peuple les voies de Dieu (la Torah), qu'ils seront exclus de la fonction sacerdotale (Osée 4, 6) :

> Mon peuple périt faute de connaissance. Puisque toi, tu as rejeté la connaissance, je te rejetterai de mon sacerdoce ; puisque tu as oublié l'enseignement de ton Dieu, à mon tour, j'oublierai tes fils.

Jésus n'était pas plus tendre avec les "théologiens" de son temps, qu'Il apostrophait en ces termes :

> Malheur à vous, les docteurs de la Loi, parce que vous avez enlevé la clef de la connaissance ! Vous-mêmes n'êtes pas entrés, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés ! (Luc 11, 52 = Matthieu 23, 13).

C'est à la lumière d'autres citations scripturaires qu'il convient de réexaminer le *"non possumus"* chrétien évoqué.

a) Ignorance incoercible, selon le Livre des Actes

Dans *Actes*, Luc rapporte ces paroles de Pierre, importantes pour notre objet:

> Actes 3, 13-18 : Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son serviteur Jésus que vous, vous avez livré et que vous avez renié devant

> Pilate, alors qu'il était décidé à le relâcher. Mais vous, vous avez renié le Saint et le juste ; vous avez réclamé la grâce d'un assassin, tandis que vous faisiez mourir le prince de la vie. Dieu l'a ressuscité des morts : nous en sommes témoins […] Cependant, frères, je sais que *c'est par ignorance que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs*. Dieu, lui, a ainsi accompli ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait…

En d'autres termes, Pierre affirme non seulement que « c'est *par ignorance* » que les Juifs et leurs chefs ont livré Jésus à la mort, mais que cet acte est l'accomplissement des annonces des prophètes. On a ici un écho de l'explication surprenante de sa mort, donnée à ses apôtres par Jésus Lui-même, après sa résurrection (Luc 24, 26) : « *Ne fallait-il pas que le Christ endure cela pour entrer dans sa gloire ?* ». Autrement dit, il était nécessaire que tout cela arrive, et ceux qui en ont été la cause immédiate n'ont fait qu'accomplir le dessein même de Dieu. Le Premier Testament exprime une conception identique, même si c'est en des circonstances et des termes différents, et dans un contexte de mystère :

> 2 Chroniques 10, 15 : Le roi n'écouta donc pas le peuple : c'était une intervention (ou "incitation") de Dieu pour accomplir la parole que L'Éternel avait dite à Jéroboam, fils de Nebat, par le ministère d'Ahiyya de Silo…

b) Endurcissement, selon Paul

C'est sans référence à la condamnation à mort de Jésus, que Paul recourt à la notion d'*endurcissement*, qui a, malheureusement, dans notre langue, une connotation presque exclusivement négative. En témoignent ces versets :

> Romains 11, 7 : Que conclure ? Ce que recherche Israël, il ne l'a pas obtenu ; mais ceux-là l'ont obtenu qui ont été élus [litt. mais l'élection l'a obtenu]. Les autres, ils ont été *endurcis*.
>
> Romains 11, 25 : Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère, de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse : une partie d'Israël s'est *endurcie* [ou : un endurcissement partiel est advenu à Israël] jusqu'à ce que soit entrée la totalité des nations.
>
> 2 Corinthiens 3, 14 : Mais leur entendement s'est *endurci*[en fait, "obscurci"]. Jusqu'à ce jour, en effet, lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est point retiré ; car c'est le Christ qui le fait disparaître.

Pourtant, si négative, en apparence, que soit cette notion d'*endurcissement*, elle n'a pas la charge théologique irréversible que la Chrétienté y a mise ultérieurement, comme s'il s'agissait d'une condamnation méritée par les Juifs et prédite par l'Écriture elle-même. Tout d'abord, il convient de noter que tant la Vulgate latine que la Peshitta syriaque rendent la notion d'*endurcissement* par « aveuglement », qui connote davantage l'erreur que la volonté perverse.

En outre, comme on l'a vu plus haut à propos de la notion d'ignorance incoercible, le Premier Testament nous invite à la situer dans la sphère du mystère, comme illustré par la résistance acharnée qu'opposèrent les ennemis d'Israël à sa prise de possession de la terre de Canaan, et celle d'Israël lui-même, dont l'*endurcissement* est attribué à Dieu par ces passages de Josué et d'Isaïe :

> Josué 11, 20 : Car cela [venait] de L'Éternel pour *endurcir* leur cœur, afin qu'ils combattent Israël, afin qu'ils soient anathèmes et qu'il n'y ait pas pour eux de rémission, mais qu'ils soient extirpés, comme L'Éternel l'avait ordonné à Moïse.

> Isaïe 63, 17 : Pourquoi, Éternel, nous égares-tu [en dehors] de tes voies, [pourquoi] *endurcis*-tu nos cœurs à ta crainte ? Reviens, à cause de tes serviteurs, les tribus de ton héritage.

On notera également que plusieurs passages du Nouveau Testament sont de nature à relativiser le caractère, qui semble catastrophique et inéluctable, de cet *endurcissement*, que les chrétiens, croyant avoir pour eux le témoignage de l'Écriture, reprochent si sévèrement aux Juifs. Le Nouveau Testament témoigne, en effet que les Apôtres eux-mêmes tombaient sous le coup de ce reproche, alors formulé par Jésus Lui-même :

> Marc 16, 14 : Enfin il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table, et il leur reprocha leur *incrédulité* et leur *endurcissement* de cœur à ne pas ajouter foi à ceux qui l'avaient vu ressuscité.
>
> Marc 6, 52 : …ils n'avaient pas compris le miracle des pains, mais leur esprit était *endurci* [Vulgate : aveuglé].
>
> Marc 8, 16-17 : Et eux de se dire qu'ils n'avaient pas de pains. Le sachant, il leur dit: « Pourquoi vous dire que vous n'avez pas de pains ? Vous ne comprenez ni ne saisissez pas encore ? Avez-vous l'esprit *endurci* [Vulgate : aveuglé] ? »

Or, cet *endurcissement/aveuglement* de ses disciples, que déplore Jésus, ne leur a pas valu la sanction historique que, selon des multitudes de dignitaires religieux et de fidèles chrétiens au fil des siècles, les Juifs se sont méritée en raison de leur incrédulité. Il est difficile d'échapper à la conclusion qu'avec celles et ceux dont ils ont la charge, ces pasteurs considèrent jusqu'à ce jour les affirmations de Paul citées plus haut, comme signifiant la mise à l'écart dont le peuple juif sera l'objet tant que ses membres ne se convertiront pas à la foi au Christ, c'est-à-dire, implicitement, tant qu'ils ne deviendront pas chrétiens. En tout état de cause, c'est ce qu'enseigne, en termes implacables, un bibliste catholique renpmmé, dont les ouvrages de référence figurent encore en bonne place dans les bibliothèques de théologie et les séminaires :

> Tant qu'Israël n'aura pas reconnu son Messie, et repris, grâce à lui, sa vraie place dans le plan du salut, au sein de l'Église, il demeurera inquiet et inquiétera le monde [30].

[30] Pierre Benoît, *Exégèse et théologie*, vol. III, Cerf, Paris 1968, p. 420 et 440.

Royaume ôté aux Juifs, selon l'Évangile : une sanction définitive ?

L'Évangile de Matthieu rapporte que Jésus a déclaré aux Juifs :

> Le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui en produira les fruits. (Matthieu 21, 43).

Si l'on s'en tient à cette terrible affirmation, toute perspective de réinsertion du peuple juif dans le dessein de Dieu en ce monde semble exclue, à moins qu'individuellement ou collectivement, ses membres se convertissent à la foi chrétienne. Mais il convient de ne pas se fonder sur un seul verset de l'Écriture pour méditer sur le destin de ce peuple.

L'incrédulité des Juifs – voire leur aveuglement (voir Jean 12, 40), concernant la Révélation du Christ – constituent, de l'aveu même de l'apôtre Paul, un véritable "mystère" (voir Romains 11, 17.25), qued'autres passages scripturaires aident à mieux scruter.

On connaît le souci de Paul pour Israël. Plus que quiconque avant et après lui, il s'est interrogé sur la vocation de son peuple. Il a certainement bénéficié d'une révélation particulière la concernant (voir 2 Corinthiens 12, 7). On lui doit les développements théologiques les plus fulgurants sur la pérennité de l'Élection juive. Et nul doute qu'une méditation assidue des exposés de l'Apôtre sur tout ce qui touche au peuple de l'Alliance soit, aujourd'hui plus que jamais, indispensable à quiconque veut, à son tour, entrer dans ce mystère. Il convient donc de lire attentivement ce passage paulinien :

> Romains 11, 25-27 : Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse : un endurcissement (ou aveuglement) partiel est advenu à Israël jusqu'à ce qu'entre la plénitude des nations, et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : De Sion viendra le Libérateur, il ôtera les impiétés du milieu de Jacob. Et mon Alliance avec eux consistera en ce que j'enlèverai leurs péchés.

Ce passage contient deux précisions capitales, de nature à écarter d'emblée aussi bien toute théologie antijudaïque, que tout sentiment de supériorité chrétienne par rapport au peuple juif. Tout d'abord, il révèle que l'endurcissement-aveuglement d'Israël aura un terme, même si la formulation – sur laquelle je m'attarderai ci-après – est difficile et constitue toujours un sujet de controverse entre les spécialistes. Ensuite, il affirme sans ambages que c'est Dieu Lui-même qui justifiera Israël en lui enlevant ses péchés, comme il est écrit :

> Ps 130, 6-8 : …mon âme attend le Seigneur plus que les veilleurs l'aurore […] c'est Lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes.

Examinons d'abord l'expression obscure de « plénitude des nations » (grec, *plērōma tōn ethnōn*). Le terme *plērōma*, que la théologie rend en français par « plérôme », est familier aux chrétiens cultivés, ce qui n'implique pas qu'ils en comprennent le sens. Philologiquement, il connote l'état d'une personne ou d'un phénomène parvenus à leur maturité. Est « plérôme » ce qui a accompli ses virtualités, ou atteint ses capacités optimales. C'est aussi l'état d'un ensemble parvenu à sa complétude quantitative et/ou qualitative et auquel, par définition, rien ne manque.

Il semble donc que, par ce « plérôme des nations », qui doit « entrer », Paul désigne la totalité des non-Juifs appelés à s'agréger, par la médiation du Christ, à l'Alliance qui unit Dieu à son peuple, comme en témoigne cette exclamation de l'apôtre Pierre :

> Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple propre [à Dieu] (hébreu : *s^{e}gûlah*), pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. (1 Pierre 2, 9).

Toutefois, nous ignorons tout du moment où « l'entrée des nations » sera parvenue à son « plérôme », ou plénitude, limite assignée par Dieu à l'incrédulité d'Israël (voir Romains 11, 25). Nous ne savons pas davantage quand se produiront les douleurs de l'enfantement des temps messianiques, explicitement décrites dans le chapitre 24 de l'Évangile de Matthieu, déjà évoqué. Jésus Lui-même déclare d'ailleurs, à ce propos :

> Quant à la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne que le Père, seul. » (Matthieu 24, 36).

Examinons maintenant la seconde affirmation de Paul concernant le mystère de la réhabilitation du peuple juif : « …mon Alliance avec eux consistera en ce que j'enlèverai leurs péchés. »

La traduction adoptée ici ne fera pas, tant s'en faut, l'unanimité des spécialistes. Elle semble toutefois préférable à celle qui lit : « Et voici quelle sera mon Alliance avec eux, lorsque j'enlèverai leurs péchés ». La syntaxe de l'original grec autorise les deux traductions, si bien qu'on ne peut reprocher au spécialiste de choisir celle qu'il considère comme la plus adéquate. Pour ma part, j'ai choisi celle qui me semble rendre compte au mieux du propos global de Paul concernant la restitution au peuple juif de sa vocation initiale, jamais abolie par Dieu.

Il faut savoir que ce passage (Romains 11 26-27) est un assemblage de citations tronquées des chapitres 27 et 59 du Livre d'Isaïe, dont la portée exacte n'est pas des plus claires. Mais quiconque se reportera au contexte percevra vite leur caractère eschatologique et décèlera que s'y fait jour une initiative divine gratuite en faveur d'Israël. Il semble que l'on puisse considérer comme acquis les points suivants :

> • L'incrédulité d'Israël à l'égard de la messianité de Jésus, si longue que soit sa durée, prendra fin *sur initiative divine*.
>
> • Le peuple juif devra également sa justification à l'initiative prévenante de Dieu, puisque, en effet, *le Seigneur Lui-même enlèvera les péchés d'Israël*.

À ce stade, une précision s'impose. Le péché d'Israël, dont parle le texte biblique cité par Paul, n'est pas celui de son incrédulité face à la prédication apostolique primitive.

À la lumière d'autres passages scripturaires, il semble qu'il s'agisse plutôt d'une impureté rituelle inhérente à sa condition d'endeuillé de Sion (dans le judaïsme, un mort rend impurs le lieu du décès et ceux qui touchent le défunt). Israël est comme exclu de la présence de Dieu durant son exil dans les nations. C'est pourquoi, en « enlevant son péché », Dieu réintègre le peuple juif dans sa familiarité et dans sa gloire.

On comprend maintenant qu'en parlant de l'enlèvement par Dieu des « péchés » et des « impiétés » de Jacob (voir Romains 11, 26 et 27), Paul faisait implicitement allusion, non seulement aux fautes (réelles) d'Israël, mais à son état d'impureté

rituelle (“saleté”), consécutif à son *deuil* (qui rend l’Israélite cultuellement impur), comme l’attestent plusieurs passages scripturaires à forte connotation eschatologique :

> Isaïe 4, 4-5 : Lorsque L’Éternel aura lavé la *saleté* des filles de Sion et *purifié* Jérusalem du sang, au souffle du jugement et de l’incendie, L’Éternel créera partout sur la montagne de Sion et sur ceux qui s’y assemblent une nuée, le jour, et une fumée avec l’éclat d’un feu flamboyant, la nuit…
>
> Isaïe 57, 18 : J’ai vu sa conduite, mais je le guérirai, je le conduirai, je le consolerai, lui et ses *endeuillés*.
>
> Isaïe 60, 20 : Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne disparaîtra plus, car L’Éternel sera pour toi une lumière éternelle, et les jours de ton *deuil* seront accomplis.
>
> Isaïe 61, 2b.3 : [L’Esprit de L’Éternel est sur moi, car il m’a chargé de] consoler les *endeuillés* de Sion, de leur donner un diadème au lieu de cendre, de l’huile de joie au lieu d’un vêtement de *deuil*, un manteau de fête au lieu d’un esprit abattu…
>
> Zacharie 3, 1-4 : Il me fit voir Josué, le grand prêtre, qui se tenait devant l’ange de L’Éternel, tandis que le Satan était debout à sa droite pour l’accuser. L’ange de L’Éternel dit au Satan : Que L’Éternel te réprime, Satan ; que L’Éternel te réprime, lui qui a fait choix de Jérusalem. Celui-ci n’est-il pas un tison tiré du feu ? Or, Josué était vêtu d’*habits souillés* lorsqu’il se tenait devant l’ange. Prenant la parole, celui-ci parla en ces termes à ceux qui se tenaient devant lui : Enlevez-lui ses *habits souillés* et revêtez-le d’habits somptueux, et il lui dit : Vois, j’ai enlevé de dessus toi ton *iniquité*.

À la lumière des analyses qui précèdent, on comprend que l’incrédulité de la majeure partie d’Israël ne consiste pas en un rejet volontaire, mais en un tragique accident de trajectoire. D’ailleurs, saint Paul lui-même parle de *faux pas*, ou plus littéralement de « *trébuchement* ». Il affirme même que ce faux pas a procuré le salut aux nations et a fait la richesse du monde (Romains 11, 11-12).

La tradition rabbinique elle-même semble entériner la conséquence de cette situation, tout en faisant état d’un retour en fonction d’Israël :

> Talmud de Babylone *Sanhedrin* 98, b : « Que signifie : Toute face est devenue livide (Jérémie 30, 6) ? – Rabbi Yohanan a dit : Il s’agit de la famille divine d’en-haut [les anges] et de la famille divine d’en bas [Israël]. Et cela aura lieu [aux temps messianiques] lorsque le Saint, béni soit-Il, se dira : les uns [les idolâtres] et les autres [Israël] sont l’œuvre de mes mains. Comment pourrais-je perdre les premiers pour ne laisser subsister que les derniers ? Rav Pappa a dit : c’est comme le dicton populaire : quand le bœuf a couru et est tombé, on met le cheval à l’étable à sa place.»

Commentaire de Rashi sur le même passage :

> Ce que ne voulait pas faire [son maître, Dieu], avant la chute du bœuf, parce qu’il lui était extrêmement cher. Et lorsque, un jour ou l’autre, le bœuf est guéri de sa chute, il est difficile [au maître] d’évincer le cheval au profit du bœuf, alors que Lui-même l’a mis [en place]. De même, le Saint, béni soit-Il, *voyant la chute d’Israël, a donné sa grandeur aux idolâtres*. Et lorsqu’Israël se convertit et est racheté, *il lui est difficile de perdre les idolâtres au profit d’Israël*.

Mais alors, pourquoi la sanction divine fut-elle si lourde ? – C’est qu’avec ses proches, nous dit l’Écriture, Dieu est impitoyable. Pour entrer dans le mystère de cette problématique, il faut se remémorer ce qui arriva à Nadab et Abihu, les fils d’Aaron,

qui, selon le texte biblique, furent consumés par un feu céleste à la suite d'une infraction rituelle. Voici le commentaire que Moïse fit de l'événement devant Aaron :

> Lévitique 10, 3 : C'est là ce que L'Éternel avait déclaré par ces mots : « En mes proches je montre ma Sainteté, et devant tout le peuple, je montre ma gloire. »

Cette déclaration attribuée à Dieu ne figure que dans ce passage du Lévitique, on n'en trouve nulle trace ailleurs dans le texte biblique disponible aujourd'hui. Ce fait accroît le mystère de sa signification réelle et renforce notre conviction que si elle est source de gloire, la proximité divine exige, en contrepartie, l'impeccabilité absolue de ceux qui sont en contact étroit avec l'Immaculé. Un Psaume ne dit-il pas, à propos du peuple de Dieu :

> Psaume 148, 14 : Il rehausse la vigueur de Son peuple, fierté pour tous ses amis, pour les enfants d'Israël, le *peuple de ses proches*.

Cette perception du caractère extraordinaire de l'exigence de Dieu envers son peuple semble corroborée par la geste du figuier desséché, que relate le Nouveau Testament. Jésus a faim : Il s'approche d'un figuier qui s'avère être sans figues. Il maudit alors ce dernier, en disant : « que jamais plus personne ne mange de tes fruits ». Et l'arbre se dessécha. Or, nous dit l'évangéliste, « ce n'était pas la saison des figues » (voir Marc 11, 12.13). On peut donc s'interroger sur cette attitude de Jésus, qui apparaît dès lors comme injustifiée. Un autre passage scripturaire atteste qu'il n'en est rien, tout en nous faisant pénétrer plus avant dans le mystère du destin d'Israël. Le prophète Osée met attribue à Dieu cette louange de la première génération du désert :

> Osée 9, 10 : Comme des raisins dans le désert, je trouvai Israël, comme une *figue* précoce en la prime saison, je vis vos pères.

L'Israël trouvé fidèle dans l'aridité de la steppe est comparé à des primeurs, ce qui lui vaut cette distinction divine.

En Michée, au contraire, Dieu se plaint de son peuple, en ces termes :

> Michée 7, 1 : Malheur à moi ! Je suis devenu comme un moissonneur en été comme un grappilleur aux vendanges : plus une grappe à manger, plus une *figue* précoce que je désire !

C'est la même comparaison, et pratiquement dans les mêmes termes. Ne peut-on en conclure que le dessèchement du figuier par Jésus n'était ni un acte de magie, ni le réflexe de mauvaise humeur d'un thaumaturge affamé, mais, au contraire, une geste prophétique, riche d'une charge prophétique et eschatologique ? Le figuier desséché figurait l'Israël incrédule. En effet, le Christ s'est présenté aux Juifs, *avant le temps de son intronisation messianique* en gloire. Messie caché, Jésus, l'Envoyé du Père, attendait de son peuple qu'il produisît immédiatement des fruits précoces de foi avant le triomphe de l'été messianique. Déçu dans son attente, Il l'a frappé de stérilité.

Mais cette exigence et cette sévérité extrêmes ont leur contrepartie bénéfique en l'espèce d'une rétribution inouïe : le *reverdissement du figuier*, symbole de l'avènement des temps messianiques, destinés en priorité à Israël (voir « le Juif d'abord », « le Grec ensuite », de Romains 1, 16 = 2, 10). Témoin ce texte, qui clôt, précisément – et ce n'est pas un hasard ! -, le discours eschatologique de Jésus :

> Matthieu 24, 32-33 : Que le *figuier* vous serve de comparaison. Dès que sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous comprenez que l'été est proche. Ainsi vous, lorsque vous verrez cela, comprenez qu'Il est proche, aux portes.

Est-ce folie de voir, dans la reconstitution étonnante d'Israël, après la plus grande hécatombe de son histoire, la réalisation apocatastatique des prophéties concernant le peuple juif ? La ramure du vénérable figuier d'Israël (Jacob) a reverdi ; ses feuilles (les Israélites d'aujourd'hui) ont poussé. Près des deux tiers des Juifs du monde sont replantés sur la terre de leurs ancêtres, qu'ils font revivre, soutenus, au moins idéologiquement, par nombre de leurs coreligionnaires du monde entier qui hésitent encore à les rejoindre. C'est le lieu de citer ce passage du Psaume 71, qui illustre bien, lui aussi, le thème du reverdissement d'Israël :

> Psaume 71, 17-21 : Ô Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, et jusqu'ici j'annonce tes merveilles. Or, vieilli, chargé d'années, ô Dieu, ne m'abandonne pas, que j'annonce ton bras aux âges à venir […]. Toi qui m'as fait tant voir de maux et de détresses, tu reviendras me faire vivre. Tu reviendras me tirer des abîmes de la terre, tu nourriras mon grand âge, tu viendras me consoler.

Les concordances scripturaires attestant la réhabilitation finale du peuple juif ne manquent pas. On lira, ci-après, quelques exemples, parmi de nombreux autres, d'un thème qui court en filigrane à travers toutes les Écritures, Nouveau Testament inclus. Et ce n'est certainement pas un hasard non plus si Dieu dit, en Ézéchiel :

> Ézéchiel 17, 24 : C'est moi, L'Éternel, qui abaisse l'arbre élevé et qui élève l'arbre abaissé *qui fais sécher l'arbre vert et fleurir l'arbre sec*. Moi, L'Éternel, j'ai dit et je fais.

À présent, devient plus clair le sens de la parabole inquiétante de Jésus, à propos de la vigne improductive que le Père voulait couper, et que Jésus défend :

> Luc 13, 6-8 : Il (Dieu) dit alors au vigneron (Jésus) : « Voilà trois ans (durée traditionnellement admise du ministère de Jésus) que *je viens chercher des fruits sur ce figuier et je n'en trouve pas*. Coupe-le : pourquoi donc use-t-il la terre pour rien ? » L'autre lui répondit : « Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que je mette du fumier. *Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir*… Sinon tu le couperas. »

Écho, sans doute, de la prophétie d'Isaïe :

> Isaïe 27, 6 : *À l'avenir*, Jacob s'enracinera, *Israël bourgeonnera et fleurira*, la face du monde se couvrira de récolte. »

À l'expression, « cette année encore », de Luc, correspond « l'année de grâce », d'Isaïe, dont Jésus reprend les termes à son compte :

> Luc 4, 18-19 (= Isaïe 61, 1. 2a) : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur…

Et cette « année de grâce », c'est le temps du salut en Jésus-Christ, inauguré par sa venue dans la chair, et qui s'achèvera lors de sa Parousie. En témoigne la suite du texte d'Isaïe, que ne cite pas Jésus car il ne concerne pas sa première mission sur la terre, mais sa Venue future comme Juge, et aura son accomplissement apocatastatique dans l'avenir :

> Isaïe 61, 1. 2b (= Apocalypse 19, 11 ; Apocalypse 20, 4.12, etc.) : …et un jour de vengeance pour notre Dieu.

Mais voici le plus extraordinaire. Paul affirme – on l'a vu plus haut – que c'est Dieu en Personne qui enlèvera la souillure d'Israël, et que c'est même en cela que consistera son Alliance (renouvelée) avec son peuple. L'Apôtre fonde son affirmation abrupte sur deux passages d'Isaïe, qu'il lie ensemble sans souci du contexte, à la manière rabbinique. L'un d'eux est tiré du chapitre 27 d'Isaïe, déjà cité partiellement :

> Isaïe 27, 2-9a : Ce jour-là, la vigne magnifique, chantez-la ! Moi, L'Éternel, j'en suis le gardien, de temps en temps je l'irrigue pour qu'on ne lui fasse pas de mal, nuit et jour je la garde… À l'avenir Jacob s'enracinera, *Israël bourgeonnera et fleurira*, la face du monde se couvrira de récolte… En la chassant, en la répudiant, tu as exercé un jugement, il l'a chassée de son souffle violent, tel le vent d'orient. Et mon Alliance avec eux consistera en ce que *j'enlèverai leurs péchés*.

L'étonnante concordance de ce passage d'Isaïe, évoqué par Paul, avec les autres citations scripturaires examinées ci-dessus, rendra plus crédible, on l'espère, l'intuition développée dans ce chapitre, et dont nous allons poursuivre l'examen.

Paul avait certainement en mémoire tous ces contextes lorsqu'il méditait sur l'avenir de son peuple. Le figuier, l'olivier et la vigne sont, dans l'Écriture, des symboles poétiques prégnants du destin d'Israël. Cette vigne improductive, dont Dieu Lui-même est « le gardien » et qu'Il « irrigue » (voir Isaïe 27, 3), est le pendant du figuier stérile.

En temps voulu, nous dit l'Écriture, il lui fera porter des fruits extraordinaires et renouvellera son Alliance avec la Répudiée.

En témoignent encore ces textes d'Isaïe et de Jérémie, qu'il vaut la peine de citer:

> Isaïe 54, 1-10 : Crie de joie, stérile, toi qui n'as pas enfanté, pousse des cris de joie, des clameurs, toi qui n'as pas mis au monde, car plus nombreux sont les fils de la délaissée que les fils de l'épouse, dit L'Éternel. Élargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les toiles qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets, car à droite et à gauche tu vas éclater, ta race va déposséder des nations et repeupler les villes abandonnées. N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte, ne sois pas confondue, tu n'auras plus à rougir car tu vas oublier la honte de ta jeunesse, tu ne te souviendras plus de l'infamie de ton veuvage. Ton Créateur est ton Époux, L'Éternel Sabaot est son Nom, le Saint d'Israël est ton Rédempteur […] Oui, comme une femme délaissée et accablée, L'Éternel t'a appelée, comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu. Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié je vais t'unir à moi. Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face. Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit L'Éternel, ton Rédempteur. Ce sera pour moi comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre. Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi, de ne plus te menacer. Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon Alliance de paix ne chancellera pas, dit L'Éternel qui te console.
>
> Isaïe 50, 1-2 : Ainsi parle L'Éternel : Où est la lettre de divorce de votre mère par laquelle je l'ai répudiée ? Ou encore : Auquel de mes créanciers vous ai-je vendus ? Oui, c'est pour vos fautes que vous avez été vendus, c'est pour vos crimes que j'ai répudié votre mère. *Pourquoi suis-je venu sans qu'il y ait personne ? Pourquoi ai-je appelé sans que nul ne réponde ?* …
>
> Isaïe 60, 14-16 : Ils s'approcheront de toi, humblement, les fils de tes oppresseurs, ils se prosterneront à tes pieds, tous ceux qui te méprisaient, et ils t'appelleront : « Ville de L'Éternel », « Sion du Saint d'Israël ». Au lieu que tu sois délaissée et haïe,

sans personne qui passe, je ferai de toi un objet d'éternelle fierté, une source de joie, d'âge en âge. Tu suceras le lait des nations, tu suceras les richesses des rois. Et tu sauras que c'est moi, L'Éternel, qui te sauve, que ton Rédempteur, c'est le Puissant de Jacob.

Isaïe 62, 2-5 : Alors, les nations verront ta justice, et tous les rois ta gloire. Alors on t'appellera d'un nom nouveau que la bouche de L'Éternel désignera. Tu seras une couronne de splendeur dans la main de L'Éternel, un turban royal dans la main de ton Dieu. On ne te dira plus : « Délaissée » et de ta terre on ne dira plus : « Désolation ». Mais on t'appellera : « Je la désire » et ta terre : « Épousée ». Car L'Éternel te désirera, et ta terre sera épousée. Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera. Et c'est la joie de l'époux au sujet de l'épouse que ton Dieu éprouvera à ton sujet.

Jérémie 30, 15-22 : Pourquoi crier à cause de ta blessure ? Incurable est ton mal ! C'est pour ta faute si grande, pour tes péchés si nombreux, que je t'ai ainsi traitée ! Mais tous ceux qui te dévoraient seront dévorés, tous tes adversaires, absolument tous, iront en captivité, ceux qui te dépouillaient seront dépouillés, et tous ceux qui te pillaient seront livrés au pillage. Car je vais te porter remède, guérir tes plaies – oracle de L'Éternel – toi qu'on appelait « la Répudiée », « Sion dont nul ne prend soin ». Ainsi parle L'Éternel : Voici que je vais rétablir les tentes de Jacob, je prendrai en pitié ses habitations ; la ville sera rebâtie sur son site, la maison forte restaurée à sa vraie place. Il en sortira l'action de grâces et les cris de joie. Je les multiplierai : ils ne diminueront plus. Je les glorifierai : ils ne seront plus abaissés. Ses fils seront comme jadis, son assemblée devant moi sera stable, je châtierai tous ses oppresseurs. Son chef sera issu de lui, son souverain sortira de ses rangs. Je lui donnerai audience et il s'approchera de moi ; qui donc, en effet, aurait l'audace de s'approcher de moi ? Oracle de L'Éternel. Vous serez mon peuple et moi, je serai votre Dieu.

Si l'on admet la concordance entre les situations de l'Ancien Testament et celles du Nouveau, toutes ces images scripturaires - stérilité, répudiation, veuvage, deuil, etc., des afflictions auxquelles Dieu mettra fin - sont autant d'annonces prophétiques du rétablissement d'Israël qu'il faut porter à l'attention des chrétiens qui auraient trop vite oublié que Dieu n'a jamais rompu son Alliance avec son peuple, et qu'au temps connu de Lui seul, Israël refleurira et portera le fruit que le Seigneur a prévu pour lui. En témoignent les textes suivants :

Job 14, 7-9 : L'arbre conserve un espoir, une fois coupé, il se renouvelle [hébreu : *yaHlif*, racine *H.L.F.*] et ses rejetons continuent de pousser. Même avec des racines qui ont vieilli en terre et une souche qui périt dans le sol, dès qu'il flaire l'eau, il *bourgeonne et se fait une ramure comme un jeune plant*.

Job 14, 12-15 : L'homme une fois couché ne se relèvera pas, les cieux s'useront avant qu'il ne s'éveille, ou ne soit réveillé de son sommeil. Oh ! Si tu m'abritais dans le shéol si tu m'y cachais, tant que dure ta colère, si tu me fixais un délai, pour te souvenir ensuite de moi […], tous les jours de mon service j'attendrais, jusqu'à ce que vienne ma rénovation [*Halifah*, racine H.L.F.]. Tu appellerais et je te répondrais : tu voudrais revoir l'œuvre de tes mains.

Psaume 1, 1-6 : Heureux l'homme qui ne suit pas le conseil des impies, ni dans la voie des égarés ne s'arrête, ni dans une assemblée de moqueurs ne s'assied, mais se plaît dans la Loi de L'Éternel, mais médite sa Loi jour et nuit ! Il est comme *un arbre planté auprès des cours d'eau, il portera du fruit en son temps et jamais son feuillage ne sèche* ; tout ce qu'il fait réussit. Rien de tel pour les impies rien de tel ! Mais ils sont comme la bale qu'emporte le vent Ainsi, les impies ne tiendront pas au Jugement, ni les égarés, à l'assemblée des justes. Car L'Éternel connaît la voie des justes, mais la voie des impies se perd.

> Osée 14, 5-10 : Je les guérirai de leur infidélité je les aimerai de bon cœur, puisque ma colère s'est détournée de lui. Je serai comme la rosée pour Israël, *il fleurira comme le lis, il enfoncera ses racines comme le chêne du Liban, ses rejetons s'étendront*, il aura la splendeur de l'olivier et le parfum du Liban. Ils reviendront s'asseoir à mon ombre, ils feront revivre le froment, ils feront fleurir la vigne qui aura la renommée du vin du Liban. Ephraïm qu'a-t-il encore à faire avec les idoles ? Moi, je l'exauce et le regarde. Je suis comme un cyprès verdoyant, c'est de moi que vient ton fruit. Qui est sage pour comprendre ces choses, intelligent pour les connaître ?
>
> Jérémie 17, 7-8 : Béni soit l'homme qui met sa confiance dans L'Éternel et dont L'Éternel est l'espérance. Il ressemble à *un arbre planté au bord des eaux, qui tend ses racines vers le courant* : il ne redoute rien quand arrive la chaleur, *son feuillage reste vert dans une année de sécheresse*, il est sans inquiétude et *ne cesse pas de porter du fruit*.

Nous allons voir que l'histoire tragique et glorieuse du peuple juif, au cours du siècle passé, et particulièrement durant les quelques décennies écoulées, témoigne de l'accomplissement inéluctable des prophéties scripturaires annonçant sa réinvestiture, sur l'initiative gratuite de Dieu, comme il est écrit :

> Zacharie 1, 17 : Fais *encore* cette proclamation : « Ainsi parle L'Éternel Sabaot : mes villes abonderont *encore* de biens. L'Éternel consolera *encore* Sion. Il fera *encore* choix de Jérusalem. »

On l'a vu plus haut : selon l'Évangile de Matthieu, le Royaume des Cieux a été ôté aux Juifs pour être donné à un peuple qui en portera les fruits (voir Matthieu 21, 43). Israël aurait donc perdu sa vocation messianique, qui serait désormais dévolue à la Chrétienté. Telle fut, durant près de deux mille ans, l'opinion qui a prévalu dans l'Église, et c'est encore, hélas, ce que croient beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui. Force est d'admettre, toutefois, que plusieurs textes néotestamentaires, outre celui de Matthieu, semblent fonder cette théorie de la "destitution" du peuple juif et de son "remplacement" par la Chrétienté.

Voici les deux plus radicaux :

1. Romains 11, 7-10 : Ce que recherche Israël, il ne l'a pas atteint, mais ceux-là l'ont atteint qui ont été élus. Les autres, ils ont été endurcis, selon le mot de l'Écriture : « Dieu leur a donné un esprit de torpeur : ils n'ont pas d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre jusqu'à ce jour. » David dit aussi : « Que leur table soit un piège, un lacet, une cause de chute, et leur serve de salaire! Que leurs yeux s'enténèbrent pour ne point voir et fais-leur sans arrêt courber le dos ! »
2. 1 Thessaloniciens 2, 15-16 : Ces gens-là [aveuglés, et aux cœurs endurcis (Is 6, 10)], ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes, ils nous ont persécutés, ils ne cherchent pas à plaire à Dieu, ils sont ennemis de tous les hommes quand ils nous empêchent de prêcher aux païens pour leur salut, mettant ainsi en tout temps le comble à leur péché, et elle est venue sur eux, la colère, pour en finir.

Quiconque pratique, assidûment et humblement, la lecture des Écritures aura remarqué que l'auteur de ces phrases terribles n'est autre que Paul, ou l'un de ses disciples. Or, on sait que c'est ce même Apôtre qui a émis les phrases les plus consolantes et les plus prophétiquement bénéfiques pour le peuple juif, dont le célèbre :

> Romains 11, 1-2 : Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Jamais de la vie !… Dieu n'a pas rejeté le peuple qu'il a discerné par avance.

Peut-être, alors, la méditation de l'Apôtre s'enracinait-elle dans cet oracle de Zacharie, déjà cité ci-dessus :

> Zacharie 1, 17 : L'Éternel consolera *encore* Sion, il fera *encore* choix de Jérusalem.

En rejetant Jésus, les Juifs ont accompli le dessein de Dieu

Pour sonder ce mystère il nous faut examiner à nouveau le passage capital du discours de Pierre, déjà évoqué et partiellement analysé plus haut :

> Actes 3, 17-21 : Frères, je sais que *c'est par ignorance que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs*. Dieu, lui, a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait. Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que *vos péchés* soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du repos. Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné : Jésus, celui que le Ciel doit garder jusqu'aux temps de l'entrée en vigueur de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours.

Ce texte nous livre plusieurs enseignements que peu de chrétiens connaissent, ou dont ils tirent rarement les conséquences, comme le prophétisent ces passages scripturaires :

> Deutéronome 32, 29 : S'ils étaient sages, certes, ils sauraient discerner ce qui leur adviendra et les signes de ce temps-ci.
>
> Luc 12, 56 : Hypocrites, vous savez discerner le visage de la terre et du ciel ; et ce temps-ci alors, comment ne le discernez-vous pas ?

• Premier enseignement : les Juifs ont rejeté Jésus en toute bonne foi. Pierre exonère même les chefs du peuple de toute culpabilité ou responsabilité conscientes (« Je sais que *c'est par ignorance que vous avez agi…* »).

• Deuxième enseignement : la mort du Christ était incluse dans le dessein salvifique de Dieu, puisqu'elle faisait l'objet de prophéties explicites, comme en témoigne encore l'apôtre Pierre :

> Actes 13, 27.28 : En effet, les habitants de Jérusalem et leurs chefs *ont accompli sans le savoir les paroles des prophètes* qu'on lit chaque Sabbat. Sans trouver en lui aucun motif de mort, ils l'ont condamné et ont demandé à Pilate de le faire périr.

Ce qui devrait rendre les chrétiens attentifs à certains passages prophétiques des Écritures, qui n'ont pas encore été accomplis et pourraient les concerner, à leur tour :

> Deutéronome 32, 35 : À moi la vengeance et la rétribution pour *le temps où leur pied trébuchera* [voir Romains 11, 11). Car il est proche, le jour de leur ruine ; leur destin se précipite !

• Troisième enseignement : il faut faire pénitence et changer de conduite pour tirer tout le bénéfice voulu par Dieu de l'événement inouï de la mort et de la résurrection du Christ. À ce propos, on remarquera que, dans son grand discours relaté par Luc, au chapitre 3 des *Actes*, Pierre n'a pas enjoint aux Juifs de demander pardon à Dieu *pour la condamnation à mort de Jésus*. L'appel au repentir et à la conversion, prêché dans ce passage, est le même que celui qui parcourt tout le Nouveau Testament, depuis la prédication de Jean le Baptiste en passant par celle de Jésus, suivie de celle des apôtres. D'ailleurs, le pardon annoncé ne concerne pas *un péché précis* – qui serait, en l'occurrence, comme le croient beaucoup de chrétiens, la crucifixion du Christ –, mais « *vos péchés* », au pluriel.

> Actes 3, 19-20 : Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que *vos péchés* soient effacés, et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du répit. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus…

• Quatrième enseignement : Dieu a prévu un « temps de réanimation », (en grec, *anapsuxis*, littéralement : "reprise de souffle"). Ce terme, peu fréquent dans l'Écriture (une fois à la forme nominale, et 5 fois à la forme verbale), signifie « reprendre haleine ». La Septante l'utilise à deux reprises pour traduire le verbe hébreu *nafash*, qui connote le repos du Sabbat. Quant à Aquila - auteur juif d'une traduction grecque très littérale de la Bible hébraïque -, il utilise le verbe *anapsuchein*, dans le passage suivant :

> Exode 31, 17 : En six jours L'Éternel a fait les cieux et la terre, mais le septième jour il a chômé (hébreu : *shavat*) et *repris haleine* (hébreu : *wayinnafash*).

Et il n'est certainement pas fortuit que les chapitres 3 et 4 de l'*épître aux Hébreux* comparent au repos sabbatique de Dieu, après sa Création, celui du septième jour, dans lequel le croyant est appelé à entrer, et qui constitue l'antitype [31] de l'époque messianique:

> Hébreux 4, 3-9 : Nous entrons en effet, nous les croyants, dans un repos, selon qu'il a dit : Aussi ai-je juré dans ma colère : Non, ils n'entreront pas dans mon repos. Les œuvres de Dieu certes étaient achevées dès la fondation du monde, puisqu'il a dit quelque part au sujet du septième jour : Et Dieu se reposa le septième jour de toutes ses œuvres […] C'est donc qu'un repos, celui du septième jour, est réservé au peuple de Dieu.

• Cinquième enseignement : le Christ qui doit venir, celui-là même que les Juifs n'ont pas accepté, *leur est destiné*. Le verbe grec *procheirizomai*, au passif, connote le fait d'être élu, appointé, destiné à une tâche ou à une mission. À en croire ce texte, donc, *le Christ est destiné aux Juifs*, comme il est écrit :

> Matthieu 15, 24 : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.

Aux chrétiens fidèles aussi, bien sûr, mais aux Juifs, en premier lieu. Cette préséance, dans le châtiment comme dans la gloire, Paul nous la rappelle, en ces termes :

> Romains 1, 16 ; 2, 9-10 : Car je ne rougis pas de l'Évangile : il est une force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, *du Juif d'abord, puis du Grec* […] Tribulation et angoisse à toute âme humaine qui s'adonne au mal, pour *le Juif d'abord, puis pour le Grec* ; gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, *au Juif d'abord, puis au Grec*.

• Sixième et dernier enseignement du discours de Pierre : le Christ n'apparaîtra pas, sa Parousie n'aura pas lieu tant que ne sera pas accomplie l'annonce du verset suivant :

> Actes 3, 21 : [ce Christ] que le Ciel doit garder jusqu'aux temps de l'entrée en vigueur (*apokatastasis*) de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours.

On peut contester cette traduction. Pourtant, celles qui figurent dans les bibles en langues modernes sont encore moins satisfaisantes. Ignorant que le substantif, *apokatastasis*, et le verbe correspondant, *apokathistanai*, ont, dans ce contexte, un autre sens que celui de « rétablissement » et de « rétablir », les traducteurs ont cru voir, à l'arrière-plan de ce discours de Pierre – un Juif sans

---

[31] A propos de ce terme technique difficile, voici une définition utile extraite de l'article « Typologie biblique » de Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Typologie_biblique) : « "type" et "antitype" sont des expressions empruntées au Nouveau Testament, qui désignent, tour à tour selon les cas, les deux épisodes historiques qui se correspondent comme la préfiguration et l'accomplissement… ».

instruction, et qui ignorait certainement le grec – une allusion à la savante théorie cosmologique stoïcienne de l'apocatastase, relative à l'avènement de la « Grande Année » [32], censée ponctuer le retour des astres à leur position initiale, après une révolution complète. Selon cette théorie, survenait alors un embrasement (*ekpurôsis*) des éléments du cosmos, immédiatement suivi d'une reconstitution de toutes choses (*apokatastasis pantôn*) et d'une reprise du cycle, et ainsi de suite jusqu'à la prochaine révolution du cycle astral.

À l'évidence, ce n'est pas cette apocatastase-là qui constituait l'arrière-plan intellectuel et spirituel du passage du discours de Pierre, examiné ici. Reste à tenter de discerner le sens et les modalités de cette « "apocatastase" ['instauration', 'prise d'effet', selon ma traduction] de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes. ». À en croire ce texte, elle constitue le préalable à la Parousie du Christ, qui inaugurera l'avènement des temps messianiques sur la terre.

On s'efforcera donc d'entrer dans ce mystère, non par goût malsain pour la spéculation, mais afin d'éveiller, chez celles et ceux qui cherchent Dieu, l'attention aux signes des temps, de telle sorte « que ce Jour ne nous surprenne pas, comme un voleur » (voir Matthieu 16, 3 ; 1 Thessaloniciens 5, 4).

Si l'on comprend bien le sens du texte d'Actes 3, 21, il annonce qu'un temps viendra où s'accomplira tout ce qu'ont prédit les prophètes. C'est sans doute à cette époque que font allusion ces deux textes de l'Évangile :

> Matthieu 5, 17 : N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.
>
> Jean 16, 12-13 : J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir.

Il est étonnant de constater quelle opposition suscite cette perspective, pourtant dûment scripturaire, chez beaucoup de fidèles chrétiens, ainsi que chez nombre de clercs, de théologiens et de biblistes. Elle est probablement responsable des traductions 'dissonantes' d'Actes 3, 21, qui figurent dans les versions française et anglaise du *Catéchisme de l'Église Catholique*, paragraphe 674 [33].

C'est généralement au nom d'une conception étroite de la christologie que la perspective d'une réalisation finale de toutes les prophéties est considérée comme suspecte en Chrétienté, quand elle n'est pas carrément taxée d'hétérodoxie. Comme signalé plus haut, pour les détracteurs d'un accomplissement eschatologique de toutes les Écritures jusqu'au plus petit point sur l'i, ainsi que le garantissait Jésus Lui-même (voir Matthieu 5, 18), tout se passe comme si les prophéties, dans leur

---

[32] https://fr.wikipedia.org/wiki/Grande_Année.

[33] Texte français (BJ): « … Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, celui que le Ciel doit garder *jusqu'au temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé* dans la bouche de ses saints prophètes. » (http://www.vatican.va/archive/FRA0013/__P1R.HTM). Texte anglais (RSV) : « that he may send the Christ appointed for you, Jesus, whom heaven must receive *until the time for establishing all that God spoke* by the mouth of his holy prophets from of old » (http://www.vatican.va/archive/ENG0015/__P1V.HTM); (afin qu'il vous envoie le Christ désigné pour vous, Jésus, que le ciel doit recevoir *jusqu'au moment où il établira tout ce que Dieu a dit* par la bouche de ses saints prophètes de jadis.)

totalité, ne concernaient que le Christ et n'avaient d'autre rôle que d'annoncer sa venue, sa prédication, sa mort ignominieuse et sa résurrection.

Or, nous allons le voir, quoi qu'en disent certains théologiens et biblistes, Jésus ne saurait être l'objet de prophéties qu'Il présente Lui-même comme devant s'accomplir dans l'avenir. Les illustrations néotestamentaires de cette affirmation sont trop nombreuses pour qu'il soit possible de les évoquer toutes ici. En voici quelques-unes.

Pour prédire les tribulations de la fin des temps, *l'Évangile selon Matthieu* évoque les prophéties eschatologiques contenues dans le livre de Daniel (voir Daniel 9, 27 ; 11, 31 ; 12, 11) :

> Matthieu 24, 15 : Lors donc que vous verrez l'idole du dévastateur, dont a parlé le prophète Daniel, installée dans le Saint Lieu (que le lecteur comprenne ! …)

Quant aux signes cosmiques du temps de la fin qu'annonce le même Évangile :

> Matthieu 24, 29 (= Marc 13, 24) : Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées,

il les emprunte au Livre d'Isaïe :

> Isaïe 13,10 : Car au ciel, les étoiles et Orion ne diffuseront plus leur lumière. Le soleil s'est obscurci dès son lever, la lune ne fait plus rayonner sa lumière.

Pour ce qui est de l'affirmation de Jésus, rapportée par Luc :

> Luc 21, 22 : …ce seront des *jours de ve*ngeance, où devra s'accomplir tout ce qui a été écrit,

elle fait explicitement écho à cet oracle d'Osée :

> Osée 9, 7 : Ils sont venus, *les jours de vengeance*, ils sont venus, les jours de la rétribution,

et elle témoigne que le capital des nombreuses prophéties non encore accomplies ne s'épuise pas en Jésus.

Bref, *stricto sensu*, les prophéties proprement christologiques sont celles dont le Nouveau Testament voit l'accomplissement en Jésus seul. En témoignent ces passages de Luc et de Jean :

> Luc 22, 37 : Car, je vous le dis, il faut que s'accomplisse *en moi* ceci qui est écrit : Il a été compté parmi les scélérats (Isaïe 53, 12). Aussi bien, *ce qui me concerne* touche à sa fin.
>
> Luc 24, 27 : Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures *ce qui le concerne*.
>
> Luc 22, 44 : Puis il leur dit : Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout *ce qui est écrit de moi* dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.
>
> Jean 5, 46 : Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car *il a écrit de moi*.

Il y a donc des passages scripturaires qui ont trait *au seul Christ Jésus*, et d'autres (l'écrasante majorité) qui, à l'évidence, *ne Le concernent pas exclusivement, voire pas du tout*. Aussi, toute tentative de L'en créditer par voie d'exégèse, si pieuses et bien intentionnées qu'en soient les motivations, risque de n'aboutir, en définitive, qu'à fermer aux fidèles toute possibilité de discerner l'avènement des « temps de

l'instauration [ou prise d'effet (*apokatastasis*)34] de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours » (Actes 3, 21).

D'ailleurs, à en croire les Évangiles, Jésus Lui-même s'est inscrit en faux contre ce christocentrisme scripturaire réducteur, entre autres dans ce passage, hélas presque unanimement considéré comme visant les seules pratiques rituelles de la Loi mosaïque, alors qu'il inclut toute l'Écriture – Loi et Prophètes :

> Matthieu 5, 18 (= Luc 16,17) : N'allez pas croire que je sois venu *abolir la Loi ou les Prophètes* : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Car je vous le dis, en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i, ne passera de la Loi, *que tout n'advienne*.

Ce christocentrisme pléthorique trouve un renfort naturel dans une théologie très 'ecclésiocentrée', qui considère, explicitement ou implicitement, que l'Église a pris la place du peuple juif (théologie de la "substitution"[35]). Sous-jacente aux écrits de certains théologiens de cette mouvance, se dessine souvent l'image d'une espèce de couple Christ-Église, certes dogmatiquement recevable en christianisme – d'autant que Paul lui a donné ses lettres de noblesse (voir Éphésiens 5, 28-32) -, mais qui, abusivement utilisée de manière apologétique, a le double inconvénient de poser Israël en antagoniste de cette Église et de faire la part belle à une Chrétienté idéalisée - alors qu'elle est aussi pécheresse que le fut le peuple juif - et oublieuse du « ne t'enorgueillis pas ! » de Paul (voir Romains 11, 20).

À grand renfort de textes scripturaires et patristiques – dont certains sont irrécusables -, ces théologiens s'efforcent d'accréditer la triade : Dieu-Christ-Église, autour de laquelle gravitent, tels des astres errants qu'il convient de faire rentrer dans l'espace-temps de l'Église, outre le judaïsme, élu déchu, les autres religions (qui, estime-t-on, n'en sont pas, puisque, en rigueur de termes, elles ne sont pas "vraies"), ainsi que les myriades d'hommes et de femmes qui sont encore dans 'les ténèbres de l'incroyance'. C'est cette conception – Dieu merci, sérieusement remise en cause, voire ébranlée, de nos jours, par les différentes mouvances de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux – qui a donné naissance à la formulation, reprise de saint Cyprien[36] (III[e] s.) : « Hors de l'Église, pas de salut ». Rappelons qu'en écrivant ces mots, l'évêque de Carthage n'avait pas en vue la conception qu'ont forgée, au fil des siècles, certains hommes d'Église. L'intention de la formule était de discréditer le baptême des hérétiques. L'expression « hors de l'Église… » visait les dissidents de la Grande Église de l'époque de Cyprien et nullement les non-chrétiens – incroyants, Juifs, ou adeptes de toutes les religions qui sont sous le ciel. Il est vrai qu'en stricte théologie classique, tout ce qui fait partie de l'enseignement de l'Église – et a fortiori s'il en a été fait mention dans un Concile ou un document officiel du Magistère – exige l'adhésion intérieure du chrétien. Concédons-le ici, non sans faire le parallèle entre la situation extra-ecclésiale apparente du peuple juif et l'impossibilité, pour le riche, d'entrer dans le Royaume des Cieux. Rappelons la solution de ce dilemme, que rapporte l'Évangile :

---

[34] https://www.academia.edu/36258905/Bilan_de_mes_recherches_sur_le_terme_apokatastasis_en_Actes_3_21.

[35] https://fr.wikipedia.org/wiki/Théologie_de_la_substitution.

[36] https://fr.wikipedia.org/wiki/Cyprien_de_Carthage.

> Matthieu 19, 24, 26 : Entendant cela, les disciples restèrent tout interdits : Qui donc peut être sauvé ? – disaient-ils. Fixant son regard, Jésus leur dit : Aux hommes c'est impossible, mais *à Dieu tout est possible*.

C'est sur la base de cette affirmation capitale du Christ, qu'il faut poursuivre la difficile réflexion, entreprise dans ce chapitre, sur les implications du discours de Pierre concernant la prise d'effet du rôle eschatologique du peuple juif dans le dessein de salut universel de Dieu, et les signes qui en annonceront la réalisation. En effet, il convient de se poser sincèrement la question suivante : *polarisée comme elle l'a été durant de longs siècles, par la nécessité de se définir elle-même, de sonder son propre mystère d'abord, de s'acclimater dans le monde d'ici-bas ensuite, l'Église n'aurait-elle pas perdu de vue que l'avènement triomphal du Royaume de Dieu, qu'inaugurera la Parousie du Christ, est entièrement conditionné par le rétablissement du peuple juif ?* En déployant un zèle, souvent amer, dans le but de christianiser, de gré ou de force, un peuple juif dont rien ne prouve que telle soit la volonté de Dieu sur lui, *l'Église n'aurait-elle pas sous-estimé l'« abîme de la richesse, de la Sagesse et de la Science de Dieu (voir Romains 11, 33) et l'irrévocabilité de son dessein de salut* – par et dans le Christ, certes, *mais pas sans les Juifs* –, comme Jésus l'affirme à la Samaritaine :

> Jean 4, 22 : Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car *le salut vient des Juifs*.

Il a fallu près de dix-huit siècles pour qu'un Concile en vienne à reconnaître « le grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux Juifs », et à « recommander et à encourager entre eux la connaissance et l'estime mutuelles » [37]. Mais est-ce suffisant ? Il faut surtout que les chrétiens opèrent une véritable conversion du cœur et du comportement à l'égard du peuple juif, tant d'entre eux lui ayant, volontairement ou non, causé d'injustes et nombreuses souffrances au fil des siècles et jusque dans un passé relativement récent.

Quelle que soit leur bonne foi éventuelle, ceux qui, par des arguments scripturaires ou ecclésiologiques à caractère apologétique, persistent à prôner une mission "sans compromis »" à l'égard du peuple juif, se trompent. Ils s'exposent à tomber sous le coup de cette sévère apostrophe de Jésus :

> Matthieu 23, 15 : Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui parcourez mers et continents pour gagner un prosélyte, et quand vous l'avez gagné, vous le rendez digne de la géhenne deux fois plus que vous !

Qu'ils méditent plutôt les paroles prophétiques par lesquelles saint Paul concluait sa méditation du dessein impénétrable de Dieu concernant le peuple juif, en s'exclamant : « Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles ! » (Romains 11, 33), et dont se nourrira notre méditation dans les pages qui suivent.

---

[37] Cf., Déclaration Conciliaire *Nostra Aetate*, § 4 du Concile Vatican II (1965). (http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html).

Royaume enfin dévolu aux Juifs, selon le *Livre des Actes*

La lecture du Nouveau Testament révèle que l'enseignement de Jésus contient une perspective beaucoup plus positive et stimulante que celle de l'ignorance (Actes 3, 13-18) et de l'endurcissement des Juifs (voir Romains 11, 7.25 ; 2 Corinthiens 3, 15). Pour mettre en lumière la doctrine prophétique qu'elle contient, je crois utile de revenir sur le dialogue, déjà évoqué, entre les disciples et Jésus ressuscité :

> Actes 1, 6-7 : Étant réunis, ils l'interrogeaient ainsi : Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas remettre [ou : « instaurer comme promis » - grec : *apokathistanai*] le Royaume *à* Israël ? – Il leur répondit : Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.

C'est faute d'avoir su percevoir la portée *apocatastatique* des Écritures, que les théologiens chrétiens, dans leur quasi-totalité, n'admettent pas l'éventualité d'une restitution – ou d'une dévolution finale - par Dieu à Israël de la royauté messianique. Pourtant, dans ce passage - que j'ai déjà cité -, Jésus ressuscité annonce clairement la *restauration future des tribus*, au temps connu du Père seul :

> Matthieu 19, 28 : En vérité je vous le dis, à vous qui m'avez suivi : dans la régénération, quand le Fils de l'Homme siégera sur son trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur douze trônes, pour juger les *douze tribus d'Israël*.

Perspective eschatologique

> Luc 21, 8-33 : Il dit: Prenez garde de vous laisser abuser, car il en viendra beaucoup sous mon Nom, qui diront : « C'est moi ! » et « Le temps est tout proche ». N'allez pas à leur suite. Lorsque vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne vous effrayez pas; car il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas de sitôt la fin. Alors il leur disait: On se dressera nation contre nation et royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, par endroits, des pestes et des famines; il y aura aussi des phénomènes terribles et, venant du ciel, de grands signes. Mais, avant tout cela, on portera les mains sur vous, on vous persécutera, on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous traduira devant des rois et des gouverneurs à cause de mon Nom, et cela aboutira pour vous au témoignage. Mettez-vous donc bien dans l'esprit que vous n'avez pas à préparer d'avance votre défense: car moi je vous donnerai un langage et une sagesse, à quoi nul de vos adversaires ne pourra résister ni contredire. Vous serez livrés même par vos père et mère, vos frères, vos proches et vos amis; on fera mourir plusieurs d'entre vous, et vous serez haïs de tous à cause de mon Nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne se perdra. C'est par votre constance que vous sauverez vos vies! Mais lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, alors comprenez que sa dévastation est toute proche. Alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, que ceux qui seront à l'intérieur de la ville s'en éloignent, et que ceux qui seront dans les campagnes n'y entrent pas; car ce seront des jours de vengeance, où devra s'accomplir tout ce qui a été écrit. Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! Car il y aura grande détresse sur la terre et colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant du glaive et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par des païens jusqu'à ce que soient accomplis les temps des païens. Et il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur la terre, les nations seront dans l'angoisse, inquiètes du fracas de la mer et des flots ; des hommes défailliront de frayeur, dans l'attente de ce qui menace le

> monde habité, car les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors on verra le Fils de l'Homme venant dans une nuée avec puissance et grande gloire. Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance est proche. Et il leur dit une parabole: Voyez le figuier et les autres arbres. Dès qu'ils bourgeonnent, vous comprenez de vous-mêmes, en les regardant, que désormais l'été est proche. Ainsi vous, lorsque vous verrez cela arriver, comprenez que le Royaume de Dieu est proche. En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout ne soit arrivé. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Avant même de tenter de discerner si, comme l'affirment certains fidèles – qui espèrent avoir, eux aussi, l'Esprit de Dieu (voir 1 Corinthiens 7, 40) –, l'histoire des hommes est entrée dans le « commencement des douleurs » (voir Marc 13, 8) qui doivent précéder l'ère messianique, et quels sont les signes précurseurs de cet événement capital, il faut bien comprendre ce qu'entendait Jésus par l'expression « *jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations* » (Luc 21, 24).

Quiconque examinera attentivement le large extrait du chapitre 21 de l'Évangile de Luc, qui figure en exergue, ci-dessus, constatera que l'expression « *Temps des nations* » apparaît au terme de la description des tribulations de la fin des temps, qui précède la « délivrance », c'est-à-dire l'irruption des temps messianiques : la Parousie du Christ.

C'est donc qu'il est question, dans ce texte, des nations qui, au temps connu de Dieu seul, se ligueront contre Dieu et contre son Oint (voir Psaume 2, 2 ; Zacharie 12, 9 ; Apocalypse 11, 18).

Les prophètes annoncent deux montées des nations : l'une maléfique, l'autre bénéfique. Les deux perspectives se mêlent parfois dans leurs oracles, comme on peut le constater en lisant les textes suivants. Celui de Joël d'abord :

> Joël 3, 3-5 à 4, 1-3 : Je produirai des signes dans le ciel et sur la terre, sang, feu, colonnes de fumée ! Le soleil se changera en ténèbres, la lune en sang, avant que ne vienne le jour de L'Éternel, grand et redoutable ! Tous ceux qui invoqueront le Nom de L'Éternel seront sauvés, car sur le mont Sion il y aura des rescapés, comme l'a dit L'Éternel, et à Jérusalem des survivants que L'Éternel appelle. Car en ces jours-là, en ce temps-là, *quand je rétablirai Juda et Jérusalem*, je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre à la Vallée de Josaphat ; là j'entrerai en jugement avec elles au sujet d'Israël, mon peuple et mon héritage. Car ils l'ont dispersé parmi les nations et ils ont partagé mon pays. Ils ont tiré mon peuple au sort; ils ont troqué les garçons contre des prostituées, pour du vin ils ont vendu les filles, et ils ont bu !

Perspective plus dramatique encore chez Michée :

> Michée 4, 11-14 à 5, 1-7 : Maintenant, des nations nombreuses se sont assemblées contre toi. Elles disent: Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion ! C'est qu'elles ne connaissent pas les plans de L'Éternel et qu'elles n'ont pas compris son dessein: il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire. Debout ! foule le grain, fille de Sion ! car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux. Tu voueras à L'Éternel leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre. Maintenant, fortifie-toi, Forteresse ! Ils ont dressé un retranchement contre nous ; à coups de verge ils frappent à la joue le juge d'Israël. Et toi, (Bethléem) Ephrata, le moindre des clans de Juda, c'est de toi que me naîtra celui qui doit régner sur Israël ; ses origines remontent au temps jadis, aux jours antiques. C'est pourquoi *il les abandonnera* jusqu'au temps où aura enfanté celle qui

> doit enfanter. *Alors le reste de ses frères reviendra aux enfants d'Israël*. Il se dressera, il fera paître son troupeau par la puissance de L'Éternel, par la majesté du Nom de son Dieu. Ils s'établiront, car alors il sera grand jusqu'aux extrémités du pays […] Alors, le reste de Jacob sera, au milieu des peuples nombreux, comme une rosée venant de L'Éternel, comme des gouttes de pluie sur l'herbe, qui n'espère point en l'homme ni n'attend rien des humains. Alors, le reste de Jacob sera, au milieu des peuples nombreux, comme un lion parmi les bêtes de la forêt, comme un lionceau parmi les troupeaux de moutons: chaque fois qu'il passe, il piétine, il déchire, et personne ne lui arrache sa proie.

Cet oracle d'Habacuq n'est pas moins apocalyptique :

> Habacuq 3, 12-19 : Avec rage tu arpentes la terre, avec colère tu écraseras les nations. *Tu t'es mis en campagne pour sauver ton peuple, pour sauver tes oints*, tu as abattu la maison de l'impie, mis à nu le fondement jusqu'au rocher. Tu as percé de tes épieux le chef de ses guerriers qui se ruaient pour nous disperser, avec des cris de joie comme s'ils allaient, dans leur repaire, dévorer un malheureux […] J'ai entendu ! Mon sein frémit. A ce bruit mes lèvres tremblent, la carie pénètre mes os, sous moi chancellent mes pas. *J'attends en paix ce jour d'angoisse qui se lève contre le peuple qui nous assaille !* […] Mais moi je me réjouirai en L'Éternel, j'exulterai en Dieu mon Sauveur !

Enfin, tout aussi redoutable est l'oracle de Zacharie :

> Zacharie 12, 3 : Il arrivera en ce jour-là que *je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre*.

Le même Zacharie dévoile la perspective eschatologique d'une parole prophétique de Jésus, qui n'était pas perceptible au temps où elle fut émise :

> Zacharie 13, 7-9 à Zacharie 14, 1-3 : Épée, éveille-toi contre mon pasteur et contre l'homme qui m'est proche, oracle de L'Éternel Sabaot. Frappe le pasteur, que soient dispersées les brebis (voir Matthieu 26, 31 = Marc 14, 27) ; et je tournerai la main contre les petits. Alors il arrivera, dans tout le pays, oracle de L'Éternel, que deux tiers en seront retranchés et que l'autre tiers y sera laissé. Je ferai entrer ce tiers dans le feu ; je les épurerai comme on épure l'argent, je les éprouverai comme on éprouve l'or. Lui, il invoquera mon Nom, et moi je lui répondrai ; je dirai: Il est mon peuple et lui dira : L'Éternel est mon Dieu! Voici qu'il vient le jour de L'Éternel, quand on partagera tes dépouilles au milieu de toi. *J'assemblerai toutes les nations vers Jérusalem pour le combat* ; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées ; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville. Alors L'Éternel sortira pour combattre les nations, comme lorsqu'il combat au jour de la guerre…

La montée bénéfique, ce sera celle des nations qui reconnaissent qu'Israël est resté l'Élu de Dieu, et que son Rédempteur lui fait grâce et lui restitue sa gloire passée. Isaïe et Zacharie nous la décrivent en ces termes :

> Isaïe 2, 2-3 : Il arrivera, à la fin des jours, que la montagne de la maison de L'Éternel sera établie en tête des montagnes et s'élèvera au-dessus des collines. Alors *toutes les nations afflueront vers elle [Sion]* ; alors viendront des peuples nombreux qui diront : Venez, montons à la montagne de L'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, qu'il nous enseigne ses voies et que nous suivions ses sentiers. Car *de Sion vient la Loi et de Jérusalem la parole de L'Éternel*.

> Zacharie 8, 23 : Ainsi parle L'Éternel Sabaot. En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement en disant: « *Nous voulons aller avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous.* »

Ces deux types de « montées » – maléfique et bénéfique – apparaissent comme les phases successives de l'avènement des temps messianiques, l'une conditionnant l'autre. Mais nous devons nous demander également quel est cet Israël au secours duquel Dieu mobilise toutes les puissances célestes, et quelles sont ces nations contre lesquelles le Seigneur entre en campagne pour sauver son peuple, pour sauver son Oint ? (voir Habacuq 3, 13). À ce propos, il convient de prendre ses distances avec une interprétation actualisante (= démythologisante) des événements ultimes de l'histoire du salut - que l'Écriture déclare pourtant clos et scellés jusqu'au temps de la Fin (voir Daniel 12, 9). Selon cette vision des choses, qui se veut 'prophétique' et qui circule depuis quelques décennies dans des cercles fervents, les nations, que l'Évangile de Luc annonce comme devant « fouler aux pieds Jérusalem » (voir Luc 21, 24), seraient les non-Juifs, chrétiens inclus. Les « temps des nations » représenteraient la longue période qui a suivi la dispersion du peuple juif, après la montée au Ciel du Seigneur ressuscité. Durant tout ce temps, explique-t-on, en suivant Paul, les Juifs ont été mis à l'écart, « jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations », après quoi ils seront admis à nouveau, et ce sera pour eux, toujours selon Paul, « une vie d'entre les morts » (voir Romains 11, 15).

Cette perspective contient, certes, une part de vérité. Cependant, elle devient inacceptable lorsque ceux qui l'exposent affirment que l'événement qui, selon eux, a *déjà* mis fin aux « temps des nations » est la réunification de Jérusalem, réalisée par l'État d'Israël suite à la victoire remportée par son armée lors de la "Guerre des Six Jours", de juin 196738. Obnubilés par leur estime et leur admiration d'Israël et confondant leur exégèse fervente avec la réalisation véritable des prophéties scripturaires, les tenants de cette interprétation aventureuse risquent, avec les meilleures intentions du monde, de favoriser la manifestation d'un ou de plusieurs pseudo-messies et pseudo-prophètes, contre lesquels le Seigneur Lui-même a mis en garde (voir Matthieu 24, 4-5.11), et ce, par suite d'une lecture fondamentaliste et actualisante de ce qu'ils prennent pour des « signes des temps », qui les pousse à confondre leurs propres spéculations avec les voies de Dieu, lesquelles sont au-dessus des nôtres (voir Isaïe 55, 9) [39].

Il convient plutôt de lire humblement et attentivement le texte néotestamentaire, tel qu'il est, sans choisir entre les événements qui y sont relatés, ni en inverser l'ordre, c'est-à-dire, comme le prescrit Moïse pour la Torah, sans ajouter ni retrancher (voir Deutéronome 4, 2 et Deutéronome 13, 1).

Or, si l'on se reporte au chapitre 21 de l'Évangile de Luc, où figure la prophétie de « *l'accomplissement des temps des nations* », on constate que cet événement est précédé et suivi de plusieurs autres qui, eux, ne se sont pas encore produits. Pourtant, diront certains, des faux messies ne sont-ils pas déjà présents parmi nous, n'y a-t-il pas des guerres et des désordres, comme l'a annoncé le Seigneur ?

---

[38] https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_des_Six_Jours.

[39] Voir « L'expression "temps des nations", en Luc 21, 24, se réfère-t-elle à une 'occupation' bimillénaire de Jérusalem, ou à un événement eschatologique ? » ; « La fin du temps des nations a-t-elle eu lieu en juin 1967? - Texte mis à jour 12 avril 2019 » ; « Fin du temps des nations en 1967: genèse d'une douce illusion religieuse érigée en réalisation d'une prophétie biblique ».

Certes, mais Jésus Lui-même affirme à ce propos : « Ne vous effrayez pas, car il faut que cela arrive d'abord, mais *ce ne sera pas tout de suite la fin*. » (voir Luc 21, 8-9.24 = Matthieu 24, 4-6).

D'ailleurs, en lisant mieux ce texte, on a l'impression que, volontairement ou non, le Nouveau Testament a comme "télescopé" les perspectives. Car, de fait, tout ce que Jésus annonce s'est déjà produit dès les débuts de l'Église, lorsque, de façon quasi ininterrompue d'abord, puis pendant de longues décennies, et ensuite sporadiquement, durant plus de deux siècles, de terribles persécutions ont frappé les chrétiens. On remarquera également que même la description de la prise et de la ruine de Jérusalem peut très bien se rapporter à celle qui eut lieu en 70 de notre ère. C'est d'ailleurs ainsi que la majorité des biblistes interprètent l'ensemble de ce chapitre de Luc (Luc 21). Pourtant, ni la suite du texte (Luc 21, 25 s.), ni les nombreux parallèles qu'on en lit au chapitre 24 de l'Évangile de Matthieu, ne peuvent laisser place au moindre doute concernant l'existence, dans ces textes, d'une perspective eschatologique, et même apocalyptique.

Par contre, il ne subsiste aucune ambiguïté sur un point capital, à savoir: l'accomplissement des temps des nations n'aura lieu qu'*après* que les nations auront « foulé aux pieds Jérusalem ». C'est donc qu'un ultime assaut aura lieu, à la fin des temps, contre la Ville sainte et contre ceux qui se ligueront pour massacrer ses habitants. (voir Luc 21, 24 ; Isaïe 56, 8).

Mais, demandera-t-on peut-être, que devient l'Église dans ce scénario ? Et, de fait, cette question pertinente révèle les points faibles de la spéculation évoquée plus haut, qui voit, dans le retour d'une partie du peuple juif dans sa terre et surtout dans la reconquête de sa capitale historique, l'accomplissement de la prophétie du Christ sur la fin des temps des nations. Tout d'abord, affirmer que « dorénavant Jérusalem n'est plus foulée aux pieds par les nations », c'est faire preuve d'un grand optimisme, quand on sait que cette ville est revendiquée par plusieurs religions et que le Dôme du Rocher[40] (improprement appelé "mosquée d'Omar") et la mosquée Al Aqsa[41] trônent toujours sur l'esplanade du Temple. Ensuite, on ne prend pas assez garde au fait que le participe passé féminin du verbe grec (*patouménè*, piétinée) utilisé pour qualifier la situation de Jérusalem, n'a pas, dans ce contexte, le sens d'"être dominée", ou "occupée" *dans la durée*, comme le croient les tenants de cette interprétation, mais plutôt celui d'"être écrasée", ou "foulée", comme dans le passage: « L'Éternel a *foulé* au pressoir la vierge de Juda » (voir Lamentations 1, 15). En outre, l'affirmation selon laquelle le « *temps des nations* » connoterait celui de la « domination d'Israël par les nations », réputée avoir pris fin en juin 1967, suite à la victoire israélienne, est battue en brèche par un simple examen comparatif de l'utilisation de cette expression dans l'Écriture. Il s'avère, en effet, qu'elle ne figure qu'en Ézéchiel, sous la forme hébraïque *'et goyim* = "temps (au singulier) des nations". Chez ce prophète, l'expression désigne la brève période eschatologique durant laquelle les impies écraseront, une dernière fois, la force du peuple saint (voir Daniel 12, 7), avant d'être vaincus par l'Agneau (voir Apocalypse 17, 14), comme il est écrit:

[40] https://fr.wikipedia.org/wiki/Dôme_du_Rocher.

[41] https://fr.wikipedia.org/wiki/Mosquée_al-Aqsa.

> Ezéchiel 30, 2-3 : Fils d'Homme, prophétise et dis : Ainsi parle L'Éternel Dieu. Poussez des cris : Ah ! Quel jour ! Car le jour est proche, il est proche *le Jour de L'Éternel*. Ce sera un jour chargé de nuages, ce sera *le temps des nations* (*'et goyim*).

Selon mon interprétation, le peuple juif fidèle à son Dieu et les non-Juifs qui auront lié leur destin au sien, seront dans une situation analogue à celle de Jésus lorsqu'il dit à ceux qui l'arrêtaient comme s'il était un brigand : « c'est votre heure et la puissance des ténèbres » (Luc 22, 53). Les « temps des nations » seraient donc la période où Dieu livre son peuple à leur puissance déchaînée.

Que des chrétiens puissent se liguer avec les impies qui monteront contre Jérusalem, à la fin des temps, est préfiguré dans les Écritures. Judas était bien l'un des Douze choisis par Jésus, pourtant, aux dires du Seigneur Lui-même, il est devenu un démon et a livré son Maître par un baiser (voir Luc 22, 48 ; Jean 6, 70). Le *Livre des Proverbes* annonce mystérieusement une telle complicité criminelle :

> Proverbes 1, 10-18 : Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, n'y va pas ! S'ils disent: « Viens avec nous, embusquons-nous pour répandre le sang, sans raison, prenons l'affût contre l'innocent. » [...] Mon fils, ne les suis pas dans leur voie, éloigne tes pas de leur sentier, car leurs pieds courent au mal ils ont hâte de répandre le sang [...] C'est pour répandre leur propre sang qu'ils s'embusquent, contre eux-mêmes ils sont à l'affût !

Quant au *Livre des Actes* (4, 25-26), évoquant le Psaume 2, il met « les peuples d'Israël » au nombre des coalisés contre le Messie (voir Actes 4, 27). Peut-être est-ce là « l'apostasie » dont Paul prophétise qu'elle doit se produire avant la manifestation de l'Antichrist (voir 2 Thessaloniciens 2, 3).

Ce sont là des perspectives redoutables, et quiconque en traite a besoin de l'assistance de l'Esprit Saint pour ne pas tomber sous le coup de la critique adressée à la croyance évoquée plus haut [42], en confondant le résultat de ses propres spéculations avec l'obscure réalité de la dispensation du mystère (voir Ephésiens 3, 9), « caché aux sages et aux intelligents » et que le Père « révèle aux tout-petits » (voir Matthieu 11, 25). Certes, Paul en a parlé dans ses épîtres, mais, comme le dit l'apôtre Pierre :

> Il s'y rencontre des points obscurs, que les gens sans instruction et sans fermeté détournent de leur sens, comme d'ailleurs les autres Écritures, pour leur perdition. (voir 2 Pierre 3, 16).

[42] Selon laquelle la victoire israélienne lors de la Guerre des Six-Jours et la réunification consécutive de Jérusalem marqueraient « l'accomplissement du temps des nations », annoncée par Jésus en Luc 21, 24. Voir mes prises de distance exposées plus haut.

« Entendre ce que l'Esprit dit aux Églises » [43] dans les Écritures et dans la Tradition

On peut regretter que les Saintes Écritures soient devenues, en quelque sorte, des palimpsestes [44] . Elles ont tellement été surchargées d'interprétations substitutionnistes, au fil des siècles, qu'on en oublierait qu'elles concernent *d'abord* les Juifs [45].

Plus regrettable encore : le sens prophétique, dont l'Esprit Saint les a imprégnées, n'est plus perceptible aujourd'hui que par les « tout-petits », comme on peut le lire en Matthieu 11, 25 :

> Matthieu 11, 25 : En ce temps-là Jésus prit la parole et dit: « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits [...] ».

Possible écho du sévère reproche de Jérémie :

> Jérémie 8, 8 : Comment pouvez-vous dire: « Nous sommes sages et la Loi de L'Éternel est avec nous ! » Vraiment c'est en mensonge que l'a changée le calame mensonger des scribes !

On m'objectera peut-être qu'ainsi exprimé, le témoignage que je me propose de porter devant l'Église risque de mener à la constitution de groupes de chrétiens contestataires, voire hérétiques, qui s'érigent en alternative à son enseignement. Ce serait le cas, en effet, si, parallèlement à l'Écriture, je ne tenais pas ferme à la Tradition.

Mais celle-ci est-elle fiable, en cette matière ?

La question s'est posée dès les débuts de l'Église, qui fut vite en proie à des sectes qui opposaient leurs doctrines hérétiques à l'enseignement des Apôtres, conservé dans les communautés chrétiennes. Il en a pris des siècles pour que s'élabore une réflexion systématique sur le problème de la possibilité même que le « dépôt » de la foi chrétienne puisse se transmettre, fidèlement et sans altération, au fil des siècles et dans les cultures les plus diverses.

Le premier « systématicien » chrétien qui posa les fondements de cette réflexion est Vincent de Lérins, un moine du V^e^ s. [46].

---

[43] Cette expression ne figure que dans le livre de l'Apocalypse, où elle est comme martelée à sept reprises : Apocalypse 2, 7.11.17.29 ; 3, 6.13.22. Elle figure également, six fois, dans les Évangiles, mais sans la mention de l'esprit : Matthieu 11, 15 ; 13, 9.43 ; Marc 4, 9 ; Luc 8, 8 ; 14, 35.

[44] « Le palimpseste (du grec ancien *palímpsêstos*, « gratté de nouveau ») est un manuscrit écrit sur un parchemin préalablement utilisé, et dont on a fait disparaître les inscriptions pour y écrire de nouveau. » (D'après Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Palimpseste).

[45] Cf. Romains 1, 16 ; 2, 9.10 ; voir aussi : Actes 3, 26 ; 13, 46.

[46] « Vincent était moine de Lérins († avant 450). Il écrit son *Commonitorium* [Aide-mémoire] sous le pseudonyme de Peregrinus, "à peu près trois ans" après le concile d'Éphèse (431). Cet ouvrage, véritable discours de la méthode en théologie, donne les règles fondamentales qui permettent de discerner l'erreur hérétique de la foi catholique. Vincent met en exergue trois critères : l'universalité, l'antiquité et l'unanimité. Pour contrebalancer ce qu'ont de rigide ces trois repères, Vincent ajoute qu'il existe un progrès dans les sciences théologiques, mais toujours "selon leur nature particulière, c'est-à-dire dans le même dogme, dans le même sens, et dans la même pensée". » (Texte repris du site patristique.org).

La présentation suivante expose clairement la problématique [47] :

> Existe-t-il une règle sûre, d'application générale, canonique en quelque sorte, qui me permette de distinguer la vraie foi catholique de l'erreur des hérésies ? » Cette interrogation fondamentale, qui était celle de Vincent de Lérins lorsqu'il écrivait son *Commonitorium* [voir le texte], demeure fondamentale pour les croyants de tous les temps. Il n'apparaît guère possible de professer consciemment la foi catholique sans se demander : *comment vérifier la continuité de la même foi à travers les siècles ? Comment contrôler la communion dans la même foi des croyants dispersés parmi les continents et les cultures ?* Faut-il attacher une importance particulière à l'expression de la foi des origines ? Quand dévie-t-on de la Tradition catholique et qui peut se prononcer à ce sujet ?… Toutes questions inévitables, mais qui ont revêtu une importance particulière dans les périodes d'effervescence ou de perturbation qu'a connues l'Église : lorsque la foi, née de l'Évangile de Pâques et de Pentecôte, fut particulièrement affrontée à l'épreuve du temps, entraînant l'épreuve de la diversité des cultures. Il ne fait pas de doute que de nombreux croyants soient amenés aujourd'hui à faire leurs ces questions. La révision des langages et les interprétations de la foi traditionnelle, la diversité des théologies, les recherches critiques largement vulgarisées, une certaine relativisation de l'autorité du Magistère ecclésial l'expliquent facilement. Beaucoup souhaiteraient acquérir une méthode de réflexion chrétienne qui leur permettrait, sans devenir pour autant des théologiens professionnels, d'accéder à une certaine autonomie pour vérifier l'authenticité de la foi qu'ils professent. C'est précisément à ces croyants en recherche que s'adresse [...] l'édition de l'œuvre majeure de Vincent de Lérins : sans s'attendre à trouver chez un auteur du 5e siècle une réponse exactement adéquate à leur questionnement de chrétiens du 20e siècle, il leur sera bénéfique de fréquenter le premier théologien qui ait, de façon quelque peu systématique, fait écho à un tel questionnement. [...]
>
> Vincent de Lérins est amené à constater que les hérétiques s'appuient sur l'Écriture pour contredire l'orthodoxie : « Ils se servent de l'Écriture, et avec passion ! On les voit courir de livre en livre à travers la Sainte Loi, de Moïse aux livres des Rois, des Psaumes aux Apôtres, des Évangiles aux Prophètes ! » (chapitre 25). Il importe donc d'établir un critère de l'usage de l'Écriture pour établir l'authenticité de la foi catholique. Il ne vient pas à l'esprit de Vincent de minimiser si peu que ce soit l'importance de l'Écriture, qu'il appelle « la Loi de Dieu ». Pour lui l'Écriture, en elle-même, témoigne de la véritable foi. Mais il faut la garantir contre les interprétations erronées, et pour cela confronter les dires de l'Écriture avec les affirmations de la Tradition de l'Église catholique ainsi qu'avec les enseignements des Conciles s'il y en a. [...] »

Treize siècles plus tard, faisant fond sur les critères précurseurs de Vincent de Lérins, John Henry Newman, élabore sa précieuse « théorie du développement » qui repose sur ce qu'un de ses meilleurs commentateurs appelle « les sept tests de fidélité des développements » [48].

> [...] Newman dégage sept règles pour discerner les développements fidèles des corruptions. Une corruption perturbe les lois de la croissance, obscurcit ou détourne

---

[47] Extrait de Vincent de Lérins, *Tradition et progrès: le Commonitorium*, Trad. de P. de Labriolle. Introduction de P.A. Liégé, notes, plan de travail de A.-G. Hamman, PdF 7, 1978 (Extrait de Vincent de Lérins († avant 450), Tradition et progrès: le *Commonitorium*, Trad. de P. de Labriolle. Introduction de P.A. Liégé, notes, plan de travail de A.-G. Hamman, PdF 7, 1978. Les italiques sont de moi.

[48] Jérôme Levie, « L'essai sur le développement de J. H. Newman ». Pour mieux comprendre la contribution insigne de Newman à cette théorie, il est recommandé de lire attentivement le chapitre VII, intitulé « La théorie du développement » de l'ouvrage de Jean Stern, *Bible et tradition chez Newman. Aux origines du développement*, Aubier, Paris, 1967, p. 170 et s.

l'idée essentielle, brise ou dissout l'unité; c'est « un état de développement qui défait ses avances antérieures. » Son premier test de fidélité est la *préservation du type*. Ici l'analogie de la croissance physique est éclairante : « L'animal adulte a la même structure qu'à sa naissance ; les jeunes oiseaux ne deviennent pas des poissons. » Ainsi on parle de juges « corrompus » s'ils se laissent guider par l'esprit de lucre plutôt que par la justice, contredisant ainsi leur vocation.

Le second critère, la *continuité des principes*, est essentiel. En effet, « pour ainsi dire, la vie des doctrines consiste dans la loi ou les principes qu'elle incarne. » [Newman] voit un exemple de principe détaché de sa doctrine, dans l'état d'esprit du monde païen de son temps. Et la doctrine chrétienne, vidée de son principe, aboutit à une foi inféconde, sociologique. Une même idée peut se développer de manière différente suivant les principes la gouvernant : ainsi à partir du caractère souillé de la matière, « les gnostiques d'Alexandrie sont devenus sensualistes, et ceux de Syrie, dévots. »

Troisièmement, la *puissance d'assimilation, d'union d'une idée*, est ce qui la distingue d'une simple formule, qui ne peut croître sans se déliter. « Une tentative de développement montre la présence d'un principe, et son succès, la présence d'une idée. » En outre, plus forte est une idée, plus elle est agile dans ses luttes avec d'autres idées, et moins elle a besoin de garde-fous extérieurs.

Le quatrième test est *l'anticipation de l'avenir*. L'ordre selon lequel les idées bourgeonnent dans les esprits étant souvent fortuit, le fait d'apercevoir, dans les commencements, des indices de développements futurs, fussent-ils vagues et épars, constitue un argument en faveur de la fidélité de ces développements. Ainsi, même si l'érudition des bénédictins contraste avec la simplicité du monachisme primitif, saint Pacôme prescrivait déjà l'existence d'une bibliothèque dans chacune de ses maisons, et saint Basile écrivait ses traités théologiques entre deux travaux agricoles.

Son cinquième critère est la *cohérence logique*. La formation, souvent tardive et non voulue au départ, d'un système à caractère logique et organisé, pérennise les développements qui y ont mené. Ce type de développement, insiste Newman, ne contredit pas la suprématie de la foi : c'est quand il était pénitent à Manrèse, ignorant de la théologie, qu'Ignace reçut ses visions de la Trinité ; la déduction logique est en quelque sorte inférieure à la maturation d'une idée dans un esprit, car elle peut être mise en oeuvre par des esprits personnellement étrangers à l'idée en question.

Le sixième critère est *que les nouveaux développements se fassent de manière à préserver le passé*, dans la même ligne que celui-ci. Un vrai développement est « une addition qui illustre sans obscurcir, qui corrobore sans corriger, le corps de pensée dont il procède. » Ainsi une (véritable) conversion d'une fausse religion à une vraie est toujours de caractère positif : on n'est pas dépouillé, mais recouvert par un manteau de vérité, « afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie » (2 Corinthiens 5, 4). *Le développement de la doctrine chrétienne doit se faire en « gardant le dépôt »* (1 Timothée 6, 20) *de nos ancêtres, tout comme Notre Seigneur n'est pas venu détruire la Loi juive, mais l'accomplir*.

La dernière règle est la *vigueur durable à travers l'épreuve du temps et les confrontations ;* la corruption étant de caractère temporaire et fragile. « Qu'il en soit de la religion des âmes comme du développement des corps. Ceux-ci déploient et étendent leurs proportions avec les années, et pourtant ils restent constamment les mêmes. »

Newman se pose alors la question : cette théorie est-elle applicable au christianisme ; c'est-à-dire, le christianisme était-il, dès son origine, susceptible de développement ? Même si l'origine de ses idées est divine, il est normal, vu la nature même de l'esprit humain, qu'il provoque, dans les consciences qu'il pénètre, différentes affirmations, points de vue et opinions. Pour nos esprits en effet, « *le temps est nécessaire pour*

atteindre l'intelligence pleine et parfaite des grandes idées. » Il n'est pas possible de soutenir que la lettre du Nouveau Testament contient, *stricto sensu*, toutes les formes possibles du message divin, celles-ci étant des résultats de la maturation de l'idée du christianisme dans les cœurs. Notre Seigneur ayant Lui-même pris forme humaine, ce n'est pas manquer de respect que de considérer l'évolution du christianisme dans l'intelligence humaine, « croissant en sagesse et en taille » (Luc 2, 52), étant bien entendu que ce qui le distingue d'autres religions et philosophies, c'est l'Esprit divin qui le vivifie.

La pérennité du christianisme, la construction progressive d'une doctrine une, à l'image de son objet divin, la variété des expressions de celle-ci, attestent son origine divine.

De fait, des doctrines telles que le devoir d'un culte public, la place du dimanche, le baptême des enfants, le caractère inspiré - et l'étendue exacte - du Canon, ne viennent ni de la lecture seule de la Bible, ni même d'un simple raisonnement, mais de la croissance inconsciente d'idées suggérées par le message révélé. En outre, sur certains points cruciaux, les indices fournis par l'Écriture sont par trop rares ou mystérieux, rendant ainsi un développement probable et nécessaire. La méthode même de la révélation prophétique que nous montre l'Écriture, n'est pas l'accumulation de prophéties séparées, mais bien une compréhension progressive de ce que les prédictions initiales signifiaient, comme l'émergence de l'idée messianique, ou le développement des écrits prophétiques que constituent la Sagesse, et l'Ecclésiaste, ou l'évolution progressive du sacrifice rituel (des prescriptions du Deutéronome au Nouveau Testament, en passant par les prophètes). Jésus Lui-même, qui parlait « comme aucun autre homme ne saurait parler » (Jean 7, 46), présente ses actions et ses paroles comme les germes d'une législation, d'un code de vérité.

La Bible nous fournit aussi, dans l'évolution d'Israël, un bel exemple de développement politique. « Dieu opère de la même manière dans le cours quotidien de la divine Providence, et dans la Révélation du christianisme, utilisant chaque élément en vue d'un autre... » Si l'on suit le fil du temps, on s'aperçoit qu'il est impossible de fixer une limite à la croissance de la doctrine, car après l'Ascension vinrent les premiers baptêmes, après les épîtres pauliniennes, la doctrine d'Ignace sur l'épiscopat et la fixation du Canon. Ainsi, la nécessité naturelle, l'histoire de toutes les sectes et partis religieux, et l'Écriture, autorisent à conclure que la doctrine chrétienne admet des développements formels, légitimes et vrais, c'est-à-dire voulus par son divin Auteur. En effet, si l'Écriture ne proclame nulle part sa propre inspiration, elle annonce par contre clairement le développement social et doctrinal du christianisme, notamment dans les paraboles du sénevé et du levain.

Les exposés qui précèdent pourront sembler longs et de lecture relativement aride, pourtant, il n'a pas paru possible d'en faire l'économie, ni même de les alléger en les résumant. En effet, leur contenu constitue l'aune de l'orthodoxie à laquelle aspire la démarche sous-jacente à cet écrit. En l'intériorisant et en la reprenant à son compte, le fidèle qui y adhère est en droit d'espérer que l'Église, devant laquelle il portera ce témoignage, reconnaîtra la conformité de l'esprit qui l'anime avec la doctrine qu'elle a reçue du Christ et des Apôtres et qu'elle transmet, de génération en génération, *avec ses développements*.

Mais avant d'en arriver là, il convient d'aborder la redoutable question de la place à donner à la création de l'État d'Israël.

Cet événement est-il un fait purement politique, ou s'inscrit-il, comme le pensent certains, (Juifs et chrétiens), dans le dessein de Dieu ?

Le retour des Juifs dans leur antique Patrie: perspective juive

Comme le savent bien celles et ceux qui s'y sont risqués, le seul fait d'aborder cette question – la plus controversée, voire la plus explosive qui soit – déclenche la polémique. Qu'il soit bien clair cependant, que le débat envisagé ici, sur ce thème, n'a aucune perspective politique. Malheureusement, l'escalade meurtrière, qui a rendu inexpiable le conflit relatif à cette terre entre Israéliens et Palestiniens [49], rend pratiquement impossible d'éviter qu'une telle entreprise ne soit réputée remplie d'arrière-pensées sionistes, avec toute la charge péjorative que cet adjectif recèle dans l'esprit des ennemis irréductibles de ce fondement même de l'État juif qu'est le sionisme.

Tout d'abord, il convient de préciser qu'au sein même du judaïsme, la controverse a longtemps fait rage autour de la question de l'opportunité de rassembler les Juifs sur une terre (fût-elle celle de leurs lointains ancêtres) et d'y créer un État, dont nul n'ignorait qu'il serait laïque. La plupart des Juifs pratiquants (souvent appelés «religieux») s'opposaient de toutes leurs forces à cette perspective, arguant principalement que seul le Messie pouvait rassembler les exilés sur la Terre sainte et y instaurer la royauté de Dieu [50]. Quant aux Juifs agnostiques et non-pratiquants, ils mettaient en garde contre le risque d'une résurgence de l'antisémitisme que ne manqueraient pas de susciter, selon eux, l'activisme et le propagandisme des sionistes, ou partisans du retour à Sion (nom poétique de Jérusalem). Et même de nos jours, en Israël, des Juifs de premier plan, religieux ou non, sont extrêmement critiques envers l'État d'Israël, précisément au nom de leur conception du sionisme [51]. À ce propos, l'une des questions les plus chaudement débattues est celle

---

[49] Rappelons que les premiers sionistes vivaient en relativement bonne entente avec les autochtones arabes – qu'on n'appelait pas encore « Palestiniens » –, avec lesquels tant des idéologues du mouvement sioniste, qu'un philosophe aussi considérable que Martin Buber, aspiraient à cohabiter fraternellement (voir M. Buber, *Une terre et deux peuples. La question judéo-arabe* / textes réunis et présentés par P. Mendes-Flohr, trad. de l'original allemand de 1983 par D. Miermont et B. Vergne, Paris, Lieu Commun, 1985). En fait, ce que les Arabes vivant en Palestine – comme d'ailleurs la quasi-totalité de ceux qui vivent ailleurs dans le monde – rejetaient et rejettent encore, sans compromis, c'est l'établissement d'un État souverain non arabe en Palestine, terre considérée par eux comme définitivement musulmane. Plus tard, l'émergence du sentiment nationaliste – d'abord panarabe, puis palestinien –, rendit le conflit inévitable. La question palestinienne est donc au cœur de l'histoire de l'État juif. De très nombreux ouvrages, israéliens et arabes, sont consacrés à ce sujet et à d'autres connexes. Je n'en traiterai pas ici.

[50] Lire à ce sujet le beau roman de H. Potok, *L'élu*, Paris, Calmann-Levy, 1969.

[51] La bibliographie de cette controverse est très vaste. Je me limiterai ici à quelques titres, en commençant par ceux des « Nouveaux historiens », ou d'auteurs qui traitent de leurs thèses. B. Morris, *1948 and After, Israel and the Palestinians*, Oxford, Clarendon Press, 1994[2] (1990). U. Ram, « Mémoire et identité : sociologie du débat des historiens en Israël », dans F. Heymann et M. Abitbol, dir., *L'historiographie israélienne aujourd'hui*, Paris, CNRS, 1998, p. 198-243, qui donne une bibliographie quasi exhaustive à cette date. Ce volume contient également d'autres contributions incontournables : D. Porat, « Un problème historiographique : l'attitude de David Ben Gourion vis-à-vis des Juifs d'Europe pendant la Shoah », p. 111-130 ; B. Morris, « La nouvelle historiographie : Israël confronté à son passé», p. 131-180 ; I. Bartal, « La révolution tranquille : entre mythe et science », p. 181-195. Les réactions à ce nouveau courant et spécialement les réfutations des thèses de B. Morris, père de cette nouvelle historiographie sont nombreuses. Quelques titres : E. Karsh, *Fabricating Israeli History : The "New Historians"*, éd. révisée, London - Portland, Frank Cass, 2000 (2) (1997) ; E. Navon, « Sionisme: points de révision, par Emmanuel Navon (mise à jour 11.01.19) », Conférence du *Bnaï Brith*, à Yad Vashem, décembre 2001.

de la prétendue dépossession, par les Israéliens, de territoires réputés faire partie de la « Palestine historique », et de son corollaire : le problème des réfugiés. Un très grand nombre de livres et surtout d'articles incriminent Israël de manière tellement passionnelle et injuste que les quelques rares mises au point impartiales, ou favorables à Israël sont submergées et quasiment inconnues du grand public [52].

Il ne faudrait cependant pas croire que l'aspiration des Juifs à revenir sur la terre des ancêtres date des débuts du sionisme politique (vers la fin du XIX[e] s.). Depuis la destruction de son existence nationale en Terre sainte, au début du II[e] s., le peuple juif dispersé dans ses lieux d'exil par toute la terre n'a jamais cessé d'aspirer à un retour dans sa patrie et a exprimé cette nostalgie dans sa prière et sa littérature. À la fin du repas annuel de la Pâque, les Juifs du monde entier répètent le vœu : «*L'an prochain à Jérusalem*», et lors des mariages juifs, le fiancé récite : «*Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite se dessèche*» (Psaume 137, 5). Rappelons que le sionisme est la forme politique qu'ont prise le mouvement de restauration de l'autodétermination du peuple juif dans sa patrie et le rétablissement de la souveraineté juive dans le pays d'Israël [53]. Le passage suivant de la *Déclaration d'Indépendance d'Israël* est significatif à ce sujet :

> Nous lançons un appel au peuple juif de par le monde à se rallier à nous dans la tâche d'immigration et de mise en valeur, et à nous assister dans le grand combat que nous livrons pour réaliser le rêve poursuivi de génération en génération : la rédemption d'Israël [54].

« Rédemption d'Israël » : formulation audacieuse. On la trouve, sous une forme encore plus forte et poétique – « *re'shit tsmihat ge'oulatenou*» (« prémices de l'émergence de notre Rédemption ») – dans la *Prière pour l'État d'Israël*, qui figure dans presque tous les recueils de prières.

Elle est formulée en ces termes :

> Notre Père qui es dans les cieux, Rocher d'Israël et son Rédempteur, bénis l'État d'Israël, début de l'émergence de notre Rédemption [*re'shit tsmihat ge'ulatenu*]. Mets-le à l'abri sous les ailes de Ton amour. Étends sur lui la tente de Ta paix ; envoie Ta lumière et Ta vérité à ses dirigeants, à ses ministres et à ses conseillers, et assiste-les de Ton bon conseil. Affermis les mains des défenseurs de notre terre sainte et

---

[52] Voir, entre autres, en français : M.G. Bard, *Mythes et réalités des conflits du Proche-Orient* / traduction et adaptation françaises par L. Messika, éditions Raphaël, Paris, 2002 ; G. Adler, « Aspects historiques et légaux du conflit Juifs-Arabes israélo-palestinien, G. Adler (MàJ 11.01.19) » ; D. Gold, « Des "Territoires occupés" aux "Territoires contestés" », Dore Gold (MàJ 11.01.19) » ; « Non-respect des accords signés et des engagements pris par l'Autorité palestinienne et l'OLP (Livre Blanc) 2000 » ; Lettre à un ami palestinien, C. Delacampagne. (Texte de 2001 récupéré) ; « Dix ans après Oslo. La stratégie de la «guerre populaire» de l'OLP et la riposte inadéquate d'Israël », Joel S. Fishman, JCPA, No. 503, 1-15 Septembre 2003, Jérusalem. Etc., etc.

[53] La bibliographie du sujet est pléthorique. Voici quelques ouvrages de référence : Z. Sternhell, *Aux origines d'Israël. Entre nationalisme et socialisme*, Paris, Fayard, 1996 ; C. Klein, *La démocratie d'Israël*, Paris, Seuil, 1997 ; *Sionismes* / textes réunis et présentés par D. Charbit, Paris, Albin Michel, 1998 ; A. Michel, *Racines d'Israël*, Paris, éditions Autrement, 1998 ; G. Bensoussan, *Une histoire intellectuelle et politique du sionisme (1860-1940)*, Paris, Fayard, 2002. Sur l'histoire politique de la Palestine aux XIXe et XXe siècles, consulter : H. Laurens, *Le Retour des exilés. La lutte pour la Palestine de 1869 à 1997*, Paris, R. Laffont, 1998. Et, pour les lecteurs pressés : C. Franck et M. Herszlikowicz, *Le Sionisme* (Que sais-je ? N° 1801), Paris, Presses Universitaires de France, 1984 ; A. Boyer, *Les origines du sionisme* (Que sais-je ? N° 2397), Paris, Presses Universitaires de France, 1988 ; etc.

[54] *Déclaration d'Indépendance de l'Etat d'Israël*.

> accorde-leur, ô notre Dieu, le salut et la couronne de la victoire. Établis la paix sur la terre, et emplis ses habitants d'une joie éternelle. Et prends soin de nos frères, toute la maison d'Israël, dans tous les pays où ils sont dispersés. Fais-les vite marcher, la tête haute [voir Lévitique 26, 13] vers Sion, Ta ville, et vers Jérusalem, le lieu où réside Ton Nom, comme il est écrit dans la Torah de Moïse, Ton serviteur: «*Quand tu serais banni à l'extrémité des cieux, de là- bas, L'Éternel ton Dieu te rassemblera, et de là-bas, Il viendra te prendre pour te ramener au pays dont tes pères ont hérité, afin que tu en hérites, et que tu y sois heureux, et que tu t'y multiplies plus que tes pères.*» [Deutéronome 30, 4-5]. Dispose notre cœur à aimer et révérer Ton Nom, et à observer tous les préceptes de Ta Torah. Manifeste-Toi dans la gloire de Ta majesté à tous les habitants de Ton monde. Et que tout ce qui respire proclame : L'Éternel, le Dieu d'Israël est roi ; « *et sa royauté s'étend sur tout* » [Psaume 103, 19]. Amen ! ».

Elle fit scandale et a encore ses détracteurs juifs, religieux aussi bien que non religieux, y compris chez les plus sionistes d'entre eux, tel, entre autres, le professeur Yeshayahou Leibovitz, aujourd'hui disparu :

> Ce qui éveille en moi un sentiment proche du dégoût, c'est d'entendre, non seulement le jour de l'Indépendance, mais chaque Shabbat, la prière pour le salut de l'État – dont on dit qu'il est « le début de notre Rédemption ». Cet État n'a été créé ni à cause du judaïsme, ni dans l'intérêt du judaïsme. Il est le cadre de l'indépendance nationale du peuple juif. De là à en faire « le début de notre Rédemption », c'est profaner le concept de Rédemption [55].

Plus modérée dans son expression, et se plaçant davantage sur le terrain de l'éthique que sur celui de la théologie, est la position du regretté savant Éphraïm Urbach [56].

En voici un bref résumé, emprunté à un spécialiste chrétien :

> Urbach rappelle [...] que la formule « Début de la Rédemption » a été employée par le Talmud pour désigner les guerres qui précèdent la rédemption et que, si « nous sommes encore dans les guerres », personne ne peut dire que ces guerres soient celles qu'annonce le Talmud et qui précèdent la rédemption messianique [...]. Je cite ici les dernières lignes de son examen de la « Rédemption selon les Sages… » : « *Je n'aime pas me servir de la formule "Début de la croissance de notre Rédemption", mais je voudrais dire que nous devons voir notre situation comme une grande réalisation qui ouvre et qui donne la possibilité de continuer, si nous ne faisons pas abstraction de la réalité, et si nous ne nous voyons pas comme un peuple élu selon une conception déformée du concept de l'élection. Nous devons nous rappeler que le processus de la Rédemption dans lequel nous nous trouvons est encore ce qui se déroule dans le monde du mérite et du devoir, de la responsabilité et aussi de l'attente d'une Rédemption supplémentaire.* » [57].

---

[55] Yeshayahou Leibovitz, *Israël et le judaïsme. Ma part de vérité*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993, p. 41. Exposé plus complet de ses conceptions dans Idem, *Judaïsme peuple juif et État d'Israël* / trad. par G. Roth (Thor), Paris, J.-C. Lattès, 1985 (hébreu 1976).

[56] E. E. Urbach, « Hag'ullah bi-tefisat hazal u-meora'ot yameinu » [«La Rédemption selon les Sages et les événements de notre temps»], dans *'Al tsionut we-yahadut – iyyunim u-massot* [*Sur le sionisme et le judaïsme — Études et Essais*], Jérusalem, 1985, p. 49-52. Rappelons que ce grand savant israélien a gratifié la recherche d'un important ouvrage de référence : E. E. Urbach, *Les Sages d'Israël, conceptions et croyances des maîtres du Talmud* / trad. fcse par M.-J. Jolivet, Paris, Cerf - Verdier, 1996 (original hébreu, 1969). Son ch. 17 (p. 669-711) est entièrement consacré à la théologie de la notion de Rédemption dans la littérature rabbinique.

[57] Frère P. Lenhardt, « La fin du sionisme ? », dans *Sens*, 3 (2004) p. 131. Long (p. 99-138) mais important article, dont le thème est beaucoup plus large que ne le suggère son titre. On y trouvera en particulier des analyses liturgiques et exégétiques dont les non-spécialistes ignorent tout. Elles

Un dernier mot sur la formule « début de la Rédemption ». Il ne faudrait pas imaginer qu'il s'agisse d'une innovation sioniste basée sur un syncrétisme douteux entre religion et chose politique et assorti de conceptions bibliques de nature fondamentaliste – bien que certains, Juifs autant que chrétiens, utilisent souvent et sans nuance cette formule à l'appui de leurs vues aventureuses sur l'imminence de l'approche de la « fin des temps ». En fait, l'expression est tirée du Talmud de Babylone (*Megillah* 17b), et se dit, en araméen : *athalta dige'ullah*.

Pierre Lenhardt a fort opportunément traduit le commentaire que fait, de cette expression, le grand commentateur médiéval de la Bible, Rachi (1040-1105) [58] :

> Bien que cette Rédemption ne soit pas la Rédemption de l'Exil, mais celle par laquelle nous sommes rédimés des détresses qui viennent sur nous sans cesse – nous voyons en effet que la *bénédiction du Rassemblement* [des Exilés, 10ème Bénédiction], celle de la *Construction de Jérusalem* [14ème bénédiction], et celle du « *Rejeton de David* » [15ème bénédiction] sont des bénédictions ayant chacune leur valeur propre indépendamment de cette Rédemption [de la 7ème bénédiction] —, bien qu'il en soit ainsi, du moment que le nom de Rédemption lui est appliqué, [nos Maîtres] l'ont établie comme septième bénédiction [59].

sont vulgarisées avec bonheur, dans cet article d'un auteur qui maîtrise les sources juives, dont il était l'un des rares spécialistes catholiques francophones.

[58] Rachi est l'acronyme du plus célèbre des commentateurs médiévaux de la Bible et du Talmud : RAbbi CHlomo Itshaki, né à Troyes (1040-1105). Ses gloses sont simples et brèves, et n'ont pour but que d'éclairer le sens littéral du texte. Aucun juif cultivé n'étudie la Torah ou le Talmud sans consulter Rachi. Pour une brève initiation, et entre autres: *Rachi*, [ouvrage collectif] Paris, Service technique pour l'éducation, 1974 ; S. Schwarzfuchs, *Rachi de Troyes*, Paris, Albin Michel, 1991. Plus érudit : G. Sed- Rajna, dir., *Rashi 1040-1990. Hommage à Ephraïm E. Urbach* (Congrès européen des Etudes juives), Paris, Cerf, 1993. Etc.

[59] P. Lenhardt, « La fin du sionisme ? », ouvrage cité, p. 120-121.

L'État d'Israël : perspective chrétienne

Du point de vue chrétien, la question de l'État d'Israël peut être appréhendée sous un angle théologique ou éthique. Quelques rares textes catholiques ne font, il faut bien l'avouer, qu'effleurer le sujet, avec embarras et souci visible de ne pas tomber sous le coup du soupçon de soutien à Israël. Comme cet extrait du document de travail de l'Église catholique, intitulé *Notes pour une correcte présentation des Juifs et du judaïsme*, qui prend savamment ses distances par rapport à ce problème épineux :

> Les chrétiens sont invités à comprendre cet attachement religieux, qui plonge ses racines dans la tradition biblique, sans pour autant faire leur une interprétation religieuse particulière de cette relation […]. Pour ce qui concerne l'existence de l'État d'Israël et ses options politiques, celles-ci doivent être envisagées dans une optique qui n'est pas en elle-même religieuse, mais se réfère aux principes communs du droit international [60].

Le premier texte d'une Église nationale et, sauf erreur, le seul de cette nature à aborder le problème, est le document intitulé *L'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme*. On peut y lire:

> Il est actuellement plus que jamais difficile de porter un jugement théologique serein sur le mouvement de retour du peuple juif sur «sa» terre. En face de celui-ci, nous ne pouvons tout d'abord oublier, en tant que chrétiens, le don fait jadis par Dieu au peuple d'Israël d'une terre sur laquelle il a été appelé à se réunir (voir Genèse 12, 7 ; 26, 3-4 ; Isaïe 43, 5-7 ; Jérémie 16, 15; Sophonie 3, 20) [...] C'est une question essentielle, devant laquelle se trouvent placés les Chrétiens comme les Juifs, de savoir si le rassemblement des dispersés du peuple juif, qui s'est opéré sous la contrainte des persécutions et par le jeu des forces politiques, sera finalement ou non, malgré tant de drames, une des voies de la justice de Dieu pour le peuple juif et, en même temps que pour lui, pour tous les peuples de la terre. Comment les chrétiens resteraient-ils indifférents à ce qui se décide actuellement sur cette terre ? [61]

Par ailleurs, au moins deux théologiens français ont traité, de manière particulièrement honnête et courageuse, la difficile question du sens, pour la théologie chrétienne, du retour des Juifs dans leur terre : le père Michel Remaud, directeur de l'Institut français Albert-Decourtray d'Études Juives à Jérusalem [62], et le religieux oratorien Jean Dujardin (décédé), qui fut secrétaire du Comité épiscopal français pour les relations avec le judaïsme de 1987 à 1999. L'un et l'autre ont consacré plusieurs pages de leurs ouvrages respectifs à cette question.

Dans un chapitre qu'il a intitulé « Israël et sa terre » [63], Michel Remaud procède à un survol de l'origine divine du don de la Terre et des avatars de la relation d'Israël à

---

[60] Commission du Saint-Siège, *Notes pour une correcte présentation des Juifs et du Judaïsme*.

[61] Orientations pastorales du Comité épiscopal pour les relations avec le Judaïsme. Conférence épiscopale française (1973).

[62] L'Institut a cessé ses activités en 2016.

[63] M. Remaud, *Chrétiens et Juifs*, ch. 8, p. 113-128. Voir aussi, du même auteur : *Israël, Serviteur de Dieu*, Paris, Cerf, 1983 (réédition CCEJ, 1996) ; *À cause des pères. Le « mérite des pères » dans la tradition juive*, Louvain, Peeters, 1997 ; *Évangile et tradition rabbinique*, Bruxelles, Lessius, 2003 ; *Le judaïsme* (*Que penser de ?* 55), Namur, Fidélité, 2003 ; « Le Midrash », *Supplément au Cahier Évangile 82*, Paris, 1992, en collaboration avec E. Ketterer ; etc.

cette Terre, dont la permanence dépend de la fidélité du peuple à son Dieu et aux commandements qu'Il lui a donnés. Il précise toutefois :

> La nécessité de fidélité à l'Alliance ne contredit pas le caractère irrévocable du don : si le péché, au témoignage de l'Écriture, entraîne l'exil, le retour ne dépend ni exclusivement ni même premièrement de la conversion. Les prophètes mettent au contraire au premier plan l'initiative gratuite de Dieu, qui ramène Israël sur sa terre par fidélité à Lui-même et qui change le cœur de l'homme (voir Ézéchiel 36, 16-38 ; Amos 9, 8-15, etc.) […]. Ajoutons que les perspectives universalistes ouvertes par les oracles eschatologiques des prophètes ne mettent pas un terme à la relation d'Israël à sa terre : à la fin des temps, les nations elles-mêmes ramèneront à Sion les exilés du peuple Élu (Isaïe 66, 18-21, etc.) [64].

Après avoir constaté et expliqué la rareté du thème de la terre dans le Nouveau Testament, M. Remaud met en garde contre la tentation d'en tirer la conséquence

> […] que ce thème n'a plus d'importance dans l'économie instaurée par la résurrection de Jésus, que toutes les promesses trouvent dans le Christ leur accomplissement, et que le don de la terre n'a plus désormais qu'une signification spirituelle [et] que le rassemblement du peuple juif qui se réalise aujourd'hui sur la terre de la Bible doit être interprété en termes purement profanes [65].

Ayant reconnu que « la théologie chrétienne est presque muette sur ce sujet », il cite ce propos d'un autre théologien :

> Rien dans la théologie ou l'histoire chrétienne n'a fourni à l'Église les moyens conceptuels de se trouver en accord avec la nouvelle réalité, ce qui a fortement contribué au résultat contraire [66].

Retenons encore cette réflexion importante de M. Remaud, qui figure dans un chapitre qu'il faut lire dans son intégralité, tant il est riche sur le plan de la théologie biblique comme sur celui de la théologie d'Israël :

> À moins d'affirmer que le lien entre le peuple juif et la Bible serait définitivement rompu – opinion dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle ne serait pas en accord avec les affirmations du dernier concile –, on voit mal comment on pourrait nier tout rapport entre le rassemblement partiel du peuple juif sur la terre de ses ancêtres et les promesses bibliques. Le lecteur attentif de l'Écriture pourra remarquer d'ailleurs que ce sont les mêmes textes qui annoncent le renouvellement de l'Alliance et la fin de la dispersion du peuple juif. Le chapitre 36 d'Ézéchiel, qui est une des principales références chrétiennes sur la nouvelle Alliance, mêle intimement cette promesse à celle du retour d'Israël sur sa terre, au point qu'on ne peut dissocier les deux thèmes sans mutiler l'Écriture elle-même. Le retour y apparaît comme le signe de l'accomplissement des promesses eschatologiques : «Je vous prendrai d'entre les nations, je vous rassemblerai de tous les pays et je vous ramènerai sur votre sol. Je ferai de vous une aspersion d'eau pure et vous serez purs [...]. Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf […]» (Ézéchiel 36, 24-28). On ne saurait donc, sans arbitraire, interpréter certains versets ou fragments de versets au sens littéral et allégoriser les autres, alors que le charnel […] est le signe du spirituel. Et si l'on objecte que la résurrection de Jésus rend désormais inutile toute autre forme d'accomplissement, ou que la réalisation des promesses bibliques, après la proclamation de l'Évangile, ne serait qu'une régression vers le moins parfait, on

---

[64] M. Remaud, *Chrétiens et Juifs*, p. 115-116.

[65] Idem, *Ibidem*, p. 117.

[66] Idem, *Ibidem*, p. 117. L'auteur cité est A. Davies, « L'attitude à l'égard d'Israël : le peuple, la terre, l'État. 2) Point de vue d'un chrétien », *Concilium*, 98 (1974) p. 95.

> pourra toujours répondre que Dieu a le pouvoir et la liberté de «faire ceci sans omettre cela» (voir Matthieu 23, 23) [67].

Quant au père Jean Dujardin, le contenu du long chapitre de son ouvrage consacré au « retour du peuple juif sur la terre d'Israël » [68] se ressent de sa formation d'historien. On n'y trouve donc pas les perspectives exégétiques, voire midrashiques, du P. Remaud, qui n'est pas seulement un théologien, mais est également familier des sources juives [69]. Par contre, on y découvre des détails significatifs qui jettent une lumière instructive sur certains aspects – trop peu soulignés, voire quasiment inconnus des chercheurs – de la gêne et de la réticence catholiques face à la renaissance nationale du peuple juif. Tel, entre autres, le développement suivant :

> Disons-le clairement : l'Église ne s'attendait pas à une telle éventualité, et la renaissance de l'État d'Israël l'a surprise dans sa vision des Lieux saints et du Proche-Orient. Elle s'était habituée [...] à l'idée que le judaïsme n'était plus qu'une religion, que les Juifs formaient encore, ici et là, des groupes ethniques historico-culturels, mais qu'en tout état de cause, le lien avec la terre d'Israël n'était plus qu'un élément du folklore religieux [...] les chrétiens pensaient que la condition juive était, théologiquement, la condition d'un peuple dispersé […]. Aussi, pour reprendre en compte l'existence juive sur la Terre d'Israël, il fallait que l'Église remette en question cette interprétation théologique, certes jamais officiellement élaborée mais constamment présente dans les esprits [70].

On trouve encore, dans l'ouvrage du père Dujardin, ce rappel du refus opposé à Herzl par le cardinal Merry del Val, et surtout par Pie X :

> Nous ne pouvons empêcher les juifs de se rendre à Jérusalem, mais nous ne pouvons en aucun cas lui [lire : leur] accorder notre soutien. Même si elle n'a pas toujours été sainte, la Terre de Jérusalem a été sanctifiée par la vie de Jésus-Christ. En tant que chef de l'Église, je ne peux vous dire autre chose : *Les juifs n'ont pas reconnu notre Seigneur, aussi, nous ne pouvons pas reconnaître le peuple juif* [71].

Optimiste, le P. Dujardin estime que le contenu de l'Accord fondamental, conclu en 1994 entre le Saint-Siège et l'État d'Israël [72], va plus loin que le propos officiel – diplomatique et politique – de ce document. Il y décèle « au moins une portée éthique ». À l'appui de sa vue personnelle, il se réfère à un communiqué du Comité épiscopal français de décembre 1993, qui « parle de légitimité du retour du peuple juif sur la Terre d'Israël ». Mais, de son propre aveu, la conséquence optimiste qu'il en tire ne figure pas dans cet accord fondamental :

---

[67] M. Remaud, *Chrétiens et Juifs*, p. 119-120.

[68] Jean Dujardin, *L'Église catholique*, ch. 4, p. 214-242.

[69] Je précise que l'ouvrage de M. Remaud, *À cause des pères*, est la version livresque de son doctorat, dont l'érudition et la profondeur d'analyse témoignent de la familiarité impressionnante de ce religieux catholique avec la littérature rabbinique. Voir la table des matières du livre, et sa recension par le Professeur Roland Goetschel, dans *Foi et Vie* XCVIII/5, décembre 1999, n° 5, pp. 101-104.

[70] J. Dujardin, *L'Église catholique*, *Op. cit.*, p. 224.

[71] Idem *Ibidem*, p. 224-225 (les italiques sont du P. Dujardin). La citation de Pie X figure dans M. Lowenthal, dir., *The Complete Diaries of Theodor Herzl*, London, 1960, vol. 4, p. 1603. Voir aussi l'important article de F. M. Perko, s.j., «Toward a "Sound and Lasting Basis": Relations between the Holy See, The Zionist Movement, and Israel, 1896-1996», dans *Israel Studies*, 2/1 (1997), également disponible en français (trad. par J. Dumortier) : « Le Saint-Siège, le mouvement sioniste et Israël (1896-1996), Michael Perko ».

[72] http://www.vatican.va/roman_curia/secretariat_state/archivio/documents/rc_seg-st_19931230_santa-sede-israele_en.html.

> S'ouvre alors une interrogation plus religieuse, *que l'accord n'évoque pas, mais qui est en toile de fond*. Pendant des siècles, la pensée la plus commune dans l'Église a donné une interprétation religieuse de la dispersion juive, elle y a vu la conséquence d'une faute théologique. Elle a aussi donné de cette dispersion une interprétation morale : une punition permanente pour le peuple juif. Dans ce contexte, l'accord fondamental doit être lu par les Juifs au minimum comme l'assurance que l'Église a enfin « tourné le dos » à cette interprétation tragique et lourde de conséquence [...] *elle donne au moins à penser indirectement* qu'ayant renoncé à l'interprétation négative, il est légitime, du point de vue éthique, d'y voir la réalisation d'une certaine justice […] [73].

Enfin, à propos du silence (relatif) du Nouveau Testament sur le rôle de la terre dans l'économie nouvelle inaugurée par le Christ, selon la foi chrétienne, le P. Dujardin prend ses distances avec la conception traditionnelle selon laquelle il faut y voir le signe de « la caducité de l'enseignement de l'Ancien Testament sur ce point précis ». Son argumentation, même si elle n'est pas entièrement nouvelle (elle fait depuis longtemps partie de l'argumentaire biblique d'un nombre non négligeable d'artisans du dialogue entre chrétiens et Juifs, dont moi-même) devrait devenir commune en milieu chrétien :

> Les chrétiens, païens d'origine, auront à s'appuyer sur d'autres médiations de la promesse divine à partir du Christ et de l'Église. Mais cela ne signifie pas la négation du rôle de la terre pour le peuple d'Israël et l'importance des événements historiques le concernant qui s'y jouent. On le voit dans la scène de l'Ascension (Actes 1, 6-7). À la question des disciples : «Seigneur, est-ce maintenant que tu vas restaurer la royauté en Israël ?» Jésus répond : «Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments», Jésus ne dit pas que la question est stupide [...]. Cela nous conduit à cette conclusion. Pas plus que la vocation permanente d'Israël n'a été abolie par l'Église, rien dans le Nouveau Testament ne nous permet de penser que le don de la Terre au peuple d'Israël a été annulé par Dieu [74].

Quoi qu'il en soit de l'enjeu théologique de l'existence d'Israël, il n'en demeure pas moins qu'est posée là une interpellation éthique. Déjà, en 2001, dans un article consacré à l'isolement d'Israël et publié dans une revue bénédictine, j'esquissais une réflexion en ce sens [75]. J'en reprends quelques lignes ici.

> Dans l'esprit des pionniers juifs [76], le sionisme apparaissait comme la seule réponse adéquate aux violentes persécutions antisémites auxquelles n'avaient mis un terme ni l'émancipation ni le loyalisme national dont les Juifs avaient pourtant fait la preuve dans tous les pays où ils s'étaient, dans l'ensemble, bien intégrés. Les théoriciens de ce mouvement étaient convaincus que leur peuple devait prendre en main son destin politique et social, au lieu de subir la loi et les avanies des nations où les Juifs n'avaient été, durant de longs siècles, que des hôtes tout juste tolérés,

---

[73] J. Dujardin, *L'Église catholique*, *Op. cit.*, p. 227. Les italiques sont ajoutés par moi.

[74] Idem, *L'Église catholique*, p. 236-237.

[75] M. R. Macina, « "Rester à part", ou " être mis à part" ? Les Juifs, une question pour les nations », par Menahem R. Macina (2000) », *Revue de Ligugé*, 295, janvier 2001.

[76] Sur les débuts de l'installation des premiers sionistes en Terre sainte, lire le bref mais précieux ouvrage du regretté J.-M. Delmaire, *De Jaffa jusqu'en Galilée. Les premiers pionniers juifs (1882-1904)*, Villeneuve-D'ascq (Nord), Presses Universitaires du Septentrion, 1999. Voir aussi Renée Neher-Bernheim, *Histoire du Yishouv. La présence juive en Erets Israel, du 1er au 19ème siècle*, Jérusalem, 1984. L'aspect théologique et cultuel de ce tropisme israélien fait l'objet d'une étude approfondie : « La dimension "territoriale" du judaïsme », par William D. Davies, paru dans *Recherches de science religieuse*, octobre-décembre 1978, tome 66, numéro 4, p. 533-568.

> souvent humiliés, menacés, spoliés, voire mis à mort, et toujours contraints de composer et de ruser pour survivre et préserver leurs acquis. À leurs yeux, seul un État fondé par des Juifs sur une terre juive, pouvait rédimer leur peuple, responsable, par veulerie ou résignation, de son image, alors universellement répandue, d'usurier ou de colporteur cruel et cupide. Qui eût pu prévoir que la piètre terre lointaine, qui n'était alors l'objet d'aucune revendication nationale, et dont on n'eût jamais imaginé qu'elle serait un jour disputée au peuple qui en était issu, deviendrait un piège pour les Juifs qui, las d'être les parias des nations, avaient cru – tragique mais compréhensible naïveté ! – recouvrer leur dignité et gagner le respect de l'humanité en devenant enfin "une nation comme les autres" ?

Depuis, on le sait, les choses se sont envenimées au point que l'hostilité quasi universelle, dont est l'objet l'État d'Israël, ne peut plus être considérée honnêtement comme la conséquence d'une saine réaction de nations et de personnes sincèrement éprises de justice et scandalisées par les prétendues exactions de l'État juif [77]. La violence, l'excès, la grossièreté, voire l'antisémitisme le plus abject des discours accusateurs, sans parler des crimes odieux dont est victime la population civile israélienne, trahissent la nature haineuse, perverse et, au mieux, irrationnelle de cette hostilité, à laquelle on a fort justement donné le nom d'antisionisme [78]. Signalons au passage que, dans une déclaration conjointe faite à l'issue de la 18ème rencontre du Comité International de Liaison entre Catholiques et Juifs, à Buenos Aires (5-8 juillet 2004), la partie catholique avait rejeté l'antisionisme en ces termes :

> Nous nous sentons encouragés par les fruits de nos efforts collectifs qui incluent la reconnaissance de la relation d'Alliance unique et intacte entre Dieu et le peuple juif et le rejet total de l'antisémitisme sous toutes ses formes, *y compris l'antisionisme comme manifestation plus récente de l'antisémitisme* [79].

Le monde protestant n'est pas en reste, bien qu'il soit moins prodigue de déclarations en cette matière. Il est, en effet, traversé par des courants d'idées divergents et même antagonistes à propos de l'antisionisme. En témoigne un colloque, organisé le 2 mai 2004, par la Fédération Protestante, à Paris, en partenariat avec le Conseil Représentatif des Institutions juives de France, sur le thème « Juifs et Protestants aujourd'hui ». Entre autres interventions éclairantes, il convient de signaler une contribution de la pasteure Florence Taubmann. Sa réflexion

---

[77] De très nombreux articles et quelques ouvrages récents traitent, sous différents angles, de cette haine d'Israël. Voir, entre autres, le livre engagé de Pierre André Taguieff, *Israël et la question juive*. Boycott pour un massacre, Les Provinciales, 2011 ; voir, en ligne, le texte de la Quatrième de couverture (https://www.dreuz.info/2011/07/09/israel-et-la-question-juive-par-pierre-andre-taguieff/).

[78] L'antisionisme, souvent considéré comme un sous-produit de l'antisémitisme – dont il n'est d'ailleurs pas toujours dénué, tant s'en faut –, diffère de lui, cependant, en ce qu'il se donne une justification, que l'opinion publique considère comme recevable : la défense du peuple palestinien, dont les droits les plus élémentaires apparaissent comme bafoués par un Israël puissant et intransigeant. L'étude de ce phénomène n'en est qu'à ses débuts et attend encore ses historiens. Les titres indiqués ici, ne constituent qu'un aperçu : Paul Giniewski, *L'antisionisme*, Bruxelles, Édition de la librairie encyclopédique, 1973 ; G.-E. Sarfati, *L'antisionisme. Israël/Palestine aux miroirs de l'Occident*, Paris, Berg International, 2002 ; S. Trigano, dir., *Le Sionisme face à ses détracteurs*, Paris, Raphaël, 2003. De très nombreux articles abordent ce thème avec plus ou moins d'objectivité et de compétence. Je ne le recenserai pas ici.

[79] « Rapport sur la 18e rencontre du Comité International de Liaison entre Catholiques et Juifs - Buenos Aires, 5-8 juillet 2004 » (traduction française par Claude Detienne).

s'articule autour des différentes perceptions qui ont cours dans le monde protestant à propos du sionisme et du conflit palestino-israélien :

> 1) Un pro-sionisme religieux s'appuyant directement sur la Bible, et ayant, chez certains, une dimension eschatologique (le retour des Juifs à Sion annonce la fin des temps et la révélation du Messie au monde entier, le Messie étant le Christ enfin reconnu), alors que, chez d'autres, il traduit seulement leur joie du retour du peuple de Dieu sur sa terre. 2) Un pro-sionisme politique, exprimant un soutien à Israël volontairement déconnecté de toute dimension religieuse, soulignant, entre autres choses, le bien-fondé de la création de l'État d'Israël à la suite des persécutions européennes et surtout de la Shoah, mais aussi la nature démocratique de cet État et son rôle potentiellement positif dans la région. 3) Une critique théologique du sionisme, affirmant que l'idée de terre sainte est étrangère à la théologie protestante : ce n'est pas dans un lieu et sur une terre donnés qu'on adore Dieu, mais en esprit et en vérité, le judaïsme doit donc être déconnecté du sionisme ; […] cette critique théologique du principe même du sionisme (retour sur cette terre-là) peut aller, dans certains cas, jusqu'à l'antisionisme. 4) Un antisionisme politique s'appuyant sur un engagement pro-palestinien, la compassion et l'engagement envers le peuple palestinien pouvant aller parfois jusqu'à la remise en question de l'existence de l'État d'Israël, désigné comme cause de tous les malheurs; position susceptible de rejoindre le militantisme en faveur d'un État binational comme solution à tous les problèmes. 5) Un militantisme pour « deux peuples, deux États », et un « sionisme pro-palestinien » [80].

Quels que soient le nom qu'on lui donne et les justifications dont on la pourvoit, cette hostilité à l'égard de l'État d'Israël – qui s'exprime le plus souvent par une critique radicale, arbitraire, passionnelle, voire pathologique, de tout ce que font ou ne font pas le gouvernement israélien, son armée et ses institutions politiques, conjuguée à un parti pris pro-palestinien inconditionnel – devrait faire l'objet de rectifications et de corrections conformes à la vérité des faits. Rarissimes, en effet, sont les intellectuels et théologiens chrétiens capables de « trier le bon grain de l'ivraie » dans les reproches incessants que l'on fait à l'État d'Israël, et assez courageux pour s'opposer aux calomnies et au dénigrement systématiques dont il est l'objet, et qui sont responsables de ce qu'une partie croissante de l'opinion publique incline à remettre en cause, *a posteriori*, la légitimité de l'existence même d'Israël. À cet égard, le P. Michel Remaud, constitue l'une des exceptions, d'autant plus appréciées qu'elles sont rares ; voici ce qu'il écrivait, en 2004, en réaction à un déni *chrétien* de la légitimité de la souveraineté israélienne :

> « À l'époque contemporaine », peut-on lire dans [une revue catholique], « des Juifs ont voulu recouvrer leur terre en faisant valoir leurs droits à la propriété de la Terre promise occupée depuis des siècles par d'autres peuples. C'est cette revendication qui est à l'origine de l'État d'Israël et des inextricables difficultés politiques de la Terre Sainte. Pour recouvrer leur terre, les Israéliens n'ont pas hésité à faire la guerre et à en chasser les occupants légitimes. » À quel épisode historique est-il fait ici allusion ? Les premiers Juifs à venir s'installer sur cette terre à l'époque moderne et contemporaine, que ce soit après l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492, ou à partir de la première Aliya, en 1882, n'étaient pas des « Israéliens ». Ceux d'entre eux qui sont venus, pour des raisons religieuses, s'établir à Safed, Tibériade, Hébron ou ce qui allait devenir Mea Shearim, au cours des cinq derniers siècles, ne s'y sont pas

[80] Voir Francine Taubmann, « Quelques réflexions sur l'antisionisme en France, par la Pasteure Francine Taubmann (2014) ». Les quatre points évoqués ici sont repris, presque mot pour mot, de l'exposé de la pasteure Taubmann.

> implantés par la force des armes, et les immigrants, laïques pour beaucoup d'entre eux, venus par vagues successives à partir de la fin du XIXe siècle, n'ont pas cherché à reprendre la Palestine aux Turcs au moyen d'un débarquement armé ! Les premiers « Israéliens » sont nés en 1948, avec l'État d'Israël. C'est une décision de l'ONU qui a créé cet État, et cette décision a été rendue possible par l'existence d'une importante population juive dans ce qui était devenu la Palestine britannique après avoir été la Palestine ottomane. Ajoutons qu'un certain nombre des « victimes malheureuses du Sionisme » – pour reprendre une formule de cet article – n'habitaient cette région que depuis quelques années, quelques décennies au plus, puisque des Arabes des régions voisines étaient venus s'établir en Cisjordanie à la suite de la déclaration Balfour, escomptant que la présence conjointe des Britanniques et des Juifs provoquerait un développement économique de la région […]. Pour pouvoir conclure à l'illégitimité de l'État d'Israël, ce type de discours veut passer directement de la Bible à l'actualité politique en négligeant totalement les réalités historiques. Paradoxalement, il tombe du même coup dans le fondamentalisme qu'il semble reprocher aux Juifs. On ne fait rien avancer en remplaçant l'histoire par des mythes [81].

Cette analyse m'avait alors inspiré les réflexions suivantes :

> Nous assistons aujourd'hui à l'acclimatation progressive, en Occident, d'une version proche-orientale de la phase 1 des années 30, durant laquelle « les témoins se taisaient », alors qu'il était encore possible de dénoncer la diffamation et la violence antijuives. Pourtant, Dieu a prévenu: « *Qui vous [les Juifs] touche m'atteint à la prunelle de l'œil !* » (Zacharie 2, 12). Tous les chrétiens – Dieu merci ! – ne méritent pas la sévérité des analyses qui précèdent. Quelques-uns réagissent, çà et là, le plus souvent hélas, avec des moyens aussi minces que l'est leur audience. Il en faudrait bien davantage pour faire pièce à l'immense campagne de diffamation en cours. C'est d'un sursaut aux dimensions de la Chrétienté tout entière qu'a besoin le peuple auquel l'Église a exprimé des regrets, malheureusement assortis de justifications mal venues [82]. Et cela passe par une prise au sérieux de prophéties telles que celle-ci : « Sur tes remparts, Jérusalem, j'ai posté des veilleurs, de jour et de nuit, jamais ils ne se tairont. Vous qui remémorez [tout] à l'Éternel, ne restez pas inactifs. Ne lui accordez pas de repos qu'il n'ait établi Jérusalem et fait d'elle une louange au milieu du pays. » (Isaïe 62,6-7). *Car si les chrétiens se taisent, les Écritures crieront !* [83]

---

[81] M. Remaud, « Israël, État illégitime ? », paru dans *Un Echo d'Israël* 9, 15 juillet 2003. Cette thématique s'acclimate de plus en plus dans l'opinion publique et trouve, à la faveur du conflit palestino-israélien, de nombreuses oreilles attentives. On peut en lire une expression quasi sacralisée dans des ouvrages – influencés par les thèses négationnistes du livre de R. Garaudy, *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*, publié à compte d'auteur en 1996, condamné et interdit de vente en France, mais largement diffusé sous le manteau et par des sites Internet –, tel celui de D. Vidal, *Le péché originel d'Israël. L'expulsion des Palestiniens revisitée par les « nouveaux historiens » israéliens*, Paris, L'Atelier, 1998. Depuis quelques années, cette critique dissolvante a fait des adeptes dans le monde chrétien ; on en trouve, entre autres, une expression paranoïde dans un petit libelle délirant de F. Smyth-Florentin, *Les mythes illégitimes. Essai sur la « terre promise »*, Genève, Labor et Fides, 1994.

[82] Voir M. Macina, « Condoléances plutôt que repentance La Déclaration romaine de Repentance » ; Idem, « Les autojustifications du document romain, "Nous nous souvenons" : une réflexion sur la Shoah » (1998).

[83] M. R. Macina, « Si les Chrétiens se taisent, les Écritures crieront »

Quand passé et avenir se récapitulent à l'horizon eschatologique

> Car autant de jours a comporté la Création du monde, autant de millénaires comprendra sa durée totale. C'est pourquoi le livre de la Genèse dit: « Ainsi furent achevés le ciel et la terre et toute leur parure. Dieu acheva le sixième jour toutes les œuvres qu'il avait faites. » *Ceci est à la fois un récit du passé, tel qu'il se déroula, et une prophétie de l'avenir* : en effet, si « un jour du Seigneur est comme mille ans » et si la Création a été achevée en six jours, il est clair que la consommation des choses aura lieu la six millième année.
>
> (Irénée de Lyon) [84]

Sauf erreur, peu de théologiens et de biblistes d'aujourd'hui seraient prêts à accorder au texte mis en exergue ci-dessus l'importance qu'il mérite [85]. Et en effet, seule une sensibilité à la lecture typologique de l'Écriture que faisaient les Pères, en général, et Irénée de Lyon, en particulier [86], permet de situer la perspective du rétablissement d'Israël dans sa véritable dimension, spirituelle et eschatologique, à savoir : *l'instauration du Royaume de Dieu sur la terre*, perspective hélas presque totalement discréditée, de nos jours [87]. Selon moi, ce rejet d'une doctrine – qui fut celle de Pères rigoureusement orthodoxes et vénérés par l'Église, dans les œuvres desquels elle a abondamment puisé pour élaborer sa doctrine – est en grande partie responsable de la 'surdité' chrétienne face au rétablissement d'Israël, malgré la prédiction explicite de Jésus, en Actes 1, 6. Car, de même qu'il n'y aurait pas eu de salut universel pour l'humanité sans l'Incarnation de la deuxième Personne de la Trinité, le dessein divin ne parviendra pas à sa plénitude sans le peuple juif, comme l'exprime l'apôtre Paul :

> Romains 11, 15 : Car si leur défection [88] fut une réconciliation pour le monde, que sera leur admission [89], sinon une vie d'entre les morts ?

La foi chrétienne, on en conviendra, est davantage que l'observance, plus ou moins fidèle, des commandements et des coutumes d'une religion. À en croire l'Écriture et surtout le Nouveau Testament, elle est toute entière orientée vers un événement

---

[84] Cité d'après Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Livre V, 28, 3, vol. 2, Sources Chrétiennes 153, Cerf, Paris, 1969, p. 359.

[85] Voir Menahem R. Macina, « Le Royaume de Dieu : au ciel ou sur la terre ? ». Une exception, toutefois : une spécialiste de la théologie d'Irénée ose la formule suivante « la Genèse étant une "prophétie de l'avenir" a une valeur typologique par rapport à l'eschatologie ». Voir Ysabel de Andia, *Homo vivens : Incorruptibilité et divinisation de l'homme selon Irénée de Lyon*, Études Augustiniennes, Paris 1986, p. 305 et note 40.

[86] A ce propos, consulter, entre autres, les documents suivants : « Lire l'Ancien Testament. Contribution à une lecture catholique de l'Ancien Testament pour permettre le dialogue entre Juifs et Chrétiens », Document Episcopat Bulletin du secrétariat de la Conférence des évêques de France, n° 9, juin 1997 ; Olivier Chavarin, « La théologie de la Tradition et son rapport à l'Écriture chez saint Irénée de Lyon », sur le site Testimonia.fr (2007) ; même auteur, même site : « L'interprétation de l'Écriture chez les Pères de l'Église » (2010).

[87] C'est le thème de mon livre intitulé *Que ton règne vienne. La question du millenium*, *paru en* 2019 aux éditions Docteur angélique, Avignon.

[88] Le terme grec *apobolē* peut encore se traduire par « perte », ou « absence ».

[89] Le mot grec *proslēmpsis* recouvre plusieurs acceptions : « réception », « intégration », « adjonction ».

eschatologique fulgurant : l'avènement du Royaume de Dieu en la Personne de son Messie Lui-même, escorté de son Église, c'est-à-dire les Élus. On ne méditera jamais assez sur le caractère insolite de cette conception, dont le moins qu'on puisse en dire est qu'elle va radicalement à l'encontre de la saisie qu'a le genre humain, en général, de la gestion des affaires de ce monde. De fait, nous sommes tellement habitués à être gouvernés par des hommes que la perspective d'une administration divine concrète de l'humanité apparaît aux chrétiens eux-mêmes comme mythique.

Un rapide survol de l'Écriture montre que tel était bien, pourtant, le dessein initial de Dieu. L'Ancien Testament, d'abord, en témoigne de maintes manières. Il ne sera pas inutile de rappeler ici les passages scripturaires évoqués ailleurs.

– Lorsque le peuple demande à Samuel de lui donner un roi, Dieu enjoint au prophète d'obtempérer, non sans formuler une remarque étonnante :

> Satisfais à tout ce que te dit le peuple, car ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, *c'est moi qu'ils ont rejeté, ne voulant plus que je règne sur eux*. (1 Samuel 8, 7).

– Le prophète Osée se fait l'écho de cette réprobation divine, lorsqu'il dit de la part de Dieu :

> Osée 13, 11 : Un roi, je te l'ai donné dans ma colère, et dans ma fureur je te le retire !

– Et Isaïe témoigne de cette nostalgie de la royauté divine en ces termes :

> Nous sommes, depuis longtemps, des gens sur qui tu ne règnes plus et qui ne portent plus ton Nom. Ah! si tu déchirais les cieux et descendais, devant ta face les montagnes seraient ébranlées. (Isaïe 63, 19).

C'est sur cet arrière-plan eschatologique que le Baptiste d'abord, puis Jésus, fondent leur prédication de la venue imminente du Royaume de Dieu. Pourtant, les Évangiles donnent, de ce Royaume, des présentations contrastées, allant de l'apocalyptique – « *des violents s'en emparent* » (Matthieu 11, 12) – à l'intériorisation – « *le Royaume est au-dedans de (ou 'parmi') vous* » (Luc 17, 21). À l'évidence, c'est cette dernière conception, légitime au demeurant, qui s'est imposée dans l'Église. Malheureusement, ce fut au détriment de l'attente du Règne terrestre du Christ, répudiée par saint Augustin qui, après y avoir cru d'abord, sur la base de l'Apocalypse, interpréta ensuite ce Royaume sur la terre de manière spirituelle, lorsqu'il renia sa croyance initiale.

Pourtant, plusieurs textes patristiques vénérables témoignent de ce que telle n'était pas la foi des Apôtres, ni celle de l'Église des tout premiers siècles de notre ère. Pour s'en convaincre, il n'est que de lire Justin (II^e^ s.) [90], qui affirmait :

> Pour moi et les chrétiens d'orthodoxie intégrale, tant qu'ils sont, nous savons qu'*une résurrection de la chair aura lieu, pendant mille ans*, dans *Jérusalem rebâtie et agrandie*. Beaucoup, par contre, même chrétiens de doctrine pure et pieuse, ne le reconnaissent pas [91].

Pour Irénée (II^e^ s.), c'est la seule vraie doctrine, qui oblige en conscience :

> Ainsi donc, certains se laissent induire en erreur par les discours hérétiques au point de méconnaître les 'économies' de Dieu et le mystère de la résurrection des justes

[90] Sur ce Père, philosophe païen converti, voir l'article de Wikipédia, « Justin de Naplouse ».

[91] *Dialogue*, 80, 1-2. Texte cité ici d'après l'édition et la traduction de P. Bobichon : *Justin Martyr, Dialogue avec Tryphon*, Volume 1, édit. Paradosis 47/1, Fribourg, 2003, p. 405-407.

> et du royaume qui sera le prélude de l'incorruptibilité […] Aussi est-il nécessaire de déclarer à ce sujet que les justes doivent d'abord, *dans ce monde rénové*, après être ressuscités à la suite de l'Apparition du Seigneur, recevoir l'héritage promis par Dieu aux pères et y *régner* ; ensuite seulement aura lieu le jugement de tous les hommes. Il est juste, en effet, que, *dans ce monde même où ils ont peiné et où ils ont été éprouvés de toutes les manières par la patience, ils recueillent le fruit de cette patience ; que, dans le monde où ils ont été mis à mort à cause de leur amour pour Dieu, ils retrouvent la vie ; que, dans le monde où ils ont enduré la servitude, ils règnent*. [92]

C'était d'ailleurs la conception de Jésus, comme en témoigne sa réponse, déjà évoquée, à la question des apôtres :

> Étant donc réunis, ils l'interrogeaient ainsi : Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas mettre en vigueur (grec *apokathistaneis*) le royaume pour Israël ? Il leur répondit : Il ne vous appartient pas de connaître *les temps et moments* que le Père a fixés de sa seule autorité. (Actes 1, 6 s.).

Cependant, sur la base de deux traductions possibles d'une phrase du Nouveau Testament – « le Royaume est "au-dedans de vous" », ou : "au milieu de vous", (Luc 17, 21) –, pour la quasi-totalité des chrétiens d'aujourd'hui, le Royaume dont parle Jésus se résume uniquement à une pieuse union de l'âme du croyant avec le Christ, considéré comme « régnant dans nos cœurs », dès ici-bas, comme Il règne déjà, là-haut, et comme nous régnerons avec Lui, « *au Ciel* ».

Dans ce schéma piétiste et intimiste, il n'y a pas de place pour l'eschatologie. C'est *dans l'Église et dans la vie des chrétiens individuels* que réside, quasi substantiellement, le Royaume, déjà « mystérieusement présent » en attendant qu'il se manifeste dans la gloire du Ciel, « *à la fin du monde* ». Ce que ne sauraient accepter les diverses mouvances chrétiennes qui croient à une instauration concrète du *Royaume de Dieu sur la terre*, durant une longue période, traditionnellement évaluée à mille ans, conformément à ce qui est écrit dans le livre de L'Apocalypse (Apocalypse 20, 6). On qualifie généralement cette croyance de « pré-millénariste » [93], et ceux qui la professent acceptent volontiers ce label, non sans nuancer leurs conceptions respectives de cette doctrine.

Précisons cependant que rien dans l'enseignement actuel de l'Église ne permet de penser qu'à ses yeux, le Règne mystérieux du Christ – déjà initié dans les âmes des croyants – serait, au sens strict, la forme *définitive* du Royaume de Dieu et qu'il ne faudrait pas en attendre une autre. La manière dont un texte du Concile Vatican II exprime ce mystère témoigne, semble-t-il, du contraire :

> Mystérieusement, le royaume est déjà présent sur cette terre, il atteindra sa perfection quand le Seigneur reviendra. (*Gaudium et Spes* 94, 39, paragraphe 3)

En tout état de cause, la foi au Christ et en son Règne ne constitue nullement une garantie d'appartenance à ce Royaume à venir, comme Jésus en avertit Lui-même :

> Beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin [eschatologique] avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, tandis que les fils du

---

[92] Cité d'après Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Livre V, 32, 1, vol. 2, Sources Chrétiennes 153, Cerf, Paris, 1969, p. 397-399.

[93] https://fr.wikipedia.org/wiki/Millénarisme#Prémillénarisme.

[94] https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaudium_et_Spes.

> Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: là seront les pleurs et les grincements de dents. (Matthieu 8, 11-12).

S'il est vrai que le baptême fait, des chrétiens, des "fils du Royaume", cette *participation* à la royauté du Christ est tout sauf acquise, et elle n'a rien à voir avec un spiritualisme intimiste garanti. Au contraire, les disciples du Christ savent que le Royaume de leur Maître *ne provient pas de ce monde* (Jean 18, 36). L'Église catholique, quant à elle, utilise l'expression de « peuple de Dieu par qui ce royaume prend corps ». (voir *Lumen Gentium* [95], 13).

Cette conception d'un Royaume « en devenir » exprime adéquatement la nature progressive de l'implication de Dieu dans l'histoire des hommes, par la médiation intérieure mystérieuse de ceux que, « d'avance, Il a discernés » (voir Romains 8, 29) : ceux qui L'aiment, qui gardent sa Parole, et en qui Il a déjà « fait sa demeure » (voir Jean 14, 23). Initiée par le don de l'Esprit, la mainmise progressive de Dieu sur la Création se manifestera, de manière subite et triomphale, au temps connu de Dieu seul. Ce processus, à la fois historique et surnaturel, n'est, en fait, que l'extension du mystère de l'Incarnation à l'ensemble du Corps du Christ – Création, humanité et monde angélique inclus –

> jusqu'à ce que nous parvenions, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge qui réalise la plénitude du Christ. (Ephésiens 4, 13).

C'est pourquoi le Concile proclame :

> L'Église, pourvue des dons de son fondateur, et fidèlement appliquée à garder ses préceptes de charité, d'humilité et d'abnégation, reçoit mission d'annoncer le Royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations, formant, de ce Royaume, le germe et le commencement sur la terre. Cependant, tandis qu'elle s'accroît peu à peu, elle-même aspire à l'achèvement de ce Royaume espérant de toutes ses forces et appelant de ses vœux l'heure où elle sera, dans la gloire, réunie à son Roi. (*Lumen Gentium*, 5).

Le Concile dit encore, à propos du peuple de Dieu (*Lumen Gentium*, 9):

> Sa destinée enfin, c'est le Royaume de Dieu, inauguré sur la terre par Dieu même, qui doit se dilater encore plus loin, jusqu'à ce que, à la fin des siècles, il reçoive enfin de Dieu son achèvement, lorsque « le Christ, notre vie, sera apparu » (voir Colossiens 3, 4) et que « la Création elle-même sera affranchie de l'esclavage de la corruption pour connaître la glorieuse liberté des enfants de Dieu » (voir Romains 8, 21).

Il ne sera pas inutile de rappeler que la croyance en une royauté terrestre de Dieu, par l'intermédiaire de son Messie et de son peuple, a des racines juives profondes. En effet, outre le « retour d'Élie » (voir Malachie 3, 24 ; Siracide 48, 10) – « qui doit tout remettre en état » (voir Matthieu 17, 11 ; Marc 9, 12, etc.) –, les Juifs attendent, eux aussi, la venue du Messie, qui reconstruira le Temple (voir Daniel 9, 25 ; Zacharie 1, 16 ; Tobie 13, 10), soumettra les nations (voir Psaume 72, 9 ; Psaume 110, 1 s. ; Isaïe 49, 23 ; Michée 7, 17 ; Matthieu 22, 44 ; Luc 20, 43; Hébreux 10, 13, etc.), purifiera la terre de son peuple (voir Deutéronome 32, 43), et régnera sur un Israël racheté, rénové, rétabli dans ses frontières d'antan (voir Jérémie 31, 16-17). Enfin, Israël lui-même, après avoir été longtemps asservi aux nations et avoir subi leur

[95] https://fr.wikipedia.org/wiki/Lumen_Gentium.

mépris (voir Michée 4, 10), régnera à son tour sur elles (voir Deutéronome 15, 6 ; Psaume 18, 48 ; Psaume 47, 4 ; Baruch 4, 25 ; 5, 5 s.).

Pour en revenir aux chrétiens, s'ils lisent sérieusement le Livre de l'Apocalypse, ils ne peuvent nier qu'il y est parlé d'une « première résurrection » (Apocalypse 20, 5 s.). À moins de n'admettre qu'une interprétation symbolique de cette expression - ce dont ne se privent pas les a-millénaristes, tel Augustin, qui y voyait le baptême -, elle constitue une sérieuse difficulté pour les tenants de l'équivalence : « fin des temps » = « fin du monde ».

En effet, si la Chrétienté n'attend plus, à la fin du temps de l'histoire, qu'une consommation de la terre et de ses habitants dans la gloire du Ciel, que signifie la « seconde mort », dont parle l'Apocalypse (Apocalypse 20, 6) ? Certainement pas la perspective d'une mort après la première résurrection, laquelle n'aurait alors été qu'un simple retour temporaire à la vie, comme le fut la résurrection de Lazare. Qu'il n'y ait qu'une mort, le Nouveau Testament en témoigne : « les hommes ne meurent qu'une fois, après quoi il y a un jugement. » (voir Hébreux 9, 27). Et l'Apocalypse corrobore cette conception en ces termes :

> Apocalypse 20, 4-5 : Puis, je vis des trônes sur lesquels ils s'assirent, et on leur remit le jugement, et aussi les âmes de ceux qui furent décapités pour le témoignage de Jésus et la Parole de Dieu, et tous ceux qui refusèrent d'adorer la Bête et son image, de se faire marquer sur le front ou sur la main. *Ils reprirent vie et régnèrent avec le Christ mille années*. Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'achèvement des mille années. C'est la première résurrection.

C'est donc qu'il y aura deux étapes dans la consommation du mystère du salut. Tout d'abord, adviendront les temps messianiques [96], période durant laquelle les élus ressusciteront pour mener, ici-bas, une vie paradisiaque et constituer une « Royauté de prêtres régnant *sur la terre* » (voir Apocalypse 5, 10). Puis, adviendra le Jour du Seigneur, où « les cieux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se fondront » pour laisser la place à « de nouveaux cieux et » à « une terre nouvelle, où la justice habitera. » (2 Pierre 3, 12-13 = Apocalypse 21, 1).

En proclamant « heureux et saint celui qui participe à la première résurrection » et en précisant que « la seconde mort n'a pas pouvoir sur eux » (voir Apocalypse 20, 6), l'Apocalypse veut dire que ces élus messianiques sont assurés de ne plus jamais mourir et surtout de ne pas se voir « jeter, avec le Diable, la Bête et le faux prophète, dans l'étang de feu et de soufre » (Apocalypse 20, 10), qui est « la seconde mort » (Apocalypse 2, 11 ; 20, 6.14 ; 21, 8), celle dont on ne ressuscite jamais, et où « le supplice dure jour et nuit, éternellement » (Apocalypse 20, 10).

C'est à la lumière de ces textes qu'il faut comprendre les étonnantes descriptions d'Irénée, citées ailleurs [97]. Malheureusement, incapables de croire à la réalité de l'exposé, que font les Écritures, des deux étapes de la consommation eschatologique du projet divin de salut, maints chrétiens et clercs réputent « symboliques » ces récits, comme ils le font à chaque fois que le sens obvie d'un passage leur résiste ou les choque. Certains poussent même cette « démythologisation » (pour employer leur terminologie) jusqu'à affirmer que la royauté messianique dont parle

---

[96] Voir, sur le site Akadem, une définition des « Temps messianiques », d'après l'enseignement de Maïmonide. J'ai traduit en français et mis en ligne des textes traditionnels des Sages sur le sujet, sous le titre « Le témoignage des Rabbins sur les temps messianiques ».

[97] Voir « Irénée de Lyon et l'avènement du Royaume sur la terre ».

l'Apocalypse est celle que tout Chrétien exerce déjà, dès ici-bas, en croyant au salut en Jésus-Christ ! Plaise à Dieu que ce texte de Paul les invite à entrer dans le mystère :

> De même en effet que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ. Mais chacun à son rang : comme prémices, le Christ, puis ceux qui seront au Christ lors de son Avènement. Puis ce sera la fin, lorsqu'il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Principauté, Domination et Puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds […] et lorsque toutes choses Lui auront été soumises, le Fils se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous. (1 Corinthiens 15, 22-28).

Malheureusement, ce qu'on nomme, en milieu catholique, la théologie des « Fins dernières » ne sait pas encore faire la distinction qui n'échappait ni aux Juifs contemporains du Christ, ni aux Apôtres, entre les "Jours du Messie" (*yemot hamashiah*), durant lesquels les « fils de la résurrection » (voir Luc 20, 36) régneront avec le Christ durant mille années (Apocalypse 20, 6), *sur cette terre* – qui aura été *renouvelée* (voir Psaume 104, 30), mais qui sera encore de cette création -, et le "Monde à venir" [98], où le Fils Lui-même se soumettra à Celui qui Lui a tout soumis (voir 1 Corinthiens 15, 28), pour que le Père règne sur une création entièrement glorifiée, au sein de laquelle les ressuscités ne peuvent plus mourir, car ils sont *pareils aux anges* (voir Matthieu 22, 30), étant *fils de Dieu par la résurrection*.

Mais la prédication du Royaume qui vient (voir Marc 11, 10) se heurte au scepticisme de maints spécialistes qui n'admettent que ce que leur savoir et leur raison jugent plausible, et rejettent ce qui leur paraît inacceptable. Quiconque se heurte au rationalisme endémique qui affecte les sciences religieuses, en général, et les sciences bibliques, en particulier – de plus en plus influencées par les sciences humaines –, est frappé de constater à quel point l'interprétation de certains spécialistes détourne de leur sens obvie les textes bibliques, au nom de la seule autorité du théologien. C'est ainsi que ceux qui n'y croient pas dénigrent l'attente d'un Royaume de Dieu sur la terre, dont témoignent non seulement les Écritures mais la Tradition des Pères les plus vénérables. Ils éludent le plus souvent le problème au nom de l'interprétation symbolique des Écritures. C'est surtout le cas en matière d'eschatologie. A titre d'exemple et parce que cette problématique a suscité, en son temps, une vive polémique, je m'arrête un instant sur la négation catégorique du réalisme de l'Ascension du Seigneur, à partir du Mont des Oliviers. La majorité des biblistes parlent à ce propos d' « Ascension symbolique ». On n'ose penser aux conséquences que peut avoir, sur la foi chrétienne, cette « réduction symbolique » de l'eschatologie, si contraire, entre autres, à l'enseignement de Paul (voir Romains 8, 19 ss.), mais qu'approuvent pourtant maints théologiens et biblistes.

Voici un exemple, des propos sur ce thème d'un bibliste décédé mais qui fait encore autorité [99]:

> Quand la fin viendra, des hommes passeront sans transition du "monde présent" au "monde à venir", puisque le Retour du Christ en gloire les trouvera encore vivants. Ici, les *représentations utilisées* montrent la parution du Christ sur les nuées *comme* une manifestation de gloire, analogue à ses apparitions après sa résurrection, et notamment à *celle qui servit de cadre* à son *ascension*

[98] Sur cette confusion, fréquente et très préjudiciable à l'intégrité du "dépôt de la foi", voir ma brève étude intitulée « Royaume de Dieu et Monde à venir sont-ils une seule et même réalité ? ».

[99] Pierre Grelot, *Le monde à venir*, éditions du Centurion, Paris, 1974, p. 74-75.

> *symbolique* vers le ciel (Actes 1, 11). Quant à la date de ce Retour, elle comporte naturellement une *imminence psychologique* qui est toujours de règle en pareil cas.

Pour ce savant, il est clair que la Parousie est aussi « symbolique » que l'est sa conception de l'Ascension « apparente » du Christ, qu'il professe, à l'encontre de la saisie traditionnelle qu'a l'Église de ce mystère! À ses yeux, l'imminence de la Parousie n'est pas réelle, mais « psychologique ». Il s'agit d'un schéma eschatologique qui passe sans transition de l'histoire des hommes au surgissement du "monde à venir", comme l'illustre cet autre développement du même auteur, fondé sur Philippiens 3, 20-21 :

> Alors, les morts et les vivants rejoignent le Seigneur […] Le lieu de rassemblement est la Cité céleste [100].

Pas la moindre allusion, ici, aux événements du "Temps de la Fin" (voir Daniel 8, 17), ni à l'instauration du Royaume du Christ sur la terre, contre le gré des nations révoltées (voir Psaume 2 ; Zacharie 12, 9 ; Apocalypse 1, 18), comme il est écrit :

> Nous te rendons grâce, Seigneur, Dieu Maître-de-tout […] parce que tu as pris en main ton immense puissance pour établir ton règne. *Les nations s'étaient mises en fureur; mais voici ta fureur à toi*, et le temps pour les morts d'être jugés; le temps de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints, et ceux qui craignent ton Nom, petits et grands, et de perdre ceux qui perdent la terre. (Apocalypse 11, 17-18).

Mais le bibliste va plus loin dans sa symbolisation et dans sa démythologisation rationaliste des textes de saint Paul, à propos de Romains 8, 18-23, déniant, cette fois, toute réalité à la transfiguration future du monde qu'annonce pourtant clairement l'Apôtre :

> La liaison entre le corps de l'homme et l'ensemble de l'univers matériel permet à saint Paul de transférer sur la Création entière l'aspiration intérieure qui tend l'homme vers la transfiguration finale de son corps. La mythologie antique divinisait la terre en la représentant sous les traits de la Grande Mère. Ici, la même *image* n'a plus qu'une *valeur symbolique* : c'est une *Grande Mère démythisée* qui enfante l'humanité nouvelle, arrachée à la corruption pour entrer dans le "monde à venir". Cet emploi du *langage figuré* invite à ne pas imaginer arbitrairement une métamorphose finale de l'univers matériel, *c'est le rapport de l'homme avec lui qui sera transformé, ce n'est pas sa matérialité même*. Pour le Christ ressuscité, devenu chef de toutes les réalités cosmiques (Colossiens 1, 16.20), *les cieux nouveaux et la terre nouvelle* sont déjà advenus [101].

Ce faisant, Grelot, renie la doctrine paulinienne de la transfiguration de la Création que l'Église a faite sienne :

> Romains 8, 19-21 : *Car la Création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité, - non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, - c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu.*

On remarquera à quel point l'interprétation du spécialiste cité détourne de leur sens obvie les textes invoqués, et ce au nom de la seule autorité du théologien et à l'encontre de l'attente d'un Royaume de Dieu sur la terre, dont témoignent non seulement les Écritures, mais la Tradition des Pères les plus vénérables, comme exposé plus haut. On n'ose penser aux conséquences que peut avoir, sur la foi

---

[100] Idem, *Ibidem*, p. 76.

[101] Idem, *Ibidem*, p. 79-80.

chrétienne, cette « réduction symbolique » de l'eschatologie, si contraire, entre autres, à l'enseignement de Paul (voir Romains 8, 19 s.), mais qu'approuvent pourtant maints théologiens et biblistes.

Ces résistances de spécialistes à la réception du dessein de Dieu, tel qu'il s'exprime dans l'Écriture, n'auront d'influence que sur celles et ceux qui, malgré la sévère mise en garde de Jacques (voir Jacques 3, 1), aspirent à devenir docteurs et qui, toujours à s'instruire, ne sont jamais capables de parvenir à la connaissance de la vérité (voir 2 Timothée 3, 7). Ils sont des proies faciles pour d'autres auteurs, beaucoup plus pernicieux, dont l'orgueil et la démesure, inversement proportionnels à leur ignorance, les poussent à faire des adeptes. Faux prophètes, loups ravisseurs déguisés en brebis (voir Matthieu 7, 15), faux docteurs créateurs de sectes pernicieuses (voir 2 Pierre 2, 1), charlatans, à la fois trompeurs et trompés (voir 2 Timothée 3, 13), ils égarent celles et ceux qui ne supportent plus la saine doctrine, mais, au gré de leurs passions et l'oreille les démangeant, se donnent des maîtres en quantité (voir 2 Timothée 4, 3).

Aujourd'hui, plus que jamais, voici les maîtres dont les disciples du Royaume ont besoin (voir Tite 1, 9 ; 2, 1) : humbles et détachés d'eux-mêmes, fidèles au « dépôt », enseignant ce qui est conforme à la saine doctrine ; capables, à la fois, d'exhorter et de confondre les contradicteurs, ne parlant pas de leur propre initiative et ne cherchant pas leur propre gloire, mais celle de Dieu. Tels sont les témoins véridiques en qui il n'y a pas d'imposture (voir Jean 7, 18) et auxquels il faut s'attacher, comme il est écrit:

> Hébreux 2, 1 : Nous devons nous attacher avec plus d'attention aux enseignements que nous avons entendus, de peur d'être entraînés à la dérive.
>
> 1 Timothée 6, 3-4 : Si quelqu'un enseigne autre chose et ne reste pas attaché à de saines paroles, celles de notre Seigneur Jésus-Christ, et à la doctrine conforme à la piété, c'est un être aveuglé par l'orgueil, un ignorant en mal de questions oiseuses et de querelles de mots.

Mais, peut-être objectera-t-on : tous n'ont pas la science (voir 1 Corinthiens 8, 7), et qui sera garant de la véracité de telle ou telle interprétation, et surtout d'affirmations selon lesquelles le temps est venu où doivent s'accomplir toutes les prophéties ? De fait, au cours des siècles, l'Église du Christ a vu se dresser tant de réformateurs, tant d'annonceurs d'une imminence de la Fin, que le scepticisme a fini par être de mise en cette matière. Baptisée du label gratifiant de « prudence », cette attitude hypercritique s'est progressivement muée, au cours des siècles, en une fin de non-recevoir, polie mais systématique, opposée par de nombreux membres de la « *schola theologorum* »[102] et certains mouvements spirituels reconnus par la hiérarchie chrétienne, à toute tentative de sensibilisation aux signes des temps, d'où qu'elle émane. Ici, comme en d'autres domaines, on a, comme dit l'adage, jeté l'enfant avec l'eau du bain. Au nom du fait, au demeurant patent, que nombreux furent, dans le passé, les fidèles qui se sont fourvoyés en suivant de faux prophètes ou des prédicateurs exaltés d'une prétendue imminence de la fin des temps, certains pasteurs froncent le sourcil dès qu'une ou plusieurs de leurs brebis croient reconnaître le Berger et écoutent Sa voix (voir Jean 10, 3). Plaise à Dieu qu'ils ne les dissuadent pas d'accorder à la réalité de l'avènement du Royaume de Dieu en gloire

[102] Voir: https://www.academia.edu/386077/Dissertation_Proposal_John_Henry_Newman_s_Conception_of_the_Schola_Theologorum_and_the_Ecclesial_Vocation_of_Theology.

sur la terre, la foi que préconisait Irénée de Lyon, amplement cité dans les pages précédentes.

Absorbés par la gestion quotidienne des affaires de l'Église et le souci de ne pas donner prise à la critique d'une fuite faussement spirituelle des problèmes concrets de l'humanité, nombre de responsables religieux négligent la vigilance eschatologique. S'ils annoncent bien au monde le message de l'Évangile, c'est presque uniquement dans un cadre didactique et liturgique plus ou moins formel, et dans des sermons qui n'ont rien de la ferveur anxieuse, voire passionnée, des objurgations des prophètes. De bonne foi, sans doute, mais à tort, ils croient devoir 'ménager' leurs ouailles, alors que Paul a dit :

> 2 Timothée 4, 2 : Proclame la parole, insiste *à temps et à contretemps*, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire.

Sans doute est-ce pour « ne pas perturber les fidèles » que, consciemment ou non, ces pasteurs évitent, dans leurs homélies, les passages sévères, voire inquiétants, du Nouveau Testament, tels, entre autres, ceux-ci :

> Luc 12, 49 : Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé!
>
> Matthieu 10, 34 = Luc 12, 51 : N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.
>
> Matthieu 10, 37 : Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.
>
> Matthieu 8, 21-22 : Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. - Suis-moi, et laisse les morts enterrer leurs morts.
>
> Luc 19, 27 : Quant à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici, et égorgez-les en ma présence.
>
> Matthieu 26, 24 = Marc 14, 21 : Malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux eût valu pour cet homme-là de ne pas naître!

Etc....

Par ailleurs, trop de ministres religieux font dans le social, le politique, l'art, la recherche, l'érudition théologique, et/ou les sciences humaines, aux dépens de l'approfondissement et de la prédication du dessein de Dieu tel qu'il se donne à connaître dans les Saintes Écritures et dans la Tradition. C'est contre leurs précurseurs que tonnaient déjà Malachie et Osée :

> Malachie 2, 7-8 : Car c'est aux lèvres du prêtre de garder le savoir et c'est de sa bouche qu'on recherche l'enseignement: il est messager de l'Éternel Sabaot. Mais vous vous êtes écartés de la voie; vous en avez fait trébucher un grand nombre par l'enseignement [...].
>
> Osée 4, 4.6 : C'est avec toi, prêtre, que je suis en procès [...] puisque toi, tu as rejeté la connaissance, je te rejetterai de mon sacerdoce.

Parmi les religieux, les religieuses et les responsables laïcs de grands mouvements catholiques, beaucoup sont conscients de l'affadissement du sel chrétien (voir Matthieu 5, 13), mais trop rares sont ceux qui font pénitence et travaillent humblement à leur propre conversion. Le grand nombre se contente de dénoncer les déficiences et les médiocrités *des autres*. Leur amour de jeunesse pour Dieu n'est plus qu'un souvenir, le temps des fiançailles de leur âme est révolu (voir Jérémie 2,

2) ; celui des règlements de comptes lui a succédé. Si l'Église en est là, accusent-ils, c'est de sa faute. Il ne leur vient pas à l'idée qu'ils ont leur part dans cet échec. Certains, plus que d'autres, qui, avertis intérieurement et investis de la grave responsabilité de 'guetteurs' [103], ont vu venir l'Ennemi et n'ont pas averti leur peuple, se rendant coupables de la mort spirituelle de nombre de leurs coreligionnaires (voir Ézéchiel 3, 17 ; 33, 2 s.).

Quant aux fidèles sans fonction particulière dans l'Église, beaucoup d'entre eux, quand ils n'ont pas déserté le troupeau, sont comme des brebis sans berger (voir Matthieu 9, 36 = Jérémie 50, 6), ballottés et emportés à tout vent de doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur (voir Éphésiens 4, 14). Non seulement leur charité s'est refroidie (voir Matthieu 24, 12), mais il leur arrive trop souvent d'ajouter à la tiédeur le zèle amer. Ils "font la morale" au monde en lui adressant des reproches fondés, mais, dans leur agir, ils composent tellement avec lui, qu'ils ne s'en distinguent en rien. Et les voici atteints par la sévère admonestation de Paul :

> Romains 2, 17-24 (et voir Ézéchiel 36, 22) : Mais si toi, qui arbores le nom de [Chrétien], qui te reposes sur la Loi, qui te glorifies en Dieu, qui connais sa volonté, qui discernes le meilleur, instruit par [l'Évangile], et qui te persuades d'être le guide des aveugles, la lumière de qui marche dans les ténèbres, l'éducateur des ignorants, le maître des simples, parce que tu possèdes, dans [l'Évangile] l'expression même de la science et de la vérité […] Eh bien, l'homme qui enseigne autrui, tu ne t'enseignes pas toi-même ! tu prêches de ne pas dérober et tu dérobes ! tu interdis l'adultère et tu commets l'adultère [...] Toi qui te glorifies dans [l'Évangile], en transgressant cet [Évangile], c'est Dieu que tu déshonores, car le Nom de Dieu, à cause de vous, est blasphémé parmi les nations, dit l'Écriture.

Nombreux sont les prélats, pasteurs, prêtres, religieux/religieuses, laïcs consacrés, chrétiens du rang et mal-croyants, qu'atteint cette parole de Jérémie:

> Jérémie 6, 10 : A qui dois-je parler, devant qui témoigner pour qu'ils écoutent ? Voici que leur oreille est incirconcise, ils ne peuvent pas être attentifs. Voici que la parole de l'Éternel est l'objet de leur mépris, ils n'en ont pas envie.

C'est de nous tous que Jésus a prophétisé quand il a dit, en substance : Les signes météorologiques, vous savez les interpréter, mais pas les signes des temps ! (voir Matthieu 16, 3). Dans cette confusion universelle, de plus en plus de voix s'élèvent pour annoncer l'imminence du surgissement du Royaume dans l'histoire des hommes, avec sa charge de jugement, certes, mais aussi avec ses promesses de bonheur messianique. Faut-il les croire ? À chacun d'examiner sa conscience. Mais on ne se trompera certainement pas en se tenant prêts, fidèles en cela aux nombreux avertissements du Nouveau Testament, dont ceux-ci :

- Matthieu 24, 44 = Luc 12, 40 : Tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme va venir.
- Matthieu 24, 42 : Veillez donc, parce que vous ne savez pas quel jour va venir votre Maître.

---

[103] Sur ce thème, qui me tient particulièrement à cœur, voir, entre autres, sur le site Academia.edu, les documents suivants : « Guetteurs pour l'Israël de Dieu » ; « Être 'Guetteur' - Un charisme d'avertissement, don de l'Esprit de Dieu » ; « Questions fréquentes à propos des "Guetteurs". Mise à jour » ; « Charte spirituelle des "Guetteurs/Tsofim" » ; Etc.

- Matthieu 25, 13 : Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.
- Marc 13, 37 : Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison va venir, le soir, à minuit, au chant du coq ou le matin.
- Marc 13, 35 : Et ce que je vous dis à vous, je le dis à tous: veillez !
- Luc 21, 36 : Veillez donc et priez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme.
- Matthieu 24, 25 : Je vous aurai prévenus.
- Marc 13, 23 : Pour vous, soyez sur vos gardes : je vous ai prévenus de tout.

Resterons-nous sans réponse face à ceux qui disent, comme l'a prophétisé l'apôtre Pierre :

> 2 Pierre 3, 4 : Où est la promesse de son avènement ? Depuis que les Pères sont morts, tout demeure comme au début de la Création ?

Ou bien nous mettrons-nous à la remorque de ceux, dont nul ne peut garantir la crédibilité, qui proclament : le temps de la fin est proche ?

Selon Irénée, après la condamnation et la défaite de l'Antéchrist,

> le Seigneur viendra du Ciel, sur les nuées, dans la gloire de son Père et il enverra dans l'étang de feu l'Antéchrist avec ses fidèles ; *il inaugurera en même temps pour les justes les temps du Royaume, c'est-à-dire le Repos du septième jour, qui fut sanctifié, et il donnera à Abraham l'héritage promis ; c'est là le Royaume en lequel, selon la parole du Seigneur, "beaucoup viendront du levant et du couchant pour prendre place à table avec Abraham, Isaac et Jacob."* (voir Matthieu 8, 11). (Irénée de Lyon, *Adversus Haereses*, V, 30, 4 ; voir Matthieu 8, 11).

C'est *dans ce monde-ci* - même s'il est « rénové » - que, selon Irénée, s'exercera la royauté messianique du Christ avec ses élus ressuscités :

> Les justes doivent *d'abord, dans ce monde rénové*, après être ressuscités à la suite de l'Apparition du Seigneur, *recevoir l'héritage promis par Dieu aux Pères et y régner* […] Il convient donc que le monde lui-même, restauré en son état premier, soit, sans plus aucun obstacle, au service des justes. (Idem, Ibidem, V, 32, 1).

Commentant la phrase de Jésus : « Je ne boirai plus désormais du fruit de cette vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père » (voir Matthieu 26, 29), Irénée écrit :

> Sans aucun doute, *c'est dans l'héritage de la terre qu'il le boira, de cette terre que Lui-même renouvellera et rétablira en son état premier pour le service de la gloire des enfants de Dieu*, selon ce que dit David : "Il renouvellera la face de la terre" (Psaume 104, 30). En promettant d'y boire du fruit de la vigne avec ses disciples, il a fait connaître deux choses : *l'héritage de la terre, en lequel sera bu le fruit nouveau de la vigne avec ses disciples, et la résurrection corporelle de ses disciples.* Car la chair qui ressuscitera dans une condition nouvelle est aussi celle-là même qui aura part à la coupe nouvelle. *Ce n'est pas, en effet, alors qu'il serait dans un lieu supérieur et supra-céleste avec ses disciples, que le Seigneur peut être conçu comme buvant du fruit de la vigne ; et ce ne sont pas davantage des êtres dépourvus de chair qui pourraient en boire, car la boisson tirée de la vigne a trait à la chair, non à l'esprit*. (Idem, Ibidem, V, 33, 1).

Pour ce Père de l'Église du II^e^ siècle, le Royaume messianique a lieu en « *ce monde-ci* », et non dans le « *monde à venir* » :

> Il dit encore: "Quiconque aura quitté champs ou maisons, ou parents, ou frères, ou enfants à cause de moi, recevra le centuple en ce monde et héritera de la vie éternelle dans le monde à venir" (voir Matthieu 19, 29). Quel est donc en effet le centuple que l'on recevra en ce monde, et quels sont les dîners et les soupers qui auront été donnés aux pauvres et qui seront rendus (voir Luc 18, 29-30) ? Ce sont ceux qui auront lieu *au temps du royaume*, c'est-à-dire en ce septième jour qui a été sanctifié et en lequel Dieu s'est reposé de toutes les œuvres qu'il avait faites : vrai Sabbat des justes, en lequel ceux-ci, sans plus avoir à faire aucun travail pénible, auront devant eux une table préparée par Dieu et regorgeant de tous les mets. (Idem, *Ibidem*, V, 33, 2).

Fait surprenant chez ce géant de la foi, qui flétrit, à maintes reprises, l'incroyance juive, il fait état, dans son discours eschatologique, de la restauration future du peuple juif *sur sa terre* :

> Ézéchiel dit de même : "Voici que je vais ouvrir vos tombeaux, et *je vous introduirai dans la terre d'Israël*. Et vous saurez que je suis le Seigneur quand j'ouvrirai vos tombeaux, quand je vous ferai sortir des tombeaux, mon peuple. Je mettrai mon Esprit en vous, et vous vivrez, et *je vous établirai sur votre terre*, et vous saurez que je suis le Seigneur" (Ézéchiel 37, 12-14). Le même Prophète dit encore : "Voici ce que dit le Seigneur : *Je rassemblerai Israël d'entre toutes les nations parmi lesquelles ils ont été dispersés, et je me sanctifierai en eux aux yeux des peuples des nations, et ils habiteront sur leur terre, que j'ai donnée à mon serviteur Jacob. Ils y habiteront en sécurité*, ils bâtiront des maisons et planteront des vignes, ils habiteront en sécurité, quand j'exercerai un jugement sur tous ceux qui les auront méprisés." (Ézéchiel 28, 25-26). Idem, Ibidem, V, 34, 1.

Plus impressionnant encore : d'après Irénée, aux temps messianiques, Jérusalem sera rebâtie :

> Isaïe dit encore au sujet de Jérusalem et de celui qui y régnera : "Voici ce que dit le Seigneur : Heureux celui qui a une postérité dans Sion et une parenté dans Jérusalem ! Voici qu'un Roi juste régnera et les princes gouverneront avec droiture" (Isaïe 31, 9 à Isaïe 32, 1). Et à propos des préparatifs de sa reconstruction, il dit : "Voici que je te prépare pour pierres de l'escarboucle et pour fondements du saphir, je ferai tes créneaux de jaspe, tes portes de cristal et ton enceinte de pierres précieuses. Tous tes fils seront enseignés par le Seigneur, tes enfants seront dans une grande paix, et tu seras édifiée dans la justice." (Isaïe 54, 11-14). (Idem, Ibidem, V, 34, 4).

Et répondant à l'objection de ceux qui voulaient voir, dans le texte messianique d'Isaïe, une prophétie d'un monde à venir équivalent au ciel, Irénée précise, au passage, que cette reconstruction messianique de Jérusalem aura lieu *sur le sol d'Israël* :

> Ces événements *ne sauraient se situer dans les lieux supra-célestes*, "car Dieu, vient de dire le prophète, montrera ta splendeur à tout ce qui est *sous le ciel*" (Baruch 5, 3) ; mais ils se produiront au temps du Royaume, *lorsque la terre aura été renouvelée par le Christ et que Jérusalem aura été rebâtie sur le modèle de la Jérusalem d'en-Haut*. (voir Tobie 14, 5). (Idem, Ibidem, V, 35).

Contrairement à nombre de théologiens et de fidèles d'aujourd'hui, Irénée ne semble pas choqué par la coexistence de ressuscités et de vivants dans le Royaume messianique :

> Le même prophète dit encore : "Voici que je crée Jérusalem pour l'allégresse, et mon peuple pour la joie. Je serai dans l'allégresse au sujet de Jérusalem et dans la joie au sujet de mon peuple. On n'y entendra plus désormais le bruit des lamentations ni

> le bruit des clameurs ; il n'y aura plus là d'homme frappé d'une mort prématurée, *ni de vieillard qui n'accomplisse pas son temps : car le jeune homme aura cent ans, et le pécheur qui mourra aura cent ans et sera maudit*. Ils bâtiront des maisons et eux-mêmes les habiteront, ils planteront des vignes et eux-mêmes en mangeront les fruits. Ils ne bâtiront plus pour que d'autres habitent, ils ne planteront pas pour que d'autres mangent. Car les jours de mon peuple seront comme les jours de l'arbre de vie : ils useront les ouvrages de leurs mains." (Isaïe 65, 18-22). (Idem, Ibidem, V, 34, 4).

Toujours à propos des mêmes perspectives, Irénée n'accepte pas qu'on en élude la littéralité prophétique :

> Si certains essayent d'entendre de telles prophéties *dans un sens allégorique* [104], ils ne parviendront même pas à tomber d'accord entre eux sur tous les points. D'ailleurs, ils seront convaincus d'erreur par les textes eux-mêmes, qui disent : "Lorsque les villes des nations seront dépeuplées, faute *d'habitants, ainsi que les maisons, fautes d'hommes, et lorsque la* terre sera laissée déserte […]" (voir Isaïe 6, 11) […] Il dit encore : "Que l'Impie soit enlevé, pour ne point voir la gloire du Seigneur !" (voir Isaïe 26, 10). "Et après" que "cela" aura eu lieu, "Dieu, dit-il, éloignera les hommes (voir Isaïe 6, 12), et *ceux qui auront été laissés se multiplieront sur la terre*". "Ils bâtiront des maisons et eux-mêmes les habiteront" […] (voir Isaïe 65, 21). Toutes les prophéties de ce genre se rapportent sans conteste à la résurrection des justes, qui aura lieu après l'avènement de l'Antichrist et l'anéantissement des nations soumises à son autorité : alors les justes *régneront sur la terre* […] Et tous ceux que le Seigneur trouvera *en leur chair*, L'attendant des Cieux après avoir enduré la tribulation et avoir échappé aux mains de l'Impie, ce sont ceux dont le prophète a dit : "Et *ceux qui auront été laissés se multiplieront sur la terre*" (voir Isaïe 6, 12, selon la Septante). Ces derniers sont aussi tous ceux d'entre les païens que Dieu préparera d'avance pour que, *après avoir été laissés, ils se multiplient sur la terre*, soient gouvernés par les saints et servent à Jérusalem. (Idem, Ibidem, V, 35, 1).

Tels sont, en substance, les propos d'Irénée concernant les temps messianiques, appelés par lui « temps du Royaume ». Voyons maintenant ce qu'il dit du « Monde à venir ». Notons qu'il en distingue parfaitement les deux perspectives. Ce qu'il va décrire à présent – en citant principalement les chapitres 20 et 21 de l'Apocalypse – est expressément placé par lui « *après les temps du Royaume* ». Et la Jérusalem céleste qui descend du Ciel n'est pas confondue avec celle qui a été rebâtie précédemment, au temps du Royaume messianique :

> C'est de cette Jérusalem-là que la Jérusalem de la première terre sera l'image, où les justes s'exerceront à l'incorruptibilité et se prépareront au salut, comme c'est aussi de ce Tabernacle-là que Moïse a reçu le modèle sur la montagne. (voir Exode 25, 40 - Hébreux 8, 5). (Idem, Ibidem, V, 35, 2).

Pour Irénée, le "temps du Royaume" est la période où, dans une Création partiellement renouvelée, les ressuscités franchiront graduellement les étapes qui les séparent de l'incorruptibilité parfaite. Ce schéma peut étonner, pourtant il ressort des propos mêmes de ce Père, comme en font foi les passages qui suivent :

> De même que [l'homme] *ressuscitera réellement* […], *c'est réellement* aussi qu'il *s'exercera à l'incorruptibilité*, qu'il croîtra et qu'il parviendra à la plénitude de sa vigueur, *aux temps du Royaume*, jusqu'à devenir capable de saisir la gloire du Père. Puis, quand toutes choses auront été renouvelées, *c'est réellement* qu'il habitera la Cité de Dieu. (Idem, Ibidem, V, 35, 2).

[104] https://fr.wikipedia.org/wiki/Quatre_sens_de_l'Écriture#Sens_allégorique.

À propos de ce processus, étrange à nos yeux, Irénée parle même de « transfert » de cette Création à la nouvelle. Mais pour ne pas qu'une fois de plus, quelque adepte de la philosophie platonicienne s'avise d'imaginer une espèce d'*angélisation* de l'humanité, ou de spiritualisation de la matière, il précise :

> Ni la substance ni la matière de la Création ne seront anéanties […] mais "la figure de ce monde passera" (voir 1 Corinthiens 7, 31), c'est-à-dire les choses dans lesquelles la transgression a eu lieu : car l'homme a vieilli en elles. (Idem, Ibidem, V, 36, 1).

Et entrant plus avant dans le mystère, Irénée ajoute :

> Mais lorsque cette "figure" aura passé, que l'homme aura été renouvelé, qu'il sera mûr pour l'incorruptibilité au point de ne plus pouvoir vieillir, "ce sera alors le Ciel nouveau et la Terre nouvelle" (voir Isaïe 65, 17 = Apocalypse 21, 1), en lesquels l'homme nouveau demeurera, conversant avec Dieu d'une manière toujours nouvelle. (Idem, Ibidem, V, 36, 1).

Il se réfère même à une vénérable tradition pour décrire ce que je propose d'appeler les "degrés proportionnels de gloire", qui seront l'apanage des participants de ce Royaume :

> Et, *comme le disent les Presbytres* [105] c'est alors que "ceux qui auront été jugés dignes" (voir Luc 20, 35) du séjour du Ciel y pénétreront, tandis que d'autres jouiront des délices du Paradis, et que d'autres encore posséderont la splendeur de la Cité ; mais partout Dieu sera vu, dans la mesure où ceux qui Le verront en seront dignes. (Idem, Ibidem, V, 36, 1).

Et Irénée de poursuivre dans la même veine :

> Telle sera la différence d'habitation entre ceux qui auront produit "cent pour un, soixante pour un, trente pour un" (voir Matthieu 13, 8) : les premiers seront enlevés aux cieux, les seconds "séjourneront dans le Paradis" (Luc 23, 43), les troisièmes habiteront "la Cité" (voir Apocalypse 22, 14). C'est la raison pour laquelle le Seigneur a dit qu'"il y a de nombreuses demeures chez son Père" (voir Jean 14, 2). […] C'est là la "Salle du festin" (voir Matthieu 8, 11), en laquelle prendront place et se régaleront "les invités aux noces." (Apocalypse 19, 9). (Idem, Ibidem, V, 36, 2).

C'est alors qu'Irénée formule ce qu'il faut bien appeler une « procession trinitaire » - au sens théologique de l'expression - laquelle est parfaitement conforme à l'exposé de ce mystère par saint Paul lui-même :

> Tels sont, *aux dires des Presbytres, disciples des apôtres*, l'ordre et le rythme que suivront ceux qui sont sauvés, ainsi que les degrés par lesquels ils progresseront : par l'Esprit ils monteront au Fils, puis, par le Fils, ils monteront au Père, lorsque le Fils cédera son œuvre au Père, selon ce qui a été dit par l'Apôtre : "Il faut qu'il règne, jusqu'à ce que Dieu ait mis tous ses ennemis sous ses pieds : le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort" (voir 1 Corinthiens 15, 25-26). (Idem, Ibidem, V, 36, 2).

Parvenu au terme de son œuvre, Irénée exprime, avec une rare densité d'expression, la quintessence de la consommation du mystère de Dieu, en une série d'affirmations qu'il convient d'analyser, brièvement mais avec soin, car elles renferment une doctrine qui n'a malheureusement pas encore été prise en compte comme elle le mérite par la théologie catholique. Tout d'abord - chose qui étonnera sans doute - il

[105] https://fr.wikipedia.org/wiki/Presbytre.

affirme, sans la moindre ambiguïté, que la première résurrection a lieu *sur la terre et au temps du Royaume* :

> Ainsi donc, de façon précise, Jean a vu par avance "la première résurrection" (voir Apocalypse 20, 5-6), qui est celle des justes, et *l'héritage de la terre*, qui doit se réaliser *dans le Royaume*. (Idem, Ibidem, V, 36, 3).

Immédiatement après cette formulation, Irénée croit nécessaire de l'étayer par deux passages néotestamentaires qui, du coup, s'éclairent pour nous d'une lumière nouvelle :

> C'est exactement cela que le Seigneur a enseigné, Lui aussi, quand Il a promis de "boire le mélange nouveau" (voir Matthieu 26, 29) de la coupe, avec ses disciples, "dans le Royaume", et encore lorsqu'Il a dit : "Des jours viennent où les morts qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'Homme et ils ressusciteront: ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie, et ceux qui auront fait le mal pour une résurrection de jugement" (Jean 5, 25.28-29). (Idem, Ibidem, V, 36, 3).

Et les explications fournies par ce Père s'avèrent extrêmement précieuses pour la compréhension des événements du Temps de la Fin :

> Il dit par-là que ceux qui auront fait le bien ressusciteront les premiers pour aller vers le repos, et qu'ensuite ressusciteront ceux qui doivent être jugés.

Ce qui rappelle quelque peu le mystérieux passage néotestamentaire qu'il cite (Idem, Ibidem, V, 36, 3) :

> Matthieu 24, 39-41 : Tel sera aussi l'avènement du Fils de l'homme. Alors, deux hommes seront aux champs : l'un est pris, l'autre laissé ; deux femmes en train de moudre : l'une est prise, l'autre laissée.

De cette exégèse, Irénée glisse ensuite, sans transition, vers la justification de la doctrine controversée, appelée par la suite « millénarisme » [106], c'est-à-dire la croyance en un *Royaume du Christ sur la terre, avec ses élus*, durant une très longue période, fixée à « mille ans » par l'Apocalypse (voir Apocalypse 20, 5-6). Mais, comme c'est souvent le cas chez Irénée, la justification est faite sur base scripturaire :

> C'est ce qu'on trouve déjà dans le livre de la Genèse, d'après lequel "la consommation de ce siècle" aura lieu "le sixième jour" (voir Genèse 1, 32 à 2, 1), c'est-à-dire la six millième année ; *puis ce sera le septième jour, jour du repos*, au sujet duquel David a dit : "C'est là mon repos, les justes y entreront" (Psaume 132, 14 ; 118, 20). (Idem, Ibidem, V, 36, 3).

Et toujours sur la foi des Écritures, il conclut ainsi l'exposé de sa foi dans le Royaume millénaire du Christ sur la terre :

> Ce septième jour est le septième millénaire, celui du Royaume des justes (voir Apocalypse 20, 4-6), dans lequel *ils s'exerceront à l'incorruptibilité, après qu'aura été renouvelée la Création pour ceux qui auront été gardés dans ce but*. C'est ce que confesse l'apôtre Paul lorsqu'il dit que "la Création sera libérée de l'esclavage de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu" (Romains 8, 21). (Idem, Ibidem, V, 36, 3).

L'expression « *ceux qui auront été gardés dans ce but* » fait écho aux oracles suivants des prophètes Daniel, Isaïe, Joël et Zacharie :

---

[106] https://fr.wikipedia.org/wiki/Millénarisme.

> Daniel 12, 13 : Pour toi, va, prends ton repos et tu te lèveras pour ta part à la fin [ou : dans la suite] des Jours.
>
> Isaïe 4, 3.5 : Le Reste laissé à Sion, ce qui survit à Jérusalem, sera appelé saint, tout ce qui est inscrit pour la vie à Jérusalem […] l'Éternel créera, partout sur la montagne de Sion et sur ceux qui s'y assemblent, une nuée, le jour, et une fumée avec l'éclat d'un feu flamboyant, la nuit.
>
> Joël 3, 5 : Tous ceux qui invoqueront le Nom de l'Éternel seront sauvés, car sur le mont Sion il y aura des rescapés […] et à Jérusalem des survivants que l'Éternel appelle.
>
> Zacharie 8, 3-4 : Ainsi parle l'Éternel. Je reviens à Sion et je veux habiter au milieu de Jérusalem. Jérusalem sera appelée Ville-de-Fidélité, et la montagne de l'Éternel Sabaot, Montagne sainte. Ainsi parle l'Éternel Sabaot. Des vieux et des vieilles s'assiéront encore sur les places de Jérusalem: chacun aura son bâton à la main, à cause du nombre de ses jours.

Irénée écrit encore :

> Toutes les prophéties de ce genre se rapportent, sans conteste, à la résurrection des Justes, qui aura lieu *après l'avènement de l'Antéchrist et l'anéantissement des nations soumises à son autorité*. Alors les Justes régneront *sur la terre*, croissant à la suite de l'apparition du Seigneur, ils s'accoutumeront, grâce à lui, à saisir la gloire du Père, et, dans ce Royaume, ces justes accéderont au commerce des saints anges ainsi qu'à la communion et à l'union avec les réalités spirituelles. (Idem, *Adversus Haereses*, V, 35, 1).

Enfin, en une synthèse qui n'a pas été dépassée, il rejoint l'enseignement de Paul :

> Et en tout cela et à travers tout cela, apparaît un seul et même Dieu Père : c'est Lui qui a modelé l'homme et promis *l'héritage de la terre* ; c'est Lui qui le donnera lors de la résurrection des Justes et réalisera ses promesses dans le Royaume de son Fils ; c'est Lui enfin qui accordera, selon sa paternité, "ces biens que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au cœur de l'homme." (voir 1 Corinthiens 2, 9 = Isaïe 64, 3). (Idem, *Adversus Haereses.*, V, 36, 3).

Cette dernière citation, dans le contexte où la place Irénée, a pour but de nous en convaincre : la victoire sur les impies conduits par l'Antéchrist, la première résurrection, le Royaume des justes avec le Christ sur la terre des promesses, sont *les biens des temps messianiques*. Irénée le confirme en précisant qu'il s'agit des promesses que « Dieu […] réalisera *dans le Royaume de son Fils* » ; et nous avons vu, plus haut, que cette royauté s'exercera *sur la terre*. Par contre, la transfiguration définitive de la Création et de l'humanité n'adviendra qu'après la résurrection finale, dont les deux derniers chapitres de l'Apocalypse nous décrivent, dans le style propre à cet écrit, les modalités et les conséquences, (voir Apocalypse 21 et 22).

Ce que confirme la tradition rabbinique, selon ce qu'en écrit Maïmonide (XII[e] s.) [107], grand savant talmudiste et fidèle transmetteur et commentateur de l'enseignement des antiques Sages juifs:

> Si les Maîtres l'appellent « le *monde à venir* », ce n'est pas parce qu'il n'existe pas maintenant, ni que, après la destruction du monde présent, ce monde-là adviendrait. Telle n'est pas la réalité. Car, de fait, il existe et subsiste (voir Isaïe 66, 22), ainsi qu'il est dit : « Qu'ils sont grands les bienfaits que tu réserves à ceux qui te craignent, que tu accordes à ceux qui espèrent en toi! » (Psaume 31, 20) On ne l'appelle « *monde à venir* » que parce que cette vie [éternelle] n'échoit à l'homme qu'*après*

[107] https://fr.wikipedia.org/wiki/Moïse_Maïmonide.

> *la vie de ce monde*, dans lequel nous existons avec un corps et une âme, conformément à l'existence première de tout homme. » [108]

Le même Maïmonide écrit encore :

> Déjà le prophète [Isaïe], que la paix soit sur lui, a expliqué que le *monde à venir* n'est pas atteint par les sens corporels. C'est ce qui est écrit : « Jamais œil humain n'avait vu un autre Dieu que toi, agir de la sorte en faveur de ses fidèles » ; et les maîtres commentent cela [en ces termes] : Tous les prophètes n'ont prophétisé que pour les jours du Messie ; mais le *monde à venir – aucun œil ne l'a vu*, sauf toi, Dieu. » [109]

On lit aussi dans le Talmud :

> Tous les prophètes n'ont prophétisé que pour les jours du Messie ; mais pour ce qui est du *monde à venir – aucun œil ne l'a vu*, sauf toi, Dieu. (Talmud de Babylone *Berakot* 34b).

Ces textes trouvent leur écho dans deux passages de saint Paul :

> Romains 8, 18-21 : J'estime que les souffrances du temps présent sont sans commune mesure avec la gloire qui doit se révéler en nous. Car la Création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu […] avec l'espérance d'être, elle aussi, libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu.
>
> 1 Corinthiens 2, 9 : Selon qu'il est écrit, nous annonçons *ce que l'œil n'a pas vu*, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

---

[108] MAÏMONIDE, *Mishneh Torah*, Sefer hamada', Hilkhot Teshouvah, VIII, 8, p. 250 de l'édition du Mosad harav Kook, Jerusalem, 1976.

[109] Isaïe 64, 3. MAÏMONIDE, *Introduction au Chapitre Heleq*, ch. 10 du traité Talmud de Babylone *Sanhedrin*), dans *Haqdamot lepheroush harambam*, p. 127 de l'édition du Mosad harav Kook, Jérusalem, 1976. Texte français dans MOÏSE MAÏMONIDE, *Épîtres*, Verdier 1983, p. 174. Cité en français d'après : Maïmonide, *Épîtres* (« Les Dix Paroles ») / trad. de l'hébreu par J. de Hulster, 11220 Lagrasse, Verdier, 1983.

Les Juifs, « pierre de touche » des dispositions intimes des Nations, au temps de l'apostasie

> Que sur ce fondement [le Christ] chacun bâtisse avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, de la paille, l'œuvre de chacun sera manifestée ; le Jour, en effet, la fera connaître, car il doit se révéler dans le feu, et *c'est ce feu qui éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun*. (1 Corinthiens 3, 12-13).

On s'étonnera peut-être de la place importante qui est donnée ici à la doctrine irénéenne de l'établissement du Royaume sur la terre [110], et il se peut que son lien avec le présent témoignage n'apparaisse pas avec évidence à beaucoup de lecteurs. Il sera difficile, en effet, à quiconque n'est pas familier des Écritures et de la pensée des Pères, en général, et de ceux dits « millénaristes », en particulier, de partager ma conviction que l'humanité est entrée dans les « temps de l'*apocatastase* de tout ce que Dieu a énoncé par la bouche de ses saints prophètes de toujours (voir Actes 3, 21), et que les Juifs d'aujourd'hui "*récapitulent*", au sens irénéen du terme [111], tout ce que leur peuple a enduré au fil des siècles, tandis qu'à leur insu et à celui des Nations, Dieu leur a remis le Royaume qui leur est destiné (voir Actes 1, 6).

Ce n'est pas le lieu ici d'exposer en quoi consiste la notion de « récapitulation », qui tient une grande place dans la théologie d'Irénée de Lyon. S'attachant à ce qu'il nomme « le sens eschatologique de la récapitulation », le théologien et exégète de Margerie la définit avec pertinence comme étant « conclusion, aboutissement, couronnement ». Et d'ajouter :

> Cette signification [...] respecte parfaitement le sens du mot grec *kephalaion* d'où notre verbe *récapituler* tire son radical ; or ce mot veut dire tout à la fois : tête, chef et résumé. Récapituler veut donc dire : embrasser d'une manière ramassée, résumer-en-plénitude, achever et consommer. [112]

Pour mieux comprendre l'une des conséquences majeures de la « récapitulation », telle que la conçoit Irénée de Lyon, il n'est que de lire ce passage de son célèbre ouvrage :

---

[110] Pour être honnête, force est de signaler que la doctrine du Royaume de Dieu, développée par Irénée de Lyon, n'est pas reçue par le Magistère catholique, même si elle n'a jamais fait l'objet d'une condamnation formelle pour hérésie. J'ai consacré ailleurs deux exposés détaillés à cette question : 1) « Le "millénarisme" d'Irénée a-t-il été condamné par le Catéchisme de l'Eglise catholique? » (https://www.academia.edu/24656842/Le_millénarisme_dIrénée_a-t-il_été_condamné_par_le_Catéchisme_de_lÉglise_catholique) ; 2) « Catéchisme de l'Église catholique et avènement du Royaume en gloire » (https://www.academia.edu/24658187/Catéchisme_de_lÉglise_Catholique_et_avènement_du_Royaume_en_gloire). On voudra bien s'y reporter.

[111] J'ai exposé sommairement ma saisie des notions d'*apocatastase* et de récapitulation dans un texte dont la lecture est recommandée à quiconque veut approfondir ces aspects mal connus de la théologie du dessein de Dieu (« Le Judéo-Christianisme, une étape dépassée? 4. Une oeuvre que vous ne croiriez pas si on la racontait » : https://www.academia.edu/38057099/Le_Judéo-Christianisme_une_étape_dépassée_4_Une_oeuvre_que_vous_ne_croiriez_pas_si_on_la_racontait) ; voir aussi l'anthologie partielle intitulée « Le concept de récapitulation chez Irénée de Lyon » (https://www.academia.edu/35533264/Le_concept_de_récapitulation_chez_Irénée_de_Lyon).

[112] Voir Bertand de Margerie, s.j., *Introduction à l'histoire de l'exégèse*. I. Les pères grecs et orientaux, Cerf, 1980, p. 73.

> *Adversus Haereses*, V, 24, 4 à 25, 1 : Tel est le diable. Il était l'un des anges préposés aux vents de l'atmosphère, ainsi que Paul l'a fait connaître dans son épître aux Éphésiens [voir Ephésiens 2, 2]; Il se prit alors à envier l'homme et devint, par la même, apostat à l'égard de la loi de Dieu: car l'envie est étrangère à Dieu. Et comme son Apostasie avait été mise au jour par le moyen de l'homme et que l'homme avait été la *pierre de touche* [113] de ses dispositions intimes, il se dressa de plus en plus violemment contre l'homme, envieux qu'il était de la vie de celui-ci et résolu à l'enfermer sous sa puissance apostate. [...] Non seulement par ce qui vient d'être dit, mais encore par les événements qui auront lieu au temps de l'Antéchrist, il apparaît que le diable veut se faire adorer comme Dieu, alors qu'il n'est qu'un apostat et un brigand, et se faire proclamer roi, alors qu'il n'est qu'un esclave. Car l'Antéchrist, après avoir reçu toute la puissance du diable, viendra, non comme un roi juste ni comme soumis à Dieu et docile à Sa loi, mais en impie et en effréné, comme un apostat, un injuste et un meurtrier, comme un brigand, *récapitulant* en lui toute l'Apostasie du diable ; il jettera bien à bas les idoles pour faire croire qu'il est Dieu, mais il se dressera lui-même comme l'unique idole qui concentrera en elle l'erreur multiforme de toutes les autres idoles, afin que ceux qui adoraient le diable par le truchement d'une multitude d'abominations le servent par l'entremise de cette unique idole. C'est de cet Antéchrist que l'Apôtre dit dans sa deuxième épître aux Thessaloniciens: "Car il faut que vienne d'abord l'Apostasie et que se révèle l'homme de péché, le fils de la perdition, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui s'appelle dieu ou est objet de culte, jusqu'à siéger en qualité de Dieu dans le Temple de Dieu, en se donnant lui-même comme Dieu." L'Apôtre indique donc de façon évidente et l'apostasie [= révolte] de l'Antéchrist et le fait qu'il s'élèvera au-dessus de tout ce qui s'appelle dieu ou est objet de culte, c'est-à-dire de toute idole - car ce sont bien là les êtres qui sont dits "dieux" par les hommes, mais ne le sont pas -, et qu'il tentera d'une manière tyrannique de se faire passer pour Dieu.

L'affirmation d'Irénée selon laquelle « l'homme avait été la *pierre de touche* de ses *dispositions intimes* » semble consonante avec ce passage de l'Évangile de Luc :

> Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère: Vois ! Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; *il doit être un signe en butte à la contradiction*, et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! - en sorte que *se révèlent* les *pensées intimes* de bien des cœurs. (Luc 2, 34-35).

N'est-ce pas ce qui se produira lors de la *mise à l'épreuve* des chrétiens qui, sans l'avouer expressément, refusent, au fond d'eux-mêmes, les modalités du dessein de salut de Dieu, telles qu'elles se laissent discerner dans les Écritures, pour qui sait comprendre (voir Matthieu 24, 15) ? *Alors, les Juifs, pourraient bien s'avérer être la pierre de touche, l'épreuve qui mettra au jour les dispositions intérieures de ces chrétiens.*

Pour se convaincre de cette possibilité, il suffit de lire l'apostrophe sévère de Jésus :

---

[113] En grec, *dokimeion*, et en latin *examinatio*. Il sera utile de lire la note éclairante de l'éditeur et traducteur de ce texte : « Le mot *dokimeion* peut signifier "épreuve" (au sens d'"action d'éprouver une chose pour savoir ce qu'elle vaut") [...] La pensée d'Irénée dans tout ce passage est, en effet, la suivante : le démon, qui était originairement un des anges créés par Dieu, a commencé par porter envie à l'homme à cause de tous les privilèges dont il le voyait comblé et, du fait de cette envie coupable, il s'est déjà séparé de Dieu dans l'intime de son être ; puis, poussé par cette envie, il a persuadé l'homme de désobéir au commandement de Dieu et ce faisant, il a fait apparaître au grand jour sa propre apostasie jusque-là secrète. On voit ainsi comment Irénée peut dire que l'homme a été la "pierre de touche", ou l'instrument par le moyen duquel ont été décelées les *"dispositions intimes"* de l'ange apostat. »

> Vous dites : « Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour tuer les prophètes. » Ainsi, vous témoignez contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes ! Eh bien, vous, *comblez la mesure de vos pères* ! (Matthieu 23, 30-32).

À l'évidence, Jésus faisait allusion à ceux des Juifs qui, en projetant de le livrer à la mort, allaient mettre le comble au meurtre des prophètes commis par certains de leurs ancêtres.

La situation évoquée par Jésus dans ce contexte n'est pas que factuelle : elle a aussi une portée eschatologique. Pour en comprendre la nature, il n'est que de remplacer, dans l'apostrophe de Jésus, le mot « prophètes » par celui de « Juifs ».

N'est-ce pas, en effet, ce que font, avec quelques variantes, celles et ceux qui haïssent l'État d'Israël et veulent sa perte, tout en se défendant de vouloir tuer les Juifs ? On peut dire d'eux ce que Paul disait des païens :

> Éphésiens 4, 18 : Leurs pensées se sont enténébrées et ils sont devenus étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qu'a entraînée chez eux l'endurcissement du cœur.

Et cet « endurcissement du cœur » les a poussés à croire et à faire croire que leur haine du « sionisme » n'est pas une haine des Juifs. Ils affirment, au contraire, que leur hostilité exprime le cri de leur conscience vertueuse pour que triomphe, au Proche-Orient, la justice dont ils prétendent qu'elle est bafouée par les Israéliens, qui revendiquent comme leur la terre ancestrale d'Israël – même s'ils sont disposés à la partager –, et résistent à la prétention des descendants actuels des tribus arabes, qui l'ont envahie et se la sont attribuée il y a quatorze siècles, de leur en dénier la souveraineté.

Les chrétiens qui, de manière arbitraire et partisane, considèrent les Palestiniens comme étant victimes des Israéliens, et prennent fait et cause pour eux parce qu'ils sont plus faibles, reprennent à leur compte la diabolisation calomnieuse du peuple d'Israël, accusé de « coloniser » ceux-là même qui, en fait, veulent le tuer, lui, *l'héritier*, de cette terre, comme le prophétise la parabole des vignerons homicides :

> Matthieu 21, 38 : …les vignerons, en voyant le fils, se dirent par-devers eux: Celui-ci est *l'héritier*: venez ! *tuons-le, que nous ayons son héritage*.

« *Faux apôtres, ouvriers trompeurs, qui se déguisent en apôtres du Christ* » (2 Corinthiens 11, 13), ces chrétiens politisés et partisans s'alignent plus ou moins explicitement sur les slogans des pires ennemis d'Israël, qui l'accusent d'être un « État nazi » et de pratiquer l'« apartheid » et le « nettoyage ethnique », projetant ainsi sur une nation démocratique, qui n'aspire qu'à la paix et à la cohabitation harmonieuse avec ses voisins, les tares et les crimes des colonisateurs européens des siècles passés. Pire, ils approuvent tacitement – quand ils ne les reprennent pas carrément à leur compte – les calomnies meurtrières qui qualifient de « massacre », voire de « génocide », toute action militaire défensive d'Israël. Ils savent, et c'est justement ce qu'ils veulent, que de tels propos, répétés sans relâche à la manière de la propagande de Goebbels, sont cause que les instances internationales lui donnent le plus souvent tort. Et ils espèrent qu'elles finiront par faire d'Israël le *paria des nations*, objet de la réprobation universelle, au point qu'un jour, les nations le condamneront à l'unanimité et sans appel, légitimant ainsi l'assaut final contre lui, prophétisé, entre autres, par Zacharie en ces termes :

> Zacharie 14, 2 : Voici qu'il vient le jour de L'Éternel, quand on partagera tes dépouilles au milieu de toi. J'assemblerai *toutes les nations* vers Jérusalem pour le combat ; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées ; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville…

Ce qui semblait impensable il y a quelques décennies, est dorénavant considéré comme légitime : Israël est désigné à la vindicte et à l'opprobre des nations, au nom d'une morale des droits humains, falsifiée et politisée, qui prétend lui imposer de force ce que des guerres incessantes et des attentats sans nombre n'ont pu lui faire accepter, à savoir, qu'il renonce à sa souveraineté inconditionnelle sur la portion de son territoire national ancestral que lui ont concédée les nations, après l'avoir rognée à plusieurs reprises, sous les pressions arabes. Pire, on exige de l'État juif qu'il abandonne sa souveraineté sur Jérusalem, sa capitale trois fois millénaire, au profit des Palestiniens, réputés avoir plus de droits que les Juifs sur cette ville, en vertu du fait que des Arabes ont envahi le pays et y a quelque 1400 ans, et que la Ville sainte juive est leur troisième lieu saint, après La Mecque et Médine (et ce malgré le fait patent que le Coran ne mentionne *jamais* le nom de la Ville Sainte, alors que la Bible le fait des centaines de fois).

À ces « menteurs hypocrites, marqués au fer rouge dans leur conscience » (voir 1 Timothée 4, 2) - qui se rangent par avance dans le camp des liquidateurs de l'entité juive et sont prêts à fermer les yeux sur la mise en œuvre de cette nouvelle « Solution finale », voire à y collaborer activement – peut s'appliquer le mystérieux oracle suivant :

> Proverbes 30, 11-14 : Engeance mauvaise qui maudit son père et ne bénit pas sa mère, *engeance pure à ses propres yeux*, mais dont la souillure n'est pas lavée, engeance aux regards altiers et aux paupières hautaines, engeance dont les dents sont des épées, les mâchoires, des couteaux, *pour dévorer les pauvres et les retrancher du pays*, et les malheureux, d'entre les hommes.

Et c'est peut-être à eux que pensait l'apôtre Paul quand il écrivait :

> 2 Timothée 3, 1-5 : Sache bien, par ailleurs, que, dans les derniers jours, surviendront des moments difficiles. Les hommes en effet seront égoïstes, cupides, vantards, orgueilleux, diffamateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, sacrilèges, sans cœur, intraitables, calomniateurs, intempérants, sauvages, ennemis du bien, délateurs, effrontés, aveuglés par l'orgueil, plus amis de la volupté que de Dieu, *ayant les apparences de la piété mais reniant ce qui en est la force*…

Il y a peu de doute qu'au Temps de la Fin, celles et ceux dont le cœur est déjà rempli d'une haine anti-juive mortifère, se rallieront à l'œuvre d'extermination qu'entreprendra « *l'Impie* », à propos duquel le même Paul prophétise en ces termes :

> 2 Thessaloniciens 2, 9-12 : Sa venue à lui, *l'Impie*, aura été marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes les *tromperies du mal, à l'adresse de ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés*. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une *influence qui les égare, qui les pousse à croire le mensonge*, en sorte que soient *condamnés tous ceux qui auront refusé de croire la vérité et se sont complus dans le mal*.

L'une des preuves les plus impressionnantes que la volonté de détruire Israël procède d'un dessein diabolique, c'est que la stratégie déployée à cette fin par ses promoteurs et les invectives dont ils l'accompagnent portent la marque fatale de

l'Adversaire : le ***mensonge*** et le ***désir de meurtre***. En effet, il n'est pas nécessaire d'être un expert en histoire ou en géopolitique du Moyen-Orient pour discerner le caractère assassin du flot d'insultes et d'accusations hystériques, proférées quotidiennement et sans relâche, depuis des décennies, à l'encontre de l'État juif, et diffusées sans vergogne par les médias arabes, dans le silence, indifférent ou complice, des « nations insouciantes » (allusion à Zacharie 1, 15).

Pour les fidèles du Seigneur qui méditent constamment les écrits des prophètes, et sont attentifs aux « signes des temps », il ne fait guère de doute qu'à l'approche de la confrontation finale entre les nations et Dieu, *« à propos d'Israël, son peuple et son héritage »* (voir Joël 4, 2), les chrétiens qui *« auront refusé de croire à la vérité et se seront complus dans le mal »*, ne pourront résister à l'*« influence »* de Satan, dont Paul annonce qu'elle *« les égarera et les poussera à croire le mensonge »* (voir 2 Thessaloniciens 2, 11), se jetteront une dernière fois sur ce peuple. En ceci consistera leur *apostasie*. Quand, à l'instar des collaborateurs de tous les temps, ils auront constaté la dramatique et dangereuse solitude d'Israël, à l'heure de son ultime épreuve, face à l'hostilité mondiale des nations *« en fureur […] contre l'Éternel et contre son Oint »* (voir Psaume 2, 2), ils rejoindront le camp des vainqueurs et s'associeront à *l'Impie* venu, avec la puissance de Satan, pour exterminer le peuple de Dieu.

Avant cette échéance ultime, dont « nul ne connaît ni le jour ni l'heure » (voir Matthieu 24, 36 ; 25, 13), celles et ceux qui auront « reconnu les faux prophètes à leurs fruits » (Matthieu 7, 15-16) – c'est-à-dire à leurs actes violents et à leurs discours de haine – ne devront pas hésiter à témoigner contre eux, au risque de leur tranquillité, voire de leur sécurité, dans les termes mêmes de Jésus à l'adresse de ceux qui avaient résolu de Le tuer :

> Jean 8, 44 : Vous êtes du *diable, votre père*, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Il était *homicide* dès le commencement et n'était *pas établi dans la vérité*, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui: quand il profère le *mensonge*, il parle de son propre fond, parce qu'il est *menteur* et père du *mensonge*.

Avant le déchaînement diabolique de la fin des temps, l'humanité sera soumise à une épreuve qui révélera les « *pensées secrètes de nombreux cœurs* » (Luc 2, 35), « ouvrira le procès des nations, et instituera le jugement de toute chair » (Jérémie 25, 31), « *à propos d'Israël* », ainsi que le prophétise Joël :

> Joël 3, 1-5 ; 4, 1-2 : Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit. Je produirai des signes dans le ciel et sur la terre, sang, feu, colonnes de fumée ! Le soleil se changera en ténèbres, la lune en sang, avant que ne vienne le Jour de L'Éternel, grand et redoutable ! Tous ceux qui invoqueront le Nom de L'Éternel échapperont, car sur le mont Sion et à Jérusalem il y aura des rescapés, comme l'a dit L'Éternel, et des survivants que L'Éternel appelle. Car en ces jours-là, en ce temps-là, *quand je rétablirai Juda et Jérusalem*, je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre à la Vallée de Josaphat ; là j'entrerai en jugement avec elles *à propos d'Israël, mon peuple et mon héritage*, car ils l'ont dispersé parmi les nations et ont divisé mon pays.

J'ai cité plus haut le développement consacré par Irénée de Lyon à l'apostasie du diable. J'en ai gardé pour la fin ce passage qui concerne celles et ceux qui résisteront à l'apostasie générale de l'humanité :

> Mais l'Artisan de toutes choses, le Verbe de Dieu, après l'avoir vaincu par le moyen de l'homme et avoir démasqué son *Apostasie*, le soumit à son tour à l'homme, en disant: « Voici que je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, ainsi que toute la puissance de l'ennemi. » De la sorte, comme il avait dominé sur les hommes par le moyen de *l'Apostasie*, son *Apostasie* était à son tour réduite à néant par le moyen de l'homme *revenant à Dieu*. (Irénée de Lyon, *Adversus Haereses*, V, 25, 1).

Il est clair que, selon Irénée, ce « retour à Dieu » pose implicitement la repentance de l'homme comme préalable de sa victoire sur l'apostasie dans laquelle le Diable veut l'entraîner. C'est à la lumière de cette constatation qu'il convient de lire ce qui suit.

Faux-pas des nations chrétiennes à leur tour

La présomption chrétienne

La dispensation du dessein de salut de Dieu s'opère en trois étapes :

1) Mise à l'écart (voir Romains 11, 15) du peuple juif en raison de son incrédulité.

2) Choix d'« un peuple à son Nom » (voir Actes 15, 14, et voir Deutéronome 4, 12 ; 2 Samuel 7, 23, etc.).

3) Remise au peuple juif de la Royauté messianique qui lui est destinée (voir Actes 1, 6 et Psaume 16, 5), et accomplissement des promesses divines le concernant, émises par le ministère des prophètes (voir Actes 3, 21).

Cette acceptation du mystère implique la foi en une Fin des temps, en un Jugement et en un Règne messianique du Christ.

Ces éléments, bien que présents dans l'Écriture et acceptés par une partie des Pères et de la tradition primitive, ne sont pas reconnus par le Magistère catholique comme accréditant la croyance dite 'millénariste' (en fait, en un règne de mille ans (Voir Apocalypse 20, 4.6). Prêcher un tel message expose à deux accusations apparemment fondées :

1) celle d'innover en s'écartant de la doctrine de l'Église ;

2) celle de s'ériger en juge de l'Église et de son magistère.

On a vu, en son lieu, à quel point il fallait se méfier des affirmations tranchées, et que les notions mêmes de Tradition et de Magistère n'étaient pas toujours correctement comprises. Tout Chrétien lucide et chercheur de vérité sait aujourd'hui que sa foi n'est pas un catalogue de certitudes triomphantes, et encore moins un rassurant portefeuille d'assurance sur l'au-delà. Le dessein de Dieu s'avère mystérieux et complexe ; sa réalisation passe par les méandres de la liberté humaine. C'est dire qu'il implique la souffrance, la contradiction, l'échec, voire la mort ignominieuse.

Pourtant, malgré l'exemple et le message des prophètes et l'illustration tragique du prix à payer pour la vérité, dont témoigne l'Écriture, qui sont amplement confirmés par le drame de la Passion du Christ, il s'avère que la Chrétienté, dans son ensemble, court le risque de rééditer l'histoire tumultueuse de l'ancien Israël.

Issue du judaïsme mais l'ayant vite oublié, appelée à témoigner, par la prédication et la pratique de l'Évangile, de la Foi au Christ ressuscité et cause de salut universel – ce dont le peuple juif n'avait pas été capable parce qu'il se reposait surtout sur les « œuvres » – à savoir, l'observance, même héroïque, de la Loi –, la Chrétienté devrait reconnaître, comme Élie en son temps (voir 1 Rois 19, 4), qu'elle n'est « pas meilleure que ses Pères ». Certes, à l'instar du peuple juif, elle a eu son temps d'héroïsme (pensons, entre autres, aux persécutions sanglantes des deux premiers siècles de notre ère) ; elle a civilisé les nations et christianisé les États ; bref, elle a marqué d'une empreinte indélébile, et globalement positive, l'histoire des hommes jusqu'à aujourd'hui. En ce sens, on peut dire qu'ayant hérité de la vigne ôtée aux Juifs (voir Matthieu 21, 41), elle en a « porté les fruits ».

Hélas, parallèlement aux belles pages de leur histoire, force est de constater que les chrétiens et leur clergé se sont très souvent avérés pécheurs et, malgré tout, triomphalistes. Comme le peuple juif à certaines périodes de son histoire, de nombreux chrétiens se sont prostitués aux dieux du siècle : l'argent, le pouvoir, le sexe. Pour les conduire et les corriger, Dieu n'a pas manqué de leur susciter des saints, qu'ils soient pasteurs ou simples membres du troupeau, en qui, a brillé d'un éclat tout particulier l'assistance que le Christ a promise à ses Apôtres par sa Présence « jusqu'à la fin du monde » (voir Matthieu 28, 20), et par l'envoi d'un « autre Paraclet qui est avec eux à jamais » (Jean 14, 16), l'Esprit Saint, qui les assiste en faisant germer, sous de multiples formes, des mouvements et instituts dont les idéaux et les activités sont toujours venus à point nommé pour corriger les fautes et les insuffisances du peuple de Dieu.

Mais l'usure du temps, le long ety périlleux exercice d'une hégémonie confessionnelle qui semblait immuable et incontestée, a partiellement attiédi la ferveur de la chrétienté. Nombre de pasteurs ont perdu le contact avec leur troupeau et ce dernier se détourne parfois d'eux. Beaucoup de fidèles ont pris leurs distances par rapport à une institution qui apparaît aux uns comme trop tyrannique et orgueilleuse, et aux autres, comme trop compromise avec le monde et insuffisamment évangélique. Même les ordres religieux traditionnels, qui furent jadis les ferments d'un renouveau extraordinaire de la vie spirituelle de l'Église, se sont affadis. En conséquence du ternissement de leur rayonnement, leur recrutement s'est tellement amenuisé que certains sont aujourd'hui presque moribonds, quand ils n'ont pas tout simplement cessé d'exister. Quelles que soient les causes objectives de cette désaffection et la part de responsabilité qui revient aux autorités religieuses, le résultat s'est vite fait sentir : les fidèles se sont mis à chercher en dehors des structures de l'Église ce qu'ils désespéraient de trouver en elle désormais [114].

Tout cela n'eût été qu'un mal réparable si tant les pasteurs que leurs théologiens et leurs fidèles avaient pris le deuil (voir 1 Corinthiens 5, 2) et fait pénitence pour leurs péchés et leurs insuffisances, en suppliant Dieu de convertir leur cœur et de ramener

[114] L'un de mes proches collaborateurs et amis a cru bon de mitiger ces propos, qu'il juge trop pessimistes. Ses remarques m'ont paru pertinentes et dignes d'être citées ici. « Ne faut-il pas équilibrer le constat, car il y a toujours eu des périodes de relâchement dans le monachisme, des époques de sécheresse, et elles ont été suivies par des périodes de grande vitalité, l'incandescence du Feu vivant consumant la croûte desséchée et provoquant la floraison de rameaux que l'on croyait morts ? En effet, l'Esprit Saint vivifie sans cesse l'Église, et il faudrait peut-être décrire son action au présent, afin de ne pas sembler être trop catégorique dans un aperçu des misères de la Chrétienté. Si fondées que soient les critiques formulées, elles ne doivent pas induire à penser que le Seigneur a abandonné l'Église. D'autres passages de cet écrit montrent clairement que ce n'est pas le cas. Tant dans l'Orthodoxie que dans le Catholicisme, des ordres religieux traditionnels refleurissent et essaiment, des ordres contemplatifs nouveaux prennent le relais des plus vénérables (cas de Bethléem/Chartreuse). Autre exemple : le monachisme copte orthodoxe, celui du Mont Athos, de la Roumanie et de la Russie, témoignent, quant à eux, de la vitalité du poumon oriental de l'Église, d'un véritable renouveau. Pour ce qui est du monde catholique, bien que les églises se vident, des jeunes répondent cependant de diverses manières à l'appel du Christ. D'autre part, la persécution des chrétiens n'a jamais cessé, et elle bat son plein avec le djihad en cours, si bien que l'héroïsme des chrétiens des premiers siècles refleurit très largement encore de nos jours. L'Esprit Saint agit toujours bel et bien, et souffle où Il veut ! Enfin, le retour aux sources n'a peut-être jamais été aussi profond, ni n'a touché autant d'âmes, tant en Chrétienté que dans le Judaïsme. Les chrétiens redécouvrent aussi leurs racines, c'est-à-dire le peuple juif = la Racine sur laquelle ils sont greffés… Il importe de le préciser, pour bien montrer que les péchés des hommes n'empêchent pas l'Esprit Saint de vivifier les êtres qui s'abandonnent à lui, et d'autant plus si l'heure des ténèbres approche.

à Lui. Son peuple. Au lieu de cela, ils ont été nombreux à s'enorgueillir, à imputer à d'autres la responsabilité de l'inefficacité de leur témoignage médiocre. Ils ont accusé l'athéisme, le marxisme, la société de consommation et autres cibles classiques. Pire, ils se sont rassurés en se disant qu'après tout, il n'y avait pas de quoi faire un drame. C'est alors que se sont fait jour des théologies édulcorées et faussement gratifiantes, qui se posent en alternative de ce que leurs promoteurs appellent les « théologies punitives ». C'est d'eux qu'a prophétisé jadis Michée, en rapportant l'une de leurs exclamations : « *L'Éternel a-t-Il perdu patience ? Est-ce là sa manière d'agir ?* » (Michée 2, 7). Ils ont acclimaté présomptueusement une conception de Dieu qui se veut « rassurante », éliminant, à grands renforts d'arguments spécieux, les notions de jugement, de sacrifice, de rétribution, de châtiment éternel (surtout), en insistant *uniquement et unilatéralement* sur la miséricorde de Dieu, qui *ne peut* pas punir *puisqu'Il est bon.* C'était la porte ouverte à l'« indifférentisme religieux » [115], qui est l'une des caractéristiques les plus inquiétantes de la spiritualité chrétienne de notre époque. D'une part, ils ont renoncé à être « parfaits comme leur Père des Cieux est parfait » (voir Matthieu 5, 48), tout en attendant des autres la perfection. D'autre part, conscients des exigences extrêmes de l'Évangile, ils en ont édulcoré la teneur, allant même jusqu'à éliminer l'appel à la pénitence qui accompagne l'annonce de la proximité du Royaume (voir Matthieu 3, 2 et parallèles, Actes 3, 19 ; etc.). Pire, des exégètes et des théologiens, « *marqués au fer rouge dans leur conscience* » (voir 1 Timothée 4, 2), s'efforcent, à grand renfort d'arguments rationalistes et faussement rassurants, d'extirper de l'Écriture tout ce qui les gêne, leur fait peur, ou n'entre pas dans leurs catégories mentales d'adeptes de la sagesse humaine. Ces faux docteurs mériteraient qu'on leur dise, comme Job à ses amis : « *avec vous mourra la Sagesse* » (voir Job 12, 2). Leurs publications ont la faveur de certains éditeurs chrétiens, bien que leurs thèses hypercritiques et délétères coupent les ailes des fervents et paralysent les âmes faibles, tandis qu'au fil de leurs nombreuses conférences publiques et/ou émissions audio-visuelles chaudement promues dans les médias chrétiens spécialisés, ils sèment le doute et instillent le désespoir dans les esprits des fidèles dépourvus du bagage théologique qui leur permettrait de démasquer cette imposture.

Les idéaux des « sages de ce siècle », auxquels se sont ralliés ces « archi-apôtres » (voir 2 Corinthiens 11, 5), sont simples, percutants et efficaces. En voici quelques-uns :

- Il faut être tolérant.

- Toutes les religions sont agréables à Dieu : aucune ne doit prétendre détenir la vérité.

- Dieu appartient à tout le monde.

- Il faut en finir avec le dogmatisme et le totalitarisme théologiques.

- La Bible – qu'ils n'aiment pas (voir Jérémie 6, 10) – n'est pas le seul Livre saint, on ne peut la lire sans se référer aux spécialistes des sciences humaines qui l'ont commentée (voir Jérémie 2, 13).

Etc. etc.

[115] Voir l'article de Wikipédia sur l'indifférentisme religieux.

Hélas, nombreux sont les chrétiens qui « aiment cela » (voir Jérémie 5, 31).C'est pourquoi Dieu va les abandonner et leur cacher sa Face (voir Deutéronome 31, 17 ; 32, 20 ; etc.). Il sait depuis l'origine quand et dans quelles circonstances l'iniquité arrivera à son comble (voir 2 M 6, 14), au point qu'une partie de son peuple apostasiera.

C'est pourquoi le Christ a créé son Église, qui n'est pas une *nouvelle religion* substituée à celle des Juifs, mais l'Assemblée de tous ceux et celles qui auront cru en Lui et L'auront aimé, même sans Le connaître personnellement, en la personne de leur prochain (voir Matthieu 25, 35 ss.). C'est de ceux-là, le vrai troupeau, que Dieu est le Pasteur. Mieux, Il a rétabli son peuple historique, celui dont Il a Lui-même fait choix, qui a donné chair au Christ, et dont sont issus Marie, Joseph, les Apôtres et les premières générations chrétiennes : les Juifs.

Ma conscience m'avertit – et plaise à Dieu qu'elle ne m'égare pas ! – que la Chrétienté va être soumise à une terrible épreuve et qu'elle y tombera (sans succomber entièrement toutefois (voir Matthieu 24, 24), tout comme le peuple juif est tombé sur la pierre d'achoppement - Jésus - qui – nous prévient l'Écriture – « fait tomber *les deux maisons* d'Israël » (Isaïe 8, 14, et voir Romains 9, 33).

On le sait – on l'a dit à satiété en Chrétienté – les Juifs, dans leur ensemble, n'ont pas reconnu le Christ parce qu'ils n'ont pas *compris* ce qui, dans les Écritures, le concernait (voir Psaume 40, 8 ; Luc 22, 37 ; 24, 44 ; Jean 5, 39.46 ; Hébreux 10, 7). Cette affirmation qui, en soi, est vraie, demande pourtant à être sérieusement nuancée, d'autant que les chrétiens, courent tout droit à une erreur d'interprétation de même nature, précisément à propos du même mystère.

En effet, un examen attentif du Nouveau Testament et surtout de l'Évangile de Marc, devrait attirer notre attention sur un aspect troublant de l'agir du Christ, tel que le relatent les Évangiles. On y constate, en effet, que Jésus n'a rien négligé pour que ses auditeurs perçoivent sa messianité, voire sa divinité (miracles, allusions scripturaires, etc.), tout en « ordonnant » à ses disciples « de ne dire à personne qu'Il était le Christ » (voir Matthieu 16, 20).

Cette thèse du *secret messianique* [116] niée par les uns, et farouchement défendue par les autres, a reçu plusieurs explications de la part des interprètes modernes. La principale, et la mieux acceptée par les théologiens et exégètes, est qu'il fallait éviter la confusion qu'eût risqué de susciter, chez les Juifs, le dévoilement brutal et sans nuance de la messianité du Christ. À en croire ces spécialistes, les zélotes et autres fanatiques eussent cru le moment venu d'agir contre Rome, et Jésus eût été involontairement l'occasion d'une effervescence messianique fondée sur un contresens. En effet, poursuivent ces savants, Jésus est venu introduire le Royaume de Dieu *dans les âmes*, il s'agit d'une œuvre spirituelle et non de la réalisation politico-religieuse à laquelle aspiraient les Juifs, sur la base d'une lecture « charnelle » (c'est-à-dire selon la lettre) des Écritures. Et de citer comme exemple Actes 1, 6 s. – dont ils n'acceptent pas le sens littéral – : « *Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas remettre la royauté [promise] à Israël ?* » (voir Jérémie 30, 9, 21 ; Amos 9, 11 ; Michée 4, 8) ; le commentaire de la *Bible de Jérusalem*, à cet endroit, montre à quel point certains spécialistes en ont mal compris le sens et la portée eschatologiques :

[116] https://fr.wikipedia.org/wiki/Secret_messianique

> *L'établissement du royaume messianique apparaît encore aux apôtres comme une restauration temporelle de la royauté davidique* [117],

En réalité, comme déjà mentionné ici, ce contre quoi Jésus met en garde dans sa réponse, c'est la tentation de chercher à « *connaître* les temps et les moments que le Père a fixés de sa seule autorité » (Actes 1, 7).

En fait, quiconque est entré dans le mystère de l'*apocatastase*, peut croire que *Dieu a rétabli son peuple* en attendant de lui rendre la Royauté messianique, parce que le Seigneur est fidèle aux « promesses faites aux Pères » (voir Romains 15, 8). Et c'est précisément sur cet aspect, considéré comme *inadmissible* par les non-Juifs, de *l'apocatastase* d'Israël, que risque d'achopper la Chrétienté dans son ensemble. Et voici pourquoi.

Les chrétiens croient souvent, plus ou moins naïvement, que les Juifs ont refusé l'évidence. Prophètes *post eventum*, ils se transportent par la pensée au temps de Jésus et, forts de leurs deux mille ans de foi chrétienne, ils estiment que, s'ils avaient vécu au temps du Christ, ils auraient cru à sa messianité et à sa divinité, et qu'en tout état de cause, ils n'auraient pas condamné un innocent.

C'est là une présomption fatale, en même temps qu'un aveuglement d'autant plus coupable qu'il fait fi des articles fondamentaux de la foi juive, garantis par la Torah de Moïse (l'Écriture, y compris les Prophètes) et l'enseignement des responsables religieux (la Tradition). Se dire « Fils de Dieu » et son égal était un épouvantable blasphème au regard de la foi juive, et exposait à la peine de mort quiconque avait tenu ce propos (voir Jean 10, 30 s.). Pourtant, y a, dans l'Écriture, un oracle où Dieu appelle le Messie « mon Fils » (Psaume 2, 7, et voir 2 Samuel 7, 14, et Zacharie 12, 9) – et le Nouveau Testament y a fait référence pour prouver la filiation divine de Jésus (voir Marc 1, 11 ; Luc 3, 22, Actes 13, 33 ; Hébreux 1, 5 ; 5, 5) –, mais l'Écriture a dit la même chose de Juda (Genèse 49, 9), de Salomon (2 Samuel 7,14), d'Éphraïm (Jérémie 31, 20), et du peuple d'Israël (voir Exode 4, 22 ; Tobie 13, 4 ; Isaïe 43, 6 ; 63, 16 ; 64, 7 ; Osée, 2, 1 ; 11, 1 = Matthieu 2, 15). Aucun docteur, aucun prophète même, n'avait imaginé un seul instant que Dieu pût prendre chair dans le corps d'une femme. C'est là un mystère qui ne se *réaliserait* qu'en la Personne de Jésus.

Par ailleurs, il importe de ne pas oublier que Jésus ne s'est pas présenté à son peuple comme un docteur qui enseigne que Dieu a un fils, en s'appuyant sur l'Écriture. Il a assumé ce mystère en l'*accomplissant* dans sa chair, et ne l'a révélé que de manière obscure. La preuve éclatante de ce dessein inouï de Dieu a été la résurrection et l'effusion de l'Esprit. Les Apôtres eux-mêmes, témoins constants des miracles de leur Maître et, pour trois d'entre eux, de sa Transfiguration, bien qu'ils fussent enseignés chaque jour par le Christ Lui-même, ont eu beaucoup de mal à croire qu'Il pût être Dieu. Devant le scandale de la mort ignominieuse de Celui dont ils avaient fini par se convaincre qu'Il était un prophète, voire le Messie, ils étaient désemparés et ne savaient plus que croire. Il fallut rien moins que l'apparition du Ressuscité sur la route d'Emmaüs, ainsi que son enseignement fondé sur l'Écriture (Luc 24, 13-27),

---

[117] En son temps, le pape saint Jean-Paul II exprimait la même opinion, voir Audience générale du 11 mars 1998, § 4, texte en ligne sur le site du Vatican (http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/audiences/1998/documents/hf_jp-ii_aud_11031998.html) : « Il leur confie le devoir de la diffusion de l'Évangile dans tout l'univers, les poussant à *dépasser la perspective étroite limitée à Israël*. Il élargit leurs horizons, les invitant à être ses témoins «à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre» (*Ac* 1, 8) ». Les italiques sont de moi..

et l'ouverture miraculeuse de leur esprit (Luc 24, 45) pour qu'ils croient enfin à ce mystère - non sans hésitation, d'ailleurs, pour certains (voir Matthieu 28, 17).

On peut donc dire que ce n'est pas sur Jésus Lui-même qu'achoppa le peuple juif dans son immense majorité, mais sur la « *folie du message* » (voir 1 Corinthiens 1, 21). Dès lors, oui, c'est sur la base de l'Écriture que se dérouleront les confrontations entre Juifs traditionnels et Juifs croyant au Christ, et c'est sur la base de ces textes que les uns *croiront* indéfectiblement à la messianité et à la divinité de Jésus, tandis que les autres prendront argument des mêmes passages pour rejeter cette interprétation, jugée contraire à la Révélation, à la Tradition, et, somme toute, scandaleuse et blasphématoire.

Il y a lieu de s'étonner que les païens, eux, aient en masse adhéré à la révélation et à la prédication de ce mystère. On peut donner de ce succès l'explication suivante – qui surprendra peut-être par sa simplicité (certains diront son simplisme). Les païens n'avaient pas, comme les Juifs, de normes ni de révélation concernant le dessein de salut de Dieu sur l'humanité. Au contraire, pour beaucoup d'entre eux, le contenu mythique des mystères païens [118] auxquels ils avaient cru, ou dont ils étaient instruits, allait plutôt à la rencontre des nouvelles conceptions chrétiennes. Tant le culte d'Osiris [119], avec son dieu immolé renaissant sous forme de blé, que les descentes de dieux s'unissant à des filles des hommes, dont la mythologie grecque était prodigue, sans parler des sacrifices humains exigés par des divinités implacables, avaient, en quelque sorte, joué le rôle, bien involontaire, de *"Praeparatio evangelica"*, pour pasticher l'expression d'Eusèbe de Césarée (265-332) [120].

Sans le filtre d'une Révélation interprétée par la tradition vénérable des scribes et des docteurs de la Loi, les païens, séduits par les miracles, la pureté de vie et la ferveur des premières communautés chrétiennes inondées de l'Esprit Saint, se joignirent en masse à ce groupe fervent, ce qui, par contrecoup, excita l'agacement et même la jalousie des Juifs, lesquels, incapables de croire au Christ, ne lisaient plus leurs Écritures qu'avec ce « *voile sur le cœur* » dont parle Paul (voir 2 Corinthiens 3, 15 s.). Dès lors, persuadés que la jeune hérésie sapait les fondements mêmes de la foi monothéiste, les autorités juives exclurent ses adeptes (les premiers chrétiens) de la Synagogue et les persécutèrent durement. Paul lui-même ne réagit pas autrement avant d'être littéralement "retourné" par le Christ Lui-même sur la route de Damas (Actes 9, 3 s.).

Le cas de Paul me sert de transition pour illustrer ce qu'il a appelé lui-même *un mystère*, à savoir : *l'endurcissement d'Israël*. L'Apôtre n'a pas eu, d'emblée, une illumination théologique. Ce qui lui est arrivé n'a rien de l'aboutissement d'une longue rumination philosophico-théologique. L'homme qui chevauchait sur la route de Damas était un pharisien zélé, pieux et scrupuleusement observant ; mandaté par les plus hautes autorités religieuses, il avait pour mission d'emprisonner, avant leur comparution devant les autorités relieuses suprêmes juives, les dangereux hérétiques 'nazaréens', comme on les appelait alors. Or, c'est à cette occasion qu'il eut sa première révélation, et que la phrase du Christ glorieux le frappa au cœur, lui

---

[118] https://topbible.topchretien.com/dictionnaire/mysteres-paiens/.

[119] https://fr.wikipedia.org/wiki/Osiris.

[120] https://fr.wikipedia.org/wiki/Eusèbe_de_Césarée.

faisant comprendre existentiellement le mystère de l'unité du Christ et de ses fidèles : « Saoul, Saoul, pourquoi *me* persécutes-tu ? » (Actes 9, 4).

C'en était fait : en un instant, le terrible fléau des premiers chrétiens était retourné. Il croyait parce qu'il avait *rencontré* personnellement le Christ.

C'est sur la base de cette mise en contexte événementiel – hélas trop peu évoquée dans les homélies chrétiennes – qu'il faut lire les interpellations brûlantes de ses coreligionnaires par l'Apôtre. Les chrétiens qui utilisent les propos passionnés de Paul comme autant de munitions apologétiques pour tirer à boulets rouges sur "les Juifs endurcis" – d'hier ou d'aujourd'hui –, sont des présomptueux qu'atteindra le jugement de Dieu, « *au temps où leur pied trébuchera* » (voir Deutéronome 32, 35), d'autant que leurs devanciers ont durement traité les Juifs, au fil des siècles, attirant sur eux ce jugement de Paul :

> Aussi es-tu sans excuse, qui que tu sois, toi qui juges. Car en jugeant autrui, tu juges contre toi-même: puisque tu agis de même, toi qui juges… (Romains 2, 1).

Nous savons que Paul s'emploiera par la suite, avec toute l'énergie de sa nature ardente et absolue, enflammée par l'Esprit Saint dont il débordait littéralement, à prêcher à ses coreligionnaires la *foi* qui l'habitait depuis sa rencontre avec le Crucifié ressuscité.

Ici s'impose une remarque, lourde de conséquences et trop rarement faite. L'Apôtre a *rencontré Jésus personnellement*, en vision ; avant lui, les Apôtres et les disciples qui ont *vécu* avec Jésus et se sont entretenus avec Lui, parlent de ce qu'ils ont *vu, entendu, touché* du Verbe de Vie (voir 1 Jean 1, 1), tandis que les Juifs des générations subséquentes, jusqu'à aujourd'hui, sont sommés par les 'zélotes' chrétiens de croire sans avoir vu (voir Jean 20, 29). Paul est tellement conscient de la grâce insigne dont bénéficient les premiers adeptes de la foi chrétienne, qu'il clôture sa magnifique méditation, consacrée au douloureux mystère de l'endurcissement temporaire du peuple juif (voir Romains 11, 25 s.), par cette exclamation sur laquelle je vais m'attarder dans les pages qui suivent. Elle se résume en quatre mots: « *l'obéissance de la foi* ».

> Romains 16, 25-27 : À celui qui a le pouvoir de vous affermir conformément à l'Évangile que j'annonce en prêchant Jésus-Christ, révélation d'un mystère enveloppé de silence aux siècles éternels, mais aujourd'hui manifesté, et, par des Écritures qui le prédisent selon l'ordre du Dieu éternel, porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à *l'obéissance de la foi* ; à Dieu qui seul est sage, par Jésus-Christ, à lui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen.

L'Obéissance de la Foi (Romains 1, 15)

L'expression, peu familière à nos esprits modernes, doit être examinée de près, et tout d'abord à la lumière de ses parallèles néotestamentaires. Il est patent qu'elle est propre à Paul exclusivement, outre qu'elle ne figure sous cette forme que dans son épître aux Romains, et seulement à deux reprises, à savoir : dans le passage cité dans le titre du présent chapitre, et dans les premières phrases de l'épître :

> Romains 1, 5 : Jésus-Christ, notre Seigneur, par qui nous avons reçu grâce et apostolat pour prêcher, à l'honneur de son Nom, *l'obéissance de la foi*.

Il est significatif que ce soit dans deux passages à allure hymnique qu'apparaît cette expression : dans l'adresse et les salutations initiales d'abord, puis dans la conclusion en forme de doxologie [121], qui clôt l'épître. Encadrant littéralement la longue, complexe, et douloureuse méditation de l'Apôtre sur la foi par rapport aux œuvres, sur le rôle de la Loi par rapport au salut gracieux en Jésus-Christ, et, surtout, sur l'endurcissement temporaire de ceux de son peuple qui n'ont pas reconnu le Christ, l'expression *obéissance de la foi* fournit la clé de ce que Paul lui-même appelle un mystère, à savoir la nécessité, pour quiconque est confronté à la prédication apostolique, d'humilier son esprit et de le soumettre à *l'obéissance qui découle de la foi*.

Mais pour que cet énoncé ait une quelconque signification à l'époque actuelle – où foisonnent les remises en cause insolentes des vérités les mieux établies, souvent assorties d'un déni prométhéen des évidences –, il convient de préciser ce que la foi n'est pas, avant même de tenter de décrire ce qu'elle doit être. Tout d'abord, allons aux dictionnaires. Un ouvrage de référence [122] fournit plusieurs définitions, dont on retiendra les deux suivantes :

> Confiance absolue, soit en une personne, soit en une affirmation garantie par un témoignage ou un document sûr.
>
> Adhésion ferme de l'esprit, subjectivement aussi forte que celle qui constitue la certitude, mais incommunicable par la démonstration. Synonyme de *croyance*.

Et l'auteur d'ajouter :

> [...] ce sens (le dernier) est le plus fréquent. Ce mot est alors opposé, d'une façon générale, au *savoir*...

Et tout de suite, à la lumière de ces définitions, nous pouvons éliminer les fausses conceptions de la foi:

– Elle n'est, ni une heureuse disposition, ni une chance, ni une faiblesse de jugement, ni une imagination.

– Il n'y a pas, d'un côté, des gens qui sont nés croyants – ceux à qui l'on dit volontiers : « Vous avez bien de la chance de croire » –, et, de l'autre, des gens qui n'ont pas eu cette "chance" (« Que voulez-vous ? Je n'y peux rien, j'ai beau vouloir, je n'arrive pas à croire »).

---

[121] https://fr.wikipedia.org/wiki/Doxologie.

[122] *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* d'A. Lalande (7ème édition, 1956). (https://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_1958_num_32_4_2209_t1_0407_0000_2).

Tant l'expérience que le sens commun nous obligent à admettre que la foi ne va pas de soi. Paul lui-même en témoigne : « *Car la foi n'est pas l'apanage de tous* » (2 Thessaloniciens 3, 2). Comment se fait-il, alors, que certains donnent leur adhésion à une personne ou à une doctrine, alors que d'autres la refusent ? L'expérience, une fois encore, nous apprend que l'on peut – de bonne foi (c'est le cas de le dire) – ne pas être persuadé par quelqu'un ou par quelque chose. Ce fut d'ailleurs le cas de Paul qui, comme on l'a vu plus haut, pourchassait les premiers adeptes de Jésus, avant d'être "retourné" sur la route de Damas par Celui-là même dont il persécutait les adeptes. Dira-t-on alors que Paul, et, à sa suite, tous ceux qui ont eu visions et révélations, ont été *gratifiés* de la Foi et que, par voie de conséquence, il y aurait, en Dieu, deux poids et deux mesures ? Ce serait mal comprendre ce que sont visions et révélations. En aucun cas, elles ne dispensent de la foi. Si elles la déclenchent ou la renforcent, leur effet n'est pas permanent et le bénéficiaire de ces faveurs, si sublimes que soient ses révélations, n'en doit pas moins cheminer habituellement dans l'obscurité de la foi ordinaire, ce qui lui est d'autant plus pénible, par contraste, qu'il a connu l'éblouissement de la vision.

Ce qui nous amène à nous demander comment se pose la question même de la foi. Habituellement, elle ne surgit que lorsqu'un événement, ou une personne, nous « interpellent », comme on dit de nos jours, c'est-à-dire, suscitent en nous une réaction, positive ou négative. Et, de fait, il y a la foi "en quelque chose", mais il y a aussi la foi "en quelqu'un". La question se complique encore davantage quand on demande à une personne de croire en quelque chose ou en quelqu'un auxquels elle n'a jamais été confrontée ; ou bien quand notre raison doit s'incliner devant ce qu'elle ne comprend, ou n'admet pas.

Dans l'Écriture, les trois cas les plus extraordinaires de foi en l'impossible sont, selon moi :

1) celui d'Abraham, qui crut à la prédiction divine d'une postérité aussi nombreuse que les étoiles (Genèse 15, 5-6) [123];

– celui de Pierre, qui crut, sans hésitation, à l'affirmation de Jésus concernant la nécessité de manger sa chair et de boire son sang (Jean 6, 68) ;

– celui du brigand agonisant à côté de Jésus, sur le point de mourir lui-même, et qui Lui demande de se souvenir de lui, lorsqu'Il viendra dans sa royauté (Luc 23, 42).

La foi apparaît donc comme une réponse positive à un événement ou à une parole dont l'évidence n'apparaît pas d'emblée. Il va de soi qu'ainsi définie, une telle attitude présuppose, de la part du "croyant", au moins un préjugé favorable. Sollicité, interpellé par une situation ou un témoignage, l'être humain peut y donner son adhésion, tout comme il peut la refuser. Que sa liberté soit souveraine ne saurait être mis en doute. Reste à définir ce que doit être son niveau de conscience pour que son acceptation ne soit pas inconséquente, ou que son rejet ne procède pas d'un endurcissement volontaire de son cœur. Il y a, en effet, des gens qui croient à n'importe quelles sornettes ; ce ne sont pas, à proprement parler, des croyants, mais des girouettes. Assoiffés de nouveautés, ils abandonneront vite leur croyance antécédente au profit d'une nouvelle, et ce sans fin. De même, il est des gens qui ont une propension incoercible au scepticisme et qui ont beaucoup de mal à poser

[123] Voir, sur le site Academia.edu, ma rubrique intitulée « Foi d'Abraham ».

un acte d'abandon. Toujours en quête de rationalité, ils ne sont prêts à donner leur assentiment qu'à ce qui leur paraît indiscutable. Ces gens-là, non seulement ne croiront pas à l'existence de Dieu, mais ils risquent, au contraire, d'adhérer à l'erreur, parce que celle-ci a souvent pour elle d'excellentes preuves et raisons apparentes.

L'analyse qui précède emprunte davantage à la sagesse de ce monde qu'à celle de Dieu. Il eût été possible de dire bien davantage, en particulier sur les conditions objectives de la connaissance et du discernement, et je ne me suis risqué à en parler que pour mieux faire la distinction entre la foi dont il est question ici, et l'adhésion scientifique – qui va du moins probable au plus sûr et n'admet que ce qui lui paraît prouvé.

La foi surnaturelle, qui est mon objet dans ces pages, est proposée à l'homme par Dieu Lui-même, même si elle est généralement provoquée par une prédication ou un témoignage humain (voir Romains 10, 17). Dieu, lorsqu'Il se révèle de cette manière, fait irruption dans la conscience humaine. Dès que la parole de la prédication l'atteint, l'être humain est confronté à une expérience qui dérange ; c'est, en lui, l'intrusion d'un monde peu familier, voire inquiétant (ce qui n'est pas familier paraît souvent menaçant, de prime abord). Mais, il convient de le préciser : ce qui atteint cette personne, ce n'est pas l'énoncé d'une proposition logique ou philosophique, c'est une interpellation personnelle, une proclamation, intime, qui s'origine à Dieu Lui-même et qui appelle une réponse sans ambiguïté : oui, je crois, ou : non, je refuse cela ; c'est inacceptable.

Quelle que soit la réponse donnée par quiconque ressent le choc de la Parole divine, plus rien ne sera comme avant ensuite pour lui/elle. Si la prédication et le témoignage des Apôtres sont conformes aux instructions de Celui qui les a envoyés, la personne qui est l'objet de leurs interpellations est obligée de *prendre position* pour ou contre. À la limite, elle doit aimer ce message, ou en haïr le contenu. Car il n'en va pas, dans le domaine de la foi religieuse, comme dans celui de l'adhésion intellectuelle. Dans ce dernier cas, on peut admettre un système de pensée ou le rejeter : cela ne conditionne ni ne modifie en rien la vie extérieure ni intérieure de l'adepte ou du sceptique. D'une tout autre nature est l'interpellation religieuse : elle vient de Dieu, même si elle passe par des médiations humaines. La Parole divine, l'histoire du salut en Jésus-Christ, frappent le cœur de l'homme et sa conscience plus que sa raison. Il ne s'agit ni d'un axiome ni d'une opinion, mais d'un discours générateur de vie pour celui qui y croit, de mort pour celui qui le rejette. On peut dire que la Parole de Dieu est une semence qui féconde la conscience de l'homme. Et la réponse de celui-ci dépend étroitement du terreau de son cœur, c'est-à-dire, de ses dispositions intérieures. Un être foncièrement bon, honnête, et en quête de vérité, adhérera spontanément à un message de bonté, de pureté, de douceur, d'abnégation. Un homme mauvais l'écartera avec horreur, comme si une intuition mystérieuse lui faisait pressentir que cette parole de feu brûlera les mauvaises herbes qui étouffent son âme et que cette discipline divine labourera jusqu'à sa chair, asservie à ses passions.

Ainsi en est-il pour les hommes, en général, mais lorsqu'on en vient à l'homme juif, en particulier, on entre en plein mystère. Et c'est ce mystère que scrute saint Paul tout au long de son épître aux Romains et, surtout, dans les chapitres 9 à 11. En effet, comme dit plus haut, il se fait que, paradoxalement, le peuple du Livre où sont consignées toutes les prophéties concernant le Messie souffrant, a refusé de

croire en Lui, dans sa grande majorité, au nom de ces mêmes Écritures. Il faut se demander comment il se fait que la Parole de Dieu, exprimée par les prophètes, soit devenue, pour le peuple juif, l'occasion du plus tragique contresens de son histoire. Car – il faut bien s'en souvenir – c'est par fidélité à l'Écriture et, spécialement, à la Loi de Dieu donnée à Moïse au Sinaï, que les Juifs ont refusé de croire à Celui qui disait aux scribes et aux pharisiens : « Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car il a écrit de Moi » (Jean 5, 46).

Le faux-pas, ici, est incontestablement celui des interprètes autorisés de la Parole de Dieu et des chefs religieux du peuple. Celui-ci n'ayant pas, faute de connaissance, la possibilité de discerner le bien-fondé ou le caractère erroné de leurs décisions ne pouvait que les suivre dans leur refus inflexible de la révélation du Christ. Pourtant, nous savons que les dirigeants religieux juifs d'alors ont agi « par ignorance » [124], selon Pierre dont je crois utile de citer à nouveau le propos :

> Actes 3, 17-18 : Cependant, frères, je sais que *c'est par ignorance que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs*. Dieu, lui, a ainsi accompli ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait.

Cette affirmation concorde avec le propos de Jésus, qui s'écrie, peu avant sa mort :

> Luc 23, 34 : Père, pardonne-leur, *ils ne savent pas ce qu'ils font* !

Que s'est-il donc passé ? Paul nous en donne une explication qu'il convient d'examiner attentivement :

> Romains 10, 1-4 : Frères, certes, l'élan de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés. Car je leur rends témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu ; mais c'est un zèle qui ne procède pas d'une connaissance correcte (*epignosis*) [125]. *Méconnaissant la justice de Dieu et cherchant à établir la leur propre, ils ont refusé de se soumettre à la justice de Dieu*. Car la fin de la Loi, c'est le Christ pour la justification de tout (homme) qui croit.

Il est difficile de percevoir toute la richesse de ces phrases, aussi frémissantes qu'obscures pour nous, qui « sommes devenus lents à comprendre » (voir Hébreux 5, 11). C'est tout le combat de Paul, saisi par le salut en Jésus-Christ, qui est concentré là. L'Apôtre est conscient du drame religieux de ses coreligionnaires. Ce n'est pas tant le Messie ressuscité qu'ils rejettent, que la mise de côté de l'observance de la Loi pour que les païens entrent dans l'héritage du peuple de Dieu. A la limite, beaucoup d'entre eux eussent accepté l'idée que Dieu avait réalisé la geste inouïe consistant à envoyer son Messie préexistant auprès de Lui (doctrine juive), et que ce dernier ait eu le sort du « Serviteur souffrant » [126], qui intriguait tant les lecteurs d'Isaïe. Mais ce qu'un Juif croyant ne peut en aucun cas accepter, aujourd'hui comme hier, c'est que l'observance de la Loi de Moïse ne soit pas automatiquement imposée au Païen qui croit au Messie. Avant sa conversion subite, Paul ne pensait pas autrement. Mais ensuite, illuminé par la vision du Christ ressuscité, il sait dorénavant que c'est *par Jésus* que tout homme est sauvé, *qu'il soit Juif ou Grec* (voir Romains 1, 16 s.), et non par l'observance de la Loi.

La question cruciale qui séparera désormais définitivement les « deux [peuples] dont [Jésus] a fait un » (voir Ephésiens 2, 14) est l'alternative inéluctable suivante : *Est-*

---

[124] Cette ignorance n'était pas exempte de responsabilité, comme l'atteste Romains 10, 16 s.

[125] Voir http://www.enseignemoi.com/bible/strong-biblique-grec-epignosis-1922.html.

[126] Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Psaume_22_(21)

on sauvé par l'observance de la Loi, ou par la mort et la résurrection de Jésus ? C'est la réponse à la question de la « grâce seule » [127], qui démarquera le chrétien par rapport au Juif. Selon l'analyse chrétienne, le Juif est persuadé de « sa justice propre » (voir Romains 10, 3), qui découle de sa conception de la Loi comme condition *sine qua non* du salut. Ce qui fera dire à Paul attristé :

> Romains 11, 7 s. : Que conclure ? Ce que recherche Israël, il ne l'a pas atteint ; mais ceux-là l'ont atteint qui ont été élus. Les autres, ils ont été endurcis… »

Quiconque lit la suite du texte et ce qui semble bien être une malédiction, renforcée de citations scripturaires terribles, peut croire que Paul maudit son peuple, ou, à tout le moins, qu'il désespère de sa conversion future. Et pourtant, il n'en est rien. L'Apôtre enchaîne, au contraire, sur le plus beau plaidoyer en faveur d'Israël qui ait jamais été écrit ; et même, il prophétise – le terme n'est pas trop fort – leur *intégration* future. Je reviendrai sur ce point.

Il reste à conclure provisoirement cette méditation du mystère de la « désobéissance » du peuple juif, en cherchant à discerner les conditions qui ont présidé à cette situation tragique. En effet, si les chrétiens les connaissent bien, ils sauront mieux s'en prémunir et se garderont de tomber dans le même piège s'ils devaient être confrontés à une épreuve analogue, à l'heure que Dieu seul connaît, car Il « viendra comme un voleur » (voir 1 Thessaloniciens 5, 2 et parallèles).

Nous venons de lire, en Paul, que les Juifs ont « *méconnu la justice de Dieu pour établir la leur propre* » (Romains 10, 3). Que veulent dire ces termes, peu familiers à nos oreilles modernes ? En clair, ils signifient que les Juifs n'ont pas accepté un dessein de salut inattendu et imprévu que rien ne les avait préparés à comprendre ni à admettre. De fait, équipés de leur Tradition, les docteurs du peuple avaient depuis longtemps scruté les Écritures, pour tenter de discerner les « signes du Messie » [128]. Un certain nombre de leurs supputations s'avérèrent justes (naissance du Messie à Bethléem de Juda ; mission préparatoire d'Élie, etc.), tandis que d'autres étaient incomplètes (Messie, fils de David, « *qui demeure toujours* » - voir Jean 12, 34 -, etc.). En outre, les dirigeants religieux furent abusés par des apparences trompeuses. Jésus était réputé originaire de Nazareth en Galilée (voir Jean 7, 52), alors qu'Il était né à Bethléem de Juda (voir Matthieu 2, 1.5) ; on croyait connaître son père, sa mère et les membres de sa famille (voir Matthieu 13, 55-56 = Marc 6, 3), et savoir d'où Il était (Jean 7, 27).

Enfin et surtout, on sent bien que ce que contestaient radicalement les dirigeants religieux et les élites du peuple juif, c'était la prétention qu'affichait Jésus de remettre en cause certaines de leurs conceptions théologiques et de leurs coutumes. Sûrs de détenir la vérité, de connaître le "programme" de la manifestation du Messie et des signes qui l'accompagneraient, c'est – pour ainsi dire – la Bible et la Tradition en mains que les dirigeants religieux juifs rejetteront les signes et la prédication de Jésus et de ses disciples. Erreur tragique, certes, mais inévitable. Avec le recul du temps, force est de reconnaître qu'elle *devait* se produire, car, persuadés que le salut dépendait de la pratique méticuleuse des observances de la Loi, ces « docteurs en Israël » (voir Jean 3, 10) refusaient de prendre en compte les avertissements des

---

[127] Voir http://fr.wikipedia.org/wiki/Sola_gratia.

[128] Voir http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_signes_du_messie.

prophètes qui contredisaient leur doctrine et leurs traditions (voir Jérémie 6, 20 ; Osée 6, 6 = Matthieu 9, 13 ; etc.).

C'est alors que Dieu va mettre en œuvre la seconde partie de son dessein : le salut en Jésus, le Christ. À son Verbe incarné, Il donne l'autorité, parce qu'Il est Fils d'Homme (voir Jean 5, 27). Désormais, ce n'est plus à la Loi seule qu'il faudra obéir, mais à cet homme extraordinaire, pur et qui fréquente des pécheurs, doux et puissant, humble et terrible. C'est à cet être fascinant, extrêmement déconcertant, comme le Dieu dont Il est le Fils, que l'on devra se soumettre (Psaume 8, 7 = 1 Corinthiens 15, 27 ; Éphésiens 1, 22 ; Hébreux 2, 8).

Jésus s'y prendra de multiples manières pour avertir son peuple, pour le convaincre, l'émouvoir même. En la personne de Jésus, les Juifs verront, à visage découvert, l'Amour d'un Dieu miséricordieux dans sa tendresse et redoutable dans ses sanctions (voir Exode 34, 6-7). Beaucoup ne résistèrent pas à cette confrontation et aimèrent le Christ, ou furent subjugués par Lui, C'étaient les Israélites « sans artifice » (*dolos*) (voir Jean 1, 47), les cœurs purs, les humbles et les pécheurs repentants. Les autres se cuirassèrent l'âme et s'en tinrent à la tradition de leurs dirigeants religieux.

On sait qu'il est particulièrement difficile à cette catégorie de gens, de s'humilier. Habitués à avoir toujours le dernier mot, et donc à dominer, il leur est dur d'obéir. Habitués à être admirés, il leur est dur de s'abaisser. Habitués à avoir réponse à tout, il leur est dur de se heurter à l'inattendu de Dieu. Persuadés de leur propre valeur et de « leur propre justice » (voir Romains 10, 3), il leur est pratiquement impossible de se reconnaître pécheurs. Or, un tel état d'âme rend l'homme absolument inapte à discerner les signes de la présence d'un Dieu qui « résiste aux orgueilleux, mais donne sa grâce aux humbles » (voir Jacques 4, 6). Ce que l'humilié, le cœur pur, le pécheur à « l'âme brisée » (voir Psaume 51, 19), perçoivent avec les yeux du cœur et le frémissement de l'âme, l'orgueilleux ne le soupçonne même pas. C'est ainsi qu'il se prive lui-même, *ipso facto*, de la grâce de la foi. Cet endurcissement des dirigeants religieux du temps de Jésus fut tellement grave que, ni les signes, ni les miracles, ni les paroles d'amour ou de douceur, ni la mort injuste de Celui qui les avait admonestés durant des années, ne leur furent utiles. Ils ne perçurent pas que l'homme à la douceur inexorable, qui les interpellait sans cesse, au mépris de sa propre personne, de son honneur et de sa vie, était l'Envoyé de Dieu. Comme ce fut le cas pour Pharaon et son entourage, les signes ne firent qu'endurcir davantage leur cœur (Jean 12, 37 s.) et ils *désobéirent* à Dieu en refusant de suivre Celui que Jean le Baptiste avait désigné comme étant « l'Agneau de Dieu » (Jean 1, 29-36).

Ce drame doit nous servir d'avertissement et même nous faire trembler, car il nous enseigne à quel point nos certitudes sont fragiles lorsqu'il s'agit de Dieu, l'Imprévisible, le Terrible, l'Inattendu. Dans le prochain chapitre, nous allons voir que ce qui arriva à la génération de Jésus, arrivera, *mutatis mutandis*, à la génération de la Fin des Temps et que nombreux seront les chrétiens qui « trébucheront » (voir Romains 11, 11), à leur tour, sur une épreuve d'une telle ampleur qu'au témoignage du Christ Lui-même, *« si ces jours-là n'avaient été abrégés, nul ne serait sauvé »* (Matthieu 24, 22).

« Dieu les a tous enfermés dans la désobéissance... » (Romains 11, 32)

Concluant son exposé complexe du mystère de l'endurcissement et du rétablissement du peuple juif, Paul émet, en guise de "solution" à cette question des plus obscures pour nous, quelques phrases plus obscures encore, semble-t-il, si l'on en juge par les commentaires confus et contradictoires qu'en ont donnés théologiens et exégètes, au fil des siècles.

> Romains 11, 28-32 : *Ennemis*, il est vrai, pour ce qui est de l'Évangile, *à cause de vous*, ils sont, pour ce qui est de l'Élection, *chéris à cause de leurs pères*. Car les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance. En effet, de même que *jadis*, *vous avez désobéi à Dieu* et qu'*au temps présent*, *vous avez obtenu miséricorde*, du fait de *leur désobéissance*, eux, de même, *au temps présent*, *ont désobéi du fait de la miséricorde exercée envers vous*, afin qu'eux aussi ils obtiennent, *au temps présent*, *miséricorde*. Car Dieu les a tous (= Juifs et non-Juifs, devenus croyants au Christ Jésus) *enfermés dans la désobéissance*, *pour faire à tous miséricorde*.

Dans un livre entièrement consacré au chapitre 11 de l'épître aux Romains, un exégète catholique a traité, ès qualités, de cet enseignement paulinien [129], en examinant les opinions des autorités exégétiques et théologiques modernes à son propos. Bien qu'il ne soit pas dans l'esprit du présent écrit de s'attarder aux spéculations théologiques, il convient d'être attentif à la structure littéraire de cette citation de Paul et à ses implications théologiques contradictoires, dans l'état actuel de la recherche ; elles sont, en effet, largement analysées par l'auteur en question et il est à craindre que ses commentaires soient de nature à jeter la confusion dans les esprits. De fait, tout un chacun n'étant ni théologien, ni exégète, certains fidèles achoppent sur ces chapitres qui – comme la majeure partie des épîtres de Paul, d'ailleurs – sont de lecture difficile. C'est pourquoi je ferai une exception aux principes qui guident mon présent témoignage, et mettrai en exergue les faiblesses et inexactitudes les plus flagrantes de l'analyse de ce théologien. Ce n'est qu'ensuite que je procéderai à une méditation de ce chapitre, dense et d'une richesse incomparable, de l'Apôtre, selon ma méthode, à savoir, une lecture simple et attentive du texte paulinien lui-même, éclairée par les passages parallèles de l'Écriture, explicitement ou implicitement évoqués.

En effet, ma conviction personnelle est que, malgré son apparente complexité, l'Écriture est intelligible telle quelle, moyennant un dépouillement total des idées préconçues qui encombrent notre esprit, et avec l'aide de l'Esprit Saint (voir Luc 24, 45).

Ces dispositions spirituelles ne dispensent bien entendu pas de l'effort d'analyse du texte lui-même, afin que ce que Paul cherche à exprimer, en langage humain, de ce qu'il contemple, atteigne en nous le *sensus fidei* de la vérité, ce sens surnaturel de la Foi [130], que Dieu y a déposé, par pure grâce. Nous verrons que ces mots du

---

[129] F[rançois]. Refoulé « *Et ainsi, tout Israël sera sauvé* » *Romains 11, 25-32*, Cerf, Paris, 1984. Deuxième partie, chapitres 4 et 5, p. 193-238.

[130] Voir COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, Le *sensus fidei* dans la vie de l'Église (2014) (http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_20140610_sensus-fidei_fr.html) ; et « Pour lire le document : " Le *sensus fidei* dans la vie de l'Église" » (Pour lire le document : « Le sensus fidei dans la vie de l'Église », Fr. Serge-Thomas Bonino, o.p. (Cerf, Paris, 2014) (vatican.va).

vocabulaire courant, usés par l'habitude, simples et sans emphase, révèlent, par leur agencement même, un aspect inattendu du dessein de Dieu, qui n'a rien à voir avec la rationalité, telle que nous la concevons. En un mot, notre lecture et la compréhension qui en jaillira avec la grâce de Dieu ne seront pas un exercice de sagesse humaine, mais une « *démonstration d'Esprit* » (voir 1 Corinthiens 2, 4), par la Sagesse de Dieu, qui est folie et scandale aux yeux des hommes (voir 1 Corinthiens 1, 23).

Examinons donc le contenu de ce passage réputé difficile (Romains 11, 28-32). Dès les deux premières phrases, qui constituent comme la prémisse du discours, on remarque le caractère antithétique des propositions – *ennemis / chéris ; Païens / pères ; bonne nouvelle / élection* [131]. Les Juifs sont *ennemis,* pour ce qui est de la *bonne nouvelle*, et *les Païens sont la cause* de cette inimitié, car leur admission se fait aux dépens des Juifs et de leur Loi. Par contre, les Juifs sont *chers* à Dieu pour ce qui est de l'*Élection,* et ceci *grâce à leurs Pères* qui ont mérité, en faveur de leur descendance, les dons et l'appel inaliénables qu'ils ont reçus de Dieu.

Aussitôt après cette affirmation, Paul entreprend d'en démontrer le bien-fondé. Et, à nouveau, il utilise des termes antithétiques : *jadis / temps présent ; désobéissance / miséricorde*. Mais l'argumentation est plus complexe. Elle commence par un parallèle (de même que, en grec : *hōsper*) qui paraît surprenant. Il semble en ressortir qu'à la *désobéissance* opposée jadis à Dieu par les païens correspondrait la *désobéissance* des Juifs, au *temps présent*. Tandis qu'à la *miséricorde* accordée aux Païens, *au temps présent* correspondrait la *miséricorde* qui est accordée aux Juifs *au temps présent*. À ce stade, nous constatons que la symétrie antithétique : *jadis / temps présent,* est rompue, au profit d'une symétrie homogène inattendue : *temps présent = temps présent*.

Dans son ouvrage cité en référence [132], le théologien évoqué plus haut tire de cette constatation une conséquence pour le moins paradoxale et – il faut le souligner – apparemment étrangère à la pensée de Paul, à savoir, que les Juifs *du temps de Paul* sont invités *à obéir maintenant* à l'Évangile. Selon ses propres termes, l'auteur croit que « l'intérêt de Paul se porte essentiellement sur le moment présent » [133]. L'examen des particularités grammaticales du passage étudié de l'épître paulinienne et, surtout, l'utilisation, à trois reprises, de l'adverbe *nun* -maintenant –, aux versets 30-31, celle des pronoms de ces mêmes versets "vous", au style direct, conduisent ce spécialiste à affirmer que c'est, « de toute évidence », aux pagano-chrétiens que « Paul s'adresse dans ce chapitre » et que « les *houtoi* et *autoi* (ceux-là, eux) qui désignent les Juifs, *ne peuvent être que leurs contemporains* » [134]. Pour ce théologien donc, c'est du temps de Paul, que le Reste (= Juifs fidèles à leur foi) est momentanément endurci [135]. C'est donc de son temps que le peuple juif devait se convertir. D'où sa conclusion [136]:

---

[131] Les termes significatifs ont été mis en relief dans la citation ci-dessus.

[132] Refoulé « *Et ainsi, tout Israël sera sauvé », ouvrage cité,* p. 224 s.

[133] *Ibidem,* p. 228-229.

[134] *Ibidem*, p. 229. Les italiques sont de moi.

[135] *Ibidem*, p. 215. Pour comprendre la théorie étrange de Refoulé sur la notion de *reste* d'Israël, il faut lire, dans le même ouvrage, les pages 230 et 231.

[136] *Ibidem*, p. 273.

> Selon notre interprétation, Paul n'annonce donc pas, en Romains 11, 25-26, le salut d'Israël comme peuple, mais seulement celui de ces Juifs pieux, de ces *hassidim* qui, avant l'annonce de l'Évangile, pouvaient être considérés comme constituant le Reste, l'Israël de l'Élection. Autrement dit, le "mystère" exprimait l'espoir de Paul de voir ces derniers se convertir avant la Parousie du Christ. Nous devons en convenir, son espoir a été déçu. Ces Juifs pieux ne se sont pas convertis et notre prière est toujours celle de Paul : "Seigneur viens !", sans même oser, comme l'auteur de l'Apocalypse, prêter au Christ cette réponse : "Oui, je viens bientôt (Apocalypse 22, 20)".

Sur la base d'une telle analyse, n'est-on pas fondé à se demander quel sens a l'endurcissement prolongé du peuple juif ? Réponse de l'auteur, qui rapporte, en les reprenant à son compte, les opinions d'autres théologiens [137]:

> L'endurcissement d'Israël rend compte du *retard de la Parousie* [138] et laisse le temps pour une plus large évangélisation des Païens.

Et encore [139]:

> L'endurcissement d'Israël est ici expliqué par la nécessité de l'annonce de l'Évangile, ce qui implique que, si Israël avait cru au Christ, il n'y aurait pas eu un espace temporel suffisant pour atteindre tous les Païens.

Enfin, sans doute par peur que même cette fonction de 'frein bénéfique' du temps de l'histoire du salut ne soit portée par les chrétiens au crédit du peuple juif, l'auteur nous 'rassure' en ces termes :

> S'il en est ainsi, les craintes d'ordre théologique, exprimées si fortement par Cornély, D. Judant, P. Benoit [140], que ne soit attribué à l'Israël endurci un rôle actif dans le salut des chrétiens, s'évanouissent. *Le rôle de l'Israël endurci n'est que négatif, si l'on peut dire*.[141] Il donne à l'annonce de l'Évangile le temps suffisant pour que tous les Païens obtiennent miséricorde.

Il reste à espérer que les païens vont se hâter de venir rejoindre le giron de l'Église, afin que de nouveaux pogroms et holocaustes ne soient pas nécessaires pour qu'« entre le plérôme des païens » !

Que l'on me pardonne cette ironie douce-amère, ainsi que la longue digression consacrée à la thèse spécieuse du P. Refoulé. On a peine à croire qu'après quelque deux mille ans de rumination théologique et plusieurs décennies de méditation du mystère d'Israël, à la lumière du martyre multiséculaire de ce peuple et de la démesure horrible de son plus récent et énorme 'Holocauste', puissent encore éclore, sous la plume d'un auteur catholique, un tel contre-témoignage, une si regrettable somme d'animosité théologique, un réquisitoire apologétique aussi tenace. Tout cela ne serait que démesure et ridicule si nous avions affaire à l'opinion isolée d'un théologien privé. Mais ce n'est pas le cas. Il n'est que de lire les "autorités" que cite

---

[137] *Ibidem*, p. 254.

[138] Les italiques sont de F. Refoulé.

[139] *Ibidem*, p. 255.

[140] Exégètes et théologiens qui ont beaucoup traité du 'mystère' d'Israël avec le souci exacerbé de préserver l'élection de l'Église, présentée comme ayant hérité définitivement de l'élection jadis assurée au peuple juif, l'Église étant, bien entendu, comprise comme la chrétienne. On appelle cela, en termes modernes, la « théologie de la substitution » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Théologie_de_la_substitution).

[141] Le « si l'on peut dire » ne lave pas l'injure antiévangélique et anti-scripturaire, s'il en fût. Les italiques sont de moi.

le P. Refoulé, ainsi que les opinions de ses pairs les plus antijudaïques, qu'il jette en pâture aux chrétiens de la base qui n'ont pas la chance d'avoir leur culture historique et théologique et, de ce fait, sont incapables de « discerner leur droite de leur gauche » (voir Jonas 4, 11) dans cette lourde dissertation gauchie par une thèse sous-jacente, hostile *a priori* au mystère de l'Israël 'selon la chair'. Il semble bien que ces opinions antijudaïques soient nées d'un vaste consensus, d'une sourde majorité silencieuse qui œuvre, dans l'ombre des instituts et des bibliothèques théologiques, contre l'Écriture et la Tradition, et même contre le Concile [142]. Il est symptomatique, en effet, que le spécialiste évoqué ne se donne pas la peine de résumer la doctrine des Pères conciliaires sur les chapitres 1 à 11 de l'épître aux Romains [143].

Mais il y a pire, et c'est là, peut-être, que se trouve la racine du mal : l'auteur donne l'impression de *ne pas croire à l'inspiration des paroles de Paul*. Ses dénégations embarrassées semblent corroborer cette opinion :

> […] selon nous, le 'mystère' de [*Romains*] 11, 25 ne serait donc, *ni une révélation au sens strict du mot, ni une exégèse inspirée à proprement parler*, mais plutôt *une conclusion théologique "inspirée"*. Quand Paul comprit quelle lumière projetait sur l'endurcissement d'Israël un 'logion' comme celui de Marc 13, 10, il dut avoir le *sentiment* d'une illumination, d'une révélation. Il découvrait enfin la réponse à sa prière (10, 1).

Examinons les mots que j'ai intentionnellement mis en italiques. Il en découle que *Paul n'a pas eu de révélation*. Selon Refoulé,, les paroles mêmes de l'Apôtre, qui appelle son Évangile : « *révélation d'un mystère* » (Romains 16, 25), concernent, à n'en pas douter, les Évangiles synoptiques (que – rappelons-le tout de même – Paul n'a certainement pas connus, à l'exception de quelques paroles de Jésus transmises de bouche à oreille dans les premières communautés chrétiennes et pieusement consignées par elles en attendant d'être réunies ultérieurement dans le Corpus que constituent les Évangiles). Nous comprenons, quant à nous, que Paul veut parler de l'exposé de la Bonne Nouvelle que, *pour sa part*, il a reçue directement de Dieu, et qui trouve son expression dans la *relation* qu'il en fait, en termes humains et de manière dialectique, dans l'épître aux Romains. Sinon, pourquoi s'écrierait-il :

---

[142] Principalement contre la Déclaration *Nostra Aetate* § 4 (1965) (http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html), qui a été à l'origine d'un changement radical du regard de la Chrétienté sur le peuple juif.

[143] On trouve toutefois quelques rares exceptions dans ses propos, mais c'est pour évoquer (sans même donner le contenu exact de leurs affirmations, quelques Pères et écrivains ecclésiastiques, ainsi que des théologiens médiévaux), l'un des poncifs classiques de l'interprétation chrétienne négative de l'endurcissement et de la dispersion des Juifs, à savoir, être les témoins de la vérité de la foi chrétienne. À cet effet, sont appelés à la rescousse St Augustin, et jusqu'à Bossuet et Pascal. L'absence d'un exposé sur la doctrine des Pères en la matière est d'autant plus critiquable, que l'auteur donne lui-même une liste (au demeurant fort incomplète) des commentaires patristiques de l'Épître aux Romains. Notons que Luther (qu'il cite) est plus traditionnel que bien des théologiens catholiques ; il déclare en effet : « Christ n'est pas encore venu pour les Juifs, mais il viendra au dernier jour, comme le disent les autorités mentionnées plus haut (il s'agit des Pères de l'Église)… Autrement, ce passage d'Isaïe (50, 20-21), cité par Paul en Romains 11, 25, est clairement accompli par la venue corporelle du Christ. C'est pourquoi je dis que l'Apôtre parle obscurément et, si nous ne croyions pas à l'intelligence des Pères, nous ne tirerions pas cela du texte » (*Luthers Vorlesung uber den Romerbrief 1515/1516*, edit. J. Ficker, II. Die Scholien, Leipzig 1908 p. 263. Pour les lecteurs de langue française, consulter Luther, *Œuvres*, T. XI, Commentaires de l'Épître aux Romains (gloses) Genève 1983). Voir aussi *Ibidem* p. 267, n. 6.

> « Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer *ce mystère*, de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse » ? *(*Romains 11, 25).

Faute d'avoir *cru* cela, le P. Refoulé, comme ses collègues et maîtres, se « complaît encore en sa propre sagesse », sagesse appuyée sur les opinions des hommes et non sur l'Écriture et la Sagesse de Dieu. Il est vrai qu'il a été à bonne école. Il cite lui-même ses maîtres à penser : Bultmann et Harnack. Il précise même, à propos de ce dernier [144]:

> Avant [Bultmann], A. Harnack avait déjà relevé cette contradiction. Selon lui, *Paul* ayant pris peur devant la conséquence ultime de ce qu'il venait de dire en Romains 9 et 10 sur Israël selon la chair, *aurait alors fait machine arrière, son patriotisme aurait altéré en profondeur sa connaissance de la foi*. [145]

Pour en revenir aux paroles du P. Refoulé, qui ont donné lieu à ces mises au point, on peut se demander ce qu'il entend par la 'concession' (c'est le seul terme qui convienne, semble-t-il) qu'il fait en parlant de « conclusion théologique "inspirée" ». Les guillemets dont il croit devoir affecter l'inspiration de Paul ressemblent à un clin d'œil de connivence à l'adresse du lecteur et semblent bien exprimer que ce que la bouche de l'auteur exprime, son cœur n'y croit pas. On peut d'ailleurs légitimement se demander ce que signifie l'expression « conclusion théologique inspirée ». Sauf erreur, elle ne fait pas partie du vocabulaire théologique du Magistère de l'Église. Il semble qu'elle ne figure dans aucun Concile, ni aucune encyclique. Fait-elle partie de ces formulations de spécialistes, à teneur fortement rationaliste, dont le but – conscient ou non – est d'échapper à l'impasse du mystère que refuse, avec orgueil, une partie de la littérature théologique moderne, laquelle appuie sa quête d'intelligence davantage sur les ressources de la raison humaine que sur celles de la Révélation et de la Tradition ? [146]

Si l'on s'en tient au sens qu'a, pour l'Église, le terme "inspiré", Paul l'est, à coup sûr, dans son épître, et sa "conclusion théologique" *s'impose* au croyant par son "inspiration" même, laquelle vient de Dieu. Mais il est clair que ce que le P. Refoulé n'ose dire clairement, ses guillemets le suggèrent : l'inspiration qu'il concède à Paul est de l'ordre du "délire sacré" qu'on reconnaît aux grands initiés, ou aux auteurs épiques de l'antiquité, tel Homère. C'est une espèce de souffle génial d'enthousiasme qui fait trouver à l'auteur des accents sublimes et inattendus, capables d'exprimer l'inexprimable, d'expliquer l'inexplicable. De tels élans sont

---

[144] Refoulé « *Et ainsi, tout Israël sera sauvé* », *ouvrage cité*, p. 77 n. 11.

[145] Les italiques sont de moi.

[146] Il semble que ce soit le cas : on lit, en effet, la même réalité, sous une autre expression : "énoncé théologique", utilisée par un autre théologien, U. Luz, que cite l'auteur ; voici le problème, analysé et illustré par deux solutions antithétiques : « Paul annonce un "mystère", mais il fait suivre sa "révélation" d'une citation d'Isaïe, comme pour la confirmer, la justifier. N'est-ce pas contradictoire ? A cette objection, que peu d'auteurs du reste prennent en considération, la réponse semble facile. Il n'y a là aucune contradiction, assurent par exemple K. H. Schelkle et St. Lyonnet : en effet, souligne ce dernier, "Paul ne prétend pas déduire de l'Ancien Testament le mystère de la conversion d'Israël, mais celui-ci lui ayant été révélé et la foi ayant illuminé ses yeux, il peut découvrir dans l'Ancien Testament l'annonce déjà faite de cette conversion". Généralement, la réponse faite à cette objection est celle que propose U. Luz : "La référence à l'Écriture doit montrer que le mystère n'a pas été connu par une révélation, dans une vision de caractère extatique […]. Le plus vraisemblable est qu'il s'agit là d'un énoncé théologique, autrement dit d'un énoncé qui ne saurait être dit uniquement en référence à une autorité humaine". Autrement dit, le "mystère" représente moins une révélation particulière qu'une exégèse inspirée. »

admirables, mais incompréhensibles. Ils relèvent du pathos, du génie littéraire, de l'art le plus sublime, certes, mais ils ne sont pas normatifs.

En bref, bravo pour l'envolée lyrique de Paul ; l'effort mérite louange ; le choc éblouissant des mots nous a un instant aveuglés, subjugués, mais il nous faut bien redescendre de ces cimes escarpées pour regagner les vallées rassurantes des certitudes théologiques quotidiennes et les exposés théologiques de notre religion véritable et sûre de sa doctrine. Adieu, donc, Paul de l'épître aux Romains ; un instant, nous avons failli croire au beau rêve de ta "passion patriotique" pour ton peuple, mais tu ne nous as pas convaincus. Nous doutons même que tu te sois persuadé toi-même ; tu es nettement plus convaincant et, surtout, plus clair, dans l'épître aux Galates (4, 21 s.). Là, tu rassures ton Église – la femme (libre) d'Abraham, Sarah, qui est la Jérusalem d'En-Haut, celle « *qui est libre et qui est notre mère* » (verset 26), tandis que tu condamnes le judaïsme sclérosé, symbolisé par l'esclave Agar, « *l'Alliance qui se rattache au Sinaï et enfante pour la servitude (...) et qui correspond à la Jérusalem actuelle…* » (versets 24, 25).

Ceux qui pensent ainsi commettent un regrettable anachronisme. En effet, il est clair que, dans l'épître aux Galates, Paul argumente (et, cette fois, c'est sans ambiguïté) face aux Juifs et aux pagano-chrétiens *de son époque*, comme en témoignent ses paroles : « *Mais, comme alors l'enfant de la chair* (Ismaël) [= les Juifs] *persécutait l'enfant de l'Esprit* (Isaac) [= les chrétiens], *il en est encore ainsi maintenant* [...] ». Les termes mis en italiques et entre crochets carrés espèrent rendre clair mon propos. *Du temps de Paul* (et cela durera encore quelques décennies – un siècle tout au plus, sauf dans les régions où le judaïsme sera encore considéré par les États comme une religion licite, et le christianisme persécuté comme une secte –, c'étaient les Juifs qui persécutaient les chrétiens. Mais voici près de vingt siècles que c'est le contraire!... Comment donc, aujourd'hui encore et après la Shoah des années quarante, ose-t-on présenter les Juifs comme un facteur négatif et comme responsables de leur propre endurcissement ?...

Il semble que le P. Refoulé – aux thèses duquel j'ai cru devoir consacrer tant de place – tombe sous le coup de la critique ironique du grand Newman, que résume ainsi un spécialiste de sa pensée [147] :

> [Newman] pense que trop souvent l'auteur d'une étude choisit ses thèmes et dessine les grandes lignes de son ouvrage à partir d'une information de seconde main et d'idées préconçues, avant d'avoir abordé sérieusement les textes. On commence par dresser le plan général. [À partir d'ici, je vite Newman *verbatim*.] "Puis notre théologien se met à l'ouvrage. Il donne des coups de sonde, et les Pères de confirmer ses prévisions ; il écrit vite ; il croque ses personnages ; il présente les ombres et les lumières d'Augustin ou de Jérôme, l'idée directrice du Concile de Nicée, du code théodosien. Il condamne des Pères pour certaines choses, les loue pour d'autres, donne des explications satisfaisantes de certaines expressions qui choquaient. Il interprète les Pères selon ses propres idées modernes et appelle cela les défendre. Il s'échauffe peu à peu, devient éloquent. Son livre est écrit maintenant et les Pères restent à lire en temps voulu ; – cela, c'est du travail aride, et le temps presse ; le programme des lectures en perspectives rétrécit ; le sentiment qu'il avait de leur

[147] Jean Stern, *Bible et Tradition chez Newman. Aux origines de la théorie du développement*, Aubier, Paris, 1967, p. 146-147. La citation de Newman est extraite de *Essays Critical and Historical*, 2 vol., 1885-1901, volume I, p. 231-232.

> nécessité faiblit ; il est beaucoup plus sûr d'avoir raison maintenant qu'au moment où il abordait le sujet ; pourquoi donc entreprendre des lectures ?" »

Laissant là théologiens et exégètes, c'est aux paroles de Paul lui-même, ainsi qu'à toute l'Écriture, qu'il convient de revenir à présent, pour entrer plus avant dans le mystère de la « défection » d'Israël (voir Romains 11, 15), aux tout débuts de l'Église, et dans celui de sa « réception » (voir Ibid.) annoncée pour le temps, connu de Dieu seul, dont il se peut qu'il « se fasse court » (voir 1 Corinthiens 7, 29).

Je rappelle que l'analyse de Romains 11, 28-32, qui a motivé la longue digression ci-dessus, destinée à réfuter les thèses controuvées de l'auteur cité et des spécialistes sur lesquels il s'appuie, avait trait surtout au verset 31, qui parle de la *miséricorde* que les Juifs devaient obtenir *au temps présent* (en grec, *nun* = maintenant). Et de fait, c'est bien *du temps présent* qu'il s'agit, toutefois, pas de celui de l'Apôtre, comme le croit le P. Refoulé, mais du *présent qui est au-delà du temps*, « l'aujourd'hui » de Dieu, dont l'auteur de l'épître aux Hébreux nous entretient avec maîtrise et *sans* le voile de l'allégorie :

> Hébreux 3, 7 à 4, 11 : C'est pourquoi, comme le dit l'Esprit Saint : "*aujourd'hui*, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs comme cela s'est produit dans la Querelle, au jour de la Tentation dans le désert, où vos Pères me tentèrent, me mettant à l'épreuve, alors qu'ils avaient vu mes œuvres pendant quarante ans. C'est pourquoi j'ai été irrité contre cette génération et j'ai dit : Toujours leur cœur se fourvoie, ils n'ont pas connu mes voies ; aussi ai-je juré dans ma colère : Non, ils n'entreront pas dans mon repos". Prenez garde, frères, qu'il n'y ait peut-être en quelqu'un d'entre vous un cœur mauvais, assez incrédule pour se détacher du Dieu vivant. Mais encouragez-vous mutuellement chaque jour, *tant que vaut cet aujourd'hui*, afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. Car nous sommes devenus participants du Christ, si toutefois, nous retenons inébranlablement jusqu'à la fin, dans toute sa solidité, notre confiance initiale. Dans cette parole : "*aujourd'hui*, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs comme cela s'est produit dans la Querelle", quels sont donc ceux qui, après avoir entendu, ont querellé ? Mais n'était-ce pas tous ceux qui sont sortis d'Égypte grâce à Moïse ? Et contre qui s'irrita-t-il pendant quarante ans ? N'est-ce pas contre tous ceux qui avaient péché et dont les cadavres tombèrent dans le désert ? Et à qui jura-t-il qu'ils n'entreraient pas dans son repos, sinon à ceux qui avaient *désobéi* ? Et nous voyons qu'ils ne purent entrer à cause de leur infidélité. Craignons donc que l'un de vous n'estime arriver trop tard, alors qu'en fait la promesse d'entrer dans son repos reste en vigueur. Car nous aussi nous avons reçu une bonne nouvelle absolument comme ceux-là. Mais la parole qu'ils avaient entendue ne leur servit de rien, parce qu'ils ne restèrent pas en communion par la foi avec ceux qui écoutèrent. Nous entrons en effet, nous les croyants, dans un repos, selon qu'il a dit : "Aussi ai-je juré dans ma colère : Non, ils n'entreront pas dans mon repos". Les œuvres de Dieu certes étaient achevées dès la fondation du monde, puisqu'il a dit quelque part au sujet du septième jour : "Et Dieu se reposa le septième jour de toutes ses œuvres". Et de nouveau en cet endroit : "Ils n'entreront pas dans mon repos". Ainsi donc, puisqu'il est acquis que certains doivent y entrer et que ceux qui avaient reçu d'abord la bonne nouvelle n'y entrèrent pas à cause de leur désobéissance, *de nouveau Dieu fixe un jour, un aujourd'hui*, disant en David, après si longtemps, comme il a été dit ci-dessus : " aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs [...]". Si Josué avait introduit les Israélites dans ce repos, Dieu n'aurait pas, dans la suite, parlé d'un autre jour. C'est donc qu'un repos, celui du septième jour, est réservé au peuple de Dieu. Car celui qui est entré dans son repos, lui aussi se repose de ses œuvres, comme Dieu des siennes. Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que nul ne succombe, en imitant cet exemple de *désobéissance*.

Il convient de le préciser : pour la Tradition juive, ce septième jour est l'ère messianique, celle que ni les scribes ni les modernes docteurs de la Loi chrétiens

n'attendent plus, puisqu'ils l'ont transférée au Ciel [148]. C'est le Règne du Christ en gloire *sur la terre*, en Sion (Apocalypse 20, 1-6), avec ses saints ressuscités ; c'est elle qu'espéraient déjà les Apôtres et, à leur suite, nombre de prestigieux Pères de l'Église des premiers siècles, dont l'évêque saint Irénée [149].

Dieu a donc bien fait miséricorde aux Juifs comme aux païens, « au temps présent », et le salut des uns et des autres ne dépend pas obligatoirement d'une entrée dans l'Église d'ici-bas, pas plus d'ailleurs que celui de tous les êtres humains n'est nécessairement lié, dans le dessein de Dieu, à l'adoption d'une confession de foi spécifique [150].

Après s'être persuadée qu'elle a remplacé l'"Israël selon la chair" (*théologie de la substitution* [151]), et s'être emparée de son élection, la Chrétienté ne risque-t-elle pas de rééditer l'erreur de son aîné, en monopolisant à son profit, sous la forme historique qu'elle a prise, l'exclusivité du Royaume ? Prétendra-t-elle être le seul moyen d'accès à Dieu, via le baptême et l'observation des rites chrétiens, comme le firent les dirigeants juifs qui refusèrent la "nouveauté" du salut en Jésus-Christ et prétendirent imposer aux païens qui croyaient au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, la circoncision et la pratique de la Loi, « un joug que, ni eux, ni leurs pères n'avaient eu la force de porter », comme l'écrit Paul (voir Actes 15, 10), qui, par ailleurs, met en garde, en ces termes, les non-Juifs greffés sur l'Olivier juif :

> Romains 11, 19-21 : Tu diras: On a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé. Fort bien. Elles ont été coupées pour leur incrédulité, et c'est la foi qui te fait tenir. Ne t'enorgueillis pas; crains plutôt. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus.

Comment les chrétiens ne comprennent-ils pas ce qui risque de leur arriver, à la lumière de ce qui est arrivé à l'Institution religieuse juive ?... De fait, Dieu s'est manifesté à son peuple, de manière inattendue et totalement imprévisible ; Il l'a soumis à une épreuve sur laquelle celui-ci ne pouvait qu'achopper. Et pourquoi ? Parce que, selon l'Écriture, la patience de Dieu à leur égard n'avait que trop duré. Pour beaucoup, la religion, avec la satisfaction et la sécurité illusoire qu'elle confère au pratiquant, s'était substituée à la relation directe et sincère avec Dieu. Les observances leur tenaient lieu de justification, l'extérieur honorable masquant trop

---

[148] Voir M.R. Macina « Le Royaume de Dieu : au ciel ou sur la terre? » (https://www.academia.edu/4615396/Le_Royaume_de_Dieu_au_ciel_ou_sur_la_terre); et Idem, « La 'spiritualisation' de la notion biblique de Royaume de Dieu, aux dépens de son incarnation » (https://www.academia.edu/33968472/La_spiritualisation_de_la_notion_biblique_de_Royaume_de_Dieu_aux_dépens_de_son_incarnation) ; etc.

[149] Comme en fait foi ce passage de son œuvre majeure, *Adversus Haereses* (V, 30, 4) : « Or, après que l'Antéchrist aura réduit le monde entier à l'état de désert, qu'il aura régné trois ans et six mois et qu'il aura siégé dans le Temple de Jérusalem, le Seigneur viendra du haut du ciel, sur les nuées, dans la gloire de son Père, et Il enverra dans l'étang de feu l'Antéchrist avec ses fidèles; Il inaugurera en même temps pour les justes *les temps du royaume*, c'est-à-dire *le repos, le septième jour* qui fut sanctifié, et Il donnera à Abraham l'héritage promis: *c'est là le royaume en lequel, selon la parole du Seigneur, "beaucoup viendront du levant et du couchant pour prendre place à table avec Abraham, Isaac et Jacob"*. » (Les italiques sont de moi).

[150] Jésus a déjà implicitement annoncé la chose, puisque, à L'en croire, seuls échapperont à la condamnation ceux qui auront fait preuve d'amour pour leur prochain (Matthieu 25, 31 s.).

[151] Sur cette thématique, voir, entre autres, la section au titre éponyme de mon compte hébergé par le site Web Academia.edu (https://shamash.academia.edu/MenahemMacina/SUBSTITUTION-(cf-EGLISE-JUDAISME-CONTENTIEUX).

souvent une intériorité vide ou impure. Souvenons-nous que seuls ont cru en Jésus, puis adhéré aux communautés chrétiennes naissantes, ceux des Juifs qui cherchaient Dieu de tout leur cœur, au-delà de leurs péchés, et ceux qui, ignorant la pratique religieuse ou la méprisant, accomplissaient toute la Loi sans le savoir en aimant leur prochain comme eux-mêmes (voir Luc 10, 27-37).

Ce n'est donc pas pour avoir refusé de croire en Jésus et en son enseignement que la majeure partie des contemporains juifs des Apôtres, témoins des actes du Seigneur, ou confrontés plus tard à la prédication de l'Évangile par ses disciples, ont été endurcis (voir Romains 11, 7), mais pour permettre à Dieu d'accomplir Lui-même ce dont son peuple n'avait pas été capable, ainsi qu'il est écrit en Isaïe :

> Isaïe 49, 6 : C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur, pour relever les tribus de Jacob et ramener les conservés d'Israël, je ferai de toi la lumière des nations, pour que mon salut atteigne jusqu'aux extrémités de la terre.

Si Jésus n'avait pas assumé dans son humanité le destin tragique du Serviteur souffrant, l'Israël "selon la chair" n'aurait jamais eu la force d'être ce Serviteur, et le salut n'eût pas atteint les extrémités de la terre.

Il est patent que cet échec du peuple élu, doublé de l'aveuglement de ses dirigeants religieux, lui a valu le plus rude des traitements, car Dieu est impitoyable avec ses proches (voir Lévitique 10, 3). Qu'on se remémore le sort de Moïse et d'Aaron qui n'entrèrent pas dans la Terre Promise pour avoir, un bref instant, hésité à croire en la Puissance de Dieu (voir Nombres 20, 12) !... De même, pour avoir été incrédules, les Juifs ont été supplantés par les "Goyim", ces non-Juifs hier encore idolâtres, et qui, dorénavant, entraient dans l'Alliance d'Abraham par un chemin imprévu, celui du baptême dans le Nom de Jésus, ce que les dirigeants religieux de la nation juive ne pouvaient, bien entendu, admettre en aucune manière.

C'est cette attitude que Paul appelle *apeitheia*, d'un mot grec qui signifie incrédulité, mais qui connote aussi le *refus de se laisser convaincre*, d'obéir. La Septante [152] n'utilise pas ce terme, sauf dans sa traduction du IVe livre apocryphe des Maccabées, ce qui ne nous permet pas de déterminer quel est le mot hébreu sous-jacent. Par contre, le verbe *apeithein* traduit le plus souvent l'un des deux verbes hébraïques qui signifient 'se révolter' (*marah* et *sarah,* ainsi que leurs formes dérivées : *marar* et *sarar* et même *marad* qui est l'acception la plus violente de la révolte). Nous retrouvons donc, sous son vêtement grec, l'un des termes les plus caractéristiques de l'Ancien Testament pour qualifier l'attitude du peuple qui résiste à son Dieu et à l'Esprit Saint, comme il est écrit en Isaïe :

> Isaïe, 63, 10 : Mais eux, ils se sont *révoltés* (*maru*) et ils ont contristé son Esprit Saint. C'est alors qu'il les a pris en aversion et qu'il les a, lui-même, combattus.

De même, le prophète qui parle avec présomption et annonce ce que Dieu n'a pas dit, est réputé avoir « prêché la *révolte* contre L'Éternel (Jérémie 28, 16; 29, 32).

On voit clairement, par ces exemples et ces précisions, que l'*apeitheia* dont parle Paul, terme que l'on rend le plus souvent, dans les langues modernes, par « désobéissance », consiste, en réalité, à faire ou à dire ce qui déplaît à Dieu. Ce n'est donc pas forcément un péché volontaire. Ce peut même être – et c'est le plus

---

[152] Sur cette version grecque vénérable des Écritures voir l'article éponyme de Wikipédia (http://fr.wikipedia.org/wiki/Septante).

souvent le cas – une erreur [153]. Il n'empêche que c'est une faute fatale, dans la mesure où elle rend celui qui la commet ennemi de Dieu. De fait, son incrédulité totale le pousse à s'opposer aux desseins divins, ce qui amène le Seigneur à l'écarter de sa route comme s'il était le démon lui-même [154].

J'en viens enfin à la conclusion, paradoxale pour la sagesse humaine, que le peuple juif, quoique « ennemi » pour ce qui est de l'Évangile (Romains 11, 28), a cependant été l'objet de la miséricorde de Dieu, dès le « maintenant » des temps apostoliques, comme l'atteste Paul (Romains 11, 31). Et il faut bien qu'il en soit ainsi car, si la *miséricorde* était le fruit de la foi et de l'obéissance, elle ne serait plus *miséricorde*!

En effet, si nous en revenons au passage de Paul qui fait l'objet des analyses de ce chapitre, nous constatons que ce n'est pas à cause de *leur* obéissance, *que* les païens ont obtenu miséricorde, mais *à cause de la désobéissance des Juifs*. C'est donc que leur greffe sur l'Olivier franc était un *don* gratuit [155], et que, dans le même esprit, les Juifs peuvent obtenir *miséricorde*, bien que, jusqu'à ce jour, ils n'aient pas « obéi » en croyant au Christ. Ce que confirme, s'il en était besoin, Paul lui-même, qui conclut son propos en ces termes :

> Romains 11, 32 : Car Dieu les a *tous enfermés dans la désobéissance* pour faire *à tous miséricorde*.

[153] Pierre le concède aux Juifs, en ces termes (plusieurs fois cités ici) : « Frères, Je sais que c'est par erreur que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs » (Actes 3, 17).

[154] Témoin l'apostrophe effrayante de Jésus à Pierre : « Ôte-toi de devant moi, *Satan* ! Tu m'es un objet de scandale, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (Matthieu 16, 23).

[155] Voire « contre nature », comme le fait remarquer l'un de mes amis et précieux relecteur du présent témoignage, en précisant : « car c'est l'inverse qui doit être pratiqué en botanique, c'est-à-dire que l'on greffe des branches d'olivier franc sur un olivier sauvage pour obtenir des fruits ! La greffe dont parle saint Paul ne peut naturellement pas donner le moindre fruit, à moins que la grâce n'opère elle-même contre la nature des païens, relativement à la racine, à la nature de l'Olivier franc qui est le Peuple choisi par Dieu ! Si bien que, sans le Christ, sans la chair – le Corps et le Sang (sous-entendu l'âme et la divinité) du Christ Jésus, Fils de David et Fils du Dieu Vivant, Fils du Père –, il eût été impossible de greffer les païens sur la racine du peuple juif. »

Le dessein de Dieu, pierre d'achoppement pour les Juifs et les chrétiens

> C'est L'Éternel Sabaot que vous proclamerez Saint, c'est Lui qui sera l'objet de votre crainte et de votre terreur. Il sera un Sanctuaire, un Rocher qui fait tomber, *une Pierre d'achoppement pour les deux maisons d'Israël* […] Enferme un témoignage, scelle un enseignement au cœur de mes disciples. J'espère en L'Éternel qui cache sa face à la maison de Jacob, et je mets mon attente en Lui. Voici que moi et les enfants que L'Éternel m'a donnés nous devenons signes et présages en Israël, de la part de L'Éternel Sabaot, Qui habite sur la montagne de Sion. (Isaïe 8, 13-18).

Après avoir posé en principe que le salut des Juifs est, comme celui des non-Juifs, une œuvre de la miséricorde de Dieu, qui atteindra sa plénitude par l'établissement – déjà réalisé mais non encore manifesté dans la gloire – du Royaume de Dieu sur la terre, il reste à tirer les conséquences de la mystérieuse symétrie dans l'erreur qu'expose Paul en ces termes, plusieurs fois cités ici : « Car Dieu a *enfermé tous [les hommes] dans la désobéissance, pour faire à tous miséricorde*. » (Romains 11, 32).

D'une part, en effet, le dessein de Dieu est d'utiliser la *désobéissance* des hommes pour leur faire *miséricorde ;* d'autre part, nous avons vu que les païens ont obtenu miséricorde *à l'occasion de la désobéissance des Juifs*, tandis que les Juifs, eux, l'ont obtenue a*u temps présent,* sans que Paul fournisse l'explication de ce processus. Nous nous trouvons donc devant l'étrange situation suivante : les Juifs ont obtenu miséricorde dans le *maintenant* eschatologique de Dieu, mais ils sont toujours « *endurcis* » (voir Romains 11, 7)*, historiquement parlant,* du fait de leur incrédulité permanente.

Sur la base des paroles mêmes de l'Apôtre, on osera dire : le peuple juif est comme mort et au tombeau depuis près de deux mille ans. Mais nous savons que Dieu « *ne laissera pas son âme au shéol et qu'Il ne permettra pas que son Saint voie la corruption* » (Psaume 16, 8-11). Et même si Pierre a appliqué cet oracle au Christ (Actes 2, 24 ss.), il ne semble pas qu'il y ait blasphème à l'appliquer aussi, au moins typologiquement, aux membres de son peuple selon la chair, eux dont la "réception" (en grec : *proslēmpsis*), prophétisée par Paul, est qualifiée par lui de « *vie d'entre les morts* » (Romains 11, 15).

Un tel état de choses postule, de soi, que se produise un événement qui *actualise* ou, si l'on préfère, qui fasse passer *dans les faits* cette *miséricorde* déjà accordée *proleptiquement* [156] à son peuple.

Et cet événement, c'est la *désobéissance* des nations à leur tour ! Car elles vont désobéir, comme le peuple juif.

---

[156] On me pardonnera de recourir à cet adverbe savant. Cette notion, plus connue, en français sous sa forme substantive de « prolepse », et sous sa forme adjective (proleptique), qui signifie 'par anticipation', est surtout utilisée, en théologie des "Fins dernières" (eschatologie), pour connoter, par analogie avec son emploi en rhétorique, la présence *anticipée* d'une réalité qui n'est pas encore effective. Voir l'article éponyme en ligne dans la base de données linguistiques Ortolang (http://www.cnrtl.fr/definition/proleptique).

L'Écriture l'a déjà prophétisé depuis longtemps, comme l'atteste ce passage du Deutéronome, déjà évoqué ici :

> Deutéronome 32, 26-43 : J'ai dit : Je les réduirais bien en poussière, j'abolirais leur souvenir parmi les hommes, si je ne craignais l'arrogance de l'ennemi. Que leurs adversaires ne s'y trompent pas ! Qu'ils ne disent pas : « Notre main l'emporte, et L'Éternel n'y est pour rien ». Car c'est une nation aux vues courtes, privée de discernement. S'ils étaient sages, certes ils aboutiraient, ils sauraient discerner leur avenir. [...] A moi la vengeance et la rétribution, *pour le temps où leur pied trébuchera*. Car il est proche le jour de leur ruine; leur destin se précipite ! Car L'Éternel va faire droit à son peuple, il va prendre en pitié ses serviteurs. [...] Oui, je lève ma main vers le ciel et je dis : Aussi vrai que je vis pour toujours, quand j'aurai aiguisé mon épée fulgurante, ma main saisira le Droit. Je rendrai la pareille à mes adversaires, je paierai de retour ceux qui me haïssent. [...] Cieux, exultez avec lui, et que les fils de Dieu l'adorent. Nations, exultez avec son peuple, et que tous les envoyés de Dieu affirment sa force ! Car il vengera le sang de ses serviteurs, il rendra la pareille à ses adversaires, il paiera de retour ceux qui le haïssent et purifiera la terre de son peuple.

Moïse parle du « *temps où leur pied trébuchera* » (verset 35). Or, les Juifs, eux aussi, avaient *trébuché,* ainsi que l'affirme Paul (Romains 11, 11) : « Serait-ce pour une vraie chute qu'ils ont *trébuché* ? ». Et ce n'est pas pour rien que Paul invite prophétiquement les pagano-chrétiens de son temps à ne pas «*s'enorgueillir*» (verset 20). De fait, un Psaume prédit ce qui arrivera, en mettant ces paroles dans la bouche de David : « *J'ai dit : qu'ils ne se réjouissent à mon sujet, qu'ils ne gagnent sur moi quand mon pied trébuche* », prophétisant ainsi l'attitude de multitudes de chrétiens de tous les temps à l'égard des Juifs, qu'ils ont réputés « déicides » jusque dans les années soixante du XX^{e} siècle, avec les conséquences dramatiques que l'on sait.

On cherchera en vain, dans l'ouvrage du P. Refoulé, critiqué plus haut, la moindre analyse approfondie et honnête de l'avertissement de Paul en Romains 11, déjà cité, qui ruine radicalement le triomphalisme et le substitutionnisme de trop de chrétiens :

> Romains 11, 19-22 : Tu diras : On a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé. Fort bien. Elles ont été coupées pour leur incrédulité, et c'est la foi qui te fait tenir. *Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt*. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, prends garde qu'il ne t'épargne pas davantage. Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et envers toi bonté, pourvu que tu demeures en cette bonté ; autrement tu seras retranché toi aussi.

On remarquera tout d'abord l'antithèse *incrédulité/foi*. Le pagano-chrétien ne tient donc que par la foi. Or, Jésus Lui-même a prophétisé que, lorsqu'Il viendra sur la terre, c'est à peine s'Il trouvera de la foi (Luc 18, 8).

Autre antithèse: *bonté / sévérité de Dieu*. Le mot *bonté,* en grec, *chrēstotēs,* traduit l'hébreu *tov*. C'est un attribut fréquent de Dieu, surtout dans les Psaumes, par exemple, Psaume 25, 7.8 ; 31, 19 ; 34, 8 ; 65, 11; 68, 10 ; 86, 5, etc. Jésus Lui-même fera allusion à cette prérogative divine lorsque, appelé « Bon Maître » par le jeune homme riche, Il répliquera : « Pourquoi m'appelles-tu *bon* ? Nul n'est *bon* que Dieu seul. » (Luc 18, 19).

Or, Paul nous apprend que c'est à cette *bonté* de Dieu que le pagano-chrétien doit d'« avoir part », avec les « branches », « à la sève de l'Olivier » (voir Romains 11, 17). Et il conseille au greffé de « *demeurer dans cette bonté* s'il ne veut pas être

retranché à son tour » (11, 22). On peut s'interroger sur ce que signifie cette injonction. Comment peut-on "demeurer" dans la bonté de Dieu ? Le contexte répond à la question : en n'étant pas *incrédule* [157]. En effet, l'antithèse de la *bonté* est la *sévérité*, et cette dernière est réservée à « *ceux qui sont tombés* » (verset 22). Or, au verset 23, nous apprenons que les Juifs seront greffés « *s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité* ». C'est donc que Paul met en garde le pagano-chrétien lui-même de tomber dans l'incrédulité.

À ce stade, surgit une difficulté. Comment imaginer que le croyant qu'est devenu le pagano-chrétien en arrive à être *incrédule* ? Si Paul avait voulu l'avertir du danger qu'il courrait s'il venait à renier Dieu, n'eût-il pas parlé clairement d'apostasie, comme il le fait ailleurs ?

> 2 Thessaloniciens 2, 3 : Que personne ne vous abuse d'aucune manière. Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'être perdu, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le Nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu.

On objectera peut-être que, précisément, Paul n'enjoint pas au pagano-chrétien de rester croyant, mais de « *demeurer dans la bonté de Dieu* » (verset 22). Toutefois, nous l'avons vu, l'antithèse de sa bonté, c'est-à-dire sa sévérité, s'est exercée en raison de *l'incrédulité* de ceux qui sont tombés, à savoir les Juifs (verset 23). Je serais tenté d'en déduire que se produira, quelque jour, un événement venu de Dieu, dont nous ignorons la nature et les modalités, et face auquel un grand nombre de chrétiens resteront incrédules, tandis que les Juifs y accorderont foi. Ce retournement inouï de situation nous est difficilement imaginable et d'aucuns diront qu'il ne s'impose pas, voire que c'est une vue de l'esprit. Il nous faut donc encore scruter plus attentivement les Écritures.

Autre remarque, importante dans ce contexte : dans l'ensemble, et avec des nuances qui n'affectent guère l'essentiel de ce qui vient d'être dit, nombreux sont les chrétiens qui croient sincèrement que la Venue du Fils de l'Homme « *comme un voleur* » (voir Matthieu 24, 42-43 ; 1 Thessaloniciens 5, 2.4 ; 2 Pierre 3, 10 ; Apocalypse 3, 3 ; 16, 15) est identique à Sa Venue « *sur les nuées du ciel* » (voir Daniel 7, 13 ; Matthieu 24, 30 ; 26, 64), l'expression « *comme un voleur* » ne connotant, selon eux, que la soudaineté et l'imprévisibilité. En outre, sauf exception, ils ignorent qu'il y a une différence entre « Fin des temps » et « Fin du monde ».

Même la distinction très nette entre les deux situations – celle du Royaume de mille ans, décrite en Apocalypse 20, 1-11, et celle du « Ciel nouveau et de la Terre nouvelle », qu'évoque Apocalypse 21, 1 s. – ne les convainc pas, car nombre de leurs pasteurs et de leurs théologiens affirment le contraire et stigmatisent ce qu'ils appellent une « lecture fondamentaliste » de ce passage, lequel, à les entendre, doit être compris symboliquement, ou spirituellement, et ne saurait nullement être interprété à la lettre.

---

[157] Il est remarquable que Paul emploie ici, à deux reprises (versets 20 et 23), le terme *apistia*, qui veut dire, à proprement parler, incrédulité, et non celui d'*apeitheia*, ou refus de se laisser persuader, qui connote la désobéissance, comme aux versets 30 et 32. Rien ne l'empêchait d'affirmer que les Juifs seraient regreffés s'ils ne restaient pas dans leur refus de croire (*apeitheia*), mais alors, cela eût impliqué que la miséricorde de Dieu était conditionnée par la conversion des incrédules ; ce qui rendrait sans objet la gratuité même de la miséricorde.

De ces considérations, il ressort que, pour leurs auteurs, la Parousie [158] du Seigneur *est* la Fin du monde. Celles et ceux qui ont ces convictions croient que toute la création se dissoudra, que les morts ressusciteront et que le Royaume de Dieu s'instaurera *au Ciel*, ou, du moins, dans une Création entièrement spiritualisée. Ce qui implique, bien entendu, l'inexistence d'une épreuve finale pour l'humanité, autre que la mort individuelle suivie d'une résurrection immédiate pour la gloire ou pour la damnation éternelles, selon les œuvres de chacun. Il va de soi que, dans un tel schéma, il n'y a place pour aucun imprévu. À part le jour et l'heure, qui nous sont inconnus, on nous persuade que les modalités, elles, sont claires, puisque nous en avons l'annonce dans les Écritures. Mais, s'il est vrai que tout est écrit par avance, l'est-ce aussi clairement que ces raisonnements le laissent supposer ? Sommes-nous sûrs d'être capables de discerner, le moment venu, les signes de la Fin ? Nous avons vu, plus haut, que les théologiens et exégètes juifs, si experts en Écriture et en Tradition, n'ont pas « discerné les signes de ces temps-là » (voir Matthieu 16, 3), à cause de l'obscurité des voies de Dieu, qui les a fait achopper sur les prétentions inouïes d'un homme qui s'affirmait Fils de Dieu, proposait sa chair en nourriture et son sang en boisson (voir Jean 6, 53 et s.), et semblait vouloir abolir la Tradition sacro-sainte, déduite, au long des siècles, de l'Écriture elle-même par les docteurs juifs. Quant aux Apôtres, après avoir été enseignés, trois années durant, par le Christ Lui-même et avoir été témoins de ses miracles éclatants, il leur a fallu rien moins qu'une démonstration a posteriori, sur la base des Écritures, faite par Jésus ressuscité, et une ouverture miraculeuse de leur esprit, pour qu'ils crussent enfin (voir Luc 24, 25 s). Serions-nous plus perspicaces qu'eux si Dieu décidait de nous soumettre à une épreuve analogue ? C'est à ce stade que tout bascule et que se cabrent les chrétiens, sûr d'être dans le bon camp, et surtout les spécialistes des Écritures et de la doctrine, qui se fient à leur science plus qu'à la miséricorde de Dieu. Ils rétorquent en effet à quiconque émet cette hypothèse : Qui parle d'épreuve pour la Chrétienté et pourquoi devrait-il y en avoir une ? N'est-ce pas là une vue de votre esprit ? Et certes, si l'Écriture n'avait pas annoncé ces choses de façon aveuglante, nul n'oserait l'imaginer. Je crois, en ce qui me concerne, et pour autant que je n'erre pas dans l'interprétation du mystère que je scrute, que se produira, au temps que Dieu connaît, un événement qui fera cesser l'incrédulité des Juifs (voir Romains 11, 23) et sera pour les non-Juifs une occasion de chute (voir Romains 11, 21-22 et Deutéronome 32, 35) [159].

Nous savons que l'incrédulité juive porte sur la personne et le mystère de Jésus, Christ et Fils de Dieu, ressuscité et cause de salut pour tous les hommes, et que c'est en raison de leur fidélité inaltérable à l'Alliance mosaïque, concrétisée par l'étude et la méditation de la Loi et l'observance de ses préceptes, que les Juifs ne peuvent reconnaître le témoignage de l'Écriture concernant le Christ. Il est donc incontestable que leur résistance et leur incrédulité sont de *bonne foi* (voir Actes 3, 17 ; Romains 10, 2, etc.). De fait, il faut leur rendre cette justice : si le christianisme et sa doctrine apparaissent aux chrétiens comme accomplissant les prophéties, il est patent que bien des passages de l'Écriture sont loin de trouver leur accomplissement total dans l'histoire des hommes. Et l'on peut se demander sur quel fondement,

[158] https://fr.wikipedia.org/wiki/Parousie.

[159] On regrettera peut-être que rien de précis ne soit dit de cet « événement ». C'est la conséquence de l'esprit même du présent ouvrage, qui entend ne rien affirmer qui ne figure clairement dans les Écritures, ou ne puisse en être déduit avec sûreté, à la lumière de la Tradition la plus avérée. Paul lui-même reste imprécis sur ce point dans son exposé sur l'apostasie (cf. 2 Thessaloniciens 2, 5-6).

scripturaire ou traditionnel, tant de spécialistes et de chrétiens du rang s'appuient, pour réputer vaine et sans espoir cette attente juive d'une réalisation intégrale des Écritures – traditionnellement dénoncée pendant des siècles, en Chrétienté, comme « charnelle », « littéraliste », ou « fondamentaliste ». Leur Sauveur Lui-même, en qui les chrétiens déplorent que les Juifs n'aient pas cru, n'a-t-Il pas affirmé : « *Pas un iota, pas un point sur l'i, ne passera de la Loi, que tout ne soit accompli* » (Matthieu 5, 18) ? De surcroît, Jésus a affirmé solennellement qu'il ne fallait pas croire qu'Il *soit venu abolir la Loi et les prophètes. « Je ne suis pas venu abolir* – insiste-t-Il – *mais accomplir* » (Ibid., verset 7).

Certains de ces chrétiens, croient l'emporter en expliquant subtilement : Jésus ne vient ni détruire la Loi […] (et toute l'économie ancienne), ni la consacrer comme intangible, mais lui donner, par son enseignement et son comportement, une forme nouvelle et définitive par laquelle se réalisera enfin, en plénitude, ce vers quoi la Loi acheminait [160]. C'est là ce qui s'appelle reprendre d'une main ce qu'on a donné de l'autre. Nombre de chrétiens, en effet, sont persuadés que la phrase du Christ sur la pérennité de la Loi n'est qu'une formule mystérieuse et que, de fait, la Loi a été rendue vaine. Alors que Paul affirme : « *La Loi, elle, est donc sainte…* » (Romains 7, 12). Il est inutile, d'ailleurs, d'aller plus avant dans ce contentieux non apuré entre Juifs et chrétiens. Il s'agit en effet d'un mystère dont Dieu seul détient la clé.

Ce que le chrétien doit admettre, c'est que ce qu'il a tendance à considérer comme l'« entêtement », ou l'« endurcissement » des Juifs n'est, en réalité, qu'une indéfectible et admirable fidélité à la Loi et à toute l'Écriture, ainsi, bien entendu, qu'une confiance totale qu'a ce peuple en sa hiérarchie religieuse (les rabbins), détentrice de la Tradition normative. Soyons honnêtes, et reconnaissons qu'en changeant seulement quelques termes, les chrétiens tombent eux-mêmes sous le coup de cette accusation d'entêtement. De fait, ils sont intimement persuadés qu'ils ont raison de s'obstiner à croire en un Christ, de nature divine, mort puis ressuscité, donnant sa chair en nourriture et cause de salut pour tous les hommes. Comme les Juifs, ils font généralement confiance à leur Tradition et s'en remettent à leurs pasteurs et à leurs théologiens pour ce qui est de scruter et d'exposer les mystères de leur foi, et ils se gardent bien de remettre frontalement en question les dogmes et vérités définis par leur Communauté de foi.

En clair, force est de prendre acte de ce que se dressent, face à face, deux religions vénérables, avec tout ce que cela implique de structures et de doctrines, cimentées, voire minéralisées, par le temps, les dogmes, les anathèmes réciproques, les barrières théologiques, les certitudes fidéistes. Tant que nous en sommes là, il est inutile de se battre à coups de citations. Le chrétien agit ridiculement lorsqu'il se prend pour Paul et anathématise les Juifs de jadis en croyant impressionner ceux d'aujourd'hui. Au temps de Paul, il n'y avait pas deux religions, mais uniquement des Juifs, dont les uns croyaient à la Venue mystérieuse du Royaume sous l'égide du Messie Jésus, tandis que les autres en refusaient passionnément la possibilité même. Les deux parties argumentaient sur la base des mêmes Écritures, dans la même langue, sur le même sol, avec le même héritage culturel et religieux. Mais des siècles d'affrontements tumultueux, et souvent cruels, entre une Chrétienté longtemps omnipotente et une minorité juive qui a dû attendre l'époque moderne pour obtenir

[160] Explication de la *Bible de Jérusalem* sous Matthieu 5, 17.

l'émancipation [161], ont profondément changé la problématique. De nos jours, les joutes doctrinales et le prosélytisme agressif en direction des Juifs ont cédé la place à un « dialogue interconfessionnel » et à des « relations judéo-chrétiennes », dont certains se réjouissent, mais qui laissent sceptiques celles et ceux qui estiment que rien ne changera vraiment tant que chaque confession de foi sera intimement persuadée de détenir, à elle seule, toute la vérité [162].

À ce stade, il nous faut revenir à l'Écriture pour comprendre le drame juif, qui est, toutes proportions gardées, analogue à celui de Job. Frappé, sur permission divine, le peuple juif est innocent de ce dont ses ennemis l'accusent. Certes, le Nouveau Testament affirme que Dieu l'a écarté à cause de son « trébuchement ». Mais n'oublions pas que, comme dit plus haut, il en a fait autant pour Moïse, qui fut privé d'entrer dans la Terre Promise pour une légère imperfection (Deutéronome 32, 48 s.), sans qu'aucune autorité chrétienne ait décrété qu'il fut, de ce fait, maudit par Dieu et endurci jusqu'à la fin des temps. On peut penser que Dieu a saisi l'occasion de ce trébuchement, connu par Lui de toute éternité, pour faire entrer les nations dans son Alliance par la médiation de son Fils, et purifier son peuple au feu de l'épreuve et de la persécution, jusqu'à en faire son Serviteur souffrant collectif. C'est à cause de la grandeur de son destin et du rôle sublime qui lui a été dévolu dans le dessein divin du salut, que le peuple juif est, en quelque sorte, "condamné à la perfection" pour être conformé au Serviteur de L'Éternel par excellence, Jésus.

Le « trébuchement » des Juifs - *fut surtout la conséquence de l'incrédulité des autorités religieuses*, qui n'ont pas admis l'accomplissement, imprévu et inattendu, du Mystère du salut en Jésus-Christ. Cramponnés à leurs convictions exégétiques et théologiques, et refusant de reconnaître l'imperfection de leur vie religieuse à l'aune de l'exigence de sainteté que Dieu leur avait imposée (voir Lévitique 11, 45 = 1 Pierre 1, 16), ils ont été privés du discernement surnaturel qui leur était nécessaire pour accepter le scandale et l'ignominie apparents du mystère du Christ. Seuls ont cru, sans réticence, à ce Serviteur souffrant, des foules simples et des pécheurs, outre quelques pieux Israélites cultivés, mais au cœur droit et humble.

Confronté à la religion qu'était devenue la Révélation vivante donnée par Dieu, le Jésus-Homme ne pouvait que se briser contre elle. Mais étant également Christ et Fils de Dieu, il avait pénétré, par sa mort et sa résurrection, jusque dans les tréfonds insondables de l'âme de son peuple, et l'avait irradiée d'une énergie divine vivifiante et transfiguratrice. Ainsi, malgré lui, le peuple juif, frappé temporairement de stérilité, portait en lui désormais le germe qui, au temps connu de Dieu seul, « remplirait la terre de ses fruits » (voir Isaïe 27, 6), et viendrait à la lumière des hommes en un prodigieux accouchement messianique.

Tout le drame de l'accomplissement du mystère de l'unité des deux peuples en Jésus-Christ (voir Éphésiens 2, 14) réside en ce que chacun croit être élu *à l'exclusion de l'autre*, alors que Dieu a fait d'eux un « Homme nouveau » (voir Éphésiens 2, 15 s.),

---

[161] J'ai procédé à une vaste rétrospective de ces vicissitudes, dans mon livre intitulé *Si les chrétiens s'enorgueillissent. A propos de Romains 11, 20-21* (déjà cité).

[162] On objectera certainement, et à juste titre, que les choses, et surtout l'état d'esprit chrétien, ont beaucoup changé depuis le Concile Vatican II, qui a ouvert la voie à un « nouveau regard » chrétien sur les Juifs. Avec d'autres, j'en ai largement traité, de manière positive mais avec lucidité, dans mes articles et ouvrages de ces dernières années.

avant de les « révéler » comme « fils de Dieu » à « la Création en attente » (voir Romains 8, 19).

Il n'y a plus dorénavant de symétrie entre la situation des Juifs et celle des chrétiens, au regard de l'histoire. Les premiers, en effet, ont surabondamment payé leur défaillance (Isaïe 40, 1), ce qui n'est pas encore le cas des seconds, dont l'attitude a été, durant des siècles – et reste encore souvent, aujourd'hui –, si éloignée de la douceur et de l'humilité de cœur de leur Maître (voir Matthieu 11, 29)] [163].

Comme Il le fit jadis à propos des deux royaumes d'Israël, Dieu déclare :

> Osée 12, 1 : Éphraïm m'entoure de mensonge et la Maison d'Israël, de tromperie. Mais Juda est encore auprès de Dieu, au Saint il reste fidèle.

La clé du mystère de cette dualité d'élection pourrait bien être la typologie que j'ai proposée ailleurs [164], qui considère que « les deux familles qu'a élues l'Éternel » (voir Jérémie 33, 24) – Éphraïm et ses « myriades » (voir Deutéronome 33, 17) = les chrétiens venus en majeure partie des nations, et Juda = les Juifs restés fidèles à la Loi et incapables de croire au salut en Jésus – constituent *ensemble* les *deux* [familles] dont Jésus n'a fait qu'un par sa Croix (voir Éphésiens 2, 14 s.).

Si, au temps du Christ, Dieu a sévi contre son peuple, qui « *n'avait pas su reconnaître le temps de sa visite* » (voir Luc 19, 44), les chrétiens d'aujourd'hui ne doivent pas s'enorgueillir pour autant en disant : « On a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé » (Romains 11, 19), de peur que ne les atteigne la vigoureuse mise en garde de Paul, déjà citée :

> Romains 11, 20-21 : Fort bien. Elles ont été coupées pour leur incrédulité, et c'est la foi qui te fait tenir. Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt. Car *si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus*.

Cet avertissement de jadis doit, plus que jamais, être pris au sérieux de nos jours par les chrétiens, car trop d'entre eux sont satisfaits d'eux-mêmes, enkystés dans leurs certitudes et persuadés d'avoir raison en tout, au point de tourner en dérision, quand on les leur rappelle, jusqu'aux avertissements du Seigneur Lui-même à propos de sa Venue« *comme un voleur* » [165].

Mais il y a pire. Comme dit plus haut, beaucoup ne croient même plus à la Parousie du Seigneur. S'ils en parlent, c'est du bout des lèvres et en laissant soupçonner qu'ils ravalent cet article majeur de la foi chrétienne au niveau de la mythologie et du symbole. Quant aux épreuves qui la précéderont, ils n'en sont pas impressionnés, et ne s'en cachent plus guère, alors que Jésus a prévenu qu'elles seraient terribles, comme en témoigne son avertissement :

> Matthieu 24, 21-29 : Car il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais

---

[163] Parmi de multiples infidélités, il faut souligner les deux plus graves : la persécution, active ou passive, des Juifs durant des siècles, et la désunion profonde des différentes confessions chrétiennes de foi.

[164] Voir mon ouvrage : *'La pierre rejetée par les bâtisseurs'. L'intrication prophétique des Écritures'* (https://www.academia.edu/8079463/La_pierre_rejetée_par_les_bâtisseurs._Lintrication_prophétique_des_Écritures_-_Version_mise_à_jour).

[165] J'ai abondamment cité et commenté cette expression, ici et dans mes autres articles et ouvrages, mais je crois utile d'y faire allusion à nouveau. Je rappelle seulement les références suivantes : Matthieu 24, 42-43 ; 1 Thessaloniciens 5, 2.4 ; 2 Pierre 3, 10 ; Apocalypse 3, 3 ; 16, 15.

> plus. Et si ces jours-là n'avaient été abrégés, nul ne serait sauvé; mais à cause des élus, ils seront abrégés, ces jours-là.[…] Il surgira, en effet, des faux Christs et des faux prophètes, qui produiront de grands signes et des prodiges, au point d'abuser, s'il était possible, même les élus. […] Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées.

Quant à l'apôtre Paul, il ne laisse aucun doute à ce sujet : seuls seront sauvés ceux qui auront « *accueilli l'Amour de la Vérité* » :

> 2 Thessaloniciens 2, 8-12 : Alors l'Impie se révélera, que le Seigneur fera disparaître par le souffle de sa bouche, anéantira par la manifestation de sa Venue. Sa manifestation aura été marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes les tromperies du mal, à l'adresse de ceux qui sont voués à la perdition *pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés*. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une influence qui les égare, qui les pousse à croire le mensonge, en sorte que soient condamnés tous ceux qui auront refusé de croire la vérité et se sont complus dans le mal.

C'est sur cette expression paulinienne que je m'arrêterai maintenant, pour étayer mon affirmation réitérée que se prépare, pour la Chrétienté, une épreuve sur laquelle beaucoup achopperont. Sauf erreur, l'expression « amour de la vérité » n'apparaît qu'une fois dans l'Écriture. À la forme verbale, on trouve, à deux reprises, dans l'Ancien Testament, l'expression « aimer la vérité ». En Psaume 51, 8, c'est l'œuvre de Dieu : « *Mais tu aimes la vérité au fond de l'être* ». En Zacharie 8, 19, c'est l'œuvre des fidèles pieux : « *aimez la vérité et la paix* ».

Dans le Nouveau Testament, on ne trouve, semble-t-il, qu'une seule attestation de « l'amour de la vérité » : celle de Paul en 2 Thessaloniciens 2, 10. Dans ce passage, très mystérieux pour nous (verset 1-12), Paul dévoile subitement quelques aspects concrets de l'Apostasie qui se produira au temps de la Fin. Mais notre compréhension n'en est guère avancée. Paul parle visiblement à des gens qui sont très au fait de ce mystère : « *Vous savez ce qui le retient maintenant de façon qu'il ne se révèle qu'à son heure* » (verset 6). Il précise : « Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'Être perdu » (2 Thessaloniciens 2, 3). Reconnaissons que nous ignorons tout du facteur (une chose, au verset 6, une personne, au verset 7) qui « retient l'Impie de se révéler ». Comme d'ailleurs, nous ignorons l'identité et l'origine de ce personnage maléfique. Mais ce qui doit retenir l'attention, c'est l'insistance de Paul sur « *l'amour de la vérité* ». Faute de l'avoir eu, « *ceux qui sont voués à la perdition* » seront soumis, par Dieu Lui-même, ou avec sa permission, à « *une influence qui les égare, qui les pousse à croire le mensonge* » (verset 10-11).

De prime abord, l'affirmation paraît scandaleuse. De fait, cet endurcissement est pire encore que celui de Pharaon, qui refuse, lui, de croire que le Dieu de Moïse est supérieur aux dieux de l'Égypte. Ici, c'est Dieu Lui-même qui « *égare* » et « *endurcit* ». Mais le verset 12 donne la solution et justifie l'agir inouï de Dieu :

> 2 Thessaloniciens 2, 12 : *en sorte que soient condamnés tous ceux qui n'auront pas cru à la vérité et auront pris parti pour le mal*.

Là encore, une précision s'impose. Sur la base de l'expression : « *ceux qui n'auront pas cru à la vérité* », on pourrait penser qu'il s'agit, à nouveau, d'une incrédulité de bonne foi ; mais la suite du texte exclut totalement cette possibilité, car ceux qui ne croient pas à la vérité « *prennent parti pour le mal* ». En fait, la traduction exacte

du terme grec sous-jacent (*eudokēsantes*) serait plutôt : « qui ont été (ou sont) favorables » au mal. Il est donc clair que ce péché-là sera une faute consciente, une prise de parti délibérée pour le mal.

On peut s'étonner qu'une telle attitude soit possible, surtout de la part de croyants. De fait, elle ne peut s'envisager que dans le cadre d'une apostasie générale, imposée ou acceptée, et accompagnée de telles violences, que rares seront ceux qui oseront lui résister. Or, ce péché capital d'apostasie, dans lequel culminent toutes les infidélités antérieures de ceux qui y succomberont, ressemble étrangement – il faut bien l'avouer –, par son caractère irrémédiable et définitif, à ce que Jésus a appelé le« *blasphème contre l'Esprit* » (Matthieu 12, 31). La notion de blasphème est assez mal comprise, en général. En voici une définition, empruntée à un ouvrage de référence [166]:

> Toute injure adressée à un homme mérite d'être punie (Matthieu 5, 22). Combien plus le blasphème, insulte faite à Dieu lui-même ! Il est l'inverse de l'adoration et de la louange que l'homme doit à Dieu, le signe par excellence de l'impiété humaine.

La prétention, émise par Jésus, d'être le Fils de Dieu est considérée par les Juifs comme une injure faite à Dieu, un blasphème (Jean 8, 49 ; 59 ; 10, 31-36). C'est d'ailleurs pour ce motif que Jésus sera condamné par le Sanhédrin (voir Marc 14, 64 ; Jean 10, 33 ; 19, 7).

Ceux qui, comme la majeure partie des Juifs, ne reconnaissent ni la messianité, ni la divinité de Jésus, commettent une *erreur* somme toute excusable, comme en témoigne l'apôtre Pierre (voir Actes 3, 17) ; c'est pourquoi, au témoignage du Christ Lui-même, quiconque blasphème le Fils de l'Homme ne commet qu'un péché rémissible (Matthieu 12, 31-32). Tout autre est le cas de ceux qui, confrontés à des signes divins indéniables, attribuaient à Satan les prodiges que Jésus accomplissait par l'Esprit de Dieu (voir Matthieu 12, 24, 28 et parallèles). Il est clair que quiconque agit ainsi insulte l'Esprit de Dieu Lui-même et commet un péché irrémissible.

À ce stade, on peut se demander pourquoi le péché contre l'Esprit Saint est plus grave que le péché contre le Fils de l'Homme. L'Esprit Saint serait-Il plus grand que le Verbe Incarné ? Nous touchons là à un profond mystère qui est sur le point d'être totalement dévoilé, lors – précisément – de l'effusion de l'Esprit Saint. Ce dernier, comme son Nom l'indique, est l'activité même de Dieu. Il est Celui qui « *scrute les profondeurs mêmes de Dieu* » (1 Corinthiens 2, 10). En ce sens, Il s'apparente à notre esprit, comme il est écrit :

> 1 Corinthiens 2, 11 : Qui donc entre les hommes sait ce qui concerne l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, nul ne connaît ce qui concerne Dieu, sinon l'Esprit de Dieu.

Or, comme en ont fait l'expérience tant d'âmes pieuses au fil des siècles, quand l'Esprit de Dieu se communique à l'être humain, Il imprime en sa conscience et en son intelligence une conviction, accompagnée d'un sentiment indicible de paix, de plénitude et de joie, qui l'envahit totalement. Il faut alors, pour y résister, arracher de force cette conviction de l'intérieur de soi, se révolter contre elle en quelque sorte, bref, l'expulser. Cela paraît incroyable, mais c'est pourtant ce qui se produit souvent dans le cœur d'un fidèle du Christ, lorsqu'il « *contriste l'Esprit Saint* » (voir Isaïe 63, 10 = Éphésiens 4, 30). Il refuse alors consciemment de se laisser

[166] *Vocabulaire de Théologie biblique*, *ouvrage cité*, colonne 136.

émouvoir et se rend impénétrable aux sollicitations intimes et ineffables de Dieu (voir Romains 8, 26). Il va de soi qu'une telle attitude, si elle se renouvelle trop souvent, évacue de l'âme l'Esprit de Dieu pour laisser place à l'esprit du mal, qui se rend alors maître de la conscience et pousse inexorablement l'homme vers l'abîme (voir Matthieu 12, 43-45).

Ce long propos pour en venir à ce qui l'a motivé, à savoir : l'affirmation de Paul, examinée plus haut, selon laquelle « *seront condamnés tous ceux qui n'auront pas cru* [167] *à la vérité et auront pris parti pour le mal* » (2 Thessaloniciens 2, 12). Cette phrase contient deux termes capitaux pour l'intelligence de ce que nous méditons dans ce chapitre, à savoir : la possibilité d'une chute des nations chrétiennes, analogue à celle des Juifs au temps de Jésus.

Toutes les analyses précédentes étaient motivées par la nature même de l'aspect concret que nous semblait devoir prendre cette chute future, à savoir : une *désobéissance,* sur la base de l'affirmation de Paul : « *Dieu les a tous enfermés dans la désobéissance* » (Romains 11, 32). Or, nous avons vu plus haut que Paul utilisait à deux reprises l'étrange expression « *obéissance de la foi* » (Romains 1, 5 ; 16, 26). Notre analyse des termes qu'elle contient et qui nous apparaissent, sinon contradictoires, du moins paradoxaux (de fait, quand on croit, on obéit et, si l'on obéit, c'est que l'on a cru), cette analyse, donc, nous fait comprendre que la foi est *proposée* à la conscience humaine par un événement ou une parole qui interpellent et suscitent une réponse positive à une proposition dont l'évidence peut ne pas apparaître d'emblée.

Alors qu'on peut voir une analogie entre « le péché contre l'Esprit » de quelques autorités juives [168] et l'Apostasie qu'annonce l'apôtre Paul, les situations, toutefois, différent.

Contrairement aux Juifs qui ont agi « par ignorance », comme l'écrit l'apôtre Pierre (voir Actes 3, 17), les chrétiens du temps de l'Apostasie seront dûment éclairés tant par les événements que par maints avertissements prophétiques, et surtout par l'effusion de l'Esprit Saint annoncée par le prophète Joël [169]. Ils comprendront parfaitement le développement imprévu du dessein de Dieu qui se produira alors et constituera pour eux « la pierre de touche de leurs dispositions intimes », dont parle Irénée de Lyon [170], car il leur faudra se déterminer par rapport à lui.

---

[167] En traduisant « qui auront *refusé* de croire », la *Bible de Jérusalem* force le texte, qui dit, mot à mot, « n'auront pas cru » (*hoi mē pisteusantes*), et rien de plus.

[168] Il convient de se souvenir que son rejet collectif catégorique de Jésus a entraîné dans l'endurcissement à l'égard du Mystère du Christ la quasi-totalité du peuple juif.

[169] Joël 3, 1-2 : « Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit ». On estimera peut-être audacieuse cette affirmation. En effet, les chrétiens croient généralement que seuls les élus bénéficieront de cette effusion de l'Esprit Saint. L'oracle de Joël semble exclure ce particularisme. L'expression hébraïque du verset 1, *kol basar,* « toute chair » (c'est-à-dire 'tout le monde'), correspond exactement à celle qui est employée lors du déluge : « Car *toute chair* avait corrompu sa voie » (Genèse 6, 12), « La fin de toute chair, je l'ai décidée » (verset 13), etc.

[170] L'expression figure en Irénée de Lyon, *Adversus Haereses*, V, 24, 4 à 25, 1, cité dans « Les Juifs, 'pierre de touche des dispositions intimes' des nations et des Chrétiens, au temps de l'Apostasie » (https://www.academia.edu/8485828/Les_Juifs_pierre_de_touche_des_dispositions_intimes_des_nations_et_des_Chrétiens_au_temps_de_l_Apostasie_Mise_à_jour_): « Et comme son Apostasie avait été mise au jour par le moyen de l'homme et que l'homme avait été la *pierre de touche [grec :*

Conjointement à la manifestation de l'Antichrist, elle-même concomitante de la visite du Seigneur « *comme un voleur* », cet immense déferlement d'Esprit balaiera l'humanité. À celles et ceux que cet Esprit trouvera bien disposés et « *épris de vérité* » (voir 2 Thessaloniciens 2, 10), Il fera distinguer clairement entre erreur et vérité, et en conséquence, ils ne seront pas séduits par « *les faux Christ et les faux prophètes qui produiront de grands signes et des prodiges, au point d'abuser, s'il était possible, même les élus* » (Matthieu 24, 24). Ceux-là prendront parti pour la Vérité, c'est-à-dire qu'ils s'agrégeront au misérable troupeau traqué des irréductibles des derniers temps, qui auront refusé toutes les séductions de l'Antichrist et de ses adeptes et auront « méprisé leur vie, au point de mourir » (voir Apocalypse 12, 11), pour rester fidèles à Dieu jusqu'au bout. C'est là le Reste dont il est dit : « *Un Reste reviendra, le Reste de Jacob.* (Isaïe 10, 21).

À la lumière de l'Écriture et de la Tradition – juive et chrétienne –, on peut se représenter, sans grand risque d'erreur, l'événement qui motivera la révolte des nations et leur 'montée' contre Jérusalem.

Dieu, qui, selon ce qu'Il a bien voulu révéler à certains de fidèles, que Lui seul connaît, a déjà rétabli son peuple juif en entérinant tacitement son retour dans sa terre ancestrale et la reconquête de son indépendance nationale, « *fera encore choix de Jérusalem* » (Zacharie 1, 17). Alors, « sortira une parole : Qu'on revienne et *qu'on rebâtisse Jérusalem* » (Daniel 9, 25). « Les places et les remparts seront *rebâtis*, mais dans l'angoisse des temps » (ibidem). Tout ceci, sous l'égide d'un « Prince-Messie », d'un fils de David contre lequel se ligueront les nations (Daniel 9, 26), mais que le Seigneur défendra, comme il est écrit :

> Psaume 2, 1 s. : Pourquoi ces nations qui grondent, ces peuples qui disent des paroles vides de sens. Des rois de la terre s'insurgent, des princes se sont alliés ensemble contre L'Éternel et contre Son Messie [...]. Celui qui siège dans les cieux s'en amuse, L'Éternel les tourne en dérision. Puis, dans sa colère, il leur parle, dans sa fureur, il les épouvante : « C'est moi qui ai sacré mon roi, sur Sion, ma montagne sainte. »

Alors se rassembleront, à la voix du prophète Élie [171], ceux que Dieu avait dispersés aux quatre vents des cieux, comme il est écrit :

> Zacharie 2, 11-17 : Holà, Sion, sauve-toi, toi qui habites chez la fille de Babylone. Car ainsi parle L'Éternel Sabaot, après que la Gloire m'eut envoyé, à propos des nations qui vous dépouillèrent : « Qui vous touche, touche à la prunelle de mon œil. Voici que je lève la main sur elles, pour qu'elles soient le butin de leurs esclaves. Alors vous saurez que L'Éternel Sabaot m'a envoyé! » Chante, réjouis-toi, fille de Sion, car voici que je viens pour demeurer au milieu de toi, oracle de L'Éternel ! Des nations nombreuses s'attacheront à L'Éternel, en ce jour-là : elles seront pour lui un peuple. Elles habiteront au milieu de toi et tu sauras que L'Éternel Sabaot m'a envoyé vers toi. Mais *L'Éternel possédera Juda comme sa part sur la Terre Sainte et choisira encore Jérusalem*. Silence, toute chair devant L'Éternel, car il se réveille en sa sainte Demeure.

---

dokimeion = examen*]* de ses dispositions intimes, il se dressa de plus en plus violemment contre l'homme, envieux qu'il était de la vie de celui-ci et résolu à l'enfermer sous sa puissance apostate. »

[171] Malachie 3, 23. Sur ce point, voir mon article « Élie et la conversion finale du peuple juif, à la lumière des sources rabbiniques et patristiques » (https://www.academia.edu/4613193/Élie_et_la_conversion_finale_du_peuple_juifà_la_lumière_des_sources_rabbiniques_et_patristiques).

Tout cela paraîtra bien invraisemblable à qui lira ces lignes sans une familiarité profonde avec l'Écriture et un minimum de connaissance des Traditions, juive et chrétienne. Et pourtant, cela se produira. Seules, les circonstances concrètes et la date de l'événement nous sont cachées, mais le processus et ses modalités sont déjà annoncés, clairement ou de manière énigmatique, en plusieurs endroits de l'Écriture.

Mais, avant tout cela, aura lieu la « visite » du Christ « *comme un voleur* ». Il n'est pas possible de décrire par avance en quoi elle consistera, car ce ne serait plus une venue « *comme un voleur* » ! Que l'on sache seulement que ceux qui sont « *de la vérité* » (voir Jean 18, 37) la discerneront ; ils formeront, sans même le savoir, la Communauté eschatologique, la l'Église des derniers temps, le Reste choisi que Dieu viendra rassembler par le ministère d'Élie. Ils constituent déjà le Corps du Christ, celui qui doit « atteindre la maturité de son âge » (voir Éphésiens 4, 13) par l'Esprit Saint. Ils sont, pour l'instant, dispersés par toute la terre, mais ils se reconnaîtront au signal du Seigneur. Enseignés par les *maskilim* [172], qui les aideront à discerner la vérité, ils tiendront tête à l'Antichrist, aux faux prophètes et aux impies, et beaucoup d'entre eux seront persécutés et mis à mort (voir Daniel 11, 33 s). Mais, à la fin, Dieu sauvera les rescapés de Son peuple et les amènera, avec puissance et à bras étendu, au lieu de Son Repos, en Sion, comme il est écrit :

> Joël 3, 5 : Tous ceux qui invoqueront le Nom du Seigneur seront sauvés, car, *sur le Mont Sion*, il y aura des rescapés, comme l'a dit L'Éternel, parmi les survivants que L'Éternel appelle.

Quant aux Juifs,

> Isaïe 52, 8 : ils verront, *de leurs propres yeux*, L'Éternel qui revient à Sion.

Mieux, Dieu affirme :

> Zacharie 12, 10 : Je répandrai sur la Maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, ils regarderont vers Moi, Celui qu'on a transpercé, ils se lamenteront sur lui, comme on se lamente sur un fils unique, ils le pleureront comme on pleure un premier-né.

Certains chrétiens voient, dans cet oracle, une prophétie de la reconnaissance du Messie Jésus par les Juifs, parce qu'Il se sera manifesté à eux *directement*.

Ce n'est qu'après ces événements qu'auront lieu le déchaînement de Satan et le règne de l'Antéchrist, qui durera trois ans et demi (selon Apocalypse ch. 12 et 13). « *Jérusalem sera investie par les armées* » (voir Luc 21, 20) et « *l'idole du dévastateur sera installée dans le Saint Lieu* » (voir Daniel 9, 27 ; Matthieu 24, 15). Alors, tous les hommes qui auront cru et résisté jusqu'au bout seront sauvés, non sans qu'une partie de la Communauté eschatologique ait eu le sort de son Maître, « *achevant, en sa chair, ce qui manque à la Passion du Christ pour son Corps, qui est l'Église* » (voir Colossiens 1, 24).

Il est temps de revenir à l'objet principal du présent chapitre : *la désobéissance des Juifs et celle des Chrétiens*.

Nous avons vu, plus haut, que le mot grec *apeitheia*, utilisé par Paul dans l'épître aux Romains, traduit le terme hébreu sous-jacent par « révolte ». Or, c'est

---

[172] Le terme hébreu *maskil*, qui figure, au pluriel et sous cette forme en Daniel 11, 33.35 ; 12, 3.10, signifie littéralement 'ceux qui donnent la connaissance'.

précisément *marad*, l'un des verbes hébraïques qui expriment la révolte (*mered),* qu'utilise le Livre des Nombres pour caractériser le refus du peuple de croire à la bonne nouvelle des 'explorateurs' de la terre de Canaan, qui l'incitaient à entrer dans la Terre Promise.

En effet, contrairement à leur compagnons défaitistes, qui décriaient ce pays et prédisaient la victoire de ses occupants puissamment retranchés (Nombres 13, 27-29, 32-33) – ce qui suscita le découragement du peuple, au point qu'il renonça à tenter d'y pénétrer –, Caleb et Josué exhortent les Israélites à ne pas avoir peur et à faire confiance à Dieu (Nombres 13, 30 ; 14 ,7-9).

C'est dans ce dernier passage que se trouve notre terme-clé :

> Mais *ne vous révoltez pas* (*al-timrodou*) contre L'Éternel... (voir Nombres 14, 9).

Ce texte est très important. En effet, cette révolte des Israélites, après tous les miracles que Dieu avait accomplis en leur faveur, sera, avec la fabrication du veau d'or (voir Exode 3, 2), et la « querelle » faite à Dieu quand l'eau vint à manquer (voir Exode 17, 1-7), l'une des causes principales de l'extinction de cette génération dans le désert (voir Psaume 95, 7-11). Il faudra rien moins qu'un véritable "chantage" de Moïse, mettant en cause l'honneur et la gloire de Dieu (voir Nombres 13, 13-19) pour que le Seigneur n'anéantisse pas tous les Israélites, séance tenante. Toutefois, la justice reste sauve : L'Éternel épargne le peuple, mais Il décrète que seuls les descendants de cette génération entreront dans la Terre Promise (voir ibidem, verset 20-35).

Ce qui rend l'événement exemplaire et signifiant pour les chrétiens eux-mêmes, c'est l'application typologique, assez surprenante, qu'en fait l'auteur de l'épître aux Hébreux. Sans doute frappé par le fait que le Psaume 95, lorsqu'il relate les faits pour en flétrir les auteurs, utilise l'expression : « *Ils n'entreront pas dans mon Repos* » (Hébreux 3, 11 = Psaume 95, 11), où Repos = Terre Promise [173], l'auteur de l'épître aux Hébreux, saisi d'une inspiration divine, comprend que le Psaume ne peut parler de l'entrée historique en Terre Promise :

> Hébreux 4, 8 : Si Josué avait introduit les Israélites dans ce Repos, Dieu n'aurait pas, dans la suite, parlé d'un autre jour.

Il fait alors allusion aux versets 7-8 du Psaume 95 :

> *Aujourd'hui,* si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs comme à Meriba [= Querelle]…

Il déduit, de cette utilisation du terme « aujourd'hui », par David, très longtemps après les événements de l'entrée en Canaan (Hébreux 4, 7), que c'est "de nouveau" que « *Dieu fixe un jour* » (ibidem). Mais il ne s'arrête pas là. Remarquant que Dieu parle de "Son" Repos, il comprend qu'« *un Repos, celui du septième jour* [174]*, est réservé au peuple de Dieu* » (verset 9). Il reprend là un thème classique de

---

[173] Le terme hébreu *menouh'ah* est employé au sens de lieu où l'on se fixe après une errance, cf. Deutéronome 12, 9, mais c'est surtout son emploi poétique et mystique, qui est frappant dans ce contexte ; il connote alors le repos, la paix, le calme et le bonheur (cf. Psaume 95, 11; 132, 14; Isaïe 11, 10, etc.).

[174] Littéralement : le (jour) qui est chômé; en grec, *sabbatismos*. Cette forme ne figure pas dans le grec de l'Ancien Testament (*Septante*). Par contre, le verbe *sabbatizein*, lui, est attesté. Comme tel, il 'transcrit', plus qu'il ne traduit, l'hébreu *shabbat* (Exode 16, 30 ; Lévitique 23, 32; 26, 34, 35; 2 Chroniques 36, 21, etc.).

l'eschatologie juive. L'histoire du salut est calquée sur les sept jours de la Création. Comme pour l'œuvre de Dieu, l'histoire humaine s'étend sur six mille ans, en vertu de l'équivalence scripturaire un jour = mille ans (Psaume 90, 4). Au septième jour de la Création, où Dieu se reposa, correspond l'ère messianique, durant laquelle le peuple de Dieu se reposera enfin de ses tribulations et vivra en paix sur sa terre, sous la Royauté de Dieu Lui-même et sous celle de son "vicaire" humain, le Messie, descendant de David, oint d'Esprit Saint.

L'auteur de l'épître aux Hébreux, "christianise" - si l'on peut s'exprimer ainsi – ce motif, en affirmant, à la lumière du mystère du salut en Jésus-Christ : « *Nous entrons, en effet, nous, les croyants, dans un Repos* » (Hébreux 4, 3) ; comme dit plus haut, il veut parler, bien entendu, du « *Repos du septième jour, réservé au peuple de Dieu* » (verset 9), c'est-à-dire celui de l'ère messianique [175], le Royaume de Dieu dans lequel le croyant est déjà entré sacramentellement par son baptême dans le Nom de Jésus et la communion à sa chair et à son sang.

À ce stade, on se fût attendu à ce que l'auteur de l'épître aux Hébreux proclamât le mystère de cet « aujourd'hui » de Dieu en le présentant comme un temps de faveur, ouvert jusqu'à l'avènement du Septième Jour aux Juifs incrédules qui ne sont pas encore entrés dans le Repos messianique anticipé. Au lieu de cela, il met en garde le Juif croyant au Christ, auquel il s'adresse, contre le danger… d'*apostasie* !

> Hébreux 3, 12-13 : Prenez garde, frères, qu'il n'y ait peut-être, en quelqu'un d'entre vous, un *cœur mauvais*, assez *incrédule* (*apistia*) pour se séparer (*apostēnai*) du Dieu vivant. Mais, encouragez-vous mutuellement chaque jour, tant que vaut cet aujourd'hui, afin qu'aucun d'entre vous ne s'endurcisse par la séduction du péché.

On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec l'avertissement solennel, déjà cité, de Paul, adressé au Chrétien venu de la gentilité :

> Romains 11, 20-22 : *Ne t'enorgueillis pas*, crains plutôt. Car, si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, *prends garde qu'il ne t'épargne pas davantage*. Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés et, envers toi, bonté, pourvu que tu demeures en cette bonté… *autrement tu seras retranché, toi aussi*.

Les mots mis en italiques sont significatifs. Au « *cœur mauvais et incrédule* » de l'épître aux Hébreux correspond le « *Ne t'enorgueillis pas* », de l'épître aux Romains.

À l'« *encouragez-vous mutuellement… tant que vaut cet aujourd'hui* », de l'épître aux Hébreux, correspond le « *pourvu que tu demeures en cette bonté* », de l'épître aux Romains ; et la sanction de « *l'abandon du Dieu vivant* » et de « *l'endurcissement par la séduction du péché* », de l'épître aux Hébreux - bien qu'elle ne soit pas exprimée - est le « *retranchement* », de *Romains*.

Il est particulièrement frappant que le souci de l'auteur de l'épître aux Hébreux pour ses croyants soit le même que celui de Paul dans l'épître aux Romains. Pour l'un comme pour l'autre, rien n'est définitivement acquis ; « *pourvu que* (grec, *ean*) *tu demeures en cette bonté* », est-il dit en *Romains* ; tandis que l'épître aux Hébreux émet une condition : « car nous sommes devenus participants du Christ, *si, toutefois*

[175] Pour approfondir le sens eschatologique de la notion de « Repos », lire le Psaume 116 en entier (le terme « repos » - en hébreu, *maNoah'* - y figure au v. 7) ; et le Psaume 132 est à lire en entier également : le terme « repos », en hébreu *menouh'ah*, y figure deux fois, aux versets 8 et 14. Il faut noter qu'il s'agit encore du repos de Dieu, lequel consiste à "siéger à Sion" (versets 13-14).

(grec, *eanper) nous retenons inébranlablement, jusqu'à la fin, dans toute sa solidité, cette disposition initiale*. » (3, 14).

Instruits par cette constatation d'un parallèle frappant entre les deux mises en garde – celle de l'épître aux Romains, adressée aux pagano-chrétiens mais orientée en fait vers le destin juif, et celle de l'épître aux Hébreux, adressée à des Judéo-chrétiens, mais avec un fort accent mis sur l'accomplissement plénier en Jésus-Christ de toute la Loi et de toutes les promesses juives –, nous pouvons en venir à présent au thème de la désobéissance universelle.

De fait, ce thème n'est pas seulement implicite dans l'épître aux Hébreux, il est au contraire explicitement exprimé, en termes identiques à ceux qu'utilise Paul dans l'épître aux Romains, à savoir : désobéir *(apeithein)*, désobéissance (*apeitheia*), incrédulité (*apistia*) et leurs contraires : « écoute », ou « obéissance » (*akoē*) et écouter (*akouein*).

Ceux qui refusèrent d'entrer en Terre Promise deviennent le type des Juifs qui ont repoussé la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. Ils meurent sans entrer dans ce Repos anticipé du Septième Jour :

> Hébreux 3, 8-19 : Et à qui jura-t-il qu'ils n'entreraient pas dans son Repos, sinon à ceux qui avaient désobéi ? (*apeithein*). Et nous voyons qu'ils ne purent entrer à cause de leur incrédulité (*apistia*).

L'auteur de l'épître aux Hébreux leur reproche implicitement de n'avoir pas cru à la « bonne nouvelle », lorsqu'il évoque le refus des Israélites d'entrer dans la Terre Promise (voir Nombres 14, 21-23).

> Hébreux 4, 2 : Car, nous aussi, nous avons reçu une bonne nouvelle, absolument comme ceux-là. Mais la parole qu'ils avaient entendue ne leur servit de rien, parce qu'ils ne restèrent pas en communion par la foi avec ceux qui écoutèrent [= obéirent].

Nous saisissons mieux à présent ce que voulait dire Paul, lorsqu'en Romains 10, 16-17, il évoquait l'échec de la prédication d'Isaïe en ces termes :

> Romains 10, 16 : Mais tous n'ont pas *obéi* à la bonne nouvelle. En effet, Isaïe a dit : Seigneur qui a *cru* à l'audition [176] (*akoē*, sous-entendu : de notre parole).

Comme ce fut le cas pour Jean-Baptiste qui fut la *voix* (Jean 1, 23), et à qui Jésus rendit ce témoignage :

> Luc 7, 29-30 : Tout le peuple qui a *écouté* et même les publicains, ont justifié Dieu en se faisant baptiser du baptême de Jean ; mais les pharisiens et les légistes ont rendu vain pour eux le dessein de Dieu en ne se faisant pas baptiser par lui,

on voit clairement que, dans ce texte, *écouter* (grec : *akousas*) a le sens d'obéir, de se conformer à ce qui est demandé, c'est également le cas, entre autres, en Matthieu :

---

[176] Si la traduction de la *Bible de Jérusalem* pour ce passage d'Isaïe, en Romains 10, 16, n'est pas trop mauvaise, malgré son imprécision, « qui a cru à notre *prédication* », en revanche, elle est franchement erronée, en Isaïe 59, 1 : « Qui a cru à ce que nous entendions dire ? ». Le terme hébreu est *shmu'ah*, de la racine *shama'*, qui signifie « entendre », mais aussi et surtout, « apprendre » et « ce qui a été entendu ». À la forme substantive (*shmu'ah*), le sens est généralement « annonce », « rumeur », « nouvelle apprise par ouï-dire ». Isaïe exprime donc sa stupeur devant l'incrédulité de ceux qui ont entendu *de lui* une annonce. La forme verbale (*shama'*) a souvent le sens d'obéir, surtout avec le complément « à la parole de L'Éternel ».

> Matthieu 17, 5 : Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les prit sous son ombre, et voici qu'une voix disait de la nuée: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, *écoutez-le* ».

C'est d'ailleurs le lieu de sonder quelque peu l'affirmation du Christ (en Luc 7, 29-30), citée ci-dessus ; elle peut sembler surprenante, de prime abord. L'acceptation de la prédication de Jean (repentir et baptême en confessant ses péchés) semble constituer la condition *sine qua* non du salut par la foi dans le Christ.

Cette constatation est d'ailleurs confirmée par la dénonciation, que fait Jésus, de l'endurcissement de ceux qui ont refusé le baptême de Jean :

> Matthieu 21, 31-32 : En vérité, je vous le dis, les publicains et les prostituées vous dépassent [177] dans le Royaume de Dieu. En effet, Jean est venu à vous en faisant ce qui est parfait [178] et vous n'avez pas cru en lui, les publicains, eux, et les prostituées ont cru en lui, et vous, devant cet exemple, vous n'avez même pas eu un remords tardif qui vous fît croire en lui ! (Voir aussi Matthieu 21, 24-27).

Nous voyons donc que Jésus exigeait la foi en son Précurseur. D'ailleurs il s'est avéré que ceux qui avaient cru en Jean le Baptiste crurent en Jésus, comme en témoigne ce passage de l'Évangile de Jean :

> Jean 10, 40-42 : De nouveau, il s'en alla au-delà du Jourdain, au lieu où Jean avait d'abord baptisé et il y demeura. Beaucoup vinrent à lui et disaient : Jean n'a fait aucun signe ; mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai. Et là, beaucoup crurent en lui.

Il est symptomatique qu'à l'audition de Jésus, les foules qui ont écouté l'enseignement de Jean prennent conscience que Jésus est bien l'Envoyé de Dieu, dont le Baptiste disait des choses aussi extraordinaires. Le témoignage de Jean remplit alors son rôle de *prophétie*, tandis que l'enseignement et le comportement de Jésus en constituent *l'accomplissement* sublime.

On touche ici, comme du doigt, le nœud du mystère que nous contemplons au fil des pages de cette longue méditation. La manifestation terrestre de Jésus ne se produit pas sans une très forte préparation. Dieu suscite un Précurseur incomparable, avant d'envoyer son propre Fils. Il est notable que ce n'est pas le peuple qui l'a mis à mort, mais le roi dissolu Hérode. La foule, elle, le tenait pour un prophète (voir Matthieu 14, 5). Mais les autorités religieuses ne crurent pas en lui. Elles ne furent même pas impressionnées par le résultat surnaturel de son ministère : la conversion totale et en masse des pécheurs les plus invétérés (voir Matthieu 21, 32) ! Avec le recul, nous comprenons que leur aveuglement, puis leur rejet violent de Jésus, étaient inéluctables.

De cette situation exemplaire, nous apprenons que le peuple de Dieu doit toujours se tenir prêt au surgissement, en son sein, d'un envoyé de Dieu, qui constituera pour

---

[177] Plutôt que « arrivent avant vous », comme traduit généralement, induisant à comprendre qu'ils arrivent *plus tôt dans le temps*, alors qu'il est question de « place », de « rang » dans le Royaume. Les pécheurs sont mieux 'placés' dans le Royaume que les savants théologiens et les zélés observateurs de leur religion, qui n'ont pas reconnu l'inanité de leur vertu et la misère de leur vie, devant le Seigneur.

[178] Généralement : « dans la voie de la justice ». Jésus veut dire que Jean le Baptiste a accompli lui-même et prescrit au peuple d'accomplir ce que Dieu lui avait ordonné, comme une préparation à l'avènement du Fils de Dieu Lui-même. C'était donc cela la « justice de Dieu » à laquelle les sages ont préféré leurs conceptions religieuses et théologiques, leur « propre justice ».

lui l'épreuve préalable conditionnant son obéissance à la venue ultérieure de son Dieu, « *comme un voleur* ». De fait, c'est ainsi que s'est manifesté Jésus lors de sa première venue. Le secret dont Il a entouré ses origines, son soin extrême d'éviter toute publicité tapageuse autour de ses miracles, la redoutable 'ambiguïté' de son comportement à l'égard des autorités religieuses et le caractère 'provocateur' de ses actes, voilaient plus qu'ils ne manifestaient le mystère de son identité réelle. Et Il en est mort.

Bravant les certitudes théologiques, les spéculations exégétiques, les bonnes consciences des pratiquants, les jugements de bon sens et les prévisions basées sur les critères humains alors généralement admis, le Christ a constitué, pour ceux qui n'avaient pas cru en Son Précurseur, une telle pierre d'achoppement, qu'ils sont tombés sur elle et s'y sont brisés (voir Luc 20, 18).

Une observation attentive des prédictions et avertissements plus ou moins voilés du Nouveau Testament, montre que la réédition d'une telle catastrophe, pour les chrétiens, cette fois, est non seulement prévisible, mais inévitable.

Il reste, avec l'aide de Dieu et en nous appuyant sur les Écritures et sur la Tradition, à tenter d'en esquisser les articulations fondamentales.

Conclusion « …*pour faire à tous miséricorde* » (Romains 11, 32)

Bien que ce chapitre ait pour objet la *miséricorde* que Dieu exercera finalement à l'égard des « deux [peuples] dont [le Christ] a fait un » (voir Éphésiens 2, 14), il nous faut, auparavant, mener à son terme l'examen minutieux du mystère de la *désobéissance,* entrepris dans le chapitre précédent.

Ce faisant, nous revenons au processus d'*apocatastase* qui court en filigrane dans cet écrit, et que l'on peut résumer ainsi : ce qui s'est produit *en germe*, ira à son terme sous la forme d'un accomplissement plénier. Or, précisément, en exposant à présent les modalités de l'ultime désobéissance des nations chrétiennes, nous aborderons, du même coup, celles de leur rétablissement, concomitant de celui du peuple juif, en vertu de la typologie que j'ai proposée dans mes ouvrages antérieurs : Juda et Israël = Juifs et Chrétiens, les « *deux familles* » que beaucoup croient « rejetées par Dieu » (Jérémie 33, 24), mais qu'Il rétablira, après les avoir réunies sous un seul « Maître et Seigneur » (voir Jean 13, 13), ce qui est proprement la récapitulation, dont parle Paul (Éphésiens 1, 9-10), et l'aboutissement du mystère de l'*apocatastase*.

On conviendra qu'il est pour le moins téméraire de tenter d'entrevoir les modalités concrètes de ce que j'ai appelé la « désobéissance des nations chrétiennes à leur tour ». Nombreux seront, à n'en pas douter, celles et ceux qui en contesteront la possibilité et surtout la pertinence, en disant : N'est-ce pas risquer la fausse prophétie ? Dieu demande-t-Il cela ?

C'est la confusion actuelle, perceptible dans le cœur et dans les propos de trop de croyants, et aggravée par la prolifération quasi 'virale' d'écrits indignes des labels "théologique", "exégétique", "spirituel", ou "catéchétique", qui m'a conduit à « ne pas suivre la voie de ce peuple » (voir Isaïe 8, 11). Je précise que j'écris en tant que fidèle ordinaire, sans mandat de qui que ce soit ici-bas. Je ne cache pas que je recours aux lumières naturelles de ma raison et de mon intelligence, forcément limitées, ainsi qu'aux connaissances, tout aussi limitées, que j'ai acquises, tant par mes études universitaires, que par mes vastes lectures, et une incessante réflexion personnelle de plus d'un demi-siècle. J'affirme toutefois – sans le moindre illuminisme, mais également sans fausse modestie, ce qui serait une injure au don de Dieu – que je n'ai pas conçu tout cela par moi-même. Je confesse que certains exposés du mystère que je contemple depuis des décennies m'ont été 'communiqués' subitement, sous forme de connaissances intérieures (qualifiées d'« infuses » par les spécialistes). Le plus souvent, ces lumières me sont venues dans la prière ou la contemplation, ou au cours de lectures scripturaires recueillies. Mais je reconnais volontiers que j'ai moi-même agencé, par la suite le matériau avec mes moyens intellectuels propres et en fonction de la connaissance intime du mystère de la Foi, que Dieu, dans Son immense miséricorde, a daigné me communiquer.

C'est pourquoi celles et ceux qui me liront ne devront pas suspecter que je cherche à leur faire croire que tout ce que j'expose dans mes écrits vient *directement* de Dieu ou de Son Esprit. J'espère toutefois qu'ils s'abstiendront d'imputer à ce matériau une origine, ou une influence diaboliques, comme le firent les ennemis de Jésus qui l'accusaient de chasser les démons par la puissance de leur Prince (voir Matthieu 9, 34 et parallèles).

Aussi, quiconque lira cet écrit ne devra pas hésiter à se reporter à l'Écriture et à la Tradition, en s'aidant d'ouvrages de référence, s'il est suffisamment instruit, ou en

faisant appel à des maîtres sûrs, dans le cas contraire, pour discerner, avec l'aide de l'Esprit Saint, ce qui vient de Dieu et ce qui vient de l'auteur humain, sujet à l'erreur, que je suis. J'espère de la miséricorde divine que l'Esprit de Dieu m'a guidé tout au long de ces pages. Et, si cela n'a pas toujours été le cas, le fidèle instruit des choses de la foi « retiendra ce qui est bon » (1 Thessaloniciens 5, 21), et l'attribuera à Dieu, et il priera pour l'auteur afin que Dieu lui pardonne ce qui est discutable ou erroné.

Je reviens à la perspective, évoquée par l'Écriture, d'une *désobéissance (chrétienne)* à venir, à ses modalités, et au déchaînement du mal qui en découlera, à l'approche de la Fin des temps. Les signes en sont préfigurés d'une manière éclatante dans les chapitres 3 et 4 de l'épître aux Hébreux, analysée dans le précédent chapitre. Comme dit plus haut, il est étonnant que la méditation du refus d'obéir, opposé par la génération du désert à l'injonction divine d'entrer en Terre de Canaan, malgré le bon témoignage de Caleb et de Josué, n'ait pas été utilisée par l'auteur de cette épître, pour flétrir le refus de ses contemporains juifs, de croire en Jésus ; la situation nouvelle présentait pourtant une très forte analogie avec celle de la génération du désert. On objectera peut-être – avec quelque raison – qu'adressant sa lettre à des Juifs qui croyaient au Christ, une telle prédication n'était nullement nécessaire. Pourtant, on s'explique mal l'utilisation générale de cette situation typologique, comme une mise en garde contre « l'endurcissement et la séduction du péché » (Hébreux 3, 12).

Ici surgit la même question que celle que nous nous posions, plus haut, à propos de l'incrédulité ultime prévisible de pagano-chrétiens, sur la base de Romains 11, 20-23. Le contexte est bien le même, mais la méditation de l'épître aux Hébreux s'enracine – on l'a vu – sur un tout autre terreau. Car, de fait, *c'est à des Juifs que l'auteur s'adresse*. Avec eux, il peut se permettre de jongler, en virtuose, avec les situations et les citations vétérotestamentaires, au point que le pagano-chrétien, à quelque époque et à quelque culture qu'il appartienne, a toujours du mal à s'y retrouver.

Et, de fait, il semble qu'ait échappé à beaucoup le propos fondamental de l'auteur de l'épître aux Hébreux. Une lecture minutieuse de son texte révèle, en effet l'usage le plus abondant, après l'épître aux Romains, qu'il fait du terme « foi » (*pistis*), à la forme absolue : trente fois contre trente-trois dans l'épître aux Romains. Ceci sans même tenir compte des termes opposés (désobéissance, révolte, incrédulité, etc.), et des apparentés (obéissance, écoute, etc.).

On voit donc que l'objet principal de l'épître aux Hébreux est d'exalter, de maintenir et de raviver la foi de ses destinataires. Cela implique qu'ils avaient des problèmes sur ce point précis. On peut s'en étonner. Et pourtant, l'auteur va jusqu'à employer le terme, apparemment exorbitant, d'*apostasie* (Hébreux 3, 12). Même s'il n'a probablement pas été utilisé au sens fort et eschatologique du mot, par l'auteur de l'épître, il n'en reste pas moins que l'inspiration inhérente aux écrits du Nouveau Testament peut nous induire à penser que le Seigneur n'a pas permis qu'un terme aussi significatif apparaisse dans ce contexte précis sans une disposition toute spéciale de son '*économie*' prophétique.

Pour en revenir au texte, rappelons que, de la typologie du refus d'obéir de la génération du désert, et de sa sanction : « *Ils n'entreront pas dans mon Repos* » (Psaume 95, 11 = Hébreux 3, 11), l'auteur de l'épître aux Hébreux tire la conclusion, apparemment paradoxale, suivante : « *C'est donc qu'un Repos, celui du*

septième jour, est destiné [179] *au peuple de Dieu* » (4, 9). Le verbe grec que le français rend par « *destiné* » est *apoleipein*, qui signifie « laisser », ou « rester ». On peut en déduire que ce « Jour » leur demeure ouvert ; mieux : que cet « *aujourd'hui* » (Psaume 95, 7 = Hébreux 3, 13 ; 4, 7) vaut pour tous les croyants, et donc pour le « peuple de Dieu » (Hébreux 4, 9).

C'est ici que se noue le drame de l'*apostasie*. À en croire l'auteur de l'épître aux Hébreux, ce drame commencera par un péché d' « incrédulité », issu d'un « *cœur mauvais* » (Hébreux 3, 12). Mais comment aboutira-t-il à un « abandon de Dieu » (ibidem), à une *apostasie* ? Et quel sera l'objet de cette incrédulité ? La réponse se trouve dans les chapitres 3 et 4 de ladite épître. Pour la découvrir, examinons, une dernière fois, ces passages à la lumière de la Tradition rabbinique, c'est-à-dire en nous efforçant d'en mieux comprendre les représentations eschatologiques juives sous-jacentes.

La comparaison qu'établit l'auteur de l'épître est particulièrement instructive, même dans une perspective chrétienne. En effet, l'allusion au chapitre 14 du Livre des *Nombres* situe le contexte : l'*exode* du peuple de Dieu, auquel correspond, pour le Chrétien, celui de Jésus, comme l'exprime le récit de la Transfiguration, en Luc :

> Luc 9, 30 : Et voici que deux hommes s'entretiennent avec lui : c'étaient Moïse et Élie qui, apparus en gloire, parlaient de son *exode* [180] qui allait *s'accomplir* (*plēroun*) à Jérusalem.

Les deux mots que j'ai mis en italiques jettent une lumière inattendue sur le mystère qu'exprime ce passage. De fait, c'est bien d'*exode* qu'il est question, précisément, après la Pâque sanglante, qui ne consista pas en l'extermination, par l'Ange de L'Éternel, des premiers-nés d'Égypte, mais en la mort de la victime innocente et sainte – l'Agneau de Dieu (voir Jean 1, 29, et parallèle ; Apocalypse 5, 6 et parallèle), pour que tout le peuple soit épargné et racheté. Quant à l'emploi du verbe *plēroun* = accomplir, il connote, comme souvent dans le Nouveau Testament, la réalisation plénière des oracles vétérotestamentaires. C'est donc bien l'*Exode* eschatologique qui s'accomplit, par anticipation et sous forme sacramentelle, lors de la mort du Christ, avec cette différence capitale, toutefois, que cet accomplissement typologique – qui n'a eu lieu qu'en « germe » en la personne de Jésus – se réalisera à nouveau, de manière *apocatastatique* et collective, en la personne du peuple de Dieu, parvenu à la « plénitude de l'âge du Christ » (voir Éphésiens 4, 13).

Ayant compris sur quel mystère s'enracine la méditation de l'auteur de l'épître aux Hébreux, nous réalisons clairement que, s'il peut affirmer tranquillement qu'« un *Repos*, celui du Septième Jour, est destiné au peuple de Dieu » (4, 9), c'est qu'il sait que tout n'est pas perdu pour ceux qui n'ont pas cru à la Bonne Nouvelle.

À ce propos, il ne faut pas comprendre le « *Repos du Septième Jour* » à la manière chrétienne courante, à savoir : la béatitude éternelle du Ciel. Pour les Juifs, destinataires de l'épître, il est évident qu'une telle conception n'était même pas imaginable. Pour l'Israélite, le *Septième Jour* eschatologique est celui où Israël se

---

[179] J'ai préféré cette traduction à celle de la *Bible de Jérusalem* : « réservé ». La version syriaque, en utilisant la racine *Q.W.M.* sous la forme *qaiam*, rend mieux l'idée de « certitude » et de « fixité », connotée par cette racine, que le latin *relinquere*, « laisser », qui est banal. La traduction française « réservé » a l'inconvénient de laisser supposer une prédestination, un arbitraire dans l'élection.

[180] Les bibles traduisent généralement par « départ » ou « sortie », mais le terme grec est *exodos* = exode. Le grec dispose d'autres mots, plus courants, pour « départ » ou « sortie ».

repose en paix, à l'ombre du Messie, dans un contexte de Royauté universelle de Dieu *sur la terre*. Cette conception juive, trop souvent qualifiée de « charnelle », on l'a vu, par maints théologiens, a pour elle non seulement une vénérable Tradition, tant juive que chrétienne, mais aussi tellement de supports scripturaires, qu'il faudrait allégoriser arbitrairement la majeure partie des prophéties et une part non négligeable des autres Écritures (Ancien comme Nouveau Testament) pour en nier le réalisme. Malheureusement, on peut compter sur les doigts d'une seule main les spécialistes qui osent exposer, *ex cathedra*, l'évidence de l'avènement futur du Royaume de Dieu *sur cette terre*.

Or, c'est précisément sur ce point que risque de basculer à nouveau toute l'histoire du peuple de Dieu. En effet, si l'on récuse le bien-fondé de la doctrine (juive, mais reprise par nombre de Pères de l'Église, il faut le rappeler) de *la Venue du Christ sur notre terre et de l'établissement de son Règne ici-bas*, on nie du même coup la venue eschatologique d'Élie [181], ainsi que la conversion massive du peuple juif par le ministère de ce prophète [182], et bien d'autres événements annoncés clairement par les prophètes et, plus mystérieusement, par le Nouveau Testament, et même par certains Pères et écrivains ecclésiastiques.

Et c'est bien pour cela que l'auteur de l'épître aux Hébreux exhorte les fidèles à ne pas se laisser aller à l'incrédulité. Et il y a peu de doute, à mon avis, qu'il envisage *une incrédulité encore à venir*. En effet, si nous nous remémorons les événements de l'Exode, nous constatons que le peuple a refusé d'obéir et d'entrer dans la Terre Sainte, quarante jours après être sorti d'Égypte (voir Nombres 14, 37). C'est dire que les Israélites avaient eu le temps de connaître la puissance et la grandeur de leur Dieu, qui ne leur ménageait ni ses théophanies, ni ses prodiges, ce qui ne les pas empêchés de se « révolter » contre Lui (voir Nombres 14, 9 = Isaïe 63, 10).

C'est, toutes proportions gardées, ce qui pourrait advenir aux nations chrétiennes si elles venaient à s'enorgueillir (voir Romains 11, 20-22). Elles ont une longue expérience de l'origine divine de leur religion. Ni les miracles, ni les saints, ne leur ont fait défaut. Mieux, elles ont eu largement le loisir de méditer et d'approfondir les vérités et les mystères de la foi chrétienne, au point que, de nos jours, il ne serait pas possible à un cerveau, même génial, de venir à bout ne serait-ce que d'une partie de l'immense production théologique et littéraire qu'a engendrée cette rumination chrétienne multiséculaire.

Ls chrétiens sont parvenus, sans conteste, à un niveau de compréhension au moins égal à celui des Juifs, que Jean-Baptiste d'abord, puis Jésus, confondirent en leur temps. Aussi risquent-ils *de « combler la mesure de [leurs] Pères »* (Matthieu 23, 32), surtout si, perdant toute mesure, ils en viennent, comme les scribes, les pharisiens et les docteurs de la Loi, à se convaincre que Dieu ne leur réserve plus de surprise, et que Son Retour équivaudra à une extase de la Chrétienté dont chacun des membres, pourvu qu'il n'ait pas été un impie consommé, se verra alors remettre,

---

[181] Voir, mon étude : « Rôle eschatologique d'Élie - Attentes juives et chrétiennes » (https://www.academia.edu/4615524/Rôle_eschatologique_dElie_-_Attentes_juives_et_chrétiennes_version_mise_à_jour_19.07.17_) ; texte en ligne sur le site Academia.edu.

[182] Voir mon étude : « Élie et la conversion finale du peuple juif, à la lumière des sources rabbiniques et patristiques » (https://www.academia.edu/4613193/Élie_et_la_conversion_finale_du_peuple_juif_à_la_lumière_des_sources_rabbiniques_et_patristiques).

sur simple présentation de son acte de baptême, un visa pour le Paradis [183]. C'était, en caricaturant à peine et moyennant les transpositions requises (par exemple circoncision au lieu de baptême), l'état d'esprit plus ou moins conscient d'une grande partie des élites religieuses juives. Plaise à Dieu que ce ne soit jamais celui des chrétiens.

Pourtant, à en croire maints conférenciers et auteurs chrétiens contemporains, il n'y aura pas d'épreuve pour la Chrétienté, pas de venue d'Élie, et encore moins de Règne de Dieu sur la terre. Et nul ne se dresse pour les convaincre d'erreur et pour alerter le peuple de Dieu ! En son temps déjà, Osée prophétisait à ce propos quand il s'écriait : « *mon peuple périt faute de connaissance* [184] » (Osée 4, 6), et fulminait la condamnation contre les prêtres, responsables de cette ignorance :

> Osée 4, 4.6 : C'est avec toi, prêtre, que je suis en procès. [...] *Puisque toi, tu as rejeté la connaissance, je te rejetterai de mon sacerdoce* ; puisque tu as oublié l'enseignement de ton Dieu, à mon tour, j'oublierai tes fils.

La génération chrétienne du temps de l'Apostasie court le risque de rééditer la révolte de celle du désert. Sommés, quelque jour, par un ou plusieurs prophètes, d'entrer dans la Terre Promise pour y attendre, en compagnie du peuple juif rassemblé des quatre points cardinaux, le Retour du Christ en gloire – comme il est écrit : « Moi je viendrai rassembler toutes les nations et toutes les langues, et elles viendront voir ma gloire […] et de toutes les nations *ils ramèneront tous vos frères* en offrande au Seigneur… » (Isaïe 66, 18-20) – les chrétiens de ce temps-là pourraient bien, à leur tour, ne pas se laisser convaincre, sur la base même des Écritures qu'ils scruteront alors, sans discerner que ces oracles ne concernent pas que les Juifs d'antan, mais les atteignent eux-mêmes [185].

En ce temps-là, le Seigneur aura beau multiplier les signes, envoyer prophète sur prophète : cela ne servira de rien à ceux qui sont endurcis, comme l'illustre la réponse d'Abraham au riche défunt en proie à la souffrance dans l'Hadès, dans le récit (réel ou parabolique) que fait Jésus de cet événement :

> Luc 16, 27-31 : [Le riche] dit alors: « Je te prie donc, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères; qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'ils ne viennent, eux aussi, dans ce lieu de la torture ». Et Abraham de dire: « Ils ont Moïse et les Prophètes; qu'ils les écoutent. » - « Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts va les trouver, ils changeront de conduite ». Mais il lui dit: « S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, *même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne croiront pas* ».

Rivés à leurs interprétations apologético-spirituelles, ou socio-politiques, démythologisantes, et stérilisés par les analyses rationalistes, hypercritiques, structuralistes, symboliques, de certains théologiens, biblistes et autres spécialistes

---

[183] Il convient de préciser que telle n'est pas la conception du Magistère, à en juger par l'article 677 du *Catéchisme de l'Église Catholique* : « L'Église n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa Résurrection. » (http://www.vatican.va/archive/FRA0013/__P1R.HTM).

[184] On peut aussi comprendre: 'sans s'en rendre compte', ou 'par manque de discernement'.

[185] J'ai consacré un article, intitulé « La 'génétique' divine » (https://www.academia.edu/35758253/La_génétique_divine), en ligne sur Academia.edu, à la redondance étonnante de certains événements du passé, relatés par l'Écriture, qui anticipent, en quelque sorte, prophétiquement, ceux de la Fin des Temps, au sens eschatologique du terme 'proleptique', examiné plus haut.

de la chose religieuse, privés de connaissance et en ayant ôté la clef, ils feront obstacle, de toutes leurs forces, à celles et ceux qui voudront y accéder (voir Luc 11, 52 et parallèles).

C'est alors que se produiront, coup sur coup, tous les signes et événements du Temps de la Fin, annoncés par les Écritures et repris à son compte, de manière condensée, par Jésus, selon le récit que nous en lisons au chapitre 24 de Matthieu et dans ses parallèles (surtout Luc 21).

Alors, force leur sera de croire, mais ce sera trop tard « pour apaiser la colère avant qu'elle n'éclate » (voir Siracide 48, 10), et elle ira jusqu'à son terme. Ceux qui ne sont pas fondés sur la vérité ni sur l'amour, apostasieront, subjugués par la puissance et le prestige de l'Antichrist qui surgira alors, révélant ainsi publiquement de quel esprit ils sont.

Alors aussi, se révélera l'Intendant infidèle (voir Luc 12, 45 s.), le traître, le Judas eschatologique, qui livrera le peuple de Dieu… Mais ces choses « *sont closes jusqu'au Temps de la Fin* » (voir Daniel 12, 4) et, comme le dit encore Daniel (ibidem) : « *Beaucoup erreront de-ci de-là et la connaissance abondera.* » [186]. Ce qui implique que les *maskilim* [187], c'est-à-dire ceux qui ont l'intelligence des choses de Dieu et la communiquent aux autres, enseigneront le peuple, comme le dit le même prophète (Daniel 11, 33 ; 12, 3).

Auparavant, toutes ces choses auront été annoncées par les envoyés que le Seigneur a discernés par avance à cette fin, pour que tous soient avertis, comme le dit Dieu à Moïse, en ces termes :

> Deutéronome 18, 19 : *Si un homme n'écoute pas mes paroles que ce prophète aura prononcées en mon Nom, alors c'est moi-même qui en demanderai compte à cet homme*.

Je ne m'aventurerai pas davantage dans la méditation incertaine de ce que pourrait être, je le crains, la réédition *apocatastatique*, par des chrétiens des derniers temps, de la désobéissance initiale des Juifs, telle que j'en entrevois la manifestation.

J'en viens maintenant à la partie plus réconfortante de cette méditation, qui a trait à la miséricorde dont, selon moi, bénéficiera alors le peuple juif. Elle a, d'ailleurs, déjà été inaugurée par la réponse inouïe à la Shoah, qu'a constitué, pour ce peuple martyr, le recouvrement inespéré d'une partie de sa terre d'antan, de son indépendance nationale, de sa langue ancestrale et de sa capitale éternelle, Jérusalem.

Mais tous n'ont pas cru à cet accomplissement du mystère, tant s'en faut. Si bien que l'on n'a pas pris garde, en Chrétienté, que l'*apocatastase*, dont je parle ici, a déjà commencé, car - j'ose l'affirmer - *Dieu a rétabli son peuple* [188].

Selon ma conception, le début du Retour du peuple juif sur sa terre a constitué le point de départ géopolitique, obscur, ambigu, mais irréversible, de la « *prise d'effet*

---

[186] Le grec de la *Septante* traduit « l'iniquité abondera ». Je m'en tiens ici à l'hébreu : *da'at* = savoir, connaissance. C'est ainsi que traduit également la Vulgate (*scientia*) de même que le syriaque et d'autres versions vénérables.

[187] Dont j'ai parlé brièvement, ci-dessus, en note 157.

[188] Voir Cinq Visitations d'En-Haut (MàJ 05.07.19) (2ème visitation), p. 11-14 du pdf en ligne sur Academia.edu (https://www.academia.edu/35089792/Cinq_Visitations_d'En-Haut_MàJ_05.07.19_).

[apokatastasis] de tout ce que Dieu a énoncé par la bouche de ses saints prophètes de toujours » (Actes 3, 21).

Telle est la pierre d'achoppement : l'ingrate incarnation du dessein de Dieu au travers d'un peuple énigmatique, si longtemps méprisé et persécuté, qui correspond à celle d'un Dieu venu en forme d'homme obscur et déconcertant, dont les prétentions, apparemment exorbitantes, juraient tellement avec sa condition humaine et ses apparences, qu'Il fut rejeté par sa génération.

Non que tous les Juifs doivent constituer la personne coextensive du Serviteur, comme semblent le comprendre certains auteurs bienveillants. En effet, comme le dit Paul : « *Tous les descendants d'Israël ne sont pas Israël* » (Romains 9, 6). Mais ils constituent typologiquement la Maison de Juda, dont fait partie la Tribu de David, de laquelle doit sortir le Messie, Fils de David, leur Prince, qu'ils attendent depuis des millénaires. Et leur espérance ne sera pas vaine.

En effet, les chrétiens croient que le Messie d'origine divine, destiné aux Juifs, est Jésus, et ils ont raison. Mais, quand ils ne comprennent pas, ou ne veulent pas comprendre qu'Il viendra *régner ici-bas* sur son peuple, dont la Maison de Juda est « *le plant* (dont Il fait) *ses délices* » (Isaïe 5,7) [189], ils refusent de croire à l'Écriture, qui affirme que ceux-ci Le reconnaîtront et L'introniseront comme leur Seigneur, aux cris de : « *Béni soit Celui qui vient dans le Nom du Seigneur!* » (Psaume 118, 12).

En effet, Jésus a dit expressément :

> Matthieu 23, 38-39 : Voici que votre Maison va vous être laissée déserte. Je vous le dis, vous ne me verrez plus *jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit Celui qui vient dans le Nom du Seigneur*.

C'est pourquoi également, après avoir solennellement proclamé sa messianité divine devant le Sanhédrin, Jésus affirme :

> Matthieu 26, 64 : D'ailleurs, je vous le déclare, dorénavant, *vous verrez le Fils de l'Homme siégeant à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du Ciel*.

Malheureusement, certains apologètes chrétiens rejettent cette espérance eschatologique, allant jusqu'à nier la « *vie d'entre les morts* » (Romains 11, 15), que constituera la "plénitude" *(plērōma)* des Juifs, que Paul annonçe :

> Romains 11, 12 : Et si leur faux pas a fait la richesse du monde et leur amoindrissement la richesse des païens, que ne fera pas leur *totalité* [*plērōma*] ! [190].

---

[189] La traduction habituelle – « plant choisi » – connote l'élection, ce qui n'est pas exactement le sens du mot hébreu employé. On pourrait traduire aussi « de sa dilection » l'hébreu *neta' sha'ashou'aw* est une expression unique dans l'Écriture. Lui correspond très exactement la phrase de Jérémie 31, 20 : « Ephraïm est-il donc pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré (*yeled sha'ashou'im*) que, chaque fois que j'en parle, mes entrailles s'émeuvent pour lui ». Je me garderai d'opposer ce passage à celui d'Isaïe pour affirmer que l'expression employée par Isaïe 5, 7 ne connote pas de préférence à l'égard de Juda. En effet, le contexte ne laisse aucun doute là-dessus : « Eh! bien, la vigne de L'Éternel Sabaot, c'est la Maison d'Israël et l'homme de Juda, c'est le plant de Sa dilection ».

[190] La langue française peine à rendre le sens du terme grec *plērōma*. Celles et ceux qui sont rompus à la lecture de textes grecs et latins auront avantage à consulter les dictionnaires spécialisés pour aller plus loin. Je l'ai fait, en me concentrant sur le sens du verbe *plēroō*, en grec, et *impleo*, en latin, au passif. Ce qui m'a amené à Apocalypse 6, 11, que je traduis ainsi : « Alors on leur donna à chacun une robe blanche en leur disant de se reposer encore un peu de temps, jusqu'à ce que *fussent*

Certains de ces spécialistes désamorcent la charge d'espérance de ce texte, trop explosif à leur gré, en interprétant : Oui, les Juifs Le verront, *mais ce sera trop tard*. Et certains d'entre eux d'affirmer présomptueusement : Pour eux, il est *déjà* trop tard. Ils auraient dû croire en Jésus quand il était encore temps, et a fortiori, quand, au fil des siècles, l'Église les exhortait à recevoir le salut en demandant le baptême. Ils errent grandement ceux qui ont de telles pensées. En effet, comme jadis les autorités et élites religieuses juives, ils s'appuient sur l'Écriture pour nier l'Écriture. Ils ne prennent même pas garde aux textes prophétiques non encore accomplis, tels ceux-ci :

> Isaïe 52, 7-8 : Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pieds du messager qui annonce la paix, du messager de bonnes nouvelles, qui annonce le salut, qui dit à Sion : *Ton Dieu règne!* C'est la voix de tes guetteurs, ils élèvent la voix ensemble, ils poussent des cris de joie, car *ils ont vu, de leurs propres yeux, L'Éternel qui revient à Sion!*
>
> Baruch 4, 36-37 : Jérusalem, regarde vers l'Orient. *Vois* la joie qui te vient de Dieu. Voici : *ils reviennent, les fils que tu vis partir, ils reviennent, rassemblés du levant au couchant, sur l'ordre du Saint, jubilant de la gloire de Dieu.*
>
> Job 19, 26-37 : De ma chair, *je verrai* Dieu. Celui que *je verrai* sera pour moi, celui que mes yeux regarderont ne sera pas un étranger.

Et ce n'est là qu'une infime sélection. D'autres textes sont au moins aussi éloquents. Ceux-ci ont l'avantage d'être concrets. Les Juifs *verront*. Leur illumination sera un pur don de Dieu. Ce sera la « miséricorde » dont Paul – on l'a vu plus haut – assurait qu'ils l'avaient obtenue « *maintenant* » (Romains 11, 31).

Pourquoi, alors, demandera-t-on peut-être, cette miséricorde qui leur sera faite constituera-t-elle une pierre d'achoppement pour des chrétiens ? – Parce qu'elle sera inouïe, glorieuse et qu'elle revêtira le caractère d'une consolation. Et cela, tous ne l'accepteront pas, d'autant que selon ma conception, elle sera accompagnée d'une *apocatastase* qui verra l'aboutissement de toutes les promesses de bonheur et de gloire annoncées à Israël par les prophètes. La gloire à venir de ce peuple méprisé apparaîtra insupportable à ceux qui le « *considéraient comme puni, frappé par Dieu et humilié* » (Isaïe 53, 4).

Il se fera alors qu'un grand nombre de chrétiens – et non des moindres – n'accepteront pas cet aspect, inattendu pour eux, du dessein de Dieu. Leur 'lecture' triomphaliste multiséculaire des Écritures ne leur ayant pas permis de déceler ce qui, pourtant, y foisonne, ils tomberont sous le coup de ces apostrophes de Jésus :

> Jean 5, 39 : Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui me rendent témoignage!
>
> Jean 5, 45-47 : Votre accusateur, c'est Moïse (= la Loi) en qui vous avez mis votre espoir. Car, si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car il a écrit de moi. Mais, si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?

Par-delà le contexte historique où elle a été prononcée, cette dernière phrase de Jésus, nous atteint de plein fouet, car notre génération chrétienne est précisément celle de l'incroyance à l'égard de l'Écriture. À telle enseigne que lorsque celles et ceux dont le Seigneur « *a ouvert l'esprit pour qu'ils comprennent les Écritures* » (voir Luc 24, 45), interrogent des modernes scribes et docteurs de la Loi, sur la base

---

au complet (*plērōthōsin, impleantur*) et leurs compagnons de service et leurs frères qui doivent être mis à mort comme eux ».

de textes prophétiques vétéro- ou néotestamentaires irréfutables et impossibles à allégoriser, on leur répond par des dérobades et des arguties textuelles spécieuses, dont voici quelques échantillons :

- Ce n'est pas une parole originelle du Christ, mais l'expression d'une espérance judaïque, ou une interprétation personnelle de l'auteur (ou de la première Communauté chrétienne).
- Ce passage des prophètes ne doit pas être pris au pied de la lettre.
- Il y a ce qui concerne l'Église et qui, seul, est à retenir, le reste, c'est la chair, la lettre qui tue, l'espérance nationaliste des Juifs de ce temps-là, qui revient en force de nos jours aux dépens des habitants légitimes de la « Palestine ».

Etc. etc.

Jérémie a bien prophétisé d'eux quand il s'écriait :

> Jérémie 8, 8 : Comment pouvez-vous dire: « Nous sommes doctes et la Loi de L'Éternel est avec nous ! » Vraiment, *c'est en mensonge que l'a changée le calame mensonger des scribes* !

L'arme suprême des sages de ce siècle (voir 1 Corinthiens 1, 20), c'est l'ironie, voire la moquerie, la dérision. Il n'est pas rare que quiconque lit l'Écriture avec simplicité s'entende dire : *Comment un homme intelligent et instruit tel que vous peut-il interpréter la Bible au pied de la lettre : c'est du pur fondamentalisme !*

Face à ces spécialistes, difficile de ne pas songer à deux apostrophes prophétiques consonantes avec un tel état d'esprit. Celle de Jérémie, d'abord :

> Jérémie 6, 10 : À qui parlerai-je, devant qui témoignerai-je pour qu'ils entendent ? Voilà que leur oreille est incirconcise, qu'ils ne peuvent écouter. Voici que *la parole de l'Éternel est pour eux un objet de mépris, ils ne l'aiment pas*.

Celle de Jésus, ensuite :

> Matthieu 15, 6-9 : *Vous avez annulé la Parole de Dieu*, au nom de votre tradition. Hypocrites ! Isaïe a bien prophétisé de vous, lorsqu'il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent : *les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains*.

Une telle attitude ne porterait pas à conséquence si elle était le fait de marginaux, de gens sans audience. Ce n'est, hélas, pas le cas.

Nombre de ceux qui renient ainsi le sens obvie des Écritures sont des théologiens et des biblistes professionnels, voire renommés, dont les ouvrages font autorité. Leurs conceptions s'infiltrent dans les âmes par mille canaux. Ils ont la haute main sur l'enseignement universitaire, théologique, catéchétique, et leurs entrées chez des éditeurs prestigieux. Ils profitent de leur savoir pour rejeter tout ce qui va à l'encontre des déductions de leur sagesse humaine. Ils tournent en dérision ceux qui lisent la Parole de Dieu avec un cœur d'enfant, et qui croient à l'accomplissement des Écritures « *jusqu'au point sur l'i* » (voir Matthieu 5, 18). Ils ont substitué leur expertise, à l'inspiration de l'Esprit Saint,et à l'interprétation traditionnelle de l'Écriture. Ils alourdissent la Parole divine de leurs *distinguos* pesants et spécieux, et de leurs considérations rationalistes personnelles, souvent arbitraires. Ils passent le texte sacré au crible de leurs analyses textuelles hypercritiques, inversent les péricopes et les versets et vont jusqu'à déclarer 'nulle', souverainement et non sans arrogance, tel verset, et 'corrompu' tel autre. Ils érigent en savoir indiscutable les

théories non éprouvées de novateurs audacieux et impatients, pour qui la Parole de Dieu n'est pas le fruit d'une inspiration divine qui s'est coulée dans le moule humain de l'histoire et du génie propre du rédacteur, mais un corpus hétéroclite de récits tribaux, de légendes, de tentatives primitives d'explication de l'histoire du salut, relu, à la lumière des spéculations de ses guides religieux, par un petit « peuple à la nuque raide », imbu de son élection, et dont un scribe savant (Esdras) assisté d'une armée de scholiastes laborieux, aurait collationné et unifié les bribes pour élaborer un texte canonique tardif, auquel il ne serait pas 'scientifique' d'accorder un crédit exagéré. Ceci, pour l'Ancien Testament.

Le Nouveau gêne davantage ces experts. Plus récent et, surtout, monument incontournable de la Révélation chrétienne, on ne peut lui faire subir impunément le traitement dévastateur décrit ci-dessus. Les spécialistes évoqués ont pourtant, le concernant, à peu près, les mêmes opinions, moyennant les transpositions nécessaires, en fonction de la culture, des mœurs, et des croyances de l'époque, ainsi que du prosélytisme du témoignage porté alors. Aussi procèdent-ils avec beaucoup plus de prudence, mais sans jamais se départir de leur détermination implacable d'"acculturer" [191] la Parole de Dieu selon des critères littéraires réputés scientifiques et censés la rendre crédible pour nos contemporains.

Ceci étant dit, il ne faut pas généraliser de manière outrancière. Il est clair qu'il existe des théologiens et des biblistes « selon le Cœur de Dieu » (voir 1 Samuel 13, 14). En généralisant mon propos, comme je viens de le faire, je procède à la manière de Jésus, qui invectivait sans nuances les scribes, les docteurs, les pharisiens, les dirigeants religieux du peuple, et jusqu'à l'ensemble de ses contemporains, au point de paraître englober sa mère, ses Apôtres et ses disciples, ainsi que les pieux Israélites qui croyaient en Lui, dans l'invective globale de « génération mauvaise et adultère! » (voir Matthieu 12, 39 et parallèles). Ce qui ne l'a pas empêché d'accueillir favorablement Nicodème, un pharisien sincère, pieux et épris de vérité, (voir Jean 3, 1 ss), ni de dire à un scribe, dont Il fustigeait volontiers la corporation : « *Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu* » (Marc 12, 34). Ce sont encore des scribes qui ont rendu à Jésus ce témoignage : « *Maître, tu as bien parlé!* » (Luc 20, 39).

Mais, c'est un fait patent que la quasi-totalité des élites religieuses juives de l'époque sont passées à côté du mystère, parce qu'elles pratiquaient, *mutatis mutandis*, les mêmes méthodes que los modernes théologiens et exégètes auxquels j'ai fait allusion.

Lorsqu'ils étaient prophétiquement confrontés par Jésus – et, plus tard, par les Apôtres – à des textes, dont l'obscurité fondait comme par miracle à la lumière des miracles et des paroles du Christ, qui en dévoilaient soudain le sens caché, ils refusaient rageusement l'évidence, pour se barricader dans *l'incrédulité*. Or, quelles sont les armes majeures de l'incrédulité ? – Le *doute*, le relativisme, le refus de reconnaître les faits les plus avérés, le retranchement derrière le voile ou l'ambiguïté des mots ; le tout culminant dans la *désobéissance*, qui résulte du refus systématique de croire à ce à quoi on ne s'attend pas, ou qu'on ne peut concevoir

Le malheur des docteurs audacieux, c'est qu'ils prétendent corriger la Parole de Dieu. Interprètes autoproclamés de l'Écriture, qu'ils se flattent de connaître (voir Romains

[191] Sur la notion d'acculturation, voire l'article éponyme de Wikipédia (http://fr.wikipedia.org/wiki/Acculturation).

2, 17 s.), ils osent en déclarer nuls et non avenus les passages qui contredisent leurs conceptions savantes, philosophiques, rationnelles, sociopolitiques et même théologiques ! Privés par Dieu, en raison de leur orgueil, de la véritable connaissance que Lui seul peut donner, ils s'en sont créé une, à leur mesure, majoritairement fondée sur la sagesse humaine, et elle les a égarés, ainsi que ceux qui les ont suivis. C'est d'eux que le Seigneur a dit :

> Matthieu 15, 14 : Laissez-les, ce sont des aveugles qui guident des aveugles. Or, si un aveugle guide un aveugle tous les deux tomberont dans un trou !

Et encore :

> Luc 11, 52 : Malheur à vous, les légistes (docteurs de la Loi = exégètes et théologiens sceptiques de notre époque), parce que vous avez enlevé la clef du savoir ! Vous-mêmes n'êtes pas entrés et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés.

Et c'est bien là l'infortune suprême! Ces doctes barrent aux simples l'accès au mystère du dessein de Dieu !

Alors, voici ce qu'a fait Dieu, en notre temps.

Depuis près de 140 ans [192], il a laissé s'accumuler les initiatives des hommes, se produire des événements, se créer des circonstances matérielles, historiques et géopolitiques, qui, le moment venu, rendront impossible le doute. Je ne précise pas davantage.

Ceux qui auront lu attentivement mes écrits et le présent témoignage pourront identifier ces faits, dont le rétablissement d'Israël dans ses prérogatives d'antan est la pierre d'angle.

Mais ce n'est pas tout, voici que le Seigneur a commencé d'accomplir, sous nos yeux, les oracles prophétiques suivants :

> Habacuq 1, 5 : Voyez dans les nations, regardez, soyez dans l'étonnement et la stupéfaction! Car *voici que j'accomplirai, de votre temps, une œuvre que vous ne croiriez pas si on la racontait*.
>
> Isaïe 29, 13-14 : Le Seigneur a dit : Parce que ce peuple s'est approché pour me glorifier en paroles et des lèvres, alors que son cœur est loin de moi et que son amour pour moi n'est qu'un commandement humain, une leçon apprise, eh bien, voici que je vais continuer à étonner ce peuple par des *prodiges* et des *merveilles*. *La sagesse des sages se perdra et l'intelligence des intelligents s'envolera*.

Le temps annoncé par Habacuq, c'est le nôtre, par *apocatastase*. Les « sages » et les « intelligents », c'est le trop grand nombre des interprètes de l'Écriture, qui la scrutent orgueilleusement, mais n'en ont pas envie [193].

Les « prodiges » et les « merveilles » dont Dieu continue à nous « étonner », ce sont les réalisations impressionnantes du peuple juif depuis le retour progressif d'une grande partie de ses membres dans leur patrie d'antan, en attendant les interventions divines directes annoncées par les prophètes, comme il est écrit :

> Isaïe 4, 5 : L'Éternel créera partout, sur la montagne de Sion et sur ceux qui s'y assemblent, une nuée le jour et une fumée avec l'éclat d'un feu flamboyant, la nuit.

---

[192] Sur cette chronologie, voir l'article de Wikipédia, « Première Aliyah » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Première_Aliyah).

[193] Cf. Jr 6, 10 : « Voici que la parole du Seigneur est devenue pour eux une cause de honte, ils ne la *désirent* pas. » Sur ma traduction du verbe hébreu comme connotant le désir, voire, plus haut note 1.

> Car sur toute gloire, il y aura un dais et une hutte pour faire ombre le jour contre la chaleur et servir de refuge et d'abri contre l'averse et la pluie [194].

Détail frappant – qui échappe le plus souvent aux spécialistes, ou qu'ils négligent par souci de 'démythologisation' [195] – : le rôle eschatologique qui sera alors, selon l'Écriture, celui de la Sagesse, laquelle est comparée à la colonne de Nuée qui accompagnait et protégeait les Israélites dans le désert, ainsi qu'il est écrit :

> Sagesse 10, 15-17 : C'est elle (la Sagesse) qui délivra un peuple saint et une race irréprochable d'une nation d'oppresseurs. Elle entra dans l'âme d'un serviteur du Seigneur (Moïse) et tint tête à des rois redoutables par des prodiges et des signes. Aux saints, elle remit le salaire de leurs peines, elle les guida par un chemin merveilleux, elle devint, pour eux, un abri pendant le jour et une lumière d'astres pendant la nuit.

Sa proximité avec Dieu est attestée par plusieurs textes, tel celui-ci :

> Siracide 24, 3-4 : Je suis issue de la bouche du Très-Haut et, comme une vapeur, j'ai couvert la terre. J'ai habité dans les cieux et mon trône était une colonne de nuée.

Son intervention eschatologique semble préfigurée dans les textes suivants, dont le premier évoque son rôle lors de l'Exode, tandis que les deux suivants annoncent, aussi poétiquement que mystiquement, la réitération de la protection miraculeuse, qui sera l'œuvre de la Sagesse.

> Cantique 3, 6 : Qui est-elle celle-là qui monte du désert comme des colonnes de fumée ?
>
> Cantique 6, 4 : Tu es belle, mon amie, comme Tirça [196], charmante comme Jérusalem […], redoutable comme des bataillons…
>
> Cantique 6, 10 : Qui est celle-là qui surgit comme l'aurore. Belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, redoutable comme des bataillons…

Cet aspect guerrier, conjugué à la beauté féminine, fait penser aux hauts faits inattendus accomplis par des femmes qui vinrent à bout, tant par leur charme que par leur force morale et leur courage, des tyrans ou des ennemis parmi les plus redoutables ; depuis Yaël, femme d'Héber le Qénite, qui tua, par ruse féminine, le redoutable général Sisera qu'elle avait hébergé (Juges 4, 17 s.) ; en passant par la vaillante Judith qui, usant de ses charmes convaincants, trancha la tête d'Holopherne, le féroce stratège des armées assyriennes (Judith 12, 10 s.) ; jusqu'à Esther, la favorite du roi Assuérus, qui, au péril de sa vie, osa affronter le roi et changea son cœur qui inclinait à la destruction du peuple juif (Esther 5).

Ce thème, conjugué avec la personnification féminine mystérieuse de la Sagesse divine, est consonant avec le récit de la chute dans la Genèse, où l'on voit Dieu Lui-même instaurer une hostilité entre le Serpent et la Femme (voir Genèse 3, 15). La

---

[194] Et pour que nous ne croyions pas qu'il s'agit seulement d'éléments naturels quand on parle de la pluie et de la chaleur, lisons ce qui est écrit en Isaïe 25, 4-5 : « Car tu as été un refuge pour le faible, un refuge pour le malheureux plongé dans la détresse, un abri contre la pluie, un ombrage contre la chaleur. Car le souffle des violents est comme la pluie d'hiver. Comme la chaleur sur une terre aride, tu apaises le tumulte des étrangers : la chaleur tiédit à l'ombre d'un nuage, le chant des violents se tait!... »

[195] Voir la partie de l'article consacré, par Wikipédia au « travail de démythologisation » chez Bultmann (https://fr.wikipedia.org/wiki/Rudolf_Bultmann#Le_travail_de_d.émythologisation).

[196] Tirça était l'ancienne capitale du Royaume de l'Israël du Nord, tandis que Juda était celle du Royaume de Juda.

traduction latine, devenue canonique dans l'Église, « *elle t'écrasera la tête* », n'est conforme ni à l'hébreu du texte massorétique, ni au grec de la *Septante*, qui utilisent le masculin, puisqu'il s'agit de la descendance de la femme (mot masculin dans les deux langues). Toutefois, cette pieuse interprétation exprime avec éclat la foi traditionnelle, en Chrétienté, selon laquelle c'est Marie, elle-même, parfaite descendante d'Ève, qui écrasera la tête du serpent. L'iconographie chrétienne a, depuis longtemps, illustré cette croyance [197].

Précisons, à ce propos, sans pouvoir développer ici ce point comme il le mériterait, que la dimension féminine de l'eschatologie juive ne le cède en rien à celle du christianisme. Elle peuple la Bible, la littérature midrashique, haggadique et poétique, et surtout la prière juive, les deux principales « figures » typologiques féminines étant la Communauté juive (= le peuple d'Israël) et Jérusalem (également dénommée Sion).

Laissant de côté – car ils sont trop nombreux – les passages qui évoquent la Ville sainte, arrêtons-nous sur deux textes, qui ne constituent d'ailleurs qu'un infime échantillon de la personnification féminine du peuple de Dieu. Ils ont été choisis en raison de leur consonance avec la restitution à Israël de son rôle messianique, qui est le thème du présent ouvrage.

Le premier est extrait des chapitres consacrés par Isaïe à la consolation d'Israël :

> Isaïe 54, 1-17 : Crie de joie, stérile, toi qui n'as pas enfanté ; pousse des cris de joie, des clameurs, toi qui n'as pas mis au monde, car plus nombreux sont les fils de la délaissée que les fils de l'épousée, dit L'Éternel. Élargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les toiles qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets, car à droite et à gauche tu vas éclater, ta race va déposséder des nations et repeupler les villes abandonnées. N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte, ne sois pas confondue, tu n'auras plus à rougir ; car tu vas oublier la honte de ta jeunesse, et tu ne te souviendras plus de l'infamie de ton veuvage. Car ton époux c'est celui t'a façonnée, Éternel Sabaot est son Nom ; et ton rédempteur c'est le Saint d'Israël, qu'on appelle le Dieu de toute la terre. Car, comme une *femme* délaissée et à l'esprit attristé, L'Éternel t'a appelée, et comme la *femme* du temps de la jeunesse qui aurait été répudiée, a dit ton Dieu. Un bref instant je t'ai délaissée, et dans une immense pitié, je te rassemblerai. Dans une débordante fureur, je t'ai caché ma face un instant. Avec un amour éternel, j'ai pitié de toi, dit ton rédempteur, L'Éternel. Il en sera pour moi comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux de Noé n'envahiraient plus la terre. Ainsi je jure de ne plus m'emporter contre toi, de ne plus te menacer. Même si les montagnes se détachaient et si les collines chancelaient, mon amour ne se détachera pas de toi, mon Alliance de paix ne trébuchera pas, dit celui qui a pitié de toi, L'Éternel. Malheureuse, battue par les vents, inconsolée, voici que je vais poser tes pierres sur l'escarboucle, et tes fondations sur des saphirs ; je ferai tes créneaux de rubis, tes portes d'escarboucle et toute ton enceinte de pierres précieuses. Tous tes enfants seront enseignés par L'Éternel, et grand

[197] Je n'évoquerai pas ici la « femme dans le soleil » d'Apocalypse 12, parce que je ne crois pas qu'il s'agisse d'une vision de Marie lors de sa manifestation eschatologique, comme le professent certains mariologues. En effet, cette femme « crie dans les douleurs de l'enfantement », ce qui contredit radicalement les conséquences du dogme de l'Immaculée Conception. De plus, elle ne terrasse, ni n'écrase le dragon, mais, au contraire, fuit devant lui. Elle est si peu puissante et redoutable que c'est la terre qui doit venir à son secours en ouvrant la bouche pour absorber les fleuves d'eau lancés contre elle en vue de l'emporter. Enfin, elle est si peu théophanique, qu'elle trouve refuge au désert où elle sera nourrie pour une durée déterminée. Il est regrettable que la réforme liturgique postconciliaire ait accrédité cette croyance populaire en faisant lire ce texte lors d'une grande fête mariale, alors qu'elle a supprimé la récitation de *Cantique des Cantiques* 6, 10, beaucoup plus pertinent, qui était en usage pour cette fête auparavant.

> sera le bonheur de tes enfants. Tu seras fondée dans la justice, loin de l'oppression: tu n'auras rien à craindre, libre de la frayeur : elle ne s'approchera pas de toi. Voici : s'il se produit une attaque, ce ne sera pas de mon fait ; quiconque t'aura attaquée tombera à cause de toi. Voici: c'est moi qui ai créé le forgeron qui souffle sur les braises du feu et fabrique un outil à son usage; c'est moi aussi qui ai créé le destructeur pour anéantir. Aucune arme fabriquée contre toi ne réussira. Et toute langue qui t'accuserait en justice, tu la feras condamner. Tel est le lot des serviteurs de L'Éternel, et leur justification vient de moi. Oracle de L'Éternel.

Le second texte provient du Nouveau Testament et concerne Rachel, l'épouse préférée du patriarche Jacob. Relatant la mise à mort des enfants de Bethléem par les soldats du roi juif Hérode, vassal de Rome, résolu à éliminer le 'concurrent' royal nouveau-né, dont les Mages lui avaient révélé l'existence, l'Évangile selon Matthieu considère ce crime comme l'accomplissement de l'oracle du prophète Jérémie (voir Matthieu 2, 17), qu'il cite en ces termes :

> Matthieu 2, 18 (= Jérémie 31, 15) : Une voix dans Rama s'est fait entendre, pleur et longue plainte: c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas qu'on la console, car ils ne sont plus.

Il suffit de se reporter au contexte en Jérémie, pour remarquer que le texte évangélique en a omis les deux versets suivants :

> Jérémie 31, 16-17 : Ainsi parle L'Éternel : Cesse ta plainte, sèche tes yeux! Car il est une compensation pour ta peine – oracle de L'Éternel – *ils vont revenir* du pays ennemi. Il y a donc espoir pour ton avenir – oracle de L'Éternel – *ils* vont *revenir*, tes fils, *dans leurs frontières*. (Jérémie 31, 16-17).

C'est que le temps de l'accomplissement plénier de cet oracle prophétique n'était pas encore venu. Nous croyons qu'il a commencé à se réaliser, de manière obscure et progressive (voir Jérémie 3, 14), vers la fin du XIX[e] siècle, quand des dizaines de milliers de Juifs, las d'être traités en parias des nations, sont « revenus dans les frontières » de la Terre d'Israël, dans lesquelles ils croyaient voir « un espoir pour leur avenir ». Aimantés par la ville au nom mythique de Yeroushalaim, à propos de laquelle la piété populaire avait forgé le vœu multimillénaire : « L'an prochain à Jérusalem », les plus religieux d'entre eux avaient cru proche le temps de *bâtir ses remparts* [198], et imminente, l'aube des temps messianiques. De leur côté, des pionniers et intellectuels juifs, majoritairement agnostiques, prophétisaient sans le savoir, à leur manière, en donnant à la Ville sainte le nom biblique et poétique de « Sion », ce qui leur valut d'être appelés « amants de Sion » [199], puis, de manière plus ambiguë, polémique, et finalement hostile,« sionistes » tout court [200].

Qui pouvait imaginer alors que cette appellation, rapidement devenue libelle, cristalliserait progressivement toute la haine antijuive accumulée au fil des millénaires ? Dès lors, n'est-on pas fondé à voir, dans le nazisme et la personne de

---

[198] Sur la base d'une pieuse interprétation juive de Daniel 9, 25.

[199] En hébreu, *Hovevei Tsion* (https://fr.wikipedia.org/wiki/Amants_de_Sion).

[200] Voir l'article « Sionisme », de Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Sionisme).

Hitler, la préfiguration de l'agir eschatologique de « la Bête » [201] et de « son faux prophète » [202] ?

Nul doute qu'une telle interprétation sera jugée fantaisiste, ou, au mieux, comme relevant d'un fondamentalisme biblique échevelé [203], obsession des « raisonneurs de ce siècle » (voir 1 Corinthiens 1, 20), qui croient en détecter la présence dans tout commentaire spirituel ou mystique qui ne satisfait pas à leurs critères, qualifiés de « scientifiques ». Tout en acceptant par avance d'être traité d'illuminé et de fou – « car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes » (1 Corinthiens 1, 25) –, je pense « avoir, moi aussi, l'Esprit de Dieu » (voir 1 Corinthiens 7, 40) en témoignant, devant l'Église, de ma foi en la prise d'effet (*apokatastasis*), *déjà réalisée* des prérogatives messianiques destinées par Dieu au peuple juif, comme exposé et justifié plus haut à la lumière d'oracles scripturaires.

Je crois également que le non-discernement de cet aspect inattendu, ici exposé, du dessein divin, voire le refus catégorique que lui opposeront de nombreux chrétiens incrédules, constitueront, comme dit plus haut, au temps connu de Dieu seul, la « pierre de touche de leurs dispositions intimes » [204], et « révéleront les pensées intimes de beaucoup de cœurs », à propos du peuple juif [205]. Depuis qu'Israël est devenu un État – et même une puissance régionale, du fait de l'expérience militaire acquise en défendant son existence [206] –, ses citoyens sont devenus pour beaucoup des « *balayures, un rebut parmi les peuples* » (voir Lamentations 3, 45). Ils sont en butte à une haine quasi générale, alimentée par une propagande éhontée, tandis que se taisent les nations – y compris les chrétiennes –, quand elles ne pactisent pas ouvertement avec les persécuteurs, en avançant la raison, prétendument humanitaire, de l'« *occupation du peuple palestinien* et de sa patrie ».

Y a-t-il de la démesure dans l'intuition, qu'ont certains chrétiens, amis d'Israël, que la rage [207] des très nombreux ennemis de cet État, acharnés à l'éliminer de l'histoire,

---

[201] La Bête est mentionnée seule en Apocalypse 11, 7 ; 13, 3.11 s. ; 14, 9.11 ; 15, 2 ; 16, 2.10.13 ; 17, 3.7.11.12.16 ; 18, 2 ; 19, 19 s. ; 20, 4.10 ; elle l'est aussi, conjointement au faux prophète, en Apocalypse 16, 13 ; 19, 20 ; 20, 10.

[202] Il faudrait, pour étayer cette analogie risquée, mieux connaître la signification de ce que les spécialistes considèrent comme des « symboles apocalyptiques », à savoir la Bête et son faux prophète.

[203] Voir l'article intitulé « La lecture fondamentaliste de la Bible : point de vue catholique » (https://exegeseettheologie.wordpress.com/2010/08/08/2178/).

[204] Expression d'Irénée, dans un passage de son ouvrage cité plus haut, *Adversus Haereses*, V, 24, 4.

[205] Paroles (citées plus haut) du vieillard Syméon concernant l'enfant Jésus, lors de sa présentation au Temple : Luc 2, 34-35. Voir aussi mon bref article sur ce thème, intitulé « Les Juifs, 'pierre de touche des dispositions intimes' des nations et des Chrétiens, au temps de l'Apostasie » (https://www.academia.edu/8485828/Les_Juifs_pierre_de_touche_des_dispositions_intimes_des_nations_et_des_Chrétiens_au_temps_de_l_Apostasie_Mise_à_jour_).

[206] Voir Juges 3, 1-2 : « Voici les nations que L'Éternel a laissées pour mettre à l'épreuve Israël, tous ceux qui n'avaient pas connu toutes les guerres de Canaan ; ce fut uniquement pour l'enseignement des descendants des Israélites, *pour apprendre la guerre à ceux qui l'ignoraient auparavant*. »

[207] Le terme n'est pas trop fort. Cette rage est dans le droit fil du « scandale que provoque, inévitablement, le choix qu'a fait Dieu d'un peuple particulier, pour le salut du monde », dont parle, dans son ouvrage, un spécialiste qui évoque, avec pertinence, à ce propos, ce passage du midrash *Exode Rabba*, 2, 4 : « dès le moment où Dieu, sur le Sinaï, eut fait don de Sa Loi à Israël, la haine descendit sur les idolâtres » ; voir : Michel Remaud, *Chrétiens devant Israël, serviteur de Dieu*, Cerf, Paris, 1983, p. 78.

trahit le défi formidable que représente, pour l'Adversaire (voir 2 Thessaloniciens 2, 4) qui les a séduits, cette réhabilitation géopolitique d'Israël, qui ne fait pas l'affaire de l'ange de la désunion et de la zizanie. Bien que la théologie enseigne qu'il a perdu sa puissance angélique et sa faculté de comprendre les desseins de Dieu et d'y adhérer, il demeure un pur esprit doté d'une redoutable intelligence, capable de comprendre, plus ou moins confusément, à la lumière obscure des Écritures et au travers des événements du monde et des actes et des paroles des hommes, ce qui va advenir à l'humanité, lors de la consommation du dessein divin de salut. À cet effet, il surveille tout particulièrement le peuple juif, parce que, contrairement à nombre de ministres religieux et de fidèles chrétiens, il sait, lui, que c'est à cause de ce peuple que son royaume de ténèbres sera réduit à néant, aussi cherche-t-il sans cesse à le détruire par la main des hommes, comme il tenta jadis de le faire pour Jésus enfant, par le truchement d'Hérode, et comme il y réussit finalement, sur permission de Dieu, par celui de Pilate (Jean 19, 11a).

La croyance en l'accomplissement des prophéties est au cœur du message et de l'enseignement du Nouveau Testament [208], et de nombreux ouvrages de théologie biblique en traitent, aussi abondamment que doctement. Il est d'autant plus étonnant que, sauf exceptions, les biblistes et les exégètes qualifient de « littéraliste », voire de « fondamentaliste », toute prise au sérieux de la réalisation des oracles prophétiques qui annoncent la révolte des nations contre le rétablissement d'Israël par Dieu, et dont voici quelques exemples [209] :

> Joël 4, 1-2 : Car, en ces jours-là, en ce temps-là, *quand je rétablirai Juda et Jérusalem*, je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre à la Vallée de Josaphat ; là, *j'entrerai en jugement avec elles au sujet d'Israël, mon peuple et mon héritage, car ils l'ont dispersé parmi les nations et ils ont divisé mon pays*.
>
> Zacharie 12, 3.9 : Il arrivera, en ce jour-là, que je ferai de *Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples*, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et *contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre*. […] Il arrivera, en ce jour-là, que *j'entreprendrai de détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem*.
>
> Zacharie 14, 2 : *J'assemblerai toutes les nations vers Jérusalem pour le combat* ; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville.
>
> Michée 4, 6-13 : En ce jour-là – oracle de L'Éternel – je veux rassembler les éclopées, rallier les égarées et celles que j'ai maltraitées. Des éclopées je ferai un reste, des éloignées une nation puissante. Alors *L'Éternel régnera sur eux à la montagne de Sion*, dès maintenant et à jamais. Et toi, Tour du Troupeau, *Ophel de la fille de Sion, à toi va venir la souveraineté d'antan, la royauté de la fille de Jérusalem*. […] Maintenant, *des nations nombreuses se sont assemblées contre toi*. Elles disent: « Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion ! » *C'est qu'elles ne connaissent pas les plans de L'Éternel et qu'elles n'ont pas compris son dessein*: il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire. *Debout ! Foule, fille de Sion, car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux*. Tu voueras à L'Éternel leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre. […].

---

[208] Voir, entre autres : Matthieu, 1, 22 ; 2, 15.17.23 ; 4, 14 ; 5, 17 ; 8, 17 ; 12, 17 ; 13, 14 ; 13, 35 ; 21, 4 ; 26, 54.56 ; 27, 9 ; Marc 14, 49 ; 15, 27 ; Luc 1, 20 ; 4, 21 ; 18, 31 ; 21, 22 ; 22, 37 ; 24, 44 ; Jean 12, 38 ; 13, 18 ; 15, 25 ; 17, 12 ; 18, 9.32 ; 19, 24.28.36 ; Actes 1, 16 ; 3, 18 ; 3, 21 ; 4, 28 ; 13, 27.29.33 ; 26, 7 ; Romains 9, 28 ; 1 Corinthiens 15, 54 ; Jacques 2, 23 ; Apocalypse 17, 17 ; etc.

[209] On voudra bien excuser les redites que constituent certaines citations déjà effectuées dans le corps de cet écrit.

Isaïe 61, 1-11 : L'Esprit du Seigneur L'Éternel est sur moi, car L'Éternel m'a donné l'onction; il m'a envoyé porter la nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, *proclamer une année de grâce de la part de L'Éternel et un jour de vengeance pour notre Dieu*, pour consoler tous les affligés, pour mettre aux endeuillés de Sion un diadème au lieu de cendre, de l'huile de joie au lieu d'un vêtement de deuil, un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu ; et on les appellera térébinthes de justice, plantation de L'Éternel pour se glorifier. *Ils rebâtiront les ruines antiques, ils relèveront les restes désolés d'autrefois ; ils restaureront les villes en ruines, les restes désolés des générations passées*. Des étrangers se présenteront pour paître vos troupeaux, des immigrants seront vos laboureurs et vos vignerons. […] Car de même que la terre fait éclore ses germes et qu'un jardin fait germer sa semence, ainsi le Seigneur L'Éternel fait germer la justice et la louange devant toutes les nations.

Isaïe 62, 1-12 : À cause de Sion je ne me tairai pas, à cause de Jérusalem je ne me tiendrai pas en repos, jusqu'à ce que sa justice jaillisse comme une clarté, et son salut comme une torche allumée. Alors les nations verront ta justice, et tous les rois ta gloire. […] Sur tes remparts, Jérusalem, j'ai posté des veilleurs, de jour et de nuit, jamais ils ne se tairont. Vous qui vous rappelez au souvenir de L'Éternel, pas de repos pour vous. *Ne lui accordez pas de repos qu'il n'ait établi Jérusalem et fait d'elle une louange au milieu du pays*. […] Élevez un signal pour les peuples. Voici que L'Éternel se fait entendre jusqu'à l'extrémité de la terre : *Dites à la fille de Sion: Voici que vient ton salut, voici avec lui sa récompense, et devant lui son salaire. On les appellera : « Le peuple saint », « les rachetés de L'Éternel ». Quant à toi on t'appellera : « Recherchée », « Ville non délaissée »*.

Michée 5, 1-8.14 : Et toi, (Bethléem) Ephrata, le moindre des clans de Juda, c'est de toi que me naîtra celui qui doit régner sur Israël ; ses origines remontent au temps jadis, aux jours antiques. C'est pourquoi *il les abandonnera jusqu'au temps où aura enfanté celle qui doit enfanter. Alors le reste de ses frères reviendra aux enfants d'Israël*. […] Alors, le reste de Jacob sera, au milieu des peuples nombreux, comme une rosée venant de L'Éternel, comme des gouttes de pluie sur l'herbe, qui n'espère point en l'homme ni n'attend rien des humains. […] *Avec colère, avec fureur, je tirerai vengeance des nations qui n'ont pas obéi* [210].

Isaïe 66, 5-16 : Écoutez la parole de L'Éternel, vous qui tremblez à sa parole. Ils ont dit, vos frères qui vous haïssent et vous rejettent à cause de mon Nom : « Que L'Éternel manifeste sa gloire, et que nous soyons témoins de votre joie », mais c'est eux qui seront confondus ! Une voix, une rumeur qui vient de la ville, une voix qui vient du sanctuaire, la voix de L'Éternel qui paie leur salaire à ses ennemis. Avant d'être en travail elle a enfanté, avant que viennent les douleurs elle a accouché d'un garçon. Qui a jamais entendu rien de tel ? Qui a jamais vu chose pareille ? *Peut-on mettre au monde un pays en un jour ? Enfante-t-on une nation en une fois ? À peine était-elle en travail que Sion a enfanté ses fils. […] Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez en elle, vous tous qui l'aimez, soyez avec elle dans l'allégresse, vous tous qui avez pris le deuil sur elle, afin que vous soyez allaités et rassasiés par son sein consolateur, afin que vous suciez avec délices sa mamelle plantureuse*. Car ainsi parle

[210] Il est symptomatique que Rachi (1040-1105) le célèbre commentateur du texte biblique selon le sens littéral, ait écrit, à propos de Michée 5, 1 : « De toi me viendra le Messie, fils de David, car ainsi dit l'Écriture (Psaume 118, 22) : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue pierre d'angle. » Sachant l'usage qu'a fait le Nouveau Testament de ce verset du Psaume 118, revendiqué par Jésus à l'appui de sa messianité (voir Matthieu 21, 42, et parallèles), on est tenté de soupçonner que Rachi, qui était parfaitement au fait des croyances chrétiennes, a délibérément recouru, de manière polémique voilée, au même parallèle scripturaire pour justifier l'attente juive du Messie, que les chrétiens disent être déjà venu en la personne de Jésus, tandis que les Juifs l'attendent pour la Fin des Temps.

> L'Éternel : *Voici que je fais couler vers elle la paix comme un fleuve, et comme un torrent débordant, la gloire des nations. […]. Car voici que L'Éternel arrive dans le feu, et ses chars sont comme l'ouragan, pour assouvir avec ardeur sa colère et sa menace par des flammes de feu. Car par le feu, L'Éternel fait justice, par son épée, sur toute chair ; nombreuses seront les victimes de L'Éternel*.
>
> Isaïe 63, 1-11 : […] Car j'ai au cœur un jour de vengeance, c'est l'année de ma rédemption qui vient. Je regarde : personne pour m'aider ! Je montre mon angoisse: personne pour me soutenir ! Alors mon bras est venu à mon secours, c'est ma fureur qui m'a soutenu. J'ai écrasé les peuples dans ma colère, je les ai brisés dans ma fureur, et j'ai fait ruisseler à terre leur sang. Je vais célébrer les grâces de L'Éternel, les louanges de L'Éternel, pour tout ce que L'Éternel a accompli pour nous, pour sa grande bonté envers la maison d'Israël, pour tout ce qu'il a accompli dans sa miséricorde, pour l'abondance de ses grâces. Car il dit : « Certes, c'est mon peuple, des enfants qui ne vont pas me tromper » ; et il fut pour eux un sauveur […].

Il n'aura pas échappé que nombreux sont les oracles ci-dessus qui concernent le *rassemblement du peuple juif sur sa terre d'antan* [211]. Que ce regroupement soit progressif, Jérémie l'annonce mystérieusement en ces termes :

> Jérémie 3, 14 : Je vous prendrai, un d'une ville, deux d'une famille, pour vous amener à Sion.
>
> Jérémie 51, 50 : Au loin, souvenez-vous de L'Éternel et que Jérusalem vous monte au cœur.

La Parole en est garante : il se produira, l'aboutissement ultime du dessein de Dieu, auquel s'opposent déjà, et s'opposeront encore plus violemment les nations rebelles, à « l'heure de l'épreuve qui va fondre sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre » (Apocalypse 3, 10).

Jusqu'à ce que Dieu intervienne enfin pour parachever l'événement, comme le prophétise Baruch, le scribe de Jérémie, en ces termes :

> Baruch 4, 36-37 ; 5, 1-9 : Jérusalem, regarde vers l'Orient, vois la joie qui te vient de Dieu. Voici : ils reviennent, les fils que tu vis partir, ils reviennent rassemblés du levant au couchant, sur l'ordre du Saint, jubilants de la gloire de Dieu. Jérusalem quitte ta robe de tristesse et de misère, revêts pour toujours la beauté de la gloire de Dieu, prends la tunique de la justice de Dieu, mets sur ta tête le diadème de gloire de l'Éternel ; car Dieu veut montrer ta splendeur partout sous le ciel, et ton nom sera de par Dieu pour toujours « Paix de la justice et gloire de la piété ». Jérusalem, lève-toi, tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'Orient vois tes enfants du couchant

[211] Il s'agit de ce qu'on appelle en hébreu *kibboutz galouyot*, ou rassemblement des exilés. Le texte biblique essentiel et fondamental à cet égard est celui du prophète Malachie (3,1 et 22-23) : « Voici que je vais envoyer mon messager pour qu'il fraye un chemin devant moi [...] Voici que je vais vous envoyer Élie, le prophète, avant que n'arrive le jour de L'Éternel, grand et redoutable. Il ramènera le coeur des pères vers les fils et le cœur des fils vers les pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'anathème. » Non moins important est l'éloge d'Élie par Ben Sira (Ecclésiastique) : « Toi qui fus désigné, dans des menaces futures, pour apaiser la colère avant qu'elle n'éclate, pour ramener le cœur des pères vers les fils et *rétablir les tribus de Jacob*. Bienheureux ceux qui te verront et ceux qui se sont endormis dans l'amour, car, nous aussi, nous posséderons la vie. » (Siracide 48, 10-11). Cette attente du retour d'Élie est partagée par la Tradition orale juive en de nombreux endroits ; on se limitera ici à citer un texte, parmi de nombreux autres : « Même si vos dispersés se trouvaient aux confins des cieux, la parole de L'Éternel vous rassemblera de là, *par l'intermédiaire d'Élie*, le grand prêtre, et, de là, il vous fera venir, par l'intermédiaire du Roi-Messie. » (Targum de Palestine, add. 27031, sur Deutéronome 30, 4. Traduction R. Le Déault, *Targum du Pentateuque*, Tome IV, Deutéronome, Paris 1980, p. 267).

au levant rassemblés sur l’ordre du Saint, jubilants, car Dieu s’est souvenu. Car ils t’avaient quittée à pied, sous escorte d’ennemis, mais Dieu te les ramène portés glorieusement, comme un trône royal. Car Dieu a décidé que soient abaissées toute haute montagne et les collines éternelles, et comblées les vallées pour aplanir la terre, pour qu’Israël chemine en sécurité dans la gloire de Dieu. Et les forêts, et tous les arbres de senteur feront de l’ombre pour Israël, sur l’ordre de Dieu ; car Dieu guidera Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire, avec la miséricorde et la justice qui viennent de lui.

Épilogue

Et pour finir, que les chrétiens qui hésitent encore à admettre la vocation irrévocable du peuple juif et à croire au dessein que Dieu a conçu de toute éternité : réunir les deux parties de son peuple, dont le schisme entre les royaumes d'Israël, au nord, et celui de Juda, au sud, est le type, aient toujours en mémoire les deux passages scripturaires suivants, qui prophétisent la réunion des frères et sœurs séparés par excellence – les Juifs et les chrétiens :

> Ezéchiel 37, 16-28 : Et toi, fils d'homme, prends un morceau de bois et écris dessus: « Juda et les Israélites qui sont avec lui ». Prends un morceau de bois et écris dessus: « Joseph, bois d'Ephraïm, et toute la maison d'Israël qui est avec lui. » Rapproche-les l'un de l'autre pour faire *un seul morceau de bois*; *qu'ils ne fassent qu'un dans ta main*. Et lorsque les fils de ton peuple te diront: « Ne nous expliqueras-tu pas ce que tu veux dire? » Dis-leur: Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que je vais prendre le bois de Joseph (qui est dans la main d'Éphraïm) et les tribus d'Israël qui sont avec lui, je vais les mettre contre le bois de Juda, j'en ferai *un seul morceau de bois et ils ne seront qu'un* dans ma main. Quand les morceaux de bois sur lesquels tu auras écrit seront dans ta main, à leurs yeux, dis-leur: Ainsi parle le Seigneur Dieu. Voici que je vais prendre les Israélites parmi les nations où ils sont allés. Je vais les rassembler de tous côtés et les ramener sur leur sol. J'en ferai *une seule nation* dans le pays, dans les montagnes d'Israël, et un seul roi sera leur roi à eux tous; *ils ne formeront plus deux nations, ils ne seront plus divisés en deux royaumes*. Ils ne se souilleront plus avec leurs ordures, leurs horreurs et tous leurs crimes. Je les sauverai des infidélités qu'ils ont commises et je les purifierai, *ils seront mon peuple et je serai leur Dieu. Mon serviteur David régnera sur eux; il n'y aura* qu'*un seul pasteur pour eux tous*; ils obéiront à mes coutumes, ils observeront mes lois et les mettront en pratique. Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, celui qu'ont habité vos pères. Ils l'habiteront, eux, leurs enfants et les enfants de leurs enfants, à jamais. *David mon serviteur sera leur prince à jamais*. Je conclurai avec eux une Alliance de paix, ce sera avec eux une Alliance éternelle. Je les établirai, je les multiplierai et *j'établirai mon sanctuaire au milieu d'eux à jamais. Je ferai ma demeure au-dessus d'eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Et les nations sauront que je suis le Seigneur qui sanctifie Israël, lorsque mon sanctuaire sera au milieu d'eux à jamais*.

> Éphésiens 2, 10-18 : Rappelez-vous donc qu'autrefois, vous les païens – qui étiez tels dans la chair, vous qui étiez appelés "prépuce" par ceux qui s'appellent "circoncision",… d'une opération pratiquée dans la chair! – rappelez-vous qu'en ce temps-là vous étiez sans Messie (Christ), exclus de la cité d'Israël, étrangers aux alliances de la Promesse, n'ayant ni espérance ni Dieu dans le monde! Or voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches, grâce au Sang du Christ. Car *c'est Lui qui est notre paix, Lui qui des deux a fait un*, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, cette loi des

préceptes avec ses ordonnances, pour créer en Sa Personne *les deux en un seul Homme Nouveau*, faire la paix, et les réconcilier avec Dieu, *tous deux en un seul corps*, par la Croix: en sa Personne Il a tué la haine. Alors Il est venu proclamer la paix, paix pour vous qui étiez loin et paix pour ceux qui étaient proches: par Lui nous avons en effet, *l'un et l'autre, en un seul Esprit*, accès au Père…

AMEN !

© Menahem R. Macina

Texte créé le 12 novembre 2018.

Mises à jour : 15 décembre 2021